Conseiller de Brie,
Seigneur des Domaines
et Forêts

JOHN CARTER BROWN
LIBRARY

Purchased from the
Trust Fund of
Lathrop Colgate Harper
LITT. D.

LE PARFAIT CHASSEUR,

POUR L'INSTRUCTION des perſonnes de qualité ou autres qui aiment la Chaſſe, pour ſe rendre capables de cét Exercice, apprendre aux Veneurs, Picqueurs, Fauconniers, & Valets de Chiens à ſervir dans les grands Equipages.

Il donne avis & enſeigne aux perſonnes de toutes ſortes de conditions, quels Equipages leur ſont convenables, ſuivant la dépenſe qu'ils veulent faire; les manieres de rendre les Pigeonniers & les Garennes fecondes; les baſſes Courts remplies de Volailles avec peu de dépenſe; les Etangs abondans en poiſſon, & pour empeſcher les voleurs de nuit dans leſdits Etangs & les Garennes.

Il inſtruit pareillement des remedes pour la gueriſon de toutes les maladies qui arrivent aux Chiens, des moyens pour leur faire éviter la rage, & de toutes les choſes les plus curieuſes touchant cét Exercice de la Chaſſe, dont le Lecteur pourra faire un tres-grand profit.

Par Mr DE SELINCOURT.

A PARIS,
Chez GABRIEL QUINET, au Palais, à l'entrée de la Galerie des Priſonniers, à l'Ange Gabriel.

M. DC. LXXXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

RPJCB

AUX ILLUSTRES CHASSEVRS.

UNE longue experience, MESSIEVRS, & l'intelligente parfaite que vous avez acquis de ce noble Exercice de la Chasse vous obligera sans doute d'avoüer avec moi, que comme les choses de ce monde ne sont recherchées des hommes les plus éclairez, qu'autant qu'elles servent à leur gloire, à leur utilité ou leur plaisir; on peut dire qne ce fameux Exercice est preferable à tous les autres divertissemens, puis qu'on y rencontre en

meſme temps ces trois grands avantages.

I'eſpere, MESSIEVRS, que vous ne me refuſerez pas le ſecours que je vous demande pour ſoûtenir cette verité, puis que nous y ſommes également interreſſez, & que ce noble Exercice de la Chaſſe eſtant l'objet par le moyen duquel vous ſignalez journellement vôtre courage & vôtre adreſſe, la reconnoiſſance vous engage d'autant plus à lui rendre cette juſtice, que vous lui eſtes redevables de vôtre gloire & de vôtre reputation.

Fortifiez donc le parti des Eloges qu'il merite; & ſoûtenez avec moi que l'on a eu raiſon de nommer ce fameux Exercice le prélude de la Guerre, & l'Ecole où ſe forment les braves Guerriers & les Heros; puis qu'en le pratiquant on acquiert de la force & de l'adreſſe, & qu'un homme ac-

coûtumé à la Chaſſe eſt incomparablement plus propre à ſupporter les fatigues de la Guerre qu'un autre nourri dans la faineantiſe & dans la moleſſe.

Il n'eſt pas difficile, MESSIEVRS, de perſuader l'utilité de ce noble Exercice, lequel diſſipant les humeurs ſuperfluës conſerve le precieux treſor de la ſanté, qui eſt le plus grand de tous les biens; & ſans lequel on ne peut trouver aucun autre plaiſir au milieu des honneurs, & dans le comble des richeſſes, puis qu'il eſt vrai que pour ſe bien porter, il eſt neceſſaire de faire ſucceder tour à tour le repos au mouvement, & qu'un Chaſſeur eſt moins ſujet qu'un autre aux maladies, puis qu'aprés avoir fatigué toute la journée il mange avec beaucoup plus d'appetit le Gibier qu'il a tuë, & qu'il joüit enſuite d'un tranquille ſomneil.

Il eſt conſtant d'ailleurs qu'on ne ſçauroit aſſez eſtimer ce glorieux Exercice de la Chaſſe par l'utilité qu'il aporte de fournir les Villes de Gibier, & celle d'eſtre le motif de la liberalité avec laquelle les grands Seigneurs attirent chez eux les Gentilhommes par la bonne chere & leurs bonnes tables qui entretient l'union & la ſocieté, avec leurs voiſins ; on tombera d'accord que les intelligens & illuſtres Chaſſeurs comme vous eſtes peuvent tirer un revenu conſiderable dans leurs terres, bois & marais au paſſage des Ortolans & des Cailles, par les tentes à Beccaſſes & par les Canardieres.

Aprés cela, MESSIEVRS, je dirai touchant le plaiſir de la Chaſſe qu'il l'emporte au deſſus de tous les autres divertiſſemens, & qu'il ne laiſſe rien à deſirer, puis que la

veuë se trouve satisfaite, considerant les campagnes & les delicieux païsages qu'on parcourt en peu de temps, le bruit des Cors qui excite le courage & la fierté des Chevaux & l'aboyement des Chiens rempliſſent l'oreille d'un ſon agreable; & joſe aſſurer que l'eſprit avec les ſens partage cet agreable divertiſſement, lors qu'il conſidere les ruſes dont ſe ſert la Bête que les Chiens pourſuivent pour conſerver ſa vie qui donnent occaſion d'admirer les effets de l'inſtinct qui la guide & lui fait imiter la raiſon, qui n'eſt reſervée qu'à l'homme.

Iugez, MESSIEVRS, ſi on peut s'ennuïer dans une ſi grande varieté de plaiſirs innocens que ce noble Exercice excite. Avoüez avec moi qu'il eſt ennemi de la melancolie, qu'il fait naître la joye & la liberté de l'eſprit, & qu'on ne

le sçauroit assez estimer si l'on fait reflexion qu'il s'est rendu digne de l'occupation des plus grands Saints & celle des plus illustres Personnages de l'antiquité.

Ie finis, MESSIEVRS, en vous conjurant de ne considerer en ce petit discours que l'affection que j'ay pour la gloire de ce noble Exercice de la Chasse, dans l'esperance que vous excuserez les fautes que j'y ay commises, & que vous agreerez la forte passion, avec laquelle je suis tout à vous.

PREFACE.

LEs Auteurs qui ont fait des Livres de Chaſſe, & qu'ils ont amplifié de trop de matieres inutiles, ont fait aſſés voir qu'ils ont eu plutôt intention de divertir & réjoüir les Lecteurs, que de les inſtruire, & qu'ils ont plus travaillé ſur de foibles & de faux memoires que par des experiences, puis qu'ils ont groſſi leurs Traités de pluſieurs choſes qui ne regardent ni l'art ni la ſcience de bien Chaſſer.

Il n'y a rien de plus aiſé que de paroître ſçavant Chaſſeur par les paroles ; mais il eſt tres-difficile de l'être en effet ; & ſi les actions de la Chaſſe ne ſont conduites & ſecouruës par de longues experiences, ou du moins par des impreſſions tres-preciſes & ſi claires qu'elles ne laiſſent aucun doute dans les eſprits, ils ne par-

viennent jamais à une grande perfection. Le dire & le faire ſont ſi éloignés de cet Art, qu'on voit peu de beaux & grands parleurs y paſſer pour Maîtres.

L'action ſeule accompagnée de jugement & de retenuë fait juger du ſçavoir du bon Chaſſeur.

Sur ce principe reçu de tous, l'on peut dire qu'il eſt mal aiſé de tirer de bonnes inſtructions des Livres de Chaſſes ornés & groſſis de matieres inutiles & pleins d'omiſſions de choſes neceſſaires & eſſentielles.

J'en ay remarqué par tout de ſi importantes, que cela m'a engagé de reduire en ce petit Traité (veu la beauté & la nobleſſe du ſujet) toutes les Chaſſes neceſſaires avec une methode ſi facile pour toutes ſortes de conditions, que ceux qui s'y voudront occuper trouveront dequoi ſe ſatisfaire, ſoit pour la dépence des équipages, ſoit pour l'épargne & le ménage qu'on y voudra faire.

Le plaiſir de la Chaſſe a eſté de tout temps ſi commun à toutes les Nations, & à tous les Peuples de la

terre, & a tellement poſſedé les eſprits des hommes, que l'on pourroit raiſonnablement croire que c'eſt une qualité naturelle comme adherante à leur propre nature. Son antiquité ſemble en eſtre la preuve, puis que les premiers hommes s'y ſont toûjours exercés ; que les plus Grands s'y ſont toûjours divertis ; que les Rois meſmes en ont fait leurs plus familiers plaiſirs, & que les plus ſauvages n'ont point d'autre occupation.

Et pour dire le vrai, quand le premier Homme fut déchu de la grace par ſa deſobeïſſance, au meſme inſtant toutes ſortes de joye l'abandonnerent, & ſa nature fut tellement ſoûmiſe aux incommodités d'une vie laborieuſe, qu'il ne lui reſta plus aucune marque du premier bon-heur où il avoit été conſtitué, que la préeminence & prédomination qui lui avoit été donnée ſur tous les animaux de la terre ; & ſemble qu'en ce miſerable état reduit à vivre à la ſueur de ſon corps, il falut de neceſſité que la Chaſſe fût ſon unique conſolation, &

le seul plaisir qu'il pût prendre pour divertir le temps de son oysiveté, pour deux raisons principales : l'une pour maintenir cette superiorité & cette domination sur les animaux, dont il avoit été honoré dans son état d'innocence, & l'autre pour secourir sa vie & chercher dequoi s'alimenter.

Aussi voyons nous dans les Livres sacrés que les premiers Hommes étoient Chasseurs, & leurs suivans, comme Samson qui brûla les bleds des Philistins par le secours des Renards qu'il prenoit, leur attachant des flambleaux ardens à la queuë, & les laissant courir à travers de leurs bleds.

Que David alloit à la Chasse des bêtes qui attaquoient les troupeaux de son pere, & qu'il chassoit les Cerfs, puis qu'il assure que ces animaux cherchent l'eau quand ils sont suivis.

Que les enfans d'Israël chassoient dans le desert, & que les anciennes histoires font foi que la Chasse étoit le plaisir des Rois & des Princes, & qu'en ce siecle tous les Rois & Po-

tentats n'ont point de plus familier divertiſſement.

Cette conſideration jointe à la ſanté que l'on rencontre dans cet exercice, & à la joye qu'elle produit qui eſt un preſervatif contre les deſordres que la pareſſe, le repos & le manque d'exercice cauſe dans la ſanté, jointe à la recreation qu'on y prend & toutes les utilités qui en proviennent, m'a engagé à faire une deſcription generale de toutes les Chaſſes qui ſe pratiquent, & qu'on peut faire dans toutes les parties de l'Univers, & la diverſité des Païs qui y ſont contenus, afin que chacun en particulier puiſſe choiſir celles qui conviennent le plus à ſon âge, à ſes forces & à ſes commodités, & à l'exercice qui lui peut eſtre neceſſaire pour maintenir la bonne diſpoſition de ſon temperament.

Et comme toutes les actions humaines n'ont pour but que le plaiſant, l'utile & le neceſſaire, ainſi que j'ay montré ci-devant par de petites Tables, j'ay crü que cet Ouvrage pourroit eſtre agreable au public, puis qu'il contient amplement ces trois choſes.

Au reſte j'invite la jeuneſſe & tous les grands Seigneurs de Cours Souveraines de s'adonner à cet exercice, ſuivant les foibles inſtructions & obſervations que j'ay faites durant ſoixante années que j'ay été nourri auprés d'un grand Roi qui a parfaitement aimé toutes les Chaſſes, auſquelles il a reüſſi ſi admirablement bien, les ayant toutes pratiqueés ſi royalement, que le ſeul recit d'icelles cauſe de l'admiration à tous ceux qui en entendent ſeulement parler.

Enfin, la Chaſſe, l'amour & la guerre ſont les vrais vehicules à porter les eſprits genereux à toutes les grandes actions, & les rendre capables d'en ſupporter les travaux.

TABLE
DES CHAPITRES
contenus en ce Livre.

CHAP. I. *De la Chaſſe aux Cerfs,* page 1

CHAP. II. *De l'Ordre donné quand le Roy court le Cerf.* p 5

CHAP. III. *Du laiſſer courre.* p. 7

CHAP. IV. *Comme il faut parler aux Chiens.* p. 9

CHAP. V. *Comme il faut ſonner du Cor.* p. 12

CHAP. VI. *De la maniere de ſonner des anciens.* p. 17

CHAP. VII. *Comme il faut aller au bois en tout temps, & de la demeure des Cerfs.* p. 20

CHAP. VIII. *Des connoiſſances.* p. 28

CHAP. IX. *Des ruſes quand ils ſont courus.* p. 39

CHAP. X. *Comme il faut requeſter les Cerfs.* p. 47

TABLE

CHAP. XI. *Du naturel des Cerfs & de leur rut.* p. 53
CHAP. XII. *Des Chiens qu'il faut pour courre le Cerf.* p. 56
CHAP. XIII. *Des équipages.* p. 61
CHAP. XIV. *Comme il faut nourrir les Chiens François.* p. 65
CHAP. XV. *De la Chasse du Chevreüil.* p. 68
CHAP. XVI. *De la Chasse du Loup.* p. 75
CHAP. XVII. *De la Chasse du Sanglier.* p. 78
CHAP. XVIII. *De la Chasse du Renard.* p. 84
CHAP. XIX. *De la Chasse du Lievre aux Chiens courans.* p. 99
CHAP. XX. *Des ruses du Lievre, tant à se giſter qu'à se sauver.* p. 119
CHAP. XXI. *De la Chasse des Levriers.* p. 134
CHAP. XXII. *De la Levreterie.* p. 139
CHAP. XXIII. *De la Chasse des Bassets.* p. 153
CHAP. XXIV. *De la Fauconnerie.* p. 169
CHAP. XXV. *Qui traite de toutes les Chasses qu'on peut faire avec les filets.* p. 196

Des

DES CHAPITRES.

Des Etangs, & de leur conservation.
Des Garennes.
De leur multiplication & conservation.
Des Oyseaux de viviers & canardiers.
Des Garennes.
Des Pigonniers.

Fin de la Table.

TABLE

Des quatre manieres differentes qui ſe pratiquent pour toutes les Chaſſes.

A force.

IL n'y a que les François, les Anglois & les Polonois qui courent le Gibier à force avec des équipages de Chiens courans.

Avec Chiens.

Courans.
François.
Anglois.
De race Royale.
Baubis.
Bigles.
Trouveurs.

Pour Cerfs.

Chevreüils.
Lievres.
Loups.
Sangliers.
Renards.
Bievres.
Foynes.

Par François.

Anglois.

Polonois.

Avec Meutes.

Et équipages de Chiens courans, & de Valets entretenus.

Aux Levriers.

Il n'y a que les Nobles auſquels cette Chaſſe eſt permiſe.

Pour Lievres.

TABLE

Pour Loups.

Renards.
Sangliers.

Avec Vuautrais.

Qui ſont compoſés.

Par Levriers d'attache & Meute de Chiens, & équipages entretenus.

A l'Arquebuſe.

Les Allemans & les Italiens & les Eſpagnols ne font que des Chaſſes meurtrieres aux battuës, triquetracs, à l'arquebuſe & aux filets.

Aux Chiens.

Couchans.
Braques.
Epagneux.
Barbets.
Baſſets.

Pour toutes ſortes d'Oyſeaux & Quadrupedes, grands & petits.

Par toute l'Europe, & ſur tout par les Allemans qui ne font que des Chaſſes meurtrieres.

Au Triquetrac ou battuës, à l'affuſt, & à routailler.

Aux Filets.

La Chaſſe aux filets eſt plus en uſage en Allemagne & Italie qu'en aucuns lieux de l'Europe, c'eſt la Chaſſe des Grands en ces lieux.

En France & en Angleterre l'on chaſſe plus noblement ; il n'y a que les roturiers qui chaſſent aux filets en cachette, parce qu'elle eſt défenduë.

Aux Alliers.

Panneaux.
Retz.
Bricolles.
Thoiles.

TABLE
Tentes.
Traineaux de jour ou de nuit.
Eraingnes.
Rets ſaillantes.
Collets.
Pieges.
Broyons.

Pour Lapins.

Lievres.
Perdrix.
Cailles.
Beccaſines.
Fayſans.
Gelinotes.
Oyſeaux de paſſage.
Alloüettes.
Perdrix rouges.
Coqs de brieres.
Beccaſſes.
Bêtes puantes.

Dans les Bois.

Dans les grains.
Aux marais.

Aux tentes l'hyver.
Aux Furets.
Aux amorces pour tous Oyſeaux comme Perdrix.
Plouviers.
Vanneaux, ſoit aux bois, ſoit en campagne.

Toutes ces Chaſſes ſe font ordinairement par des Valets, ou perſonnes privées par toute l'Europe, mais principalement aux païs du Nort.

La Peſche.

Se fait par tout en l'Europe de meſme façon, à ſçavoir.

En la Mer.
Aux Lacs.
Aux Etangs.
Aux Rivieres.
Aux canaux & reſervoirs.

Par Sables.

Tremails.
Vergueils & Eperviers.

TABLE

Par Matelots & Pescheurs d'eau douce.

Par la permission en la Mer, & aux eaux douces par la permission des Seigneurs sur l'étenduë de leurs Seigneuries.

Des Vicomtés.

Où il y a des Vicomtés établies.

TABLE

GENERALE DES NOMS de tous les Chiens propres à la Chaſſe.

Les Chiens courans

CHaſſent par la force de l'odorat, il y en a de pluſieurs ſortes, à ſçavoir.

Chiens François de trois ſortes, à ſçavoir.

De race Royale.
De race commune.
De race meſlée.
De petite race.
De Baſſets.

La race Royale eſt pour le Cerf.
La commune eſt pour le Chevreüil, pour le Loup & pour le Sanglier.
La meſlée pour le Lievre.

La petite pour le Lievre.
Les Baſſets pour le bois & pour terre.

Chiens Anglois

Sont de race Royale pour Cerfs, Daims & Chevreüils.

Les Baubis, ſont pour Lievre, Renards & Sangliers.

Les Bigles, ſont pour le Lievre.

Les plus petits Bigles, ſont auſſi pour le Lievre & pour chaſſer Lapins ſur bois.

Les Levriers

Sont de quatre ſortes, & chaſſent tous de viteſſe & non de l'odorat.

Les plus nobles, ſont pour le Lievre.

Les meilleurs pour le Lievre, ſont en France, en Angleterre & en Turquie.

Les plus grands ſont pour courre le Loup, le Sanglier & le Renard, & toutes groſſes bêtes aux accous.

Les plus grands viennent d'Irlande & d'Ecoſſe.

Les plus furieux ſont en Scythie pour garder le beſtial.

Il y a en France de grands équipa-

ges, & quantité de ces Chiens entretenus pour courre le Loup, & meſme une charge de grand Louvetier.

Il y a encore un grand équipage entretenu pour courre le Sanglier, que l'on appelle le Vaultrait, avec une charge pour la commander.

Les petits Levriers.

Il y en a de deux ſortes, qui ſont pour courre les Lapins.

Les uns ſont Anglois, les autres Eſpagnols & Portugais.

Les Anglois ſont de tres petite race, fort beaux & ne courrent que les Lapins aux garennes.

La Charge de grand Veneur.

En France eſt la plus conſiderable de toutes, parce que ſon pouvoir s'étend par tout, & que lui ſeul doit rendre compte au Roy de toutes.

Les Eſpagnols & Portuguais ſont plus grands, ils ſe nomment Charnaigres, ils chaſſent de gueule, ils tident, & forcent les Lapins dans les brouſſailles.

Les Chiens de l'Arquebuſe

Sont appliqués à pluſieurs Chaſſes.

Les Chiens couchans, ſont Braques qui arrêtent tout, chaſſent de haut nez, les meilleurs ſont d'Eſpagne.

Les Eſpagnols ſont pour les Oyſeaux, chaſſent le nez bas, & ſuivent par le pied.

Les Griffons

Chaſſent le nez haut, arrêtent tout & chaſſent auſſi le nez bas, & ſuivent par le pied mieux que tous les autres par les chaleurs, les meilleurs viennent d'Italie & de Piemont.

Les Barbets friſez & à demi-poil ſuivent tous par le pied, chaſſent le nez bas quand le gibier fuit, & quand il demeure chaſſent le nez haut & l'arrêtent, ils chaſſent ſur terre & dans l'eau, leur principale nature eſt de rapporter, ils ſont rudes au gibier, les friſés plus que les autres, mais tous ſont les plus fideles Chiens du monde, & qui ne veulent connoître qu'un Maître, & ne le jamais perdre de veuë.

LE

LE PARFAIT CHASSEUR.

CHAPITRE PREMIER.

De la Chasse du Cerf.

D'AUTANT que la Chasse du Cerf est Royale, les Grands se la sont particulierement reservée, défendant expressément à toutes personnes de la faire que par leur permission : & les Rois de France en étoient si curieux, que dans toutes leurs Provinces ils avoient creés des Charges de Rechasseurs de bêtes fauves, qu'ils donnoient à des Gentilshommes vieux.

Chaſſeurs, avec des gages pour nourrir chez eux des Chiens courans, qui ne ſervoient que pour repouſſer les bêtes écartées aux buiſſons juſques dans les Foreſts; & les y ayant rechaſſées, ils devoient rompre leurs Chiens à l'entrée.

Les Grands étoient ſi curieux de cette chaſſe, qu'ils ſe piquoient d'avoir à l'envy les plus beaux équipages & les meilleurs connoiſſeurs, & prenoient un ſingulier plaiſir aux rapports les plus juſtes que leur faiſoient ceux qu'ils envoyoient aux bois, & tenoient en grande eſtime parmy eux, ceux-là qui reüſſiſſoient le mieux en leurs rapports. Ils leur faiſoient l'honneur de laiſſer courre plus ſouvent que les autres : ce qui cauſoit entr'eux des jalouſies & des émulations de ſe rendre les plus ſçavans en cét Art, juſqu'au point de rendre compte de tout ce qui ſe pouvoit rencontrer dans leurs enceintes, lors qu'ils alloient aux bois. Et veritablement c'étoit le premier plaiſir que les Grands recevoient en cette Chaſſe, & d'examiner les rapports de

ceux qui avoient approché le plus pres de la verité lors qu'on laiſſoit courre : Car il eſt à remarquer qu'on ne le faiſoit jamais que du Limier ; & y eut-il vingt bêtes en une enceinte, & qu'elles fuſſent ſorties toutes l'une aprés l'autre, perſonne ne diſoit mot juſqu'à ce que le Cerf détourné fût donné par le Veneur qui en avoit fait ſon rapport.

Il eſt à remarquer que nul ne peut faire aucun rapport directement au Roy, qu'étant preſenté par le Grand Veneur, ou en ſon abſence par quelque Officier de la Vennerie, qui preſente ceux auſquels les queſtes ont eſté diſtribuées pour aller aux bois le ſoir auparavant, qui faiſant leur rapport, doivent uſer toûjours du terme de : *Je me croy avoir détourné ou un Dagues, ou un jeune Cerf à ſa premiere, ou ſeconde, ou troiſiéme teſte, ou un Cerf de dix corps jeunement, ou un Cerf de dix corps, ou un vieux Cerf, ou un grand vieux Cerf.*

Celuy qui fait le rapport doit avoir levé des fumées, & les preſenter. Il doit dire s'il y a quelque connoiſſance

au Cerf qu'il a détourné ; s'il a le pied long, ou rond, courant par tous païs ; parce que ces derniers ſont de grande force, & ſouvent s'en vont de hautes erres ſans prendre de relais, n'ayant aucunes refuites affectées, & ſe fians ſur leurs forces. C'eſt pourquoy quand il ſe fait un rapport pareil, les Veneurs & Piqueurs doivent toûjours prendre le meilleur de leurs Chevaux, faire leur Meute plus forte & donner leurs plus fermes Chiens ; parce qu'il arrive le plus ſouvent que le Cerf ſe fait prendre au bout de tres-longues refuites ſans prendre de relais. Mais auſſi ne doit-on pas manquer de donner ordre à quelque relais de ſuivre la Chaſſe autant que faire ſe pourra, pour en cas de quelque retour, avoir le temps de donner des Chiens, & changer de Chevaux, s'il ſe peut.

Ce qui ſe peut faire dans les païs de buiſſons ſeparez : mais dans de grands fonds de Forêts & dans de tres-grandes fuites, c'eſt hazard qu'ils puiſſent joindre ; neanmoins il ne faut rien negliger.

CHAPITRE II.

De l'ordre qui eſt donné quand le Roy veut courre le Cerf.

QUAND le Roy veut courre le Cerf, le ſoir à ſon coucher il en donne l'ordre à ſon Grand Veneur; qui départ les queſtes à ceux qui doivent aller aux bois aux quartiers où le Roy veut courre.

Le matin les Veneurs vont chacun à leurs queſtes, ſans entreprendre les uns ſur les autres; ce qui ſe marque par des briſées qu'ils jettent: & là où ils en rencontrent, ils ne doivent point paſſer outre, & doivent retourner dans leurs queſtes. Si l'un rencontre un Cerf qui ſort du bois ou qui rentre dans un autre, en ce rencontre il ne faut point que la jalouſie des Veneurs cauſe aucun deſordre; & faut qu'ils prennent bien garde que le Cerf ne ſoit lancé ou qu'il ait le vent du trait, de peur qu'il ne s'en

aille de hautes erres & qu'il ne ſoit point couru.

Le Grand Veneur doit défendre ces ſortes de jalouſies, & qu'en ces rencontres chacun, au lieu de nuire, ayde à ſon compagnon, & tienne ſon Chien fort court, s'uniſſant pour bien détourner, & faire un bon & commun rapport; & ſur tout de prendre bien garde par ou l'on ſe retire, de peur de contrepied. Et comme il n'y a rien de trop certain dans ce métier, principalement dans les grandes ſechereſſes, il faut tenir pour maxime pour bien détourner, que les plus courtes enceintes ſont les meilleures, principalement és païs abondans en bêtes : car dans ces lieux, és grandes enceintes il y a toûjours du deſordre au lancer.

CHAPITRE III.

Du laiſſer courre.

AUPARAVANT que de frapper aux briſées quand les rapports ſont faits, on ſepare les Chiens en la Meute, la vieille Meute, les ſix Chiens, ou plus ſi l'on veut, & les relais que l'on envoye par tout aux lieux où les refuites des Cerfs ſont connuës.

Eſt à remarquer qu'aux Chaſſes régulieres perſonne ne doit porter trompes, ni ſonner, ni parler, ni paſſer les Piqueurs ſans permiſſion.

Je ne particulariſe rien des aſſemblées, parce qu'elles ſont diverſes, ſelon la volonné des Grands : Mais il faut dire que c'eſt un rendez-vous marqué, où tous les Veneurs & Chaſſeurs ſe doivent rendre & duquel on part, pour faire partir les relais, & aller au laiſſer courre.

Quand le Veneur à receu l'ordre de

frapper aux brisées, il prend son Limier & marche devant toute la troupe droit à sa brisée, & pousse ses voyes jusqu'au lancer ; puis il sonne deux ou trois coups de trompe quand il a lancé son Cerf. Si quelqu'un le void, il crie *ta hiau*, & l'on donne les Chiens : ce qui ne se doit jamais faire que le Veneur n'ait dressé les voyes & sonné ; parce que les Cerfs de dix corps ont ordinairement un jeune Cerf qui les accompagne, que l'on appelle l'écuyer, & que si l'on n'y prend bien garde, le vieux Cerf détourné en donne le change : C'est pourquoy il faut agir avec bien de la retenuë dans le commencement, pour suivre les enseignemens de cette maxime qui dit, *Qu'un Cerf bien donné aux Chiens est à demy pris.* Je ne diray point icy de quels termes & de quels cris il faut user pour parler aux Limiers en frappant aux brisées ; cela se verra dans la suite, au Chapitre *Du sonner du Cor, & du parler des Chiens.*

CHAPITRE IV.

Comme il faut parler aux Chiens quand ils chaſſent.

UN Cerf eſt donné aux Chiens, ou du Limier, ou à la troiſiè faute de l'avoir détourné. Quand cela arrive il ne faut donner que trois ou quatre Chiens ſages qui ne veulent que du Cerf, & leur parler en ces termes quand ils le rencontrent : *Ha Cadau ! ha Rombaut ! qu'eſt-ce là donc ! voil là dy.* Si les Chiens ſe réchauffent : *Ha bellement Marjaut, bellement, qu'eſt-ce là donc ? tout beau, bellement, tout beau :* Et faut fort tenir les Chiens en crainte par des tons de voix hautains qu'ils ayent accoûtumé d'entendre ; & quand ils lancent il faut crier, *Holà hé, bellement, tout beau, garde là, tout beau.* S'ils continuent à chaſſer, & que ce ſoit des Chiens ſeurs, il faut pouſſer ſans chaleur, criant toûjours, *Ha tout belle-*

ment, *tout beau*, jusques à ce que l'on ait revû; & quand l'on est assûré, il faut sonner deux ou trois tons de grêle, & réjoüir les Chiens d'une voix hautaine, disant; *Ha il s'en va là, il s'en va là, ha il s'en va là, ha la ly, il s'en va là*; puis il faut donner tous les Chiens de Meute.

Dans le commencement il faut bien prendre garde de trop échauffer les Chiens; car ils ont déja de l'ardeur d'avoir attendu qu'on leur ait donné la liberté: & c'est dans ce commancement qu'un Cerf de dix cors donne le change de son écuyer: c'est pourquoy avec beaucoup de défiance il faut plus écouter que parler.

Quand la Chasse continuë, il faut sonner, comme il sera dit incontinent, & parler aux Chiens par intervalle, haussant la voix d'un ton clair & hautin: *Ha s'en va là, s'en va là, ha s'en va là, il s'en va, Chiens, il s'en va.* S'il arrive quelque retour, & que les Chiens se taisent, il faut que le principal Veneur crie: *Hourvary, hourvary, hourvary*: Et quand ils reprennent le retour il faut sonner deux

tons de grêle, & parler au Chien qui l'a trouvé le premier, & luy dire: *Ha Gerfaut, il s'en va, il s'en va Gerfaut, s'en va là, s'en va là.* Et quand il arrive un grand retour, ou un défaut, il faut parler l'un aprés l'autre à tous les Chiens, en les nommant: *Ha Gerfaut, hourvary, ha Cadaut, ha Rombaut, ha Marpaut, hourvary.* Si quelqu'un d'eux en reprend, il faut s'écrier: *Voilà Gerfaut, dy bellement.* S'ils ne disent rien, il faut souvent repeter, *laille là, laille là*, & requêter tant qu'on redresse les voyes: & quand cela arrive il faut réjoüir les Chiens, les nommant l'un aprés l'autre, en disant: *Ha s'en va là Foüillaut, s'en va là Paraut, s'en va là Renfort.*

CHAPITRE V.

Comme il faut ſonner du Cor étant à la Chaſſe.

ENSUITE du parler aux Chiens, il faut faire voir comme on doit ſonner du Cor pour ne point broüiller les Chiens, & pour leur donner la Connoiſſance de ce que l'on deſire d'eux, ſelon les occurrences qui arrivent en chaſſant; leſquelles ſont de telle importance, que le plus ſouvent l'on manque la bête pourſuivie faute de ne s'entendre pas, principalement dans le change, étourdiſſant les Chiens par les diverſes manieres dont l'on ſonne à preſent; contre tout ordre & toute raiſon.

La Chaſſe du Fauve doit avoir un certain ordre étably, qu'il n'eſt ni bien-ſeant, ny permis d'outre-paſſer: & il eſt certain que de cét ordre dépendent les belles & grandes Chaſſes, deſquelles le laiſſer courre & les fins

font la plus belle partie, & le ſonner la principale tant pour les Chiens que pour les Chaſſeurs, afin qu'ils s'entendent & ſe donnent quand ils ſont obligés de ſe ſeparer dans les gaulis & dans les païs fourés, les avis & les ſignals dans le change de la ſeparation de leurs Chiens cauſés par les paſſages des étangs & des grandes Rivieres, au delà deſquels arrivent ordinairement les grands défauts, &c.

Il faut tenir pour maxime que tous Chaſſeurs doivent connoître la voix de leurs Chiens & eſtre connu d'eux, ce qui eſt ſi vray que ſi une Meute eſt conduite par d'autres picqueurs qu'à l'ordinaire qu'elle chaſſera mal, & que dans tous les deſ-ordres qui arriveront les nouveaux conducteurs auront peine à y remedier quand ils n'entendront point leur maiſtre ni leur ſonner ordinaire. Et delà ſe tire une certitude qu'une Meute bien dreſſée au ſonner dans les vrays termes de l'ordre de la Chaſſe ancienne, & au parler des Veneurs, qui ont de coûtume de la conduire eſt moins fautive que celles qui ne les entendent pas. Cela étant vray

il faut donc sonner en vrays termes d'anciens chasseurs qui étoient plus reguliers qu'à present, & qui dressoient toutes leurs meutes & principalement à de certaines élevations de voix qui faisoient connoître à leurs Chiens leurs intentions.

Par cette maniere de dresser les meutes il en arrivoit deux grands avantages, le premier que les Chiens connoissoient l'intention des Veneurs, & que les Veneurs connoissoient toutes les voix de leurs Chiens, de sorte que soit dans le change, soit dans les relancés, soit dans les retours par le réchauffement ou le recry des Chiens, les Veneurs connoissoient par la distinction de leur voix si c'étoit le change ou si un Cerf s'affoiblissoit & étoit proche de sa fin, quand les vieux Chiens se réchauffoient & se mettoient à la teste.

L'on ne peut point particulariser quelles doivent estre ces élevations de voix ou ces cris, pour se faire obeir aux Chiens, parce que chacun le peut faire à sa mode, ni même particulariser les fourchus; mais l'on peut

asseurer qu'il en faut aux Chasseurs de differens, les uns qui les tiennent en crainte & les autres en amitié, afin qu'en plein change, ils se puissent servir utilement des uns & des autres, & qu'en ce temps chassant toûjours en défiance, celui qui commande la chasse donne ses ordres à tous les Veneurs qui l'accompagnent de bien remarquer les voix des Chiens qui se recrient, & si ce sont vieux ou jeunes Chiens, & d'observer soigneusement les lieux de leur separation quand elle arrive, soit à quelque arbre, carrefours, grands chemins, tailles ou gaulis, ausquels lieux il sera jetté des brisées. Et cependant en autant de parties que se separeront les Chiens, que chacun des Veneurs se mette à la queüe jusques à la premiere revûe sans sonner que quelque coup d'appel à long-temps, pour donner avis seulement & sans le redoubler, & le premier qui aura connoissance du droit, doit sonner du gresle, & tous les autres doivent rompre les Chiens qu'ils suivent, & le venir rejoindre.

Si c'est dans de grands fonds de

Forêts qu'on Chasse il faut tenir les Chiens le plus prest & le plus juste que l'on pourra, afin de remédier plus promptemet aux désordres. Si c'est dans des buissons, il faut prendre de grands devant. Si c'est dans des étangs il faut prendre vîtement le devant sans s'arrester de peur qne le Cerf ne se forlonge. Si c'est au passage de quelque grand' Riviere & qu'un Cerf y ait la tête tournée, il faut promptement chercher les guays & les bateaux, & le premier des Veneurs qui peut réjoindre les premiers Chiens passés doit toûjours sonner pour se faire entendre, & doit bien remarquer le lieu où il réjoint les Chiens, parce qu'ordinairement le Cerf aprés avoir passé une Riviere fait ses plus grandes ruses, & quand on n'a point remarqué justement le lieu où l'on a réjoint les Chiens, on ne sçait ni le lieu de la ruse, ni du rétour quand il s'en fait, ni de la fuite qui est ordinairement dans quelque chemin. Sur ce sujet je diray que j'ay veu des Cerfs passer & repasser une Riviere deux fois, puis aller & revenir le long d'un chemin qui

qui étoit au long, puis aprés se jetter dans la même Riviere & se laisser aller au fil de l'eau plus d'une grande demie lieüe, & s'aller relaisser dans une petite Isle couverte de quelques buissons au milieu de la Riviere, que les Chasseurs jugent si cette ruse se peut demêler sans l'avoir veüe.

CHAPIRRE VI.

De la maniere de sonner des anciens Chasseurs.

LA maniere des anciens Chasseurs qui portoient des Cors lesquels se faisoient entendre de plus de deux grandes lieües, sonnoient leur quête de trois tons longs, le laisser courre de cinq ou six tons de gresle aprés que le Veneur qui avoit laissé courre en avoit sonné trois de gresle, & quand c'étoit a vûe, tous les Chasseurs auxquels il étoit permis de sonner sonnoient cinq ou six tons de gresle, & quand les Chiens chassoient, chaque

Veneur ſonnoit du ſimple ton de la trompe chacun differemment quelques tons redoublés pour ſe faire diſtinguer quand ils faiſoient chaſſer les Chiens, ſans jamais ſonner du greſle qu'à veüe. S'il arrivoit un défaut, le plus prochain picqueur du lieu où les Chiens demeuroient, ſonnoit deux tons longs du ſon naturel du cor & peu ſouvent reïteré. Au ſecond défaut l'on ſonnoit trois tons fort lents, & ainſi des autres; l'appel ſe ſonnoit d'un ſeul ton fort lent & fort long du ſon naturel de la trompe. Un ſecond appel ſe ſonnoit d'un petit retour de greſle fort lent. Quand on avoit perdu la Chaſſe pour le faire connoître on ſonnoit deux tons fort brefs, auſquels étoit répondu de même.

Quand il arrivoit de trés grands défauts & qu'il étoit beſoin de ſe réjoindre tous pour conferer, l'on ſonnoit de trois tons redoublés & fort vîtes pour faire voir qu'il falloit promptement ſe réjoindre. Et quand on vouloit rallier tous les Chiens ſeparés, l'on ſonnoit d'un ton de greſle

tout simple. Et au relancer d'un Cerf sur ses fins, l'on sonnoit tous ensemble du gresle, ce qui ne se faisoit jamais autrement; car personne ne sonnoit du gresle à veüe que celuy qui voyoit le Cerf. Et ainsi durant tout l'intervalle du temps de la Chasse en attandant sonner, l'on sçavoit en quel état elle étoit, & l'on ne sonnoit jamais de fanfares qu'à la mort du Cerf. Tellement que l'on peut dire que les inventeurs des trompes dont on se sert à present sont cause de la rupture d'un si bel ordre qui étoit observé dans la chasse du Cerf, & qu'ils sont plûtost offices de Trompettes que de Chasseurs, & par ce moyen ont introduit une licence de sonner plûtost à la maniere des Maistres du Pont neuf que d'observer les vieilles régles si justes & si convenables à la dignité de la Chasse du Cerf, qui avoit été établie d'ancienneté par les plus grands & les plus parfaits Chasseurs du monde, ainsi que le témoigne même de son temps le Seigneur de Foüilloux.

CHAPITRE VII.

Comme il faut aller au bois tous les temps de l'année, des demeures des Cerfs, des Limiers.

IL y a deux sortes de Limiers, les uns pour le matin, les autres pour le haut du jour. Ceux qui doivent servir pour le matin sont ordinairement des Barbets ou Chiens courans de tout pélage. Les plus secrets sont les Barbets demi-poil Anglois qui ne craignent point l'esgail du matin. Ceux du haut du jour sont ordinairement blancs gadroüillés de taches noires, jaunes ou fauves, Chiens de haut nez, qui vont mieux requerir une Bête aprés midy que le matin à cause de l'esgail qu'ils craignent, & que les voyes sont réchauffées du Soleil. Les Limiers se rendent toûjours meilleurs par l'exercice & par les curées; & s'acquierent une habitude de ne vou-

loir rien que du Cerf par le soin des Veneurs.

Quand le Veneur va le matin au bois, si son Chien est secret il luy doit parler peu en ces termes, *aprés valet, aprés bellement*, puis s'il peut reconnoître de quoy son Chien se rabat, & que ce soit quelque méchante Bête, il le doit retirer, le tenir court & le menacer : si c'est d'une bonne Bête, il lui lâche le trait davantage & lui dit, *aprés valet, aprés, vayla*, si son Chien bande à plein trait, il le retient un peu, & lui dit deux ou trois fois *vayla dy vayla*. Lors si le Chien continuë de bander à plein trait, il le laisse pousser ces voyes-là, prenant toûjours garde ce que c'est, tant qu'il réconnoisse autant que faire se peut qu'elle est cette Bête, soit au marcher écarté, soit aux connoissances & sur tout au rembûcher. Car si elle en fait plusieurs & à bon vent, c'est assurément un Cerf de dix corps. Ensuite les devant pris & l'enceinte arrêtée disant toûjours de temps en temps à son Chien, *tout coy, tout coy, Cerfaut, tout coy*. Et s'il se rencontrent plu-

ſieurs Bêtes dans ſon enceinte, s'il a connoiſſance d'une qui ſoit plus Cerf, il faut qu'il tâche de le détourner, puis aprés qu'il prenne bien garde par où il ſe retire, & jette des briſées par tout de crainte que quelqu'autre ne le broüille & ne lance ſon Cerf.

Si ſon Chien n'eſt pas ſecret, il faut qu'il le tienne fort court, que ſouvent il le menace, lui diſant, *Tout coy, Tout coy*, & ne luy donnant du trait que mediocrement. Et quand il vient à frapper aux briſées & que ſon Chien en veut bien, il faut qu'il le réchauffe & le tienne court, diſant *Vayla dy Vayla*, alors il le doit laiſſer pouſſer la voye ſans luy donner trop de trait allant au pas, en diſant toûjours, *aprés Valet*, *aprés*. Et quand il rencontre des branches tournées ou des fumées, ou quelque marque qui luy donne connoiſſance de ſon Cerf, il lui doit dire, *Vau le ce l'eſt*, *aprés tu dis vray*, *Vau le ce l'eſt*, *tu dis vray*, par les fumées par les portées. Et continuant ainſi lui donnant le plein trait, il doit le réjoüir en lui parlant plus ardamment, & le tenant court quelquefois

pour le careſſer, & juſqu'à ce qu'il ait lancé, toûjours le réjoüir de plus en plus d'une voix claire & hautaine chacun à ſa maniere.

Comme il faut aller au bois tous les temps de l'année.

PREMIEREMENT en Hiver il faut partir de grand matin & aller au plus profond des Forêts chercher les abris des vents froids en quelques côtaux expoſés au midy parce que les Bêtes ſont en hardes cherchant toûjours les abris.

En ce lieu faut remarquer que tous les Cerfs de pareil âge ſe raſſemblent en ſorte que les Daguets ſe mettent avec les Daguets, les jeunes Cerfs avec leurs ſemblables, les Cerfs de dix cors jeunement, les Cerfs de dix cors tout de même avec leurs ſemblables, & ne ſe ſeparent point qu'au printemps pour prendre buiſſons & faire leurs têtes, ſoit qu'ils ſoient enfermés dans les parcs ou en libetté.

Les Cerfs mettent tous les ans bas,

& leur bois tombe par de gros vers blancs qui leur rongent la racine dans la tête. Ils sont adherans à icelle, & quand le bois est tombé, de ce même ver il s'engendre une grosse masse de chair qui s'appelle le revenu, puis petit à petit la tête s'allonge, les meules se forment, & la tête devient à perfection couverte d'une peau que les Cerfs frottent contre des arbres, ce qui s'appelle frayer, & l'on connoit la hauteur des Cerfs à la hauteur de ces lieux où ils ont frayé. Et quand toute cette peau est tombée, ils brunissent leur bois dans des terres noires ou roussêâtres ou dans les Charbonnieres.

A la mi-May ils ont la moitié de leur teste plutoſt ou plus tard selon que les climats sont chauds, ou que les Cerfs sont plus jeunes ou plus vieux. Les plus vieux les premiers, les plus jeunes aprés. Et quand ils mettent bas tous, ils enterrent leur bois en telle sorte qu'on les trouve rarement. Autrefois du temps passé les Roys donnoient quelque reconnoissance & de l'argent aux Veneurs qui trouvoient les pemiers.

Quand

Quand les Cerfs font leur tête, s'il y a quelque buiſſon épais dans quelque côtau, le long d'un ruiſſeau, à l'accul d'une Forêt, où il y a des friches & un terroir ſec, ils ne manquent jamais de choiſir ce lieu pour buiſſons. Et quand ils ont été courus, tres ordinairement ils prennent deux buiſſons, l'un au bout de la Forêt, l'autre à l'autre.

Secondement, au Printemps, il ne faut point partir ſi matin à cauſe du reſſuy, & que les bêtes ſont debout, & un peu plus tardives à ſe mettre dans la repoſée dans des tailles de quatre à cinq ans, où elles choiſiſſent quelques clairieres pour ſe reſſuyer au Soleil, de l'égail du matin dont elles étoient moüillées, & quand on va trop matin au bois en cette ſaiſon l'on eſt ſujet à lancer, ou du moins à donner le vent du trait aux Cerfs les plus courables qui ſont bien plus défians que les autres.

En Eté & en Automne pour aller au bois, il faut partir au jour. Si les Forêts ſont fort grandes, les demeures ſelon les ſaiſons en ſont differentes:

car l'Hyver les bêtes habitent les lieux les plus épais. Au Printemps les vieux Cerfs se recelent, & sont tres-difficiles à détourner s'ils ont été courus, & font leurs nuits dans de tres-petites espaces se montrant peu. Et à cause de la défectuosité de leurs têtes, ils deviennent tres craintifs & font leur demeure dans des lieux fort éloignés des chemins, desquels ils changent & sortent, pour aller au deuxiéme buisson choisi comme il est dit, de quatre ou cinq jours l'un, & ne vont boire qu'en vingt-quatre heures une fois.

L'Eté quand ils commencent à allonger, frayer & brunir, ils deviennent plus hardis, quittent leurs buissons, & se jettent dans les tailles de quatre ou cinq ans, & alors sont plus aisés à détourner, aussi bien que dans l'Automne, parce qu'ils sont toûjours sur pied à cause du rut.

Il faut observer quand il fait fort sec & fort mauvais revoir, quand on va au bois en païs inconnu, pour faire un rapport plus assuré, il faut le jour de devant aller aux buissons dans les eunes tailles, & visiter exactement

les chepés de bois où les bêtes prennent leur viandis du bois le plus tendre, & si on en remarque entr'autres quelqu'une separée, où il n'y aye que les petits bouts broutés délicatement & sans grandes froissures, l'on peut juger que c'est d'un Cerf : car il viande toûjours presque separément des autres, & ne prend que les petits bouts des bois les plus tendres, au lieu que les Biches & autres mêmes bêtes, brouttent gourmandement & brisent toute la sepée.

Le lendemain s'il va au bois, & que l'on trouve une bête separée, & qui marche un peu à côté des autres, ou qu'elle fasse quelque faux rembuschement à bon vent, ou qu'elle balance à droit ou à gauche devant de rentrer, l'on peut faire rapport assurément que c'est un Cerf.

Et quant aux grands païs de Forêts qui sont bordés de marais, l'on peut tenir pour certain que les Cerfs qui ont été courus prennent plûtôt leurs reposées dans les hautes herbes & roseaux que dans la Forêt, si c'est en Eté dans les chaleurs.

CHAPITRE VIII.

Des Connoissances.

IL y a plusieurs Connoissances qui font distinguer les Cerfs des autres bêtes qui seroient difficiles toutes à être d'écrites. Les principales sont par les portées, par les fumées, par les allures, par les foullées, par les fuites, par la maniere que marchent les Cerfs, ne marchant jamais dans la piste des autres, mais toûjours à côté ; quand il se méjuge, ce qui arrive aux vieux Cerfs pour avoir fait des efforts dans leurs courses, ou pour avoir été blessés, ou pour avoir les nerfs plus roides que les jeunes Cerfs qui mettent toûjours le pied de derriere dans celui de devant, pour avoir les pieds de derriere fort petits, ce qui arrive ordinairement aux vieux Cerfs, pour avoir le talon du pied de devant fort large, les os fort gros & bas assis, appuyant fort & faisant une grande impression, les côtés du pied ronds & usez, au

lieu que les jeunes Cerfs les ont trenchans par le viandis & la maniere de le prendre, soit dans les tailles, soit dans les gagnages par les rembuschemens balancés, qu'un vieux Cerf fait toûjours à bon vent, par la multiplicité des faux rembuschemens balançant à droit & à gauche pour éventer, avant que de faire les vrays, & plusieurs autres que ceux qui vont au bois remarquent tous les jours, & y apprennent quelque chose de nouveau: car c'est un métier si difficile, qu'il y a toûjours à apprendre, & auquel on n'est jamais maître. Les plus assurées connoissances sont les premieres énoncées en ce Chapitre, & les demeures, si un Chasseur veut sçavoir cet Art, qu'il aille souvent au bois avec de bons Valets de limier, il en apprendra plus que dans tous les livres.

De la force des Cerfs, & quels sont la nature des terrains qui leur donne plus de vigueur.

CEux qui ont écrit de la Chaſſe du Cerf en faiſant l'énumeration des Forêts de France, pour rendre utile une digreſſion ſi ample qui fait un tiers du Livre, devroient avoir diſtingué leurs ſituations & leurs terrains, afin de faire connoître la force & la vigueur des Cerfs qui y ſont nourris, ce qui eſt une tres-neceſſaire obſervation, parce que c'eſt une des choſes la plus conſiderable, dont doit être inſtruit un Chaſſeur pour ſe prémunir & prendre ſes meſures contre les ruſes que font ces animaux, qui ſont dautant plus grandes qu'ils ont plus de force pour les executer. Et à la verité l'on peut dire que cet inutile Catalogue de toutes les Forêts & buiſſons, ſans dire la nature des terrains & des herbes qui y croiſſent, eſt plûtôt pour divertir le Lecteur, que pour l'inſtruire d'aucune choſe

qui lui puiſſe ſervir..

Pour moi qui ai couru le Cerf en beaucoup de Provinces en France, je ne nommerai point les Forêts où j'ai trouvé les Cerfs plus vigoureux, mais je dirai les raiſons des cauſes les plus eſſentielles que j'ai remarquées dans tous les differens terrains qui donnent beaucoup plus de forces aux uns qu'aux autres, & qui en font une notable diſtinction.

Il faut donc ſçavoir que ſelon les terrains les Cerfs ont plus de force, auſſi bien que les Chevaux qui prennent une nourriture groſſiere ou ſeiche, qui les rend ou vigoureux ou laches, & même leur change entierement la taille ; qu'il en eſt de même des Cerfs qui ſont nourris dans les lieux pierreux, ſecs & montagneux, ils ſont incomparablement plus vigoureux que ceux qui ſont nourris en païs bas & aquatiques, & qui ne ſont pas beaucoup inquietés, & qui ſont plus à leur aiſe. La nature des herbes y contribuë auſſi extremement, principalement quand elles ſecondent leur temperament plein de chaleur, comme les

bruyers & autres. Les races des Cerfs y font auſſi quelque choſe, & contribuent à leur vigueur. Je ferai voir par des exemples des Chaſſes extraordinaires que j'ai obſervées, où la force des Cerfs s'eſt fait paroître incomparablement plus grande qu'en tous les lieux où le terrain & la nourriture étoit diſſemblable, comme par exemple en Picardie auprés d'Amiens où les terrains des Forêts & buiſſons ſont ſecs, & où les Cerfs viandent des bleds Sarraſins preſque tout le long de l'hyver, l'on ne court point de Cerf en ces païs qui ne durent cinq & ſix heures, & qui ne meſurent les buiſſons de ſix ou ſept lieuës de païs, qui ne faſſent de tres longues fuites, témoin celui de la Chaſſe du jour de S. Hubert faite par le Gouverneur de la Province avec tous les Seigneurs du païs, qui fut ſe faire prendre dans le Païs-bas.

Les mêmes fuites arrivent dans la Forêt d'Ardelot en Bourbonnois, où les moindres courſes durent ſix heures, & le plus ſouvent les Cerfs ſe perdent dans la Mer & dedans la Forêt de Creci proche Abbeville, les Cerfs

ne se prennent jamais qu'en laissant courre de grand matin, sans quoi ils demeurent les maîtres par la nuit qui arrive, & s'ils ne sont relayés fort apropos & souvent, il ne s'y en prend point du tout. Toutes les forces sont en païs secs & pierreux; mais pour en montrer la force extraordinaire des Cerfs, que les Chasseurs me permettent de leur raconter une Chasse où j'ai été, qui fait voir une force extraordinaire aux bêtes fauves de ces lieux.

Monseigneur le Duc d'Angoulesme Comte de Ponthieu avoit sa meute proche d'Abbeville. Ses veneurs lui firent rapport d'un Cerf qui portoit vingt-deux malsemées, mais qui étoit toûjours sur pied & qu'ils ne pouvoient détourner. Il me témoigna d'avoir passion de courre ce Cerf, je luy dis qu'il falloit aller coucher sur le païs, afin d'être matineux au laisser courre, il le fist & fut à Novion, dans les Bois duquel Bourg ce Cerf étoit, je fus au Bois, c'étoit à la fin de Juin que les Cerfs avoient frayé & bruni; & priay le Seigneur Duc d'être à cheval de bon matin, parce que le Cerf

s'en alloit toûjours de hautes erres & ne se laissoit point détourner ; il monta à cheval & n'attendit pas le rapport, je fus si heureux que je trouvay mon Cerf à l'aide des Gardes de Bois qui l'avoient vû souvent, jamais je ne le pû arrêter dans une enceinte & le trouvois toûjours passé, je fis partir un des Gardes pour donner avis qu'on amenoit les Chiens, ce qui fut fait ; je poussay les voyes sans plus prendre d'enceinte tant qu'on fust à moi, & fis donner les Chiens qui l'allerent tres-bien requerir, mais ce fut à l'un des bouts de la Forêt où il avoit déja percé, les relais furent envoyez par toutes les refuites & furent donnez apropos, ce Cerf mesura deux fois toute la Forêt d'un bout à l'autre, qui est de plus de deux lieuës de long, & quand il veid que c'étoit tout de bon, il sort de la Forêt, passe la Riviere d'Anthie, donne dans tous les Bois, de Riviere, d'Ecluse, perce tout le païs, & s'en va au bout qui est vers le Boulonnois, où il fut relancé dans un bois proche du Village ; là il demeura à se défendre de telle sorte qu'il

bleſſa un des Picqueurs, en abbatit un autre, & porta ſon cheval par terre, & feſoit un ſi grand deſordre dans les Chiens, que nous fûmes contrains de mettre pied à terre pluſieurs, & de l'attaquer de toutes parts à la faveur des arbres qui étoient dans la taille, & ſi c'eût été en lieu tout à fait couvert, il y en euſt eu pluſieurs qui euſſent couru riſque de la vie, enfin il fût porté par terre, c'étoit le plus grand corſage & la plus belle tête de Cerf qu'on puiſſe voir. Elle étoit couronnée, il portoit vingt-deux malſemés ſur un menin plus gros que le bras, les andoüilleres dans les meules, les rayeures enfoncées, & la tête la plus ouverte que j'aye jamais veuë, il étoit venu de ces Forêts & de ces païs de la Forêt d'Ardelot faire ſa tête dans les Bois de Novion, Monſeigneur le Duc d'Angouleſme dit qu'il n'avoit jamais rien veu, ni un Cerf plus vigoureux, ni une plus belle tête, ni une plus grande courſe que celle-là, qui dura plus de ſept heures, il ſe void peu de Forêts où les les Cerfs ayent de ſemblables forces.

Quant au Cerfs qui ſont nourris aux bruyeres, & qui ont des eauës pour ſe rafreſchir ſouvent, il faut avoüer qu'ils ſont tous plus rigoureux que les autres de quelque terrain que ce ſoit, comme ſont les Cerfs de Brie. ils ſont bruns, grands, allongés plus que tous les autres, & ne durent jamais moins de ſix heures, & il y en a d'imprenables entr'autres, tant à cauſe des Etangs que de leurs forces.

J'en ay vû un être couru trois jours de ſuite par trois équipages differens de Meſſeigneurs d'Augouleſme, de Souveray & de Mets qui étoient tous à Gros-bois. Il fut laiſſé courre en Brie, l'aſſemblée étant au Mont Tetis, & fut couru la premiere journée juſqu'à la nuit, ayant meſuré tous les buiſſons & Forêts de Brie, & revenu à la nuit dans le lieu où il avoit été lancé, il fut briſé la tête couverte; le lendemain ces Meſſeigneurs voulurent voir par curioſité, ce que deviendroit ce Cerf le ſecond jour, & reſolurent de le courre avec un autre équipage & d'autres chevaux; il fut attaqué le lendemain matin où il avoit

été brisé, il fut tres-bien donné aux Chiens, il recommença à reprendre tout le chemin qu'il avoit fait le jour de devant, il mesura tous les mêmes lieux, & revint à la nuit dans le lieu où il avoit été lancé & fut encore brisé la tête couverte, tous ces Messieurs le soir ne sçavoient que dire ni du Vivier, Artonge Des-prés & tous les autres vieux Chasseurs crurent tous que c'étoit un sorcier, enfin ils dirent qu'il y avoit encore un équipage qui n'avoit point couru, qui étoit celui de Monseigneur d'Angoulesme, & qu'il falloit voir ce qui arriveroit de cela. Le lendemain dés la pointe du jour ils allerent frapper aux brisées, ils lancerent le Cerf encore à cinq cens pas delà, & le coururent encore six grandes heures, au bout desquelles ils le prirent sec comme bois, mourant plûtôt de faim que pris de force, car s'il eust eu le loisir de viander, ils ne l'auroient jamais pris, & tous demeurerent d'accord que si ce Cerf eust couru sur une ligne, il fust allé à plus de soixante lieuës delà.

Il ne faut point davantage d'exem-

ples pour montrer la force des Cerfs selon les terrains où ils sont nourris, en voila assés, je me contenterai seulement d'assurer que j'ai tres-soigneusement remarqué que les Cerfs nourris en païs secs, où il y a eu quelques lieux des herbages rafreschissans où ils se vont rafreschir qu'il n'y en a point qui aient plus de force, principalement quand étans courus ils rencontrent souvent des eauës pour se rafreschir, comme dans la Forêt d'Eu, & dans les Forêts d'Aumale & Dorgnel proche les unes des autres, où les Cerfs sont nourris dans les païs de costaux, au bas desquels il y a des valées d'herbes douces & des eauës claires de fontaine les plus belles du monde. En tous les lieux pareils que tous les Picqueurs s'apprêtent de faire de tres longues refuites, & prennent leurs meilleurs chevaux, fassent leurs meutes plus fortes, & fassent provision de bons dés-jeuners, parce qu'ils sont assurez de ne pas retourner à leurs gistes que par de tres-longues retraites nocturnes.

CHAPITRE IX.

Des ruſes des Cerfs quand ils ſont courus.

LEs premieres ruſes des Cerfs, quand ils ſont donnés aux Chiens, c'eſt de bailler le change du jeune Cerf qui les accompagne en faiſant trois ou quatre grands ſaults toûjours à vau-vent, & puis ſe mettre ſur le ventre dans une groſſe ſpée à côté de la voye au deſſous du vent & ne point branler, les jeunes Cerfs leurs Eſcuyers percent tout droit dans la clairiere. Les Chiens n'ayant encore aucune connoiſſance de celui qui eſt relaiſſé pouſſent la voye droit aprés le jeune Cerf, & le vieux qui ne branle point laiſſe paſſer tous les Chiens le plus ſouvent contre lui qui n'en ont aucune connoiſſance, parce qu'il eſt au deſſous du vent, & tous les Picqueurs qui ſuivent le chemin le plus ouvert pour ſuivre leurs Chiens vont ſans avoir connoiſſance de la bête relaiſſée.

Pour connoître quand on a eu le change au lancer dudit Escuyer, l'on s'en apperçoit quand le Cerf dresse & fait une grande randonnée tout droit sans balancer ni sans aucun retour. Alors les Veneurs mettent l'œil à terre pour voir si c'est leur Cerf détourné : & j'ai oüi dire à plusieurs * vieux connoisseurs qu'ils ont vû rompre les Chiens qui suivoient ce jeûne Cerf, & les ramener au premier lieu qu'ils avoient soigneusement remarqué à peu prés où ce change s'étoit donné, & qu'ils avoient lancé le vieux Cerf détourné, qu'ils l'avoient couru & pris.

La seconde ruse dont se servent les vieux Cerfs, sont de grands retours dans des chemins ferrés proche des Rivieres par des rentrées & des sorties, par des relaissemens au bout de leurs grands retours sur le bord d'un chemin, où les Chiens sentans la voye double la poussent plus vigoureusement. Et tous les Picqueurs les sui-

* *Després, du Vivier, Carbignac, Artonge, Saint Ravis, &c.*

vant

vant le Cerf relaiſſé retourne ſur toutes les voyes foulées des Picqueurs & des Chiens, en telle ſorte qu'ils ne peuvent plus avoir connoiſſance des nouvelles voyes que le Cerf a imprimées par ſon retour ſur toutes celles deſdits chiens & des chevaux.

Une autre ruſe dont uſent les Cerfs eſt en païs d'eaux & étangs, & d'en paſſer pluſieurs pour ſe forlonger, & auſſi de ſe faire battre par tous les roſeaux & lieux bourbeux où les Chiens ne peuvent eſtre ſecourus des Piqueurs.

Une autre encore eſt de donner dans des gros Villages, dans des Bourgs ou Fauxbourgs de Villes où il y a des eaüës dormantes & des rivieres, dans leſquelles ils paſſent pour étourdis, la Meutte au bruit des mâtins pour donner des difficultés aux Picqueurs de la ſuivre, & faire perdre du temps, pendant lequel il cache ſa fuite par dedans les roſeaux des étangs & du fil de la riviere auquel il ſe laiſſe aller quelquefois plus d'une lieuë, & en ſort par quelque chemin qui le conduit tout à l'autre bout de la Forêt toûjours par des lieux

couverts le plus qu'il peut, & auparavant que d'y entrer il fait plusieurs ruses & plusieurs tours avant que d'y rentrer, & n'y rentre que par des chemins les plus secs & les plus ferrés, & ainsi par ce forlongement il se sauve avant que les Picqueurs puissent avoir le temps de demêler toutes ces ruses & que la nuit vient.

Une autre ruse se fait par les Cerfs qui sont dans les Forêts le long de la Mer, comme est la Forêt d'Ardelot en Boulonnois. Quand ils sont donnés aux Chiens ils mesurent la Forêt d'un bout à l'autre fort vîte pour se forlonger, puis ils se jettent dans la Mer & se perdent de veuë, & nageant trois ou quatre lieuës ils vont rentrer tout à l'autre bout de la Forêt par les lieux les plus couverts, & ôtent la connoissance de leur voye aux Chasseurs, & se sauvent, la nuit arrivant; Et s'y en prend peu si les Veneurs ne separent leurs Chiens, qu'une partie coure à droit & l'autre à gauche, & aille tres-vîte prendre le devant, & qu'une troisiéme partie ne demeure au milieu cachée dans le bord du Bois

pour voir le Cerf qui revient souvent de la pleine Mer, en laquelle ayant pied il ne montre que le bout du nez pour respirer, & n'entendant plus de bruit revient en ladite Forêt, & se relaisse dans le premier buisson, n'en partant jamais qu'un chien ne lui saute sur le cimier. Et les Cerfs de cette Forêt ont la ruse quand le matin on les détourne, s'ils ont tant soit peu le vent du trait, de partir & s'en aller droit à la Mer, & marchent long-temps dans l'eau, puis en sortent droit à la Forêt en quelque endroit le plus touffu, & se relaissent dans le premier buisson pour ôter toute connoissance de sa piste.

Tous les Cerfs qui ont été courus dans les Forêts voisines des Etangs se servent de la même ruse de marcher dans les eauës quand le matin, qu'on les détourne, ils ont le moindre vent du trait, car ils partent de leurs reposées, & s'en vont de hautes erres mesurant toutes les eauës, & s'y cachent le plus souvent sur quelque aloppe ou motte de terre couverte de roeaux.

Je n'ai pû m'empêcher de raconter une histoire d'une Chasse qui a été faite du temps du feu Roi Loüis XIII. d'heureuse memoire. Ses Veneurs lui avoient rapporté qu'il y avoit un Cerf à la tête bigearre ayant un côté d'icelle élevé haut comme les autres, & l'autre tout baissé. Il fit appeller Carbignac qui étoit le plus habile de sa Venerie, & lui dit qu'il eût bien voulu voir courre ce Cerf à la tête bigearre, & sçavoir comment cet accident lui étoit arrivé. Ledit Carbignac ayant eu ordre d'aller au Bois & le détourner s'il pouvoit le rencontrer; il fut le lendemain au Bois & eut connoissance de ce Cerf par le moyen des portées, & de ce qu'il tournoit les branches en haut d'un côté & en bas de l'autre. Il en fit le rapport au Roi qui donna ordre qu'on le courreroit le lendemain. Toute la Cour s'y trouva par curiosité pour voir par quelle bigearre avanture cette tête s'étoit rencontrée ainsi : le lendemain il fut de grand matin au Bois, & fut si heureux de détourner ce Cerf. A la verité l'enceinte se trouva fort grande. Le

Roi fut placé en lieu pour voir ce Cerf, & défendit à tous de ne point porter de cors à la chasse qu'à ceux à qui il étoit permis de sonner [car il faut être averti que nul ne pouvoit sonner que ceux auſquels on avoit donné l'ordre, lesquels même ne pouvoient sonner que dans les vieux tons des anciens Chasseurs, & qu'aussi on ne donnoit jamais un Cerf aux chiens que du limier] Carbignac frappe aux brisées, & trouve que ce Cerf avoit tant ruſé & fait tant de reposées, que de la même enceinte il mit sur pied quatre grand Cerfs de dix cors qui tous quatre passerent l'un aprés l'autre pardevant le Roi, il étoit déja tard, & plusieurs de la Cour s'impatientoient de ne point courre ces Cerfs. Le Roi cependant eut toute la patience de voir si on donneroit ce Cerf. Enfin le dit Cerf ne partit jamais que le limier ne lui sautaſt sur le cimier. Carbignac le vit tout à son aise, & sonna trois tons de son cor, & le Roi le vit passer devant lui. La Meutte fut donnée tres à-propos, le Cerf fut couru prés de quatre heures

& fut porté par terre, n'ayant fait que ruser par mille retours, de sorte que le Roi veid toute cette Chasse. Ce Cerf ayant battu peu de païs. L'on visita sa tête du côté qu'elle étoit basse, & tous les connoisseurs firent entendre au Roi que c'étoit un coup d'harquebuse qu'il avoit eu proche d'une des meules dans le marrain & dans le temps que son bois étoit encore mol, qui lui avoit abaissé ce côté de tête, lequel se reprenant petit à petit s'étoit renoüé & demeura en cét état.

Cette Chasse fait remarquer trois choses, la premiere, qu'on ne donnoit un Cerf que du limier.

La seconde, que l'on ne sonnoit du cor qu'à la mode ancienne & fort regulierement.

La troisiéme, c'est que personne ne parloit à la Chasse du Cerf que ceux qui en avoient la permission, & qu'on ne chassoit point à la bilbaude, tout le monde s'en mélant comme on fait à present. Il y a un Chapitre en ce Livre qui montre comme on sonnoit anciennement fort regulierement.

CHAPITRE X.

Comme il faut requeſter un Cerf quand on eſt en defaut, où qu'il eſt forlongé, où qu'il eſt failly par la nuit, & qu'on veut le recourre le lendemain.

LEs défauts qui arrivent dans la Chaſſe du Cerf peuvent venir de pluſieurs cauſes, entre leſquelles il y en a trois principales qui font ſouvent manquer le Cerf, qui ſont par le change, par le paſſage des étangs & rivieres, & enſuite par le forlongement. Et parlant generalement des défauts, tous procedent de la negligence des Chaſſeurs qui agiſſent foiblement, & qui n'ont point aſſés de vigilance pour bien remarquer les lieux de la ſeparation de leurs chiens dans le change, & quiconque chaſſe ſans action & grande défiance dans tous les lieux où ils peuvent trouver du change, n'écoutant pas tres-attentivement leurs

chiens au lieu de ſonner & de leur parler tombent dans des défauts irremediables, principalement l'Eté par les grandes chaleurs, & dans les païs ſecs accompagnés de pluſieurs buiſſons.

Pour remedier au des-ordre qui arrive du change, chaque Picqueur doit accompagner les Meutes qui ſe ſeparent, & faut qu'il ſonne & parle peu aux chiens, juſqu'à ce que l'un d'iceux ait connu le droit. Alors comme il eſt dit en la maniere ancienne de ſonner, il doit appeller tous les autres, & que chacun d'eux rompe & les vienne rejoindre.

La ſeconde cauſe des grands défauts eſt le paſſage des Etangs & Rivieres. Pour y remedier il faut diligemment prendre les grands devans, & ſi les Etangs ſont fort couverts de grandes herbes & de roſeaux, il faut ſe mettre dans les batteaux, & pouſſer dans tous les lieux où le Cerf ſe peut cacher, pour voir s'il n'y eſt point relaiſſé, pendant que les autres prennent les devans tout à lentour.

La troiſiéme cauſe d'où procede le forlongement vient le plus ſouvent d'un

d'un relais mal donné, parce que quand il eſt donné en tête il ne manque jamais de prendre le contre-pied, & tous les chiens, quand c'eſt dans un fort, ſe broüillent de telle ſorte que les Picqueurs n'y connoiſſent preſque plus rien, & ont des peines extremes à faire reprendre le train à la Meute, pendant lequel temps le Cerf a tout le loiſir de ſe forlonger, & de chercher les lieux les plus commodes pour exercer ſes ruſes, & ſi cela arrive en un temps chaud & ſec, c'eſt un Cerf failli. Quand ces des-ordres arrivent il n'y a point d'autre remede que la vigilance, & l'action diligente des Veneurs.

Les défauts du change ſont tres-frequens & tres-fâcheux dans les Parcs fermés ou dans les Forêts conſervées par la quantité des bêtes qui y ſont, de façon qu'un Cerf de la Meute eſt preſque toûjours accompagné. Les remedes les plus prompts ſont de ſuivre les ordres que doit donner celui qui gouverne la Chaſſe, lequel doit avoir prevû ces accidens, & doit avoir commandé à tous les Picqueurs

d'être tres-vigilans & actifs à faire chacun leur devoir.

Il reste à donner les remedes à un Cerf failli par le forlongement quand la nuit arrive.

Quand un Cerf se forlonge, c'est qu'il a fait quelque grande ruse ou qu'il a donné le change, ou passé tant d'eaux qu'on n'a pû avoir assés de temps pour demêler ses des ordres. A cela si ce forlongement est dans les plaines campagnes, il faut avoir recours aux grands devans avec limiers pour le haut du jour qui doivent suivre la Chasse, le Valet étant à cheval & agir si bien qu'on lui puisse mettre la tête couverte si la nuit arrive. Il faut briser là & aller coucher aux plus prochains lieux, ramassant le plus de chiens que l'on pourra, & le lendemain dés la pointe du jour, aller frapper aux brisées & redresser les vieilles voyes tant qu'on en trouve de nouvelles avec le limier, & faire suivre tous les chiens couplés.

Si c'est un Cerf rusé & qui ait été couru, la nuit il ne manquera pas de s'en retourner en son païs par un au-

tre chemin, ſpecialement quand les nuits ſont longues, auquel cas il faut abreger par les grands devans, & voir ſi les chiens couplés ne voudroient pas de ces voyes-là ; s'ils en veulent il ne faut que pouſſer en avant, s'ils n'en veulent pas, faut pouſſer avec le limier tant qu'on lui mette la tête à couvert.

Si la nuit arrive dans un grand fond de Forêt, il faut briſer à quelque fort, puis ſe retirer aux lieux prochains, comme il eſt dit, puis revenir au matin frapper aux briſées, ſi le limier en veut bien, il faut un peu dreſſer ſes voyes, puis prendre les devans, comme quand on va aux Bois, & continuer tant qu'on ne le trouve point paſſé, puis le donner aux chiens qu'on a fait ſuivre tout couplés quand on le pourra lancer.

Quant aux vieilles Meutes, relais premier, ſecond, les ſix chiens & le dernier, il faut par un exprés commandement défendre à ceux qui les donnent, de ne les donner jamais en tête ni à côté quand le Cerf s'en va vauvent, comme il fait ſouvent pour

mieux oüir les chiens qui le chaſſent : car comme le vent porte les voyes au nez des chiens, ils ne manquent point d'y entrer & prennent facilement le contrepied, & l'on ne doit encore jamais donner aucuns chiens que la Meute ne ſoit paſſée : car ſi l'on donne des chiens frais pour abreger, l'on fait perdre cœur à ceux de la Meute qui ne ſentent plus que des voyes ſurmarchées, ce qui les oblige à barrer pour gagner le devant des autres, & à celer les voyes par jalouſies ſans crier de peur d'être encore prevenus, ce qui fait devenir tous les meilleurs chiens vicieux.

CHAPITRE XI.

Du naturel des Cerfs & de leur rut.

LE Cerf eſt d'un temperament chaud & ſec, d'un naturel le plus violent & le plus colere qu'aucun animal, dans le temps de ſon rut, & ſon deſir de generation, & ce qui en fait la preuve, c'eſt qu'on a trouvé pluſieurs fois dans le temps du rut des Cerfs qui ſe battoient ſi violemment, que leurs têtes demeuroient croiſées & embaraſſées l'une dans l'autre, de telle ſorte qu'ils demeuroient pris ſans qu'on les pût jamais ſeparer : ils deviennent ſi furieux dans le temps du rut aux Forêts où ils abondent, qu'il y a beaucoup de danger la nuit d'y paſſer, parce qu'ils attaquent les hommes & les chevaux, & les portent par terre ; le temps commence à la fin du mois d'Aouſt, & dure tout le mois de Septembre. Les vieux Cerfs y don-

nent les premiers, puis aprés les jeunes & les daguets, & n'en sortent qu'au mois d'Octobre, puis vont prendre la pointe des bruyeres pour se refaire, aprés cela toutes les bêtes se mettent en hardes, l'Hyver approchant, c'est à dire les vieux Cerfs ensemble, les jeunes Cerfs à leurs semblables, & tous les daguets de même.

Les lieux où les Cerfs se joignent avec les Biches sont infectés d'une senteur si forte que huit jours aprés l'odorat en est encore frappé.

Quand les Biches font leurs Faons, elles choisissent des buissons particuliers les plus fourrés qu'elles peuvent, & l'animal qu'elles jettent soit mâle ou femelle s'appelle Faon, toute cette année là. La deuxiéme année les mâles s'appellent Daguets. La troisiéme année ils sont dits Cerfs à leur premiere tête, & ont trois ans : à quatre ans ils sont dits Cerfs à la seconde ou troisiéme tête, aprés successivement ils sont dits Cerfs de dix cors jeunement, puis l'année aprés ils sont dits Cerfs de dix cors, & en suite ils sont dits grands vieux Cerfs. Ce sont des

animaux tres-rusés qui éventent de loin, & qui sont extremement deffians plus ils vieillissent.

Leur âge se connoît à l'ouverture de leur tête à la grosseur du marrain, aux meules, à la profondeur des rayes dudit marrain, aux andoüilliers situés le plus prés des meules, à la quantité des chevilles, specialement au haut de leur tête qui sont les unes couronnées & les autres à ramures &c.

Tous les ans les Cerfs jettent leurs bois, comme il est dit : ils mettent bas en Avril plûtôt ou plus tard selon leur âge, les plus vieux les premiers, ils ont à mi Mai la moitié de leur tête poussée, & alongée tout entierement en Juin ; en Juillet ils frayent & brunissent ; ensuite ils donnent au rut. Dans le temps qu'ils mettent bas ils se recelent, comme il est dit dans des buissons, & deviennent craintifs n'ayant plus de défences. Ceux qui ont été courus prennent deux buissons aux extremités des Forêts, comme il est dit, & passent de l'un à l'autre toutes les semaines se recelant en de tres-petits espaces de terre & demeure.

Les Biches ſont tres-amoureuſes de leurs Faons & ne les perdent point de vuë. Le naturel des Cerfs ſe connoît mieux par ſes ruſes quand il eſt chaſſé que par toute autre choſe. Les lieux où ils ſe couchent s'appellent répoſées.

CHAPITRE XII.

Qui montre de quels chiens il ſe faut ſervir pour courre le Cerf, comme il les faut nourrir & élever, & comme ſe doivent maintenir les équipages.

LEs grands chiens doivent faire les grandes Chaſſes. Il y a de trois ſortes de chiens courans en France, auſſi bien qu'en Angleterre. Les chiens pour Cerf ſont de la plus grande race que l'on appelloit anciennement Royale. Leur naturel étoit de chaſſer le Cerf, & de garder le change dés la ſeconde ou troiſiéme fois qu'ils chaſſoient, mais depuis que les races

Angloiſes ſe ſont confonduës evec les Françoiſes l'on n'y connoît plus rien, & ces belles races de chiens antiques ſe ſont évanoüies, & de ces mélanges de races il n'eſt reſté que la curioſité du pelage ; Et l'on a choiſi pour courre le Cerf les chiens blancs les plus grands que l'on peut trouver de race meſlée, parce qu'on a remarqué que de ce poil ils ſont de plus haut nez, gardent mieux le change, ſont plus fermes & tiennent mieux dans les chaleurs que les autres. Les Anglois font de même que les François, & ne ſe ſervent que des plus grands chiens blancs qu'ils ont pour courre le Cerf. On les nomme des chiens du Nort : ils ſont tres-vîtes dans les plaines & crient peu, parce qu'ils ſont meſlés avec des levriers qui naturellement rident.

Les Anglois ont outre cela de trois ſortes de chiens, les plus grands & les plus beaux ſont dits de race Royale, & ſont blancs marquetés de noir. Ils gardent fort bien le change, & ſont dreſſés de telle ſorte, qu'ils chaſſent tous enſemble ſans oſer ſe jetter à l'é-

cart de peur du chatiment, que les Valets de chiens Anglois [qui sont tres rudes] leur donnent avec les grandes gaules qu'ils portent exprés.

Les seconds sont appellés Beaubis, ausquels ils coupent presque a tous la queüe, comme à des braques. Ce sont des chiens plus bas de terre, & plus longs que les autres, fort épais, de gorge effroyable, & qui heurlent sur la voye, & qu'on n'en peut faire sortir qu'avec peine, parce que naturellement ils ont le nez dur, & qu'ils reprennent difficilement la voye quand ils en sont sortis.

Ce sont chiens qui aiment naturellement à chasser les bêtes puantes, comme Renards & Sangliers, & sont la pluspart comme barbets à demi poil, & s'attachent tellement à la voye de quelque bête qu'on leur puisse donner, qu'ils ne la quittent point, & que plus ils la chassent, plus ils ont de chaleur & de viteſſe pour la pousser about.

Les derniers sont appellés Bigles, dont il y en a de deux sortes, de grands & de petits. Toutes les deux sont excellentes pour courre le lievre dans les plaines.

Toutes ces races de chiens ſont confonduës avec les Françoiſes, & ce mélange fait que les chiens François ſont plus ſages que leur naturel ne porte, & qu'ils chaſſent beaucoup plus plaiſamment que les naturels Anglois, ſe ſervant eux-mêmes, ſoit dans les plaines, ſoit dans le fort, au lieu que les Anglois vont trop vîte dans les plaines, & trop peu dans les Forêts, parce qu'ils veulent trop s'attacher à la voye & qu'ils veulent tout faire. Nous particulariſerons de quels chiens il ſe faut ſervir en toutes Chaſſes quand nous en traiterons, & dirons deſquels il ſe faut ſervir en chacune.

Quant à la maniere dont il faut faire couvrir les lices, élever leurs chiens, & les mettre dedans nous allons l'expliquer.

Les Anglois obſervent plus regulierement ce qu'il faut faire pour avoir de bons chiens courans, & pour en avoir quantité, car ils gardent des liſſes exprés qui ne vont jamais à la chaſſe, de toutes les meilleures races qu'ils ayent pour leur ſervir de liſſes

portieres, lesquelles ils laissent libres dans leurs basses-cours, comme mâtaines qui n'avortent jamais & qui leur font tous les ans deux portées, dont ils n'en gardent jamais plus de six de chaque portée : si bien qu'ils font état qu'il n'y a point de leur lisses qui ne leur donne tous les ans, l'un portant l'autre, une douzaine de chiens, & comme ils abondent en laittages, & que leur lisses sont toûjours en liberté, ils les nourrissent mieux que tous autres, & poussent leurs petits chiens jusques à l'âge de cinq mois qu'ils ont fait leur gueule à force de lait, en telle sorte qu'ils deviennent beaux, grands & forts, & sont plus prêts à chasser à un an que les autres à dix-huit mois, & ainsi font-ils de toute autre race de chiens.

CHAPITRE XIII.

Des équipages.

QUANT à la maniere d'entretenir des équipages & de parler de la proprieté des chenils, comme cela dépend tout à fait de l'affection qu'ont les Maîtres à la Chaſſe, & que cela dépend de l'adreſſe des gens qu'ils emploient, il ſeroit inutile d'en parler. Mais il ſe peut dire que ſi les chiens ne ſont penſés & tenus proprement, il en arrive toûjours deux accidens fort grands & fâcheux, qui ſont la galle & la rage; le premier, faute d'avoir de bonnes cheminées dans les chenils, & y faire grand feu au retour des Chaſſes, principalement en temps humide pour ſeicher les chiens & les delaſſer du travail qu'ils ont fait. Et l'autre qui eſt la rage, ne leur donnant pas tres-ſouvent de l'eau fraîche, ne les rafréchiſſant pas de bon lait quand ils ont fait de grands

efforts, & ne les purgeant pas quand ils ont eu souvent de trop grandes curées.

Il faut tenir pour maxime qu'on rechauffe bien plus facilement les chiens quand il fait froid, que l'on ne les rafraîchit quand il fait chaud. C'est pourquoi il faut prendre garde comme les chenils sont exposés : car il n'y a rien de si perilleux que d'en tourner les portes & les ouvertures du côté du Midi, dont la chaleur donne toûjours la rage ; & tant que faire se peut il les faut exposer au Soleil Levant, parce que si peu de chaleur que le Soleil donne à son lever suffit pour dissiper tout le mauvais air & les mauvaises senteurs qui sont ordinairement dans les chenils.

Il ne faut aussi negliger une tres-exacte visite des grains dont on nourrit les chiens, lesquels sont quelquefois trop échauffés par l'épaisseur qu'on en met dans le grenier, qui les fait sentir la remeugle, des mauvaises senteurs & de la pourriture, même des eaüe puantes dont on fait souvent le pain par la salleté des Boulangers, ce

qui donne au commencement de petites maladies aux chiens & des degoûts. Mais dans la continuation, de grandes maladies, des cours de ventre, & enfin la rage à laquelle aboutiſſent tous les maux Et faut que les Valets de chiens avoüent qu'une ſeule fournée de pain mal cuite rend toute la Meute malade une ſemaine entiere, & principalement les chiens les plus voraces & qui mangent ordinairement le mieux.

Il y a deux ſaiſons de l'année auſquelles il faut donner plus de ſoin au maintien d'une Meute pour la garentir de toutes les maladies qui regnent en ces deux ſaiſons, l'une au Printemps, l'autre en Automne.

En celle du Printemps, parce que le Soleil renouvelle, que le Soleil remonte & donne vigueur à toutes choſes, & qu'en ce temps les animaux ſont en leur plus grande force & principalement les Cerfs, & qu'aux Chaſſes qui ſe font en Avril les chiens font plus d'efforts en une, qu'en pluſieurs en tous les temps de l'année. C'eſt pourquoi il faut purger les chiens,

les saigner, les penser, & les tenir plus nets qu'en toute autre saison, & leur donner une meilleure nourriture ayant soin de ceux qui sont maigres, & par consequent en état d'être plus susceptibles des maux qu'ils peuvent communiquer à tous les autres, leur donner de la souppe, & les remettre en état.

Et quant à l'Automne qui rend tous les corps des animaux plus debiles & plus lâches, c'est en cette saison qu'il en faut avoir un soin particulier.

Quand on en a grand soin & qu'on tient les chiens proprement, on ne voit gueres de Meutes attaquées d'aucunes maladies generales qui les ruinent. Et ce ne sont jamais que les grands excés des curées trop frequentes & de grands efforts que fait une Meute qui leur causent la rage de glai, grande rage qui infecte l'air des chenils & qui se communique.

La premiere se guerit, si elle arrive au Printemps par des remedes rafréchissans. La seconde qui n'est que particuliere se guerit par saignées, & par des purgations de sené. La troisiéme

se

guerit par des bains salés ou par le baigner des chiens dans la Mer, & en separant tous les chiens les uns des autres le plus promptement que faire se pourra. Voyés les remedes à la fin du Livre.

CHAPITRE XIV.

Comme il faut nourrir les chiens François pour les rendre plus obeïssans & plus sages.

SI les François imitoient les Anglois qui font nourrir tous leurs jeunes chiens ensemble, & dés l'âge de six mois les menent à la campagne pour leur apprendre à être obeïssans, ne leur permettant pas que jamais ils se separent les uns des autres : Ils auroient des chiens sages & obeïssans qui chasseroient toûjours ensemble. Car les chiens François ont des qualités plus relevées que les Anglois n'ont pas. Ils ont les voix plus hautaines, chassent plus gayement, le

balay haut, tournent mieux, & requeſtent mieux incomparablement, rentrent mieux dans la voye, trouvent mieux les retours, & ſe font plus entendre de deux lieuës qu'une Meute Angloiſe ne feroit d'un quart de lieuë, parce qu'ils chaſſent le nez haut, à plus d'un pied de terre, au lieu que les Anglois chaſſent le nez bas, & d'une voix étouffée contre terre prennent la voye, dans laquelle ils ont peine de rentrer ayans les nez durs, & étant ſouvent obligés de lever la tête pour faire leur hurlemens, chaſſant de mauvaiſe grace la queuë baſſe & trainante comme des Renards ſans aucun mouvement. Mais tous ces avantages des chiens François s'évanoüiſſent par la mauvaiſe nourriture qu'on leur donne, les faiſant tous nourrir ſeparément les uns par des Laboureurs, les autres par des Bouchers en plein libertinage juſques à un an ou quinze mois, pendant lequel temps ils aquerent des qualités ſi vicieuſes, qu'avant que d'entrer aux chenils ils ſont incorrigibles, & que l'obeïſſance & a crainte ne peuvent plus rien ſur leurs

vicieuſes habitudes, & que ce n'eſt qu'à force de coups qu'on les peut reduire, encore n'en peut-on pas venir à bout. Si bien qu'une Meute ne devient ſage qu'à force de vieillir.

Quand une Meute eſt attaquée de la rage, il faut vîtement ſeparer tous les chiens, & leur donner à tous de l'orvietan ou du theriaque de Veniſe. Il les faut baigner tous en eau ſalée, ou les mener à la Mer. Il les faut purger de Sené, que l'on fait infuſer dans du lait chaud. Les chiens qui le prennent à peine, il leur faut donner dans de la ſouppe claire, ou dans le petit lait, ou dans le lait battu. Il faut brûler dans les lieux où ils ſont force genievre, force coupaux de ſapin, & y brûler beaucoup de vinaigre ſur des pelles de fer toutes rouges. Quand ils ſont bien purgés il leur faut donner de la ſoupe faite avec des têtes de veau pour les rafraiſchir, & mettre dans cette ſoupe force chicorée, laittuës & toutes herbes rafraiſchiſſantes, & ſur tout que le Soleil de Midi ne donne point dans le chenil. Quand il y a des chiens plus triſtes que

les autres, d'un regard plus sombre & plus obscur, Il les faut purger davantage que les autres, & n'importe pas qu'ils maigrissent, pourveu que le mauvais air soit purgé, on les remet assés en chair, il n'y a que la vigilance des Valets qui puisse remettre une Meute en état quand elle est attaquée, & pourveu qu'ils pratiquent ce qui est dit, le mal ne sera pas grand : les frequentes curées ruinent presque toutes les Meutes.

CHAPITRE XV.

De la Chasse du Chevreüil.

CETTE Chasse est difficile à cause des grands retours que font ces animaux. Il faut pour la bien faire, des chiens François vigoureux, qui se servent d'eux-mêmes & qui requestent bien, les chiens gris aiment tous le Chevreüil ; & quand ils ont couru trois ou quatre Chasses, ils se dressent & prennent l'habitude de retourner

quand ils ſentent les voyes doubles. Les chiens pour cette Chaſſe doivent être d'entrepriſe, parce que les Chevreüils durent du moins cinq heures, & ſur leurs fins ils prennent les plaines & les côtaux comme les Lievres, & ſe font battre dans les jardinages des plus gros Villages, où le plus ſouvent on les manque à cauſe du bruit des mâtins qui étourdiſſent les chiens, puis ſe relaiſſent dans quelque groſſe haye comme feroit un Lievre, & demeurent faillis, ou bien par une autre ruſe ils enfilent quelque autre chemin, n'appuyans que des pinces, & les chiens étourdis ne parchaſſent plus par tous les bruits & des-ordres que leur ont cauſé leſdits maſtins, ils ſe forlongent & ſe perdent ; pour à quoi remedier il faut prendre de tres-grands devans & de tres-grands tours par derriere, pour voir s'il n'y a point quelque buiſſon ou haye pour les requeſter, dans leſquels ſouvent aprés que la Chaſſe eſt des-eſperée, plus de deux heures aprés les défauts ils ſe relancent dans les buiſſons autour du village, vers leſquels ils avoient

la tête tournée quand le defaut eſt arrivé. Il faut tenir pour maxime en cette Chaſſe qu'à tous les defauts, pour les relever il faut toûjours prendre ſes devans en arriere, & jamais par le devant, parce qu'un Chevreüil retourne toûjours, & ne faut jamais craindre qu'il ſe forlonge en avant, ſi ce n'eſt alors qu'il prend les plaines.

Les chiens pour Chevreüil ne gardent point le change, mais les vieux chiens le montrent en chaſſant plus froidement, & quand cela arrive il faut avoir bien remarqué le lieu de la ſeparation des chiens, & y retourner pour requeſter le Chevreüil de la Meute : car infailliblement il n'en eſt pas loin, d'autant que ces animaux ne ſe forlongent point, & ne cherchent à ſe ſauver que par les ruſes, par les retours & par les relaiſſers.

L'on court ordinairement Chevreüils ou Chevrettes ſelon que les détournent les Valets, parce qu'il n'y a aucune connoiſſance qui diſtingue le mâle & la femelle que par la tête. Plus les chiens pour Chevreüils ſont remuans, vigilans & actifs, plus ils ſont

propres à cette Chasse, mais sur tout il faut qu'ils soient laborieux & entreprenans, qu'ils requestent bien, les plus grands barreurs sont les meilleurs, & qui se dressent plûtôt à retourner quand ils sentent les voyes doubles.

Du naturel des Chevreüils.

LEs Chevreüils sont du naturel craintif qui se recelent fort dans de petits cantons, & ne changent point de demeures, ni ne passent point d'une Forêt à l'autre, si ce n'est dans le temps du bourjeon auquel il est sujet de s'enyvrer, & d'aller par tout hors de sa demeure ordinaire sans conduite, il séjourne dans des taillis épais, rodant parfousillant par des petits retours comme des Lapins sans battre grand païs. Ses relevées sont justes comme des Lapins. Son ruth est comme celui des Cerfs, sinon qu'il n'est point si violent, & qu'il ne bat point tant de païs pour trouver sa femelle, & l'ayant trouvée, il en joüit plus paisiblement & avec moins de combat.

que ne font les Cerfs qui dans ces temps deviennent si furieux & si jaloux les uns des autres, qu'il se passe peu de ruths sans qu'il y en ayt d'estropiés. Mais les Chevreüils se portent en leur action generative avec bien plus de moderation, & même ne vont point au change, & sont tres-soigneux de secourir leur femelle, & les garder quand elles sont pleines, & quand elles ont mis bas, à leur aider, à élever leurs faons, & les garder tant qu'ils sont en état de les suivre, même quand ils sont chassés à se relayer l'un l'autre, & donner souvent le change; mais non pas comme disent aucuns qu'ils se marient ensemble, & qu'ils ne se quittent jamais. Ce sont des visions qui n'ont nulle certitude: car pour assurer cela il faudroit leur avoir fait des marques exprés. Le contraire se voit dans des Parcs fermés peuplés de ces animaux où les mâles se battent au temps du ruth pour joüir des femelles.

Les femelles portent ordinairement trois petits, quelquefois quatre, & de grandes Chevrettes fort fecondes en ont

ont quelquefois jusques à cinq quand elles ne sont point tourmentées, mais cela arrive rarement. Il n'y a point d'animal qui multiplie tant que le Chevreüil, & qui ait plus de soin de ses Faons, aussi bien le mâle que la femelle, principalement dans les Parcs où les Loups ne les tourmentent point. C'est le plus dispos animal de tous ceux qui ont le pied fourchu, & aiment extremement la liberté, & ne cherchent qu'à sortir du Parc où il est enfermé, & toutes les nuits rode alentour pour chercher le lieu de la sortie, principalement si le Parc est mediocre, & nous avons observé que quand les murailles ne sont que de douze ou treize pieds de haut, les plus forts les sautent, & les moindres retombent sur les reins, se froissent, deviennent malades, languissent & meurent; c'est pourquoi je donne avis à ceux qui ont des Parcs où ils veulent tenir des Chevreüils de faire hausser leurs murs à quatorze pieds, ou de faire des fossés en dedans tout le long, & n'y point laisser la moindre breche s'ils ne veulent perdre tous leurs Che-

vreüils, comme j'ai veu arriver en un Parc chez un de mes amis pour les breches qui arriverent l'Hyver par la gelée qui furent negligées & ouvertes le reſte de l'Hyver, ſans qu'on les fermaſt de bois. Sa femelle porte deux ou trois petits, c'eſt pourquoi il pullule plus que le fauve. Il craint fort les Loups qui ont coûtume de le chaſſer comme des chiens ſe relayant les uns les autres : c'eſt pourquoi il eſt toûjours au guet & ſur pied, ce qui lui fait ſouvent changer de place dans les Forêts & buiſſons où l'on les voit ſouvent chaſſés & pourſuivis par les loups dont ils ſe donnent fort garde, & pour ſe ſauver ne ſe fie qu'à ſes ruſes, qu'à ſes retours, & qu'à ſa grande diſpoſition.

CHAPITRE XVI.

De la Chasse du Loup.

LA Chasse du Loup est Royale. Il y a un tres-grand équipage entretenu en France pour la faire. La maniere de prendre les Loups de toutes façons, soit au piege, amorce, triquetrac, carnage &c. a été écrite par tant de personnes, que ce ne seroit que des redites. Je me contente seulement d'écrire de quelle façon ils se peuvent forcer pour faire qu'on le chasse avec force chiens de Meuttes & force relais. Les jeunes Loups se peuvent forcer, mais non les vieux; parce que tant qu'un vieil Loup rencontrera de l'eau, il courra trois jours & trois nuits, & par consequent non forçable. C'est un animal si mal faisant, qu'il est par maniere de dire l'objet de la haine de tout le monde, c'est pourquoi il ne vit pas long-temps, car il est attaqué en tant de façons

qu'il faut qu'il y ſuccombe, outre que ſa voracité des viandes putrides le fait bien-tôt crever. Je peux ici raconter ce que j'ai vû de la vigueur que les vieux Loups ont aux machoires, pour faire voir qu'ils ne peuvent pas être forcés.

Trois Loups avoient été pris dans des foſſes faites exprés, ils furent amenés aux Tuilleries devant le feu Roi Loüis XIII. Il y avoit un vieil Loup & deux autres plus jeunes : on les fiſt combattre contre de gros levriers, les deux premiers ſe défendirent aſſés bien, le troiſiéme qui étoit le vieil fut attaqué par trois levriers, il les rendit tous trois, on le fit attaquer par trois autres, & puis encore par trois autres ſucceſſivement juſqu'à douze, trois à la fois, il les marqua tous, & les rebutta de telle ſorte, qu'ils l'abandonnerent & ne l'oſerent plus approcher. Il n'y a point de coup de foüet de Chartier qui fiſt plus de bruit que les coups de dent de ſa gueule. Par là l'on peut juger de la vigueur des vieux Loups.

Il y a trois ſortes de Loups à ſçavoir,

Loups cerviers plus grands que Renards qui habitent les montagnes, lesquels ne vivent que de gibbier qu'ils surprennent.

Loups-mastins qui ne vivent que de charognes, qui sont toûjours autour des grandes Villes où elles abondent, & aux cheutes des Rivieres dans la Mer, où toutes les pourritures qui y voguent s'arrêtent.

Loups-levriers qui sont vistes & qui vivent de rapine par le moyen de leur legereté. Ces deux dernieres especes sont fort grands & rablez, ayant une gueule épouventable à double rang de dents, & crocs qui coupent comme de l'acier trenchant, dont ill mettent en pieces tout ce qu'ils attrapent, & sont plus fins & plus rusés qu'aucuns animaux du monde pour satisfaire à leur voracité, & vont toûjours ordinairement deux ensemble, dont le plus fort frappe de sa queuë aux portes des Païsans pour faire sortir les chiens sur eux, puis prennent la fuite pendant que le plus viste est au guet pour attraper le chien qui sort. Les autres ruses sont écrites dans la Maison rustique.

CHAPITRE XVII.

De la Chasse du Sanglier.

CETTE Chasse se fait en beaucoup de manieres, premierement à force, aux accours avec les levriers, avec les limiers en rontaillant, avec des abboyeurs, aux relevées avec arquebuses, & aux amorces qui est une tres jolie chasse, dont il y a un Chapitre particulier à la fin du Livre de l'art de tirer les Sangliers.

Anciennement les Seigneurs faisoient toutes ces Chasses de gros animaux, comme les Allemans qui chassent aux bricolles & aux filets sans courir à force, & ils tenoient chez-eux de grands équipages de toutes sortes de filets, mais à present cela ne se pratique plus, & l'on ne se sert que de toiles pour mettre les bêtes dans les enceintes, quand on veut faire des Chasses meurtrieres, ainsi que font tous les Princes Allemans. Mais il

n'eſt ici qu'eſtion que d'expliquer celles qui peuvent donner du plaiſir & qui ſont en uſage.

La premiere qui ſe fait à force s'execute par des chiens de Meutte, & par quantité de relais, comme la Chaſſe du Cerf.

On a peine à forcer les grands vieux Sangliers, parce qu'ils courent tres long-temps, & à la fin ſe jettent dans les étangs, & y demeurent relaiſſés dans les bourbes, ſans qu'aucun puiſſe les y aller attaquer n'y ayant aucun animal qui nage ſi bien que le Sanglier.

En cette chaſſe ſelon que les Sangliers ſont donnés aux chiens vieux ou jeunes, on les force & on leur court l'arquebuſe ſur l'épaule, quand ils ſont vieux Sangliers pour les tuer, quand on le peut dans quelque relancer ou dans quelque accourt, ou quand ils retournent ſur les chiens. Ces animaux ont une telle vigueur, qu'on en a vû pouſſer à un Picqueur, attraper en paſſant une étriviere, & porter l'homme & le cheval plus de ſix pas loin.

Quand on attaque ces grands vieux Sangliers, pour en venir about l'on ſe

sert de chariots & charettes chargées d'arquebusiers, qu'on pose dans les passages pour les tirer. Et il n'y a homme qui ose demeurer en pied, parce que ces bêtes viennent au bruit & à la voix des personnes & les dechirent, ou leur font de grandes blessures. Les plus dangereux sont ceux qui sont dans leur quart an, car en vieillissant ils deviennent mirés, & leurs défenses étant tournées ils ne coupent plus.

Ces bêtes ont plusieurs noms selon leur âge, étans petits on les nomme Marcassins. Aprés quand ils ont un an on les nomme Bêtes de compagnies; ensuite ils deviennent Ragots, aprés on les nomme Sangliers en leur tiers an. Puis aprés on les nomme Sangliers en leur quart an. Puis aprés mirés, & puis vieux Sangliers. Et puis enfin grands vieux Sangliers.

Les femelles quand elles commencent à porter on les nomme Layes. Elles sont fieres & dangereuses quand elles ont des Marcassins. Si on les chasse, elles ont la ruse de ramasser tous leurs petits Marcassins en un bloc dans quelque buisson fort épais, &

puis elles fuient tout à l'autre bout de la Forêt; & jamais ne tournent ni approchent le lieu où elles ont laissé leurs petits. Que si d'aventure ils étoient assés grands pour la suivre, elle se met à leur tête & s'en ira à dix lieuës delà sans tourner, passant par plaines, côtaux, rivieres, marets, bois & forêts avec sa troupe, & se sauve ainsi souvent par un tel forlongement.

Elles vont au ruth en Decembre & Janvier, & portent comme les truyes communes, quatre mois & une semaine. En ce temps-là elles se recelent fort, & sont tres-difficiles à trouver. J'ai oüi raconter autrefois qu'un grand vieux Sanglier mâle s'étoit accouplé avec une truye commune, & que cela arrivoit souvent en Allemagne ou en Portugal, où ces animaux sont libres & toûjours demeurans dans les Forêts.

La Chasse des accours est plaisante. Elle se fait en mettant des levriers d'estrique derriere une toile faite exprés à bon vent sur les côtés, & dans le fond de l'accours on y met les gros levriers. Dés que le Sanglier sort, on

lui donne une leſſe en côte, la voyant il veut fuïr de l'autre côté, d'où l'on lui en donne une autre, il ſe veut ſauver au milieu, il trouve les gros levriers en tête, qui le tiennent & l'arrêtent tant que les Chaſſeurs le tuent à coups d'épée, mais il ne faut point oublier de tenir l'épée à deux mains, parce qu'il tueroit les chiens.

Celle de routailler des Sangliers avec les limiers eſt encore fort agreable. Le Valet qui routaille tient ſon chien court, & ne le laiſſe aller que doucement, le Sanglier n'étant point preſſé, écoute; les tireurs montés ſur des arbres au bruit du chien le voyent venir & le tirent à leur plaiſir, & s'ils ne le tuent tout roide, ils coupent les devans d'une enceinte à l'autre, tant qu'il tombe ſous la main de quelqu'un. C'eſt une vraye Chaſſe de Gentilhomme, car elle n'eſt point de dépenſe. Elle eſt fort en uſage en Berri.

Il y a encore une autre maniere de chaſſer le Sanglier, qui ſe fait avec des chiens qu'on appelle abboyeurs, leſquels dans les grands bois queſtent & prennent le vent d'un Sanglier, &

l'ayant trouvé ils n'approchent point & aboyent seulement. Le Sanglier tourne souvent sur eux, mais ils fuyent. Cependant les Arquebusiers se coulent à lentour & le tirent, & jamais l'abboyeur ne le laisse qu'il ne soit tué. Ces chiens là procedent & sont engendrés d'une lisse qui chasse naturellement le Sanglier, & d'un fort mastin qui ride de nature. Il est à remarquer que le lieu où le Sanglier se repose s'appelle bauge.

Il se peut faire une race de chiens engendrés d'une lisse & d'un chien susdits qui se peut faire soit à gros poil, desquels en ayant une douzaine chasseront de gueule, & il n'y aura point de Sanglier qu'ils ne portent par terre & qu'ils ne fassent passer aux accours. Cet avis sera pour les Gentilshommes qni demeurent prés des Forêts où il y a beaucoup de Sangliers. Il y a encore un autre avis qui est, que les chevaux dont ils se servent soient assés forts dessous & chargés de poil pour se défendre de l'épine, parce qu'il n'y a point de plus grands ennemis des Piqueurs que les Sangliers.

CHAPITRE XVIII.

De la Chasse du Renard & des bêtes puantes.

LA Chasse du Renard & bêtes puantes se fait avec des chiens de toute taille pour le Renard, & des bassets pour les autres. Le feu Roi Loüis XIII. a été le plus grand Chasseur qu'aucun Roi du monde. Il a aimé toutes sortes de Chasses, & y a été le plus adroit de son Royaume, & l'on peut dire de son siecle; mais sans particulariser toutes celles qu'il pratiquoit excellemment, & y reüssissoit mieux qu'homme du monde, il faut declarer les plus belles qu'il a faites toute sa vie en Roi, & que personne ne peut imiter.

La premiere en sa jeunesse est la Fauconnerie qui étoit telle, que nul oyseau de quelque nature qu'il pût-estre ne pouvoit paroître dans une plaine sans estre attaqué par des vols &

par des oyſeaux ſi hardis, & de ſi grande entrepriſe, qu'il falloit par force qu'ils vinſſent à bas. Tous ces vols ſeront exprimés parlant de la Fauconnerie ci-aprés : & pour donner plus facilement le plaiſir de voir voller tout ce qui pouvoit ſe rencontrer dans la plaine de Saint Denis proche Paris, à la Reyne & à toutes les Dames de la Cour, il avoit fait conſtruire une butte de terre au milieu de cette plaine au lieu nommé la Planchette qui étoit environné d'eauës, & de toutes les choſes neceſſaires pour à ſon aiſe voir tout alentour, & tous les Chefs de vols envoyoient par tout faire voller des Ducs pour faire approcher les oyſeaux de ladite butte, & quand ils étoient en portée raiſonnable, ils étoient attaqués & s'élevoient dans une hauteur extréme, qui donnoit la facilité de voir à toute la Cour toutes leurs défenſes & leurs combats, puis étans amenés en bas, étoient apportés au Roi qui en avoit eü tout le plaiſir.

Tous ces vols ſuivoient le Roi par tout dans les voyages, & en tous les

lieux où se presentoit dequoi donner du plaisir au Roi, il en joüissoit plainement. Voilà la premiere Chasse Royale que le Roi a aimée, laquelle étoit d'un singulier plaisir à toute la Cour, & pour l'entretien de laquelle tout ce qu'il y avoit de bons Fauconniers en l'Europe s'étoit rendu auprés de Sa Majesté, dont ils tiroient des appointemens tres-considerables, ce qui rendoit les équipages si bien servis, qu'il ne s'est rien vû de pareil dans nôtre siecle.

La seconde Chasse que le Roi a fait royalement, est celle des Chiens courans, car outre tous les équipages pour Cerfs, pour Chevreüils, pour Loups, pour Lievres & pour Sangliers; il y avoit toûjours cent cinquante chiens qui le suivoient par tout en ses voyages, qui attaquoient tout ce qui se rencontroit dans tous les buissons qui étoient en son chemin, & dans tous les lieux où il séjournoit.

Pour cet effet, il n'y avoit point de jour que du moins huit Veneurs n'allassent tous les matins aux bois qui étoient par où le Roi passoit, & qui

ne fissent leur rapport au Roi de ce qu'ils avoient rencontré, soit Cerfs, Biches, Chevreüils, Loups, Sangliers, Renards & le reste. Et qu'elles étoient les situations des buissons, & s'ils étoient en plaines, côtaux ou lieux humides, quelles étoient les refuites des bêtes, desorte que le Roi étoit informé à son lever de quelle bête il pourroit avoir du plaisir, & comment elle seroit portée par terre par trente lesses de levriers qui suivoient l'équipage par tout.

Quand le Roi vouloit chasser, l'ordre se donnoit aux Gendarmes, Chevaux-legers & Mousquetaires à l'heure qu'il vouloit partir, les Chasseurs partoient devant & voyoient où étoit le vent pour disposer les accours. Les toiles étoient ajustées pour cacher les levriers, & le Roi arrivant trouvoit tout disposé. Toute sa suite bordoit le côté du mauvais vent, & se rangeant à cinquante pas les uns des autres le le pistolet à la main se tenoient prêts quand la Chasse commenceroit. Le Roi donnoit le signal, les chiens étoient decouplés, & dés qu'ils com-

mençoient à chaſſer, la decharge ſe faiſoit du côté du mauvais vent, ce qui donnoit une telle terreur aux bêtes, qu'elles fuyoient du côté des accours, & à leur ſortie du bois les levriers coſtiers étoient donnés, puis ceux de l'autre côté, tant que les bêtes alloient au fond de l'accours où étoient les gros levriers qui les coiffoient, & le Roi en avoit tout le plaiſir.

Incontinent chacun à meſure reprenoit ſa place pour voir ſortir d'autres bêtes, leſquelles étoient encore couruës, & tant qu'il y en avoit dans le bois tout étoit porté par terre. Cela duroit tout le haut du jour, & ſouvent fort tard, principalement quand il y avoit des Loups (car ces animaux ſont malicieux) qui ne vouloient ſortir qu'à force, & même il y en avoit qui ſe ſauvoient du côté défendu des Cavaliers, & qui aimoient mieux eſſuyer leurs coups que de ſortir du côté de l'accours qu'ils avoient éventés.

Ces deux Chaſſes étoient pleinement royales, car le Roi ſe pouvoit dire le maître de tout ce qui ſe preſentoit dans l'air, & de tout ce qui étoit

étoit sur terre ; puis qu'il prenoit toutes sortes d'oyseaux & de quadrupedes qui se rencontroient dans les lieux où il lui plaisoit de chasser, tellement qu'il étoit Roi de l'air & de la terre, ce que j'ay bien voulu décrire pour sa gloire, & pour les plaisirs innocens ausquels il s'adonnoit, & pour l'honneur que j'ay receu de l'accompagner trente ans durant dans toutes ces Chasses.

Quand les Renards sont fort chassés, ils se terrent & alors on les déterre avec des bassets, ils sont pris vifs, & on leur fille les yeux, ensorte qu'ils ne voyent goute, puis on les laisse courir dans une plaine, c'est un plaisir assés divertissant de voir les culbutes qu'ils font en courant de toutes leurs forces, sans sçavoir où ils vont. Quand on a eu ce plaisir assés long temps, l'on met les bassets sur les voyes du Renard fillé, lequel entendant venir les chiens à lui, refait d'autres nouvelles culbutes que la peur lui fait faire plus grandes que les premieres, tellement que le Renard & les bassets se mélent, & il n'y a point de meilleure invention pour mettre ces chiens en curée.

Les Gentilshommes Anglois font la Chaſſe du Renard avec plus de ceremonies, car quand ils ont connoiſſance d'un Renard avec de certains chiens qu'ils ont, qu'on appelle des trouveurs qui vont requerir un Renard en tous lieux fuſt il paſſé de vingt-quatre heures : ils en donnent avis à leurs amis, & font aſſemblée de quatre ou cinq Meutes pour le chaſſer, comme ſi c'étoit une bête de grande importance, puis tous enſemble vont le chercher, & le chaſſent tant qu'ils le font terrer, puis avec grande ceremonie ils le deterrent, & le prennent vif, & le mettent dans un Parc ſans qu'il en puiſſe ſortir, derechef ils appellent tous leurs amis avec tous ceux qui ont des Meutes & des chiens, & des chiens, & quelquefois en nombre de plus de cent cinquante, leſquels tous ayant des voyes à plein nez, étant d'un naturel à aimer les bêtes puantes, ils chaſſent avec un bruit épouvantable, juſqu'à ce qu'il ſoit ſur ſes fins, puis ils rompent leurs chiens & vont faire de grands feſtins enſemble juſques au lendemain qu'ils chaſſent en-

core avec autant de chiens nouveaux qu'on leur ramene, & continuent cette Chasse tant que la bête le peut souffrir, jusqu'à ce qu'elle meure de seicheresse, & leur fête dure jusqu'à ce qu'ils puissent en avoir un autre vif.

Methode pour tuer tous les Renards d'un bois.

POUR tuer tous les Renards d'un bois, l'on se sert d'un plaisant artifice. Un tireur monte sur un arbre dans une taille le long d'un fort où il y a des Renards, lesquels il a entendu souvent crier, comme ils font au Printemps, & au pied de l'abre sur lequel il est monté, il a attaché une poule en telle sorte qu'elle ne peut s'échapper; & à quelque partie de son corps il attache une fisselle assés longue pour la tenir de la main sur son arbre, ensorte que la tirant il la puisse faire crier. Quand il est bien hutté, & qu'il a coupé toutes les petites branches qui l'empéchoient de voir clair autour de lui, afin de pouvoir tirer facilement tous

ce qui viendra à sa portée, il tire la fiselle & fait crier la poule, il n'est pas hutté d'un quart d'heure, que s'il y a un Renard dans le fort, il accourt au cris de la poule pour la prendre, & & il le tire & tres-facilement le tuë: s'il fait cela en divers lieux où il y a des Forêts, il ne laissera aucuns Renards dans le bois. Les Chats harets viendront aussi bien que les Renards, Foynes & Putays au cris de la Poule; mais il faut que le tireur soit sans inquietude, & soit d'une grande patience sans remuër sur son arbre & sans faire aucun bruit : car ces animaux qui sont deffians & rusés écoutent long-temps avant que de sortir du fort pour se jetter dans la taille aprés la Poule qu'ils croyent s'être écartée du Village. Mais enfin n'oyant aucun bruit ils ne manquent jamais de sortir & de se faire tuer.

Pour tuer des Renards au carnage.

IL faut attacher le carnage auec des hars de bois pour le traîner, car si c'étoit une corde, principalement les Loups n'y viendroient point, parce que ces animaux sont défians, & ayant le moindre vent de la corde jamais n'approcheroient. Il faut même attacher avec des hars de bois contre terre avec des fiches tres-profondes : car la premiere chose que font les Loups, c'est de tirer le carnage hors de son lieu, & quand ils sentent qu'il tient, ils sont long-temps sans en approcher, & ne viennent que par boutades en prendre quelques morceaux & se retirent.

Les Renards y viennent tout d'abord, & sont moins défians que les Loups, c'est pourquoi on les tuë tres-facilement. Les tireurs se huttent sur un arbre, si c'est le long d'un bois, ou dans quelque vieille maison deserte & écartée d'un village, d'où ils les tirent. Mais les Loups sont quelquefois

deux nuits sans y donner. Il n'y a que la patience qui en puisse venir à bout. Les Renards n'en approchent point tant qu'il y a des Loups.

De la nature du Renard.

LE Renard est un animal tres-fin & tres rusé, qui ne vit que de rapt par surprise, & de petites bêtes qu'il deterre à la campagne. Il est toûjours au guet le long des Villages, sur tout quand ils sont situés le long des bois; il fait grand tort aux garennes, & à toutes sortes d'œufs des oyseaux qu'il deniche, & aux Cateroles des Lapins. Son âge ne se connoît qu'à son poil argentin, & plus il est vieil, plus son poil blanchit par ses extremités. Les triquetracs, relevées, amorces empoisonnées, & l'arquebuse lui font la guerre, tant pour le châtier de ses malices & pour sa peau qui sert de fourrure, & ses poulmons qui servent pour la maladie que l'on appelle Asthme.

Des Gazelles.

LA Chaſſe des Gazelles ſe fait avec des Levriers & des Leopards. Elles ſont abondantes en Orient, & plus petites qu'un Chevreüil. Celle des Leopards ſe fait ainſi. Le maître du Leopard en porte un en croupe ſur un cheval, il va dans les lieux où il peut trouver des Gazelles, ordinairement pleins de brouſſailles, quelquefois ſur le bord des petites plaines où il y a des taloppes. Dés qu'il en part une, il lâche ſon Leopard qui ne va que par de grands ſauts, & le joint en tres peu d'eſpace. puis l'ayant portée par terre, la ſaiſit à la gorge. Le maître y arrive qui la fend avec un grand coûteau fait exprés, & il lui tire le cœur, qu'il donne au Leopard, moyennant quoi il laiſſe la proye. Le Chaſſeur acheve de l'éventrer & la donne à ſon camarade qui la charge ſur ſon cheval. Le Leopard ayant mangé le cœur, & repris & remis ſur le cheval en croupe où il ſaute de lui-même étant dreſſé à cela.

La Gazelle eſt un animal plus petit qu'un Chevreüil fort viſte. Quand elle eſt couruë avec des levriers ils la porte par terre, ils la tiennent tant que le maître y arrive qui acheve de la tuer. Elle eſt fort belle, d'un poil fauve blanchâtre avec des rayes blanches le long des côtés & à la tête. C'eſt une eſpece de Chevreüil, & ſe fie en ſa viteſſe, & eſt un animal de plaine & de brouſſailles ; elle eſt frequente en Aſie & aux Indes, & non ailleurs.

Toutes ſortes de gibier vient au cris de ſon ſemblable. Il ſe vend toutes ſortes d'appeaux pour tous animaux, dont il faut qu'un Chaſſeur ſoit fourni, s'il veut être curieux de ſçavoir chaſſer toutes ſortes de gibier principalement aux relevées, le ſoir & le matin, & la nuit au clair de la Lune.

Il y a encore pluſieurs manieres de prendre le gibier avec pieges, lacs-courans, rattieres, filets, dont je ne parle point, parce que d'autres en ont écrit. Ils ne conviennent point à l'enſeignement que je pretends donner pour ſe rendre parfait Chaſſeur, & que toutes ces ſurpriſes ſe font plus

la

la nuit que le jour ſans chaſſer, & où il n'y a nulles ruſes à vaincre ni à obſerver pour prendre le gibier qui ſe prend de lui-même.

Toutes ces manieres de prendre le gibier appartiennent plus à des Gardes de bois & à des Valets qu'à de Maîtres Chaſſeurs qui chaſſent plus pour le plaiſir que pour la priſe, & où il ne ſe rencontre aucun qui ſoit digne d'être écrit ni pratiqué, ſinon contre les bêtes mordantes qu'on ne ſçauroit attaquer de trop de manieres pour la deſtruction qu'elles cauſent, c'eſt pourquoi il s'y faut rendre ſçavant par les Garenniers qui les ſçavent détruire, & par les inventions que j'ay données au Chapitre des Garennes.

La Chasse de la Foyne, Putoys & autres.

LA Chasse de la Foyne se fait avec des basſets qui la vont chercher dans les granges, greniers à foin, bûchers, & combles d'Egliſe. Pour cet effet ils vont flairer tous les coins des bâtimens dans tout un Village pour ſentir s'il en a monté quelqu'une. S'ils en ſentent & qu'ils appellent on leur dreſſe des échelles, auſquelles ils ſont dreſſés de monter & deſcendre tous ſeuls. Ils courent par tout, & il n'y a point de lieu où ils ne les relancent. Les Chaſſeurs du feu Roi Loüis XIII. avoient des chiens qui en prenoient par tout. Cette Chaſſe eſt plaiſante, parce qu'elle met tout un Village au champ, & que tous les habitans ſe preparent pour les tuer quand elles ſont trouvées, à cauſe qu'elles leur font grand tort dans leurs poullaillers, vollieres & colombiers, & qu'elles deſertent toutes leurs baſſes

cours. La Chasse de la Foyne & des Putoys est la même chose.

CHAPITRE XIX.

De la Chasse du Lievre aux chiens courans.

LA Chasse du Lievre aux chiens courans n'est pas à la verité si considerable, si noble, ni de si grande consequence que celle du Fauve. Mais tous les Chasseurs demeureront d'accord qu'elle est la plus fine de toutes les Chasses, la plus commode pour le plaisir des Grands, & la plus belle pour les Dames qui les accompagnent, en laquelle la peine ne surpasse jamais le plaisir. Et à considerer le vray plaisir des chiens courans ne consiste qu'en trois choses tres-essentielles qui la composent.

La premiere dans les belles gorges & le grand bruit des chiens.

La seconde que les chiens chassent tous ensemble pour augmenter l'har-

monie que l'union de leur voix produit.

La troisiéme que les chiens ne soient point vistes, parce qu'ils ne peuvent pas bien crier, employant leur vigueur à courir de toutes leurs forces, mais principalement pour adoucir la peine que la vehemence de la course d'un cheval peut donner quand il court d'une trop grande viteſſe.

Si le plaisir ne peut souffrir la moindre peine & les moindres incommodités sans alteration, les trois choſes ci-deſſus étant accordées, il n'y doit point avoir aucune Chaſſe qui precede celle du Lievre, lui qui poſſede ſi ſpecialement ces trois conditions accordées, ni même une quatriéme la plus conſiderable de toutes, puis qu'elle poſſede le plus noble de tous les ſens qui eſt la veuë, parce qu'elle doit eſtre entierement ſatisfaite à voir les rallimens des chiens, à conſiderer leur adreſſe & leur inſtinct de prendre leurs devans, leurs tours & leur retours, à voir la fineſſe de leur nez pour chercher les chemins, pour traverſer les guerets & les ſeichereſſes, au rappro-

cher le balet haut, & enfin pour mettre à bout une si petite bête qui marque si peu de voye, & surmonter toutes les ruses & toutes les finesses qui se rencontrent dans cette Chasse.

Ce qui a fait avoüer à tous les vrais & des-intetessés Chasseurs la verité du dire qui est si commun, qu'il y a bien plus d'honneur à prendre un Lievre qu'un Cerf, & qu'il faut être bien plus sçavant pour rendre une Meute pour Lievre, parfaite, que pour en faire une bonne pour des bêtes dont les voyes sont toûjours à plain nez.

Toutes ces considérations m'ont obligé à rechercher avec plus de soin les finesses & la science qu'il faut avoir pour bien faire cette chasse, pour venir à bout de toutes les difficultés qui s'y rencontrent, & pour deméler toutes les ruses que la nature a données à ces petits animaux pour défendre leur vie : car elle ne leur a pas seulement donné la viteſſe pour se sauver de celle des Levriers, ni bourré les pieds pour courir sur le rude où leurs plus grands ennemis ne peuvent passer

ſans s'eſtropier ; mais elle leur a donné l'inſtinct & l'eſprit de faire des ruſes pour cacher les lieux où ils giſtent, & leurs voyes aux chiens qui les chaſſent par la force de l'odorat. Ce qui ſe voit premierement dans les ruſes qu'ils font pour ſe giſter.

Premierement l'on remarque qu'ils ne ſe retirent jamais des gagnages où ils paſſent la nuit que par des chemins auſquels l'appuy de leur voye eſt moindre qu'en tous lieux.

Que quand ils approchent des lieux pour ſe giſter, ils n'y vont jamais que par de tres-grands ſauts en balançant à droit & à gauche, & toûjours à vaut le vent.

Que le plus ſouvent ils ſe giſtent dans les lieux pierreux pour éviter que leur viteſſe naturelle ne ſoit point ſurmontée par celle de leurs ennemis,

Que giſſant dans les bois, il n'y a ni chemins ni carrefours qu'ils ne meſurent, ni de ruſes qu'ils ne pratiquent auparavant que de le faire.

La premiere ruſe que fait un Lievre quand il eſt chaſſé, doit être fort remarquée, parce que s'il a été couru,

il la continuera toûjours jusqu'à la fin soit dans les eauës, soit dans les chemins, soit dans les bois, soit dans les gros Villages, soit dans les païs secs, soit à vau vent. Si c'est une haze elle éloignera peu son païs, si c'est un bouquet, il ne laissera de se sauver par une longue fuite. Sur ce sujet je diray quelques ruses que j'ay remarquées dignes d'être écrites.

Nous avions couru un Lievre deux fois qui s'étoit sauvé dans les eaux du marais de Bonneüil, & dans les Isles au dessous de Creteüil, parce qu'il passoit un bras de la Marne, & même il falloit qu'il passast tout le canal & allast dans la plaine de Saint Maur, car les chiens passant le bras de l'isle le chassoient jusques sur le grand canal de ladite Marne. J'avois raconté cela à plusieurs Chasseurs & à Monsieur de Turaine qui avoit une Meute de chiens François fort vistes au Fauxbourg de Saint Antoine. Il me dit qu'il eust bien voulu courre ce Lievre. Je lui dis que je le trouvois toûjours dans un même lieu, & que j'esperois de le donner à ses chiens quand il lui plai-

roit. Il vint un jour avec un bon & grand Chaſſeur François, & pluſieurs Milors Anglois, je ne manquai pas de m'y rendre, & le menai dans les brouſſailles d'une Iſle où il fut lancé, mais c'eſt une choſe merveilleuſe comme il ne fut pas pris au gobet, car il paſſa tout au travers de la Meute, dont il eut une ſi grande frayeur, que paſſant un ruiſſeau il gagna la plaine de Villeneuve qu'il paſſa d'une grande viteſſe, puis il meſura toutes les eauës qui ſe trouverent au bas des côtaux de Valenton qui étoient grandes par le dégel. Les chiens le chaſſerent fort bien. Monſieur de Turaine me dit quand il lui vit prendre les côtaux de Valenton, ce Lievre eſt à bout de ſes ruſes, puis qu'il prend le haut. Je lui dis qu'il étoit d'une tres-grande vigueur, & qu'il pourroit retourner aux lieux ordinaires où il les faiſoit. Quand il eut meſuré tous les côtaux qui étoient tous pleins d'eauës, tous les chiens eurent peine à emporter les voyes, & mêmes qu'il y eut quelques petits défauts qui lui donnerent aſſés de temps pour faire ſa grande ruſe. Il ſe jette

dans une petite plaine qui eſt entre leſdits côtaux & le bois de Itieres, & longe le chemin juſqu'au bois, puis retourne ſur lui, & s'en revient jetter dans une grande mare qui étoit au deſſous du vent dudit chemin, & le relaiſſe tout au milieu, ne faiſant paroître de tout ſon corps que le bout du nez pour reſpirer hors de l'eau. Il eut juſtement aſſés de temps pour faire cette ruſe, par le moyen des chicanes & des detours qu'il avoit fait dans les côtaux. Quand les chiens furent entrés dans la plaine, ils emporterent fort bien les voyes, & longerent le chemin aſſés bien juſqu'à ce qu'ils rencontrerent les voyes doubles qui alloient au bois. Cela réjoüiſſoit les Chaſſeurs, & diſoient tous qu'il ſeroit pris. Moi qui ſuivoit le dernier le long du chemin & me défiant de cette mare, & m'étonnant qu'il n'avoit pas paſſé tout au travers, j'y jettai l'œil, & je vis une petite motte au milieu de la groſſeur de la tête d'un Lievre, je le regardai attentivement, & je vis le galant relaiſſé là tout couvert d'eau : ſi bien que perſonne n'au-

roit jamais pû juger que ſçauroit été un Lievre. Je ne dis mot, & je ſuivis la Chaſſe juſqu'au bois. Auquel arrivant je trouvay les chiens en défaut. Le Valet prit tous les devans tant qu'il perdit tout ſon ſçavoir faire, étant pourtant tres-bon Chaſſeur. Les voilà tous à ſe regarder ſans dire mot. Moi qui ne les avois point quittés, perſonne ne pouvoit dire que j'en ſceuſſe plus qu'eux. Enfin nous voila tous en conſultation, ſçavoir ce que pourroit être devenu le Lievre. Les uns étoient d'opinion qu'il étoit relaiſſé dans le bois : d'autres qu'il étoit retourné aux côtaux par le même chemin qu'il étoit venu ; les autres ſoûtenoient qu'il ne pouvoit pas avoir eu le temps de le faire ſans être veu : mais jamais pas un ne s'étoit aviſé de la mare. Ils firent toutes les diligences de le requeſter ſelon toutes les opinions, & comme tout fut deſeſperé, je dis à Monſieur de Turaine ; voulés-vous donner la vie à ce Lievre, il me regarda ferme & tous les autres Chaſſeurs, & me dit ſçavés-vous où il eſt, je dis, ſi vous voulés je vous le mon-

trerai, il me répondit, vous me ferés un grand plaisir, & je serai fort content d'apprendre la ruse de ce Lievre, je lui dis, faites revenir les chiens ici, & venés, je vais vous le montrer. Ils accompagnerent tous Monsieur de Turaine, & je leur disois en allant, mais où vous imaginés-vous qu'il puisse être ? les uns disoient vous l'avés vû relaissé dans le bord du bois, d'autres dans le bord du chemin : je leurs dis, non, Messieurs, il n'est point là, mais étant déja proche de la grande flacque d'eau où il étoit, je vis encore la même grosseur qui m'avoit paru en son milieu : je leur dis, Messieurs, le voila en leur montrant la tête qui paroissoit seule, mais n'en approchons point, parce qu'il pourroit repartir, & retourner d'un côté que nous ne voudrions pas. Tous se mirent à regarder attentivement cette motte, & pas un ne voulut croire que ce fust un Lievre qui fust demeuré là si long-temps. Enfin ils resolurent de le faire repartir & le pousser du côté de la plaine. L'on fist donc venir les Chiens que l'on mist de l'autre côté.

Monsieur de Turaine luy-même le voulut faire repartir & passa dans l'eau. Le Lievre qui avoit repris haleine repassa dans la plaine & courut encore une demie heure plus mal chassé que devant, il fut pris dans un relancer à la rencontre d'un chien écarté le long d'une haye, sans lequel il se seroit encore sauvé, car il s'étoit rechauffé, il avoit repris ses forces, & eust assurément regagné son païs & repassé la riviere de Marne ayant encore chicané par ses ruses, pour se jetter dans la plaine de Saint Maur, comme il avoit accoûtumé de faire, où il auroit trouvé autant de change qu'il auroit voulu, si les chiens l'eussent passé aprés lui.

Les Lievres qui sont accoûtumés aux eauës passent les rivieres aussi facilement que les autres animaux. Il y en avoit un dans la plaine de Bonneüil qui ne faisoit point d'autre ruse pour se sauver que de passer la Marne, & se jetter dans ladite plaine de Saint Maur toute pleine de Lievres.

J'en ay fait passer un de la plaine de Creteüil au travers de la Seine proche Charenton en presence de trente personnes de qualité.

Chez moi en Picardie on void tous les ſoirs relever des marais des Lievres qui paſſent la Somme depuis le mois de Mai juſques au mois de Septembre pour aller aux grains & gagnages entre quatre & cinq heures du ſoir, & repaſſer la même riviere le matin pour s'aller giſter au frais dans les herbes, & quand ils ſont chaſſés dans les côtes & dans les plaines, ils ne manquent pas de paſſer la riviere, & faire de grandes randonnées dans toutes les prairies & marais où ils trouvent du change, & ſont imprenables. Le plus grand ſecret quand un Lievre ruſe dans les eauës, c'eſt d'être opiniâtre & tres exact à requeſter dans les défauts : car un Lievre ne ſe peut ſauver que par des relaiſſés.

Bref étant chaſſés à la campagne par des Levreteurs, ils ne foutlancent jamais s'ils ſont bien queſtez. Et étans chaſſés par une Meute de chiens ils demeurent fermes & raſés dans leur giſte, ſi quelque chien ne les lance. Qui eſt-ce qui peut rendre raiſon d'une ſi ſpirituelle conduite ?

Toutes les ruſes les plus fines ſe deduiront à la ſuite, ſelon que les occaſions s'en preſenteront, quand nous parlerons de la maniere de bien chaſſer; mais auparavant il faut faire voir de quelle nature de chiens il faut ſe ſervir pour bien réüſſir en cette chaſſe.

Aprés que nous avons parlé des grands chiens qui doivent ſervir pour executer les grandes chaſſes, il faut parler de ceux qui ſont les plus propres pour executer les petites.

Il y a deux ſortes de chiens François qui ſont propres à courir le Lievre auſſi bien qu'en Angleterre, où il y a deux ſortes de tigles.

De ces deux ſortes de François, les uns ſont propres pour les païs couverts, les autres pour les plaines. Ceux qui ſont pour les païs couverts, doivent être des chiens épais qui requeſtent bien, & qui ſe ſervent d'eux-mêmes; parce que dans les forts où un Lievre chicane le plus ſouvent, on ne les peut point ſecourir, & quand un Lievre eſt ſur ſes fins dans un fort, ſi les chiens ne relancent d'eux-mêmes, il ſe relaiſſe ſi ſouvent

qu'à la fin il demeure relaiſſé & manqué.

Ces mêmes chiens doivent ſervir en un païs de côtaux, & de grands rideaux ordinairement fourrés d'épines qui ſont difficiles à monter & deſcendre où l'on ne peut pas tenir les chiens, & les ſecourir. Il ſe faut ſervir de chiens peſans qui requeſtent bien, autrement on n'y prend point de Lievre.

Ceux qui ſont pour ſervir dans les plaines, ſont de petits chiens François fort beaux qui chaſſent le coyer haut, qui crient bien des maſtinées, & vont fort bien requerir un Lievre par les menus, le rapprochant avec beaucoup de gayeté, chaſſant de tres-bonne grace le balet haut.

La race de ces chiens eſt preſque aneantie, & il n'y en a plus que par ci, par là, quelques-uns chez des Gentilhommes particuliers en Normandie; la race s'appelloit des chiens des Eſſars, & comme les François ſont changeans, ils les ont tous meſlés de petits chiens Anglois, & en ont tout confondu la race. S'il s'en

pouvoit encore rencontrer, on feroit une Meute la meilleure du monde, & la plus gaillarde. La pluſpart des bons chiens Normans viennent encore de cette race, & ils ſont mélés de chiens Anglois qui ne chaſſent pas ſi gayement ni de ſi bonne grace que les naturels François. Mais quand il s'en rencontre qui tiennent plus du François que de l'Anglois, ils ſont admirables, car ils requeſtent bien dans le fort, ſe ſervent d'eux-mêmes, & chaſſent ſagement dans les plaines.

Il y avoit encore une autre race de chiens François plus grands, fort bien avallés, de poil gris & fauve, que tenoient des Seigneurs en Picardie, qui étoient les meilleurs chiens, qu'on aye jamais vû courre le Lievre en tout païs, car ils étoient juſtes à la voye, requeſtoient merveilleuſement, & raprochoient un Lievre paſſé d'une heure dans les ſeichereſſes, ils avoient de belles gorges & des voix hautaines qui ſe faiſoient entendre d'extremement loin ; la race en eſt encore demeurée dans les maiſons de Suppli-court & de Gamache : c'étoient des chiens

chiens qui chaſſoient le Loup comme les Lievres, & ne vouloient point du tout de Renards. Tous ceux qui veulent faire des Meutes pour Lievres devroient être curieux d'acheter des liſſes & faire race de ces chiens, parce qu'ils ſont tres beaux, de belle taille, & ont la gaillardiſe des chiens François, & la ſageſſe des chiens Anglois. Ils ne chaſſent point le nez bas comme eux, mais à un pied de terre, ils tournent bien & ſont juſtes, & par leur maniere de chaſſer tres plaiſante donnent plus de plaiſir à un rapprocher que tous les autres chiens en une Chaſſe entiere.

Apreſent preſque toutes les Meutes pour le Lievre en France ſont compoſées de bigles Anglois & de chiens François meſlés. Ceux qui tiennent plus de l'Anglois que du François ſont propres dans les plaines, & ne valent rien dans les païs couverts, parce qu'ils ne requeſtent point & ne peuvent lancer, & ſont tellement attachés à la voye quand ils chaſſent, qu'ils ne peuvent en façon quelconque faire ſortir un Lievre du bois,

& s'il y avoit trente chiens dans la Meute, il faut qu'ils passent tous par une même passée & par un même trou.

Ceux qui tiennent plus de la race Françoise que de l'Angloise sont fort agreables dans les plaines, & beaucoup meilleurs dans les forts ; mais encore leur faut il encore quelques petits chiens François sages pour les mener, moyennant quoi ils prennent plus de douzaine de Lievres qu'ils n'en feroient de paires s'ils chassoient seuls, à moins que ce ne fust une Meute forte en curée & extremement à la chair.

Quant aux petits Bigles Anglois, ce sont de tres jolis chiens pour le Lievre, les Anglois leur couppent à tous la queuë, & ne leur en laissant que la moitié, leur ôtant tout ce qu'il y a de beau à un chien courant qui est le mouvement de la queuë, si bien que l'on diroit en les voyant chasser, que c'est une Meute de Braques au mouvement de leur queuë, au lieu de chiens courans, neanmoins quand ils sont meslés avec des François, &

qu'on en a fait race, il en vient des chiens les plus parfaits & les plus plaisans qui soient pour Lievres, parce qu'ils ont la gayeté des chiens François en leur maniere de chasser, qu'ils ont la sagesse & la justesse des Bigles, & que leurs gorges tiennent des tons hautains François, & des plaisans hurlemens desdits Bigles.

Quant à la maniere de faire chasser les Meutes pour Lievres, il faut être plus sçavant à cette Chasse qu'à aucune, puis qu'on rencontre plus de difficulté qu'en toutes les autres, principalement dans les païs secs, & dans les grandes plaines de plein terroir, où il y a des cantons tous entiers de guerets & de hersis, dans lesquels les voyes se recouvrent quand le Lievre y a passé, ce qui fait que les chiens ne peuvent en porter la voye. Il faut qu'en ces lieux un Chasseur soit fort rusé & prudent pour juger où un Lievre dresse, ce qui ne s'aquert que pour ceux qui ont une grande experience de chasser souvent en ces lieux, car d'autres n'y entendroient rien, & seroient obligés d'être secourus de

beaucoup de radreſſe par des laquais qu'ils ſeroient obligés de mettre au milieu deſdits païs, pour remarquer ou tourneroient les Lievres.

Dans les païs de petits terroirs, la Chaſſe pour le Lievre ne rencontre point tant de difficultés, car il s'y rencontre force blouſes, & n'y a à craindre que les grands chemins blans & ferrés où le Lievre appuye ſi peu, que les chiens ont peine d'avoir connoiſſance des voyes, principalement dans les chaleurs.

Dans les païs d'eauës les Chaſſeurs pour Lievre ont à craindre les relaiſſés qui arrivent ſouvent dans quelque touffe de jour ou mottes d'herbes: car hors ces relaiſſés, comme les voyes ſont toûjours bonnes ſur les herbes, & que les Lievres ne peuvent point s'en aller ſans connoiſſances, il n'y a que les relaiſſés qui le puiſſent faire faillir.

Dans les plaines, il n'y a que les chemins, les guerets & les herſis à craindre, c'eſt pourquoi l'on y manque beaucoup de Lievres ſi l'on n'a des chiens bons pour les chemins, deſ-

quels les Chaſſeurs doivent eſtre tres curieux.

Il faut tenir pour maxime que ſi une Meute pour Lievre n'eſt tres forte à commandement, elle n'eſt pas ſur le pied d'eſtre dite bonne Meute.

Le ſecret pour faire tourner les chiens où l'on veut, eſt la gibeciere pleine d'oſſelets qu'on deſſert des tables leur en jettant quelquefois à certains cris auſquels on les accoutumera ſans jamais les tromper. Et faut qu'il y ait un certain cri particulier aux Veneurs, auſquels ils ſoient dreſſés de tourner pour les faire revenir à eux, quand ils leur veulent faire chaſſer un chemin qu'un Lievre a longé, ou quelques autres lieux difficiles où ils les veulent faire venir. Ces cris auſquels les chiens ſont accoutumés ſervent à toutes rencontres, & difficultés qui peuvent arriver principalement dans les gros Villages où un Lievre fait ſes ruſes, paſſant par tous les jardins où les trous des hayes où il a accoutumé de paſſer les nuits, & où il n'y a nul recoin qu'il ne meſure, ce qui embaraſſe tellement les Chaſſeurs par le

bruit de tous les maſtins du Village qui étourdiſſent les chiens par leurs cris, que ſi les Chaſſeurs ne prennent garde par où le Lievre ſort à la campagne de ces lieux & n'y meinent leurs chiens par le ſecours ordinaire des cris qui les font revenir, ils peuvent s'aſſurer que leur Lievre eſt manqué ſi le Lievre ne ſort dudit Village, & s'il s'opiniaſtre d'y demeurer, & uſe ſur ſes fins d'une pareille ruſe, il eſt failly ſans remede. Si les Veneurs ne s'opiniaſtrent (comme ils doivent faire en cas pareil pour accoutumer leurs chiens à parchaſſer) à requeſter tous les jardins l'un aprés l'autre pour le relancer.

Ils doivent faire la même choſe dans les bois, principalement quand ils ſont remplis de chemins lors qu'un Lievre ſur ſes fins fait de pareilles ruſes pour ſe ſauver.

CHAPITRE XX.

Des ruſes des Lievres, tant à ſe giſter qu'à ſe ſauver quand ils ſont chaſſés.

LE Lievre eſt un petit animal qui ſemble n'eſtre fait que pour donner plaiſir, c'eſt pourquoi l'on le chaſſe en toutes manieres. C'eſt la raiſon pour laquelle il ſe rend extremement ruſé pour ſe ſauver.

La premiere ruſe dont il ſe ſert pour ôter la connoiſſance aux Chaſſeurs des lieux où il paſſe pour ſe retirer le matin des gagnages à ſon giſte, eſt remplie de beaucoup de fineſſe, car il ne ſe retire jamais que par des chemins les plus ſecs & les plus hantés. Ce qu'il fait avant le jour afin de n'eſtre point rencontré, & que les chiens ne puiſſent avoir aucune connoiſſance de ſes voyes ſur cette terre qui eſt dure où il n'appuye que du bout des ongles, & en quittant le chemin il fait de tres-grands

sauts à droit & à gauche balançant ses voyes, puis quand il se veut giſter il retourne par grands sauts ordinairement à vaut vent & se jette dans son giſts, qui est le plus souvent sur des cailloux en un païs rude quand il est levreté, & à la fineſſe quand les Levreteurs queſtent de fourlancer quand le côté de son fort est vuide & ouvert, & que les Chaſſeurs ne le queſtent point du côté du fort, & quand ils le font, il se raſe le plus qu'il peut pour se laiſſer paſſer & attend tout deſſus.

Quand il se giſte en païs couvert, il se lance dans son giſte par des lieux si fourés, qu'à moins qu'un chien ne lui mette le nez sur le rable il ne partira point.

Si le Lievre est chaſſé par des chiens courans, il a la fineſſe de fuïr tout doucement sans se preſſer, comme s'il avoit la connoiſſance que la Chaſſe doive durer long-temps, & qu'il a beſoin de conſerver ses forces, & afin de n'eſtre pas suivi d'une grande viteſſe, & d'oüir toûjours les chiens qui le chaſſent. Il fait toûjours ses fuites & randonnées à vaut vent pour rendre

dre ſes voyes plus difficiles à emporter, & pour avoir le temps d'exercer toutes ſes ruſes contre leur plus tardive ſuite, faiſant cent retours dans les bois, dans les chemins, dans toutes les vieilles maſures des Villages, dans les jardins, dans les choux, dans les Faux-bourgs des Villes, dans les grandes ruës, ſur des ponts, dans les rivieres les paſſant à nâge, & repaſſant comme il eſt arrivé juſques dans la Seine devant plus de trente perſonnes de qualité, & enfin dans les relaiſſemens, & ce qui eſt admirable, c'eſt qu'ils font toutes leurs ruſes preſque toûjours à vaut-vent & ſur le bord des grands chemins, & quand ils ſe relaiſſent ſur les bords d'un grand chemin, ils font un grand ſaut au deſſous du vent à côté d'icelui, comme ſi le raiſonnement les conduiſoit. Et eſt à remarquer une choſe tres-curieuſe pour es Naturaliſtes & pour les chaſſeurs, qui eſt que tant plus ils ſont échauffés & qu'ils approchent de leur fin, d'autant plus leurs ruſes ſont frequentes, plus grandes & plus remplies de fineſſes.

Des ruſes des Lievres obſervées par l'Auteur.

PARMI toutes les ruſes des Lievres que j'ay obſervées qui ſeroient trop longues à décrire, j'en ay remarqué deux qui égaloient pour le moins le raiſonnement de l'homme, & qui rendoient deux Lievres imprenables.

La premiere ſe faiſoit dans un grand bois extremement traverſé de chemins, un Lievre ne couroit jamais que les chemins, & faiſoit d'auſſi grands retours ſur ſoi qu'un Chevreüil, j'avois les meilleurs chiens pour chemins qui fuſſent en France, je le manquay la premiere fois qu'il ſe relaiſſoit toûjours aprés de grands retours, & quand tous les chiens & les chevaux étoient paſſés, il reprenoit le contre-pied & ne couroit que ſur des voyes ſur-marchées de chiens & de chevaux.

La deuxiéme fois je mis dix ou douze petits garçons au bout de tous les chemins pour lui rompre ſon deſſein,

lesquels observoient ses retours, j'en demélai plusieurs, & comme il vid que je continuois à les deméler, il sort du bois, & s'en va à un autre bois aussi rempli de chemins que le premier, & se mit à faire toutes les mêmes ruses qu'il avoit faites à l'autre, & n'ayant plus personne pour voir ses retours, mes chiens ennuyés de chasser toûjours des voyes sur-marchées, il fut une seconde fois failli.

J'en fis le conte à plusieurs de tous les meilleurs Chasseurs, lesquels se mocquerent de moi, & m'assurerent qu'ils le prendroient avec cinquante chiens, & que le grand bruit lui romproit son dessein. Ils choisissent ensuite de quatre Meutes excellentes tous les meilleurs chiens & le vinrent courre. Il fut très-bien chassé, la premiere randonnée les Chasseurs se mocquoient déja de moi. Je doutois si c'étoit le même Lievre, mais quand je lui vis gagner l'un des bois où il exerçoit ses ruses, je dis à tous ces Messieurs, c'est le veritable Lievre, vous le manquerés, quoi que vous sçachiés ses ruses. Le Lievre se mist à longer tous

les chemins, & faire ſes grands retours & ſes ruſes. Ils en demélerent quelques-unes, mais il en fit tant que leurs chiens ennuyés de courir toûjours des chemins & des voyes ſurmarchées, ils tomberent en défauts que tous les Chaſſeurs ne purent relever, & du depuis il fut encore couru quelquefois, & n'a jamais pû eſtre pris.

L'autre ruſe qui rendoit un Lievre imprenable eſt encore plus ſubtile & digne d'admiration. C'eſt qu'il faiſoit de grandes randonnées dans des païs ſecs à vaut vent, leſquelles aboutiſſoient à de grands marais, & comme on étoit tres long-temps à pouſſer ſes voyes à bout dans leſdits païs ſecs, cela lui donnoit le temps de faire ſes ruſes dans ledit marais, qui étoient de pluſieurs retours ſur le bord de la riviere dans un grand chemin qui conduiſoit à un gros Village, où il alloit & revenoit ſur ſoi pluſieurs fois juſques audit village, puis il ſe mettoit à nâge dans la riviere qui bordoit ledit chemin, & ſe laiſſoit aller au fil de l'eau plus de cinq cens pas juſques

à une petite Isle qui étoit au milieu couverte de buissons qu'on voyoit peu & s'y relaissoit. Quand les chiens venoient à ce marais aprés avoir eu tant de peine à pousser ses voyes dans le païs sec, & qu'ils rencontroient des voyes doubles à plein nez, ils renouvelloient tellement de voix, qu'on croyoit à toute heure de voir un relancer. Enfin étant arrivés à ce chemin qui alloit au Village, où ils rencontroient des voyes doubles & triples, ils les poussoient tellement jusques audit village qu'on croyoit que le Lievre fust reparti, mais quand ils venoient au bout de la voye qui aboutissoit audit Village, dans plusieurs carrefours de chemins, les Chasseurs se défians toûjours qu'il en eust enfilé quelqu'un, & ne se fust jetté dans quelque clos, ils prenoient toûjours les devans de ce côté-là, comme c'étoit le droit; jamais leurs chiens n'eurent aucune connoissance du Lievre, qui étoit comme j'ay dit relaissé dans ledit Islier à plus de cinq cens pas de là, & l'on ne se douta jamais qu'il eust la tête tournée de ce côté

là. J'eus la curiosité de le courre une autrefois, & fis mettre un laquais sur le haut de la côte qui remarqua toutes les ruses susdites, sans quoi elles n'auroient jamais été sceuës. Ce Lievre fit toutes les mêmes ruses & se relaissa dans l'Islier. Je ne le voulus point prendre & le laissay. Quelque temps aprés il fut encore couru par une bonne Meute conduite par le plus rusé Chasseur de la Province. Il fut manqué par les mêmes ruses, & jamais le Chasseur quoi que tres fin ne s'en avisa.

Continuation des ruſes des Lievres. Avertiſſement.

QUAND un Lievre ruſe dans les bois, il ne faut ni ſonner ni parler aux chiens, ni faire bruit. Si c'eſt au commencement de la Chaſſe, il faut que tous les Chaſſeurs ſortent du bois, & ſe cachent allentour du bord, & ne laiſſer qu'un Picqueur avec la Meute. Le Lievre n'entendant aucun bruit, que des chiens, ſortira aſſurément, & même les chiens le feront mieux ſortir ſans qu'on leur parle.

Si c'eſt ſur les fins, tout au contraire, il faut fort parler aux chiens, les rechauffer, les tenir juſtes & les fort ſecourir, car alors le Lievre ne ſe peut ſauver que par un relaiſſer. S'il arrive un défaut ſur le bord d'un chemin; le Lievre a fait un retour, & eſt aſſurement relaiſſé. Il le faut tres-exactement requeſter (& reclamer s'il ſe peut) tres long-temps, parce qui ſi on ne le requeſte gueres, cela accoûtume une Meute à ne point parchaſ-

ſer, & la rend pareſſeuſe dans l'eſperance qu'elle a qu'on leur montre un autre Lievre : car les jeunes gens impatiens ne demandent qu'à chaſſer. Mais un vieux & ruſé Chaſſeur ſe prend bien garde de remontrer un autre Lievre à ſes chiens qu'aprés avoir requeſté tres long-temps ſon Lievre, & pour accoûtumer ſes chiens à eſtre opiniaſtres dans leur parchaſſer, & même il ſeroit mieux de remettre la Meute au logis, parce que dés qu'elle a manqué deux ou trois Lievres ſans qu'on aye opiniaſtré le requeſter, c'eſt une Meute rebutée, & qui manquera bien plus de Lievre qu'elle n'en prendra.

Si un Lievre eſt ſur ſes fins dans les plaines, il ne cherche qu'un vieux giſte pour ſe mettre dedans où le Lievre giſté pour le pouſſer & ſe mettre en ſon même giſte. Par une autre ruſe il ne cherche qu'un grand chemin hanté de charois pour ſe relaiſſer dans quelque vieille orniere à vaut vent.

Par une autre ruſe s'il écheoit ſur ſes fins prés d'un Village, il ne cherche que le bruit des maſtins pour ſe

ſauver. A tout cela le Chaſſeur doit prendre garde fort à ſoi, & ſe ſervir de toutes les contre-ruſes qu'il a pratiquées en ſa vie, pour finir ſa Chaſſe: car quand un Lievre ſe prend avec beaucoup de peine, il n'y a rien qui rende une Meute meilleure que les parchaſſer.

Auparavant que de finir la Chaſſe du Lievre, je veux dire un mot du ſonner, quoi que j'en aye exprimé la maniere en la Chaſſe du Cerf qui eſt une même choſe. La difference ſeule qu'il y a, eſt qu'à la Chaſſe du Lievre, principalement quand ils vont à vaut vent pour mieux entendre les chiens, le moins qu'on peut ſonner & parler aux chiens, ſoit en queſtant, ſoit en chaſſant, c'eſt la meilleure methode, parce que cela ne ſert qu'à les faire forlonger, ou à les faire tenir raſés. Et quand il arrive des défauts, ſoit par les chemins, ſoit par les retours ou par les relaiſſers, ou par quelque cauſe que ce ſoit, alors il faut beaucoup parler aux chiens les nommant les uns aprés les autres, principalement à ceux qui chaſſent chemins, en leur diſant,

Il va là, voy, va là voy, va là voy. Et si l'on void que le chien auquel on parle en veüille dire mettant le nez à terre dans le chemin, il faut le rechauffer, quoi qu'il n'en dise rien, & l'on void bien que le Lievre appuye si peu dans ledit chemin, que le chien n'osant rien dire, quoi qu'il marque assés qu'il y va, c'est alors qu'il faut le fort appuyer en parlant à lui, & s'il longe le chemin fort loin, il faut toûjours continuer jusqu'à ce qu'on y rencontre quelque lieu ou longle du Lievre, puisse marquer, & pour cet effet, il faut mettre pied à terre & tâcher d'en revoir, car si l'on ne s'assure du devant, le Lievre est failli. Mais étant assuré qu'il ne perce point, alors vistement l'on retourne jettant l'œil dans toutes les mottes à côté, l'on l'y verra souvent relaissé, où s'il sort du chemin prenant les grands devans, on le trouvera passé infailliblement, tout cela dépend de la diligence du rusé Chasseur qui doit juger du dessein d'un Lievre, & où peut-estre sa refuite, selon qu'il a la tête tournée. Car l'Eté qu'il fait fort sec, c'est une erreur de croire que

les chiens puissent emporter les voyes par tout, & faire tout, cela ne se peut sans aide, c'est ce qui fait dire communément qu'il y a plus d'honneur à prendre un Lievre rusé, qu'un Cerf, parce que les voyes de celui-ci sont toûjours à plein nez, & qu'à l'autre il n'y en a presque point.

Ceux qui aiment la Chasse des chiens courans, & qui se veulent rendre capables de faire chasser des chiens devant les Grands, doivent s'étudier à bien parler aux chiens avec des tons de voix agreables & plaisans, & avec des inflexions de tons hautains, & des recris surprenans & remarquables sans rudesse, tous remplis de melodie, tant pour rejoüir les Chasseurs & les chiens, que pour se faire mieux distinguer & reconnoître par toute la Meute.

Au reste, il faut estre plus curieux d'un équipage pour Lievre pour le rendre excellent que pour tout autre, parce qu'il y faut de trois sortes de bons chiens pour le rendre parfait.

La premiere & la plus necessaire, est qu'il lui faut des chiens qui chassent bien le chemin, lesquels soient

seurs & en qui on ait confiance, car la pluſpart mentent. Ces ſortes de chiens ne doivent ſervir qu'à cela dans une Meute, & doivent eſtre ſi ſeurs, que toute la Meutte prenne creance en eux.

La ſeconde bonté, eſt qu'il y faut des chiens qui parchaſſent bien dans le couvert, & qui ſoient de race à cela.

La troiſiéme bonté, eſt qu'il y faut des chiens qui ſoient curieux de ſe tenir toûjours fermez dans la voye dans le corps de la Meute, & qui n'en ſortent point. Ces derniers ſont les vrais bons chiens de la Meute, tenant pour maxime, que tous chiens babillars & criars ne ſont nullement propres à la Chaſſe pour le Lievre, & en doivent eſtre ôtez, & remarqués toûjours, quand il faut ôter des chiens que ce ſoit par la tête & par la queuë.

On ne vient point about de faire de ſemblables Meutes, ſi le maître n'a une particuliere inclination à la chaſſe du chien courant, & n'y veüille faire la dépenſe convenable. Car s'il n'achete des chiens & n'en faſſe tres curieuſement nourrir de race ſemblable à ce

qui eſt dit, il ne reüſſira point. Il faut qu'il aye grand ſoin d'avoir ſa Meute bien tenuë par des valets qui ſoient doux & non rudes aux chiens, & qui apportent toute la vigilance poſſible pour bien faire penſer les chiens, & pour les dreſſer avec plus de douceur que de rudeſſe. Enfin ſi le Seigneur, en un mot, de la Meute n'eſt liberal envers de tels valets, & ne fait une dépenſe raiſonnable pour faire diſtinguer ſa Meute des autres, il ne reüſſira point, & au lieu d'avoir une Meute floriſſante, ce ne ſera qu'un houraillis qui lui coûtera autant qu'une bonne Meute. Car ſans des chiens faits comme il eſt dit, & que ce ſoit une Meute fautive, il vaut mieux n'en point tenir. Il faut tenir encore pour maxime que des chiens pour Lievre doivent chaſſer enſemble, & qu'un ſeul chien viſte ruine une Meute, & fait étouffer la pluſpart des chiens par les efforts qu'il leur fait faire, & les rend tous vicieux, parce que les plus forts deviennent barreurs, & ſi l'on court ſeulement avec elle deux Chevreüils, elle eſt entierement gaſtée.

CHAPITRE XXI.

De la Chaſſe des Levriers.

IL y a quatre ſortes de Levriers en France qu'on employe à quatre differentes Chaſſes. Les premiers ce ſont les Levriers d'attache, qu'on employe pour courir le Loup, Sanglier, & toute autres grandes bêtes, comme le Buffle & le Taureau ſauvage. Les Ecoſſois & Irlandois, les Scythes, les Tartares & tous les gens du Nort en ſont fort curieux. Il y en a dans la Scythie d'aſſés furieux & hardis pour attaquer le Lion, le Tygre, & toutes autres bêtes de grandes forces. Ils leur ſervent à garder le beſtail qui n'eſt jamais enfermé. Les plus grands & les plus beaux en l'Europe viennent d'Irlande. Je diray par diſgreſſion qu'ils ont auſſi des chiens meſtifs prepoſés pour garder leur beſtail qui ſuivent à la piſte les voleurs qui ſont aſſés hardis de les dérober, & les pourſuivent à la

piſte, gardant le change ſi loin qu'ils les attaquent même par tout où ils les trouvent, en telle ſorte que les ayant attaqués, ils ſont creus en témoignage, & peuvent convaincre les larrons du vol.

Les ſeconds Levriers & les plus nobles de tous les autres ſont employés pour courir le Lievre. Ils ſont les plus viſtes animaux du monde, les François, les Anglois, les Portugais & les Turcs en ſont les plus curieux de toutes les Nations, & ont les plus viſtes & vigoureux.

En France, les Provinces où ſont les meilleurs ſont en Champagne & en Picardie, parce qu'en ces Provinces ce ſont toutes grandes campagnes, ou même en diverſes endroits les Lievres ſont plus longs que tous les autres en quelque endroit que ce ſoit, & qu'ils ont des vigueurs pour ſe défendre qui obligent à tenir des Levriers de plus grande race, d'une extreme viteſſe & de tres-grande halaine.

Les Turcs en ont auſſi de merveilleux dans leurs grandes plaines de Thrace, & s'adonnent extrememement

à cette Chaſſe plus qu'à toute autre.

Les Portugais en ont auſſi de fort bons, mais ils ſont de deux ſortes: les uns pour les plaines, les autres pour les montagnes.

Ceux des pláines ſont eſtimés auſſi viſtes qu'aucuns qui ſoient dans l'Europe.

Ceux des côtaux & des montagnes ſont des Levriers courts fort rablés & gigotés, qui ſont d'une viteſſe extreme & fort plain-ſaultiers, & faut qu'ils ſoient ainſi, parce que leur eſpace à courre n'eſt point de grande étenduë.

Les Anglois ſurpaſſent tous les Chaſſeurs en curioſité, de races & nourritures, de Levriers & de toutes ſortes de chiens.

Les troiſiémes, ſoient qu'ils ſoient Franc-levriers ou meſtifs ſont en toutes les Eſpagnes & dans le Portugal, & l'on eſtime qu'ils ſont meſlés de quelque race de chiens courans, ou du moins de chiens qui rident naturellement. Et ce qui les oblige à tenir ces ſortes de Levriers, c'eſt que leur païs eſt inculte & tout plein de brouſſailles comme les Landes de Bourdeaux.

Tous

Tous ces païs sont remplis de toutes sortes de gibier ; si bien que pour y chasser, il leur est necessaire de chiens tres-vistes, tres-vigoureux, & qui rident : or ces Levriers sont dispos, de telle sorte qu'ils ne vont qu'en bondissant quand ils poursuivent un gibier, & se secourent les uns les autres à droit & à gauche, de telle vigueur qu'ils enveloppent le gibier qu'ils chassent, le prennent & le rapportent, & celui qui les conduit ne fait que crier à haute voix, pour les faire revenir à soi, *Corridor*, ils se nomment ordinairement Charnaigres. Ils sont d'une nature tres-chaude qui leur donne cette vivacité, & qui les empesche d'estre jamais trop gras ni trop grossiers ; parce que sans leur disposition naturelle, ils ne pourroient pas reüssir.

La quatriéme sorte de Levriers, ce sont de tres-beaux petits Levriers d'Angleterre que la nature a fait autant pour le plaisir de la voye que pour l'utilité de la Chasse. Ceux d'entr'eux qui sont un peu plus hauts de terre servent ordinairement pour courir les

Lapins dans les garennes ou dans les lieux fermés, dans lesquels on les tient en lesse proches des épinieres faites exprés, éloignées des trous & des raboüilleres où les lapins se retirent quand ils sont hors de terre, & quand le maître ou le Seigneur du lieu fermé veut faire courir ces petits Levriers, on les approche desdites épinieres, & on les bat, il sort un Lapin qui veut regagner les trous, & dans cet espace de plaine où il doit passer, les Levriers le bourrent, & souvent le prennent. J'ay vû faire cette Chasse au feu Roi Loüis XIII. dans un lieu enfermé au bout des Tuilleries où il avoit un fort grand plaisir. Les Anglois communément font cette Chasse dans leurs garennes.

CHAPITRE XXII.

De la Levretterie.

POUR avoir d'excellens Levriers pour le Lievre, il faut premierement sçavoir qu'il faut tirer race des Levrettes les plus vigoureuses, & les plus grandes qu'on puisse rencontrer, & les faut faire couvrir de Levriers les plus grands, & les plus rablés, & les plus vigoureux de race qu'on puisse connoître. Il faut aussi observer la saison la plus propre de l'année qui est au mois de Mars, dans lequel il faut qu'elles fassent leurs chiens, c'est pourquoi il les faut faire couvrir si faire se peut dans le commencement de Janvier. Il y a ci-aprés les receptes pour les faire chaudier.

L'on a soigneusement remarqué que les Levriers qui viennent dans le mois de Mars sont plus vigoureux, plus courageux & plus vistes que les autres qui viennent dans tous les au-

tres mois, parce qu'ils sont nais dans le temps que le Soleil remonte, qui redonne la vigueur à toutes choses, & que le sang des animaux se renouvelle ; comme aussi que les petits chiens ont deux Etés contre un Hyver pour se fortifier, & venir en état de perfection, & méme qu'on en a plûtôt du plaisir. Car les Levrettes qui courrent à onze & douze mois, sont en état de courre dés qu'ils ont cet âge qui arrive au mois de Mars, étant le plus propre temps de l'année pour mettre les jeunes Levrons dedans ; & quand ils viennent à l'arriere saison, ils ne peuvent courre que bien plus tard, & la premiere année est perduë.

Quant à leur nourriture, il faut durant les cinq premiers mois les nourrir de lait pur, soit de Chevre ou de Vache, jusqu'à ce qu'ils ayent fait leur gueule, & aprés les nourrir de bon pain de bled, & faire ensorte par quelque moyen que ce soit de les faire beaucoup manger, afin de les pousser, & qu'ils deviennent grands, car demeurans petits, ce ne seront que des

bestes mediocres. Et si par hazard il s'en rencontre quelques-uns de bons, ils ne peuvent demeurer long-temps bons, par les efforts qu'ils sont obligés de faire dans l'Hyver, où les Lievres sont à leur force : & pour dire le vray, ce ne seront que des Levriers de Printemps.

Tous les Levreteurs seront avertis de ne jamais tirer race d'une petite bête, principalement quand l'étenduë de leurs Chasses est dans les plaines. S'ils veulent avoir des lesses de Levriers parfaites, il faut que leurs Levriers soient grands & rablés, & qu'ils tirent race de pere & de mere, qui ont les rables bien faits & qui mangent bien.

Il ne faut jamais faire courre les jeunes Levrons qu'à un an ou plus tard, & les Levrettes selon ce qu'elles seront formées, & les Levriers à dix-huit mois, & ne les mettre jamais dedans qu'avec des vieilles bêtes, & qui soient tres-bonnes.

La marque des meilleures bêtes d'une lesse, est quand elles se font traîner à la lesse, qu'elles demeurent

derriere, & ſont pareſſeuſes à la queſte étant hors leſſe. Ce ſont ordinairement bêtes qui ſe fient à leurs forces. Les plus triſtes & les plus melancoliques ſont ordinairement les plus vigoureuſes, & ſont comme on dit premieres bêtes qui vont requerir, & font tout quand un Lievre ſe veut ſauver.

Quand on veut conſerver une leſſe de Levriers long temps bonne, il faut éviter trois choſes ; la premiere de ne courir jamais s'il n'a bien dégelé, car les Levriers perdent les ongles inſenſiblement par des puſtules qui leur viennent au tour, & les ongles ſont tellement ébranlés qu'ils tombent. J'en ay vû arriver autant aux chiens courans qui couroient dans un temps de gelée.

La ſeconde eſt encore auſſi dangereuſe de courir trop ſouvent dans les grandes ſeichereſſes qui font le même effet du temps de gelée, & deplus les écorchures des freſſons & du derriere des jarets, avec les hurs que les Levriers ſouffrent dans ces temps, ébranlent tellement tous les pieds des Le-

vriers, & leur font des bleſſures ſi dangereuſes, que delà en avant, on ne les void plus entierement s'abandonner, principalement quand ils rencontrent le moindre rude.

La troiſiéme eſt de ne jamais faire courre les jeunes bêtes ſur des païs rudes, parce qu'étant pleines de feu & de vigueur il en arrive deux inconveniens infaillibles ; le premier, eſt qu'elles ſont tres-ſujetes à s'allonger, & ce ſont des bêtes gaſtées ; le ſecond c'eſt que les bleſſures qu'elles y prennent les rendent ſi ſujetes à eſtre bleſſées, qu'elles craignent ſi fort le rude, que le moindre qu'elles rencontrent, même un Lievre étant au roüet, elles ſe relaſchent, le Lievre reprend vigueur & ſe ſauve.

On doit encore éviter ſur tout de courre ſur les païs rudes dans les temps de pluye, parce que les caillous ſe rendent tranchans comme des raſoirs qui ne font jamais de petites bleſſures.

C'eſt encore une maxime que les particuliers ne doivent jamais courre qu'avec trois bêtes, s'ils veulent conſerver une bonne leſſe, parce que deux

font trop d'effort & ne durent pas long-temps.

Il n'appartient qu'aux grands Seigneurs de courre à deux bêtes pour deux raiſons ; la premiere, c'eſt qu'ils ſont toûjours montés ſur des chevaux tres viſtes, & ils peuvent ſuivre leurs Levriers de prés, & par ce moyen ont tout le plaiſir. La ſeconde, c'eſt que quand leurs bêtes ſont uſées par les efforts qu'elles ont fait, ils ont force argent pour en acheter d'autres, & les moyens pour en faire nourrir pluſieurs, & en avoir toûjours à ſuffiſance.

Que ſi un particulier s'accoûtumoit à courre à deux bêtes, il lui arriveroit toûjours n'étant que mediocrement monté, que les Lievres gagneroient le païs ſi loin (comme ils font ordinairement dans le temps qu'il fait noir) qu'ils ne veroient jamais la moitié de la courſe, & que hors les plaines en païs de côtaux il perdroit toûjours les Levriers, joint à cela qu'il faut au moins deux années entieres avant qu'une leſſe de Levriers ſoit faite : outre cela, c'eſt que les bêtes jamais n'atteignent ſi bien à deux qu'à trois,

trois, & n'ont point le loisir de reprendre halaine quand un Lievre se défend fort.

Pour faire chaudier les Lisses.

IL n'y a rien de plus important pour tirer race de bons chiens, que de faire couvrir les lices en bonne saisaison, parce que des chiens qui viennent tard dans les saisons avancées, & qui ont deux Hyvers contre un Eté, sont toûjours defectifs en deux manieres.

Premierement l'on perd une année à les faire chasser, car s'ils viennent d'Automne, ils ne peuvent chasser qu'à dix-huit mois, & avant qu'ils soient dressés ils ont deux ans, premierement les chiens couchans, & même les chiens courans avant qu'ils soient en curée & bien dedans. Il faut qu'ils ayent aussi deux ans quant aux Levriers, de vingt qui seront nourris l'hyver, il n'y en aura pas un d'excellent, car les laitages n'ont plus de force, & ne procedent que de fourra-

ges, qui ne peuvent pouſſer les Levrons, & preſque tous demeurent petits, aprés ils ne peuvent courre qu'à dix-huit mois ou deux ans, & ainſi le temps de leur plus belle vigueur ſe paſſe ſans qu'on aye du plaiſir, & tres-ſouvent il arrive que dans ce temps les Levrettes chaudient avant qu'avoir couru, deſorte qu'elles ont deux ans avant qu'on les mette en état de donner du plaiſir : ſi bien que la maxime eſt veritable que tous chiens d'Hyver & tardifs ne valent rien.

Or l'on n'eſt pas le maître de faire chaudier les Liſſes dans les bonnes ſaiſons, ſi l'on attend qu'elles deviennent chaudes naturellement, c'eſt pourquoi il faut avoir recours aux remedes pour les faire chaudier, principalement à la fin de Decembre & tout le long du mois de Janvier, parce qu'elles portent neuf ſemaines & trois jours, tellement que pour faire qu'elles mettent bas dans le mois de Mars, qui eſt le mois de l'année où les chiens ſont plus vigoureux & plus ſains., & plus en état de chaſſer ayant un an qui eſt l'âge le plus docile pour eſtre dreſſés.

Il faut donc pratiquer ce qui s'enſuit.

Premierement à la fin de Decembre & tout le long du mois de Janvier, la pluſpart des maſtines & des chiens de bouchers chaudient : il faut tâcher d'avoir une chienne chaude & l'enfermer avec la Liſſe que vous voulés faire chaudier, & lui donner bien à manger, & quant à la Lice qui doit devenir chaude, il lui faut faire manger en decours de la Lune des omelettes meſlées de poire & de noix-muſcades raclées, afin qu'elle puiſſe eſtre en chaleur & couverte dans le croiſſant de la Lune, elle n'en aura pas mangé trois jours, qu'elle deviendra chaude : quand on s'appercevra que la portiere lui groſſit, il faut retirer l'autre chienne chaude & la renvoyer, le ſouvenir de cette chienne chaude la fera encore chaudier plûtôt, la Liſſe ne la voyant plus, il la faut nourrir de ſouppe graſſe tant qu'elle ſoit chaude tout à fait, & quand elle attendra les chiens, il la faut encore laiſſer trois jours ſans la faire couvrir, afin qu'elle ſoit dans ſa plaine chaleur, alors vous la ferez couvrir une fois le matin, &

s'il eſt poſſible que ce ſoit dans le croiſſant de la Lune, & deux jours aprés encore une fois, puis vous lui ôterés la connoiſſance des chiens tant qu'elle ſera rafroidie, & qu'elle ne les attende plus.

Gardés bien de la mener à la Chaſſe, car une ſeule curée la feroit avorter : ſi c'eſt une Levrette, laiſſés la libre ſans la faire courre, car ſi elle court, ou elle ſera des efforts qui affoibliront ſes petits, ou elle avortera. Cela eſt de conſequence pour ceux qui veulent avoir de belles races de chiens, parce que ſi l'on perd une année, l'année d'aprés ne réüſſira peut-eſtre pas, & ainſi le temps ſe perd. Il faut eſtre extremément curieux de nourrir des chiens, car de s'attendre qu'on en donne de bons, cela ne ſe fait pas, & les Levrons que l'on nourrit de dons, l'on n'en ſçait point la race, c'eſt hazard quand on en rencontre qui réüſſiſſent.

Tout Levreteur qui ne fera pas ce que deſſus, & qui ne nourrira pas tous les ans une couple de Levrettes pour renouveller, ne peut pas s'aſſurer d'avoir jamais une leſſe par-

faite de Levriers, car il arrive tant d'accidens fâcheux, que sans la jeunesse qui repare les des-ordres, on est souvent denué des bons.

Des finesses que doivent pratiquer les Levreteurs pour trouver les Lievres en tout temps.

POUR bien queſter les Lievres avec les Levriers, il faut aller doucement & sans bruit, & ne rien laisser principalement en beau courre, & selon les saisons pratiquer ce qui s'ensuit.

En Eté il faut courir de grand matin, & que la Chasse soit faite avant dix heures, parce que les chaleurs font crever les Levriers, pour peu qu'un Lievre se défende, en ces jours les Lievres tiennent ordinairement les avoineries, principalement au mois de Mai quand elles sont nouvellement levées, & l'on dit, *Avoine pointant Lievre giſſant.*

Quand les bêtes grandissent en Avril & Mai, il faut chasser le soir, parce

que les trois ou quatre heures aprés midi les Lievres ſont relevés dans les bleds, avec trois ou quatre briquets qu'on meine avec les Levriers aux relevées, parce qu'en ce temps-là les Lievres ne forlancent point, & qu'on ne doit point craindre de courre mal à propos. Les voyes du Lievre ſont ſuivies, & en deux chaſſes qu'on fait de cette maniere avec les Levriers, ils s'ajuſtent avec les petits chiens, & ſe rendent ſi vigilans, qu'ils ne manquent jamais de voir le Lievre, que les petits chiens font partir.

En Automne l'on peut chaſſer à toute heure du jour, parce que tout eſt découvert, & les Lievres tiennent tous & quand les bleds ſont levés au commencement les Lievres y ſont, parce qu'ils ne ſont point tourmentés.

L'Hyver il faut eſtre exact de bien tenir les Levriers en leſſe, parce qu'un ſeul Lievre partant mal à propos & de trop loin, il fait faire des efforts extraordinaires à des Levriers, & ſe ſauvent aux bois ou du moins les meine ſur le rude ; quand cela arrive la Chaſſe eſt faite pour tout le jour, &

pour plusieurs autres si les Levriers sont blessés. Les Lievres tiennent les guerets, quand il a plû, ils tiennent les friches, ou du moins se gistent prés d'elles, & souvent prés des chemins.

Presque tous les Levreteurs se trompent en une chose qui arrive souvent, c'est qu'ils croyent leurs Levriers bijarres & journaliers, quand ils leur voyent faire des courses differentes, & que souvent leurs moindres bêtes font en une course, ils croyent que cela provient de la bonne ou mauvaise humeur à laquelle sont les Leuriers, en quoi ils s'abusent, parce que cela vient de l'inégalité de la force des Lievres, & que quand ils se rencontrent foibles, les moindres bêtes font mieux que les meilleures, parce que les Lievres sont de la force de leur portée, & que les bonnes les negligent, & cela est si vray, qu'aussi-tôt qu'ils rencontrent un Lievre tres-ferme la mediocre bête n'en approche pas, & les meilleures font tout.

Quand les Levrons sont sous la mere, l'on peut connoître quels seront les plus vigoureux, en leur ouvrant la

gueule, & obſervant ceux qui ont le palais noir, & plus cœurés, c'eſt à dire dont les ondes imprimées en leurs palais ſont plus grandes.

Il y en a qui diſent que ceux qui tettent le plus prés du cœur de la mere ſont toûjours les meilleurs, mais il y a peu de certitude en cette remarque. La premiere eſt meilleure, & encore celle de choiſir toûjours les Levrettes les plus longues.

Quant au poil les tiſonnés à gueule noire ſont plus ſouvent les plus vigoureux. Ceux à long poil ſont moins frilleux & de plus de fatigue. Ceux qui ont les plus grandes marques ſur le corps ſont toûjours les plus vigoureux, quand ils ſont marquetés, quand les Levriers ſont tout d'une piece, qu'ils ont peu de chair devant & beaucoup derriere ; qu'ils ont le pied ſec, l'encolure longue, la tête longue & petite, qu'ils viennent de race vigoureuſe & courageuſe. Il en eſt peu qui ne ſoient bons quand ils ont toutes ces remarques ſuſdites.

CHAPITRE XXIII.

Des Chasses qui se font des bassets, & des Chasses qui se font avec eux, soit sous terre, soit en terre.

LEs Bassets sont propres pour chasser sur bois, & pour déterrer les bêtes puantes. Il y en a de bons en Artois, & sont noirs demi-poil avec la queuë en trompe ; d'autres sont à pattes tortuës devant & sont mordaces, ayant double rang de dents comme les loups. Ils attaquent tout ce qui se terre comme Blereaux, Renards, Chats-harets, Foynes, Putoys, & quand on va à la Chasse des Levriers, il n'y a rien qui fasse tenir mieux les Lievres que de mener deux ou trois Bassets de race à bien quester. Ils chassent devant les Levriers, & font connoître les lieux où les Lievres se retirent. Cela est plus

plaisant. Et les Lievres voyant quester sont plus paresseux à partir, & ne forlancent jamais. La Chasse des Levriers est ennuyeuse, sans de petits chiens qui questent bien à l'entour des Chasseurs. Cela les divertit.

Ce sont les chiens les plus utiles aux Gentilhommes, car ils servent à tout, & notamment à l'arquebuse ; & il n'y a point de nature de chiens qui suivent par le pied, ni qui relevent mieux le gibier qu'eux. Mais ils ont la dent dangereuse, il les faut toûjours tenir en crainte, car ils ne se rebutent point pour estre battus.

Des Chasses qui se font en terre.

IL y a quatre sortes de Chasses qui se font dans les trous raboüilliers ou terriers ; la premiere est aux Lapins avec des Furets dans l'Hyver, quand il se fait de grandes neiges, & dans la fin du Printemps, & tout le long de l'Eté aux Lapereaux. Les Garenniers pour empescher que les Furets n'étranglent les Lapereaux qui

gasteroient des terriers, les ammussent afin qu'ils ne piquent que des ongles les Lapreaux dans le fond des terriers pour les faire sortir. Ils tendent les trous avec des bourses, où s'il y en a trop, ils tendent à l'entour des panneaux ou des alliers à Lapins. Et faut sçavoir que depuis la fin de Mai jusqu'à la saint Rhemy qui est en Septembre, ils marquent toutes les hazes qu'ils prennent, & leur fendent le bout d'une oreille pour ne point ruiner leurs garennes, passé la saint Rhemy, ils ne marquent plus rien.

La seconde se fait contre toutes bêtes puantes, les Passets les vont attaquer au fond des terriers. Il y en a de plusieurs sortes qui sont Renards, Chats-harets, Foynes, Ficheurs & Blereaux, les Bassets attaquent tout, mais principalement les Blereaux, & quand ils sont terrés l'on fait des enfoncemens au dessus des chiens qu'on entend appeller au fond des trous, tant qu'on leur donne secours, quand ce sont des terres rougeastres les trous sont tres profonds, & l'on a bien de la peine à les avoir, parce qu'il y a

plusieurs refuites & carrefours où les animaux se défendent avant de d'estre poussés aux acculs.

Entre tous ces animaux ceux qui sont les plus difficiles à déterrer, ce sont les Blereaux, parce qu'ils ont les plus profonds enfoncemens, & souvent deux ou trois les uns sur les autres. Il faut dresser les jeunes Bassets avec des vieux les plus hardis, & attaquer les Blereaux dans leur demeures, car ce sont des animaux tres-nuisibles aux garennes, non pas qu'ils détruisent les Lapins; mais ils aggrandissent tellement les terriers, qu'ils donnent des ouvertures à toutes les bêtes mordantes de s'y retirer, qui détruisent entierement les garennes.

La maniere de les attaquer, est de mettre dans plusieurs de leurs trous des Bassets afin qu'ils se rangent plus promptement aux acculs, car se voyant attaqués par plusieurs endroits, ils craignent d'estre coupés, & se rangent plus vistes à leurs acculs où ils ont toute leur famille, quand on peut avoir gagné les principaux carrefours qui conduisent à leurs acculs, on les

prend tous, mais ils ont la ruse de se remparer contre les chiens, ayant des ongles tres forts & propres à remuër la terre, & souvent se perdent si les chiens ne travaillent allencontre d'eux. Il y a des chiens si rusés à cela qu'ils s'aident l'un l'autre pour vuider les terres que les Blereaux jettent contr'eux. Quand le jour finit & qu'on a fort avancé les enfoncemens, il ne les faut point abandonner, & faut relayer d'hommes pour continuër la nuit, nous en avons poussé trois nuits durant, & forcés jusqu'à en prendre sept dans un même terrier tant vieux que jeunes.

Et quand on ne les pousse point à bout, & qu'on les delaisse, ils se retirent avec toute leur famille dans d'autres cantons fort éloignés, où ils refont de nouvelles habitations dans les vieux trous qu'ils connoissent, & qu'ils ont habité autrefois, & s'y fortifient tout de nouveau.

L'âge des Blereaux se connoît à la quantité des trous qu'ils ont sous la queuë, tous les ans ils l'augmentent d'un. Ces animaux se chassent encore d'une autre maniere, l'on bouche les

trous les plus hantés où ils se retirent, qui sont ordinairement de grands rideaux, & l'on a de forts mastins, qui naturellement rident, & l'on s'en va la nuit au tour des bois, où l'on a reconnu des terres remuées par Blereaux, quand ils vont vermeiller, c'est à dire vivre de vers. En ces lieux ces mastins souvent rencontrent des Blereaux qu'ils poursuivent & joignent facilement, parce que c'est un animal pesant, & à force de les piller & aboyer les hommes y arrivent qui les tiennent avec des fourches ou leur enfoncent dans la gueule un certain ferrement à crochet, qui a un retour fort pointu, & le retirent avec grand force, de maniere que le crochet entre dans la peau des machoires, & ainsi ils le soulevent jusqu'à ce que l'on ait ouvert un sac dans lequel ils le jettent. Les Païsans sont fort curieux d'en prendre de cette façon, pour en avoir la graisse qui est souveraine pour les foulures, & pour les delasser quand ils ont fort travaillé, & ils s'en font frotter le corps devant un grand feu, & le lendemain ils sont entierement delassés.

La Chaſſe des Porcs-épics ſe fait de la même maniere que celle des Blereaux, dans toute l'Italie. Cet animal ſe met en terre, & a toutes les mêmes nations que les Blereaux.

De la Chaſſe des Chamois aux montagnes & du Staimbouc.

AU Triquetrac ou avec des limiers ils peuvent eſtre détournés. L'âge du Staimbouc ſe connoît à la quantité des nœuds qui entourent ſes cornes. Ces animaux ſont au plus haut lieu des montagnes, & les Chamois ont deux petites cornes noires, qui ont au bout des retours en devant, & qui leur ſervent pour ſe pendre aux rochers. Pluſieurs Chaſſeurs vont à la montagne, & les plus legers montent au ſommet, pendant que les autres ſe huttent au paſſage, parce que ces animaux ne peuvent pas aller par tout, & faut qu'ils paſſent par de certains lieux connus à leur piſte. Quand pluſieurs Arquebuſiers ſont placés, ceux qui vont lancer ces animaux, mon-

tent & grimpent accompagnés de chiens, en faisant grand bruit en forme de Triquetrac : ainsi ils lancent ces bêtes, lesquelles jetteroient à bas lesdits Chasseurs, s'ils n'étoient en troupe ; mais à force de cris, elles s'effarouchent en fuyant : dés qu'elles commencent à fuïr, tous crient à pleine voix *garde lous pas*. Ce signal donné, les Arquebusiers prennent garde à eux & les tirent en passant, & souvent en tuent.

Plusieurs autres bêtes passent comme au triquetrac ; mais il est à remarquer que de quelque hauteur que tombe le Chamois, jamais sa peau ne reçoit aucune fracture, & demeure entiere. Et celle de tous les autres animaux se brise en plusieurs pieces tombant en bas des rochers. Il n'y a autre finesse en cette Chasse qui est comme un triquetrac, sinon de se bien placer, afin qu'il ne passe rien sans estre tiré.

De la Chasse aux Cygnes, & autres Oyseaux de marais, & du vol du Heron.

LA Chasse aux Cygnes est tres ancienne dans un certain païs, & commune aux Païs-bas où il y a des eauës & des rivieres avec étangs. En certaines Villes de Flandre & de Picardie, il y avoit auparavant les grandes guerres quantité de Cygnes dans les étangs & fossés qui les environnent, & tous les principaux Corps de ces Villes en avoient un nombre marqués à leur marque. Ces Cygnes couvoient & faisoient des petits tous les ans. A certains jours il se faisoit une Chasse solemnelle de tous les Corps de la Ville pour prendre les jeunes Cygnes, & pour les marquer chacun à sa marque. On assembloit tous les grands & petits batteaux de la Ville & l'on alloit sur les eauës par tout ou ces Cignes paroissoient ; & par une ceremonie generale chaque Corps commençoit la Chasse suivant

son rang. Les Eccleſiaſtiques les premiers & puis le reſte. Et comme chaque jeune Cygne ſuivoit leurs perrons, l'on reconnoiſſoit à qui ils appartenoient, & l'on les marquoit chacun à ſa marque. Cela duroit tout le jour & quelquefois davantage, tant que tout étoit achevé. Et ce n'étoient que feſtins ſur les eauës, que canonades & réjoüiſſances. Cette Chaſſe ſe faiſoit au temps que les jeunes Cygnes ne pouvoient encore voller, qui étoit au mois de Juillet. Et ces Cynes ſe prenoient à force de batteaux, & auſſi que les vieux ne vouloient point abandonner les petits, & qu'ils ſe faiſoient prendre avec eux. Et l'on les reconnoiſſoit ſeulement, & l'on marquoit les petits à la marque des perrons ſans leur faire aucun mal. Il étoit tellement défendu de tirer deſſus, qu'il y avoit uue Loi écrite dans les Regiſtres de la Ville, que quiconque tireroit ſur un Cygne étoit condamné en une amende qui étoit de combler le Cygne pendu par le bec, de bled, tant qu'il ne pouvoit eſtre apperceu, & ce au profit de la Ville. On ne peut croire com-

bien il falloit de bled pour satisfaire à l'amende. Cela se continuë encore en quelques lieux ; mais la guerre a aboli cette coûtume quasi par tout ou cela se faisoit.

La Chasse aux Canards dans les étangs, est Royale.

LE Comté de Ponthieu qui est un membre de la Couronne, a droit tous les ans de faire une Chasse aux Oyseaux de riviere sur des étangs qui en font partie. Et pour cet effet il y a plusieurs Villages qui sont obligés d'y venir aider, quand ils y sont appellés. Cette Chasse se fait dans le mois de Juillet, quand les Oyseaux de riviere muent & ne peuvent voler, ce qui arrive tous les ans. Tous les Païsans appellés pour ce sujet sont obligés de se dépoüiller & de faire un triquetrac dans les grands roseaux qui environnent les étangs, & tous les Officiers de la Maîtrise sont dans des bateaux le long des bords pour les faire marcher en ordre. Ils sont tous

armés d'un grand bâton, comme pour conduire une naſſelle, & auparavant que de commencer le triquetrac à l'un des bouts, l'on a tendu des panneaux au travers d'eſpace en eſpace, d'une diſtance raiſonnable, comme qui diroit de cinq cens pas, puis aprés l'on commence le triquetrac allant doucement, enſorte que tous les Oyſeaux qui ont leurs petits tous grands & quaſi preſts à voller, cheminent devant les Chaſſeurs, & au bout deſdits panneaux & en pluſieurs endroits, il y a des hommes qui prennent garde quand les Oyſeaux donnent dedans; deſorte qu'en ces triquetracs il ſe prend une prodigieuſe quantité de toutes ſortes d'Oyſeaux de rivieres qui ne peuvent échapper ni retourner à cauſe du grand peuple qui les pourſuit. Quand on eſt arrivé aux premiers panneaux, on paſſe outre, & aprés avoir pris tout ce qui s'eſt donné dedans, l'on paſſe aux autres, & ainſi continuant l'on acheve l'étang & les roſeaux, & l'on prend tout ce qui ne peut ſe ſauver par le ſecours des bateaux qui ſont aux aîles. Quand tout eſt achevé, les Païſans s'en

retournent déchargés de leurs cens pour cette année, ayant satisfait à leurs obligations, & tout le gibier est porté à la Ville des Officiers, & de ceux ausquels le Comte de Ponthieu en veut faire ses liberalités. Toute la Ville est en fête, car chacun en a sa part, & cela se fait au mois de Juillet auparavant la moisson.

De la Chasse des Princes Allemans.

LEs Allemans ne courent point à force, & ne font que des Chasses meurtrieres. Ils sont tres jaloux de la Chasse, & défendent sur peine de la vie à qui que ce soit de tirer dans l'étenduë de leur Seigneurie, non pas tant pour la consideration de la Chasse, que pour empescher qu'on ne banniſſe point le gibier de dessus leurs terres & de leurs forêts. Tous leurs sujets & vassaux sont obligés en certaines saisons de se rendre aux lieux où ils sont mandés, pour faire le triquetrac ou leurs battures, selon les bêtes qu'ils

veulent attaquer, & ne font jamais ces Chasses que lors que les bêtes sont en venaison. Quand cela est, les rendez-vous se donnent assés proches des bois qu'ils veulent chasser. Une grande quantité de peuple y arrive ; l'on tend les bricolles, passées, toiles & hayeures pour enfermer les bêtes ; plusieurs hommes sont preparés pour les meurtrir ; l'on fait un triquetrac general ; & il y a des lieux fermés de palis pour mettre les Seigneurs & Dames sur des échaffaux où se rendent la pluspart des bêtes contraintes par des hayeures faites exprés qui les conduisent ; desorte que tout ce qui est dans le bois y demeure, hormis celles qui trouvent jour à fuïr au travers des batteurs, & l'a souvent se tuëra deux ou trois cens bêtes tres grasses, dont les Seigneurs rempliſſent leurs salloirs Ainsi ils choisissent les bois qu'ils veulent chasser ; les uns choisissant les bêtes fauves, dont ils font une Chasse à part ; les autres de bêtes noires, dont ils font un furieux meurtre quand ils sont en porchaison, car ils n'en font point tuër qu'elles ne soient bonnes pour

ſaller. Ainſi le long des temps que chaques eſpeces de bête ſont en venaiſon. Ils continuënt tant que leurs ſalloirs ſoient pleins.

Ils chaſſent encore à l'arquebuſe avec des armes rayées, & ne tirent que de bales ſeules à la campagne, & frappent le gibier en telle partie de leur corps qu'ils marquent auant que de tirer: même ils font des paris à qui mieux reüſſira. Le reſte de leurs Chaſſes aux bêtes mordantes ſe fait avec des pieges, & aux relevées dont ils ſont plus curieux qu'aucuns peuples.

Quant aux Chaſſes du menu gibier, ils les font avec des filets, & avec des Oyſeaux de l'heurre.

Celles qu'ils font avec des filets, c'eſt la pluſpart la nuit au feu. Et celles de jour avec des chiens couchans fort âges, non pour tirer à l'arquebuſe, mais ils font ſoûtenir des Oyſeaux de l'heurre ſur leurs chiens, & avec des iraſſes ils courent toute une compagnie de Perdris. Et pour cet effet, ils ont des Oyſeaux ſi bien dreſſés & ſi juſtes qu'ils courrent le chien, & même ne connoiſſent point le vif, &

ne ſont que lheurrés afin de ne ſe point écarter. Quand les Perdris ſe voyent couvertes des Oyſeaux qui ſont à mont, ils ſe raſent de telle ſorte qu'on les couvre tres-facilement, & que pas une ne s'échappe.

Pour les Chaſſes de nuit elles ſont en grande eſtime parmi eux. Le ſoir ils remettent juſtes les Perdrix au dernier cris, & cela leur eſt facile, parce que jamais l'on n'y chaſſe, & ne ſont nullement battuës, deſorte qu'on les juche d'auſſi prés qu'on veut. Quand cela eſt fait, l'on y va avec un miroir concave dans une lanterne, & l'on fait ſuivre des hommes qui portent un filet ; & l'on les couvre ainſi qu'il eſt exprimé dans le lieu où cette Chaſſe eſt écrite. Eſt à remarquer qu'en Allemagne le gibier attend plus qu'en tous autres lieux, parce qu'on n'y oſe chaſſer, & qu'ainſi toute ſorte de gibier s'approche facilement, & qu'il tient plus qu'ailleurs, parce qu'il n'eſt nullement battu ; & c'eſt ce qui fait que ces peuples ne ſe donnent pas la peine de chaſſer comme les autres, parce qu'ils ont tres-facilement le plaiſir de

la prise sans peine & sans dépense. Et c'est la raison pourquoi ils se mocquent de toutes les manieres de chasser, dont usent toutes les autres nations, & sur tout des François, quand ils le voyent courre à force, tuër des chevaux, nourrir des chiens & des équipages, pour prendre les bêtes qu'ils tuënt tres-facilement & sans peine, sans dépense & sans travail.

Auparavant d'entrer dans les autres Chasses qui se font avec les filets, je veux dire un mot de la Fauconnerie.

CHAPITRE XXIV.

De la Fauconnerie.

LE Sieur Desparon a parlé si dignement de la Fauconnerie, qu'il ne 'en peut rien dire davantage, & le Roi Loüis XIII. l'a faite exercer si vantageusement, que jamais aucun Roi n'en a pû approcher, car il ne ouvoit paroître aucuns Oyseaux dans

une plaine, qu'il n'y eust des équipages pour l'attaquer. Il y avoit des vols entretenus pour riviere, pour le Heron, pour Milan royal, pour Milan noir, pour Buse, pour faux Perdrieux, pour Crecerelles, pour Hiboux, pour Corneilles, pour Corbeaux, pour Chouchas, pour Courlis, pour jeunes Cannepetieres, pour les Champs, & pour Lievres. De plus quantité d'Eperviers pour voler les Merles, & Alais qui sont Oyseaux de l'Orient pour voler les Perdrix, & des Cormorans pour voler dans les rivieres & étangs.

Il y avoit dans ces vols des Gerfauts blancs qui venoient du Nort, des Gerfauts gris & des Tiercelets de Gerfaut, & des Lacres pour le Heron & pour tous les autres vols. Ces mêmes Oyseaux y servoient avec des Faucons, Tiercelets de Faucons, Sacrets, Lanieres de Tunis, & plusieurs Faucons pour rivieres &c. Tous ces vols sont encore entretenus par le Roi d'apresent.

Je ne parleray point de toutes ces Chasses particulierement, quoi que j'aye été élevé & nourri dans cette

Fauconnerie, & qu'il ſeroit inutile de montrer au particulier comment elles ſe font, & comme on dreſſe les Oyſeaux à toutes ces Chaſſes, parce qu'elles ne ſont point de leur portée, & que leur connoiſſance ſeroit inutile. J'expliquerai ſeulement aux Seigneurs & Gentilshommes deſquels Oyſeaux ils peuvent ſe ſervir utilement dans l'étenduë de leurs terres pour chaſſer toutes ſortes de gibier, dont elles ſont peuplées.

Des Oyſeaux niais, comme on peut connoître leurs nids, de quelle façon il les faut dénicher, & comme il les faut nourrir.

AUparavant que de parler des Oyſeaux dont ſe peuvent ſervir les Gentilshommes, il faut dire un mot des lieux où les Perrons font leurs petits, & en quel temps il les faut lever.

Les Autours font leurs nids dans les forêts de haute fuſtaye, & quelques-uns dans les montagnes d'Allemagne.

Pour connoître les lieux où ils bâtissent leurs nids, l'on observe le temps qu'ils reviennent aux aires, qui est le mois de Mars, & tous les jours ils martellent, c'est à dire qu'ils crient de certains cris pour s'entrappeller. Dans les lieux où ils martellent le plus, c'est-là où ils bâtissent leur nid sur les plus hauts arbres de toute une forêt. Les Fauconniers ou les Gardes de bois regardent soigneusement ces lieux, & ils reconnoissent & distinguent les arbres où sont leurs nids tous les mois de Mars, d'Avril & de May, ausquels ils montent avec des tirefonds & des inventions qu'ils ont, & voyent en quel état sont les petits, & quand ils sont blancs & en état d'être levés, ils les enlevent malgré les Perrons qui les battent, puis les ayans descendus dans des paniers, ils les emportent chez eux, & les nourrissent jusqu'à tant qu'ils soient tous grands & leur pannage sec. Ils les nourrissent de tres bonnes viandes, principalement de pigeons, & cela en deux manieres qui seront ci-aprés exprimées. La premiere, est qu'ils les

nourriſſent ſur le poing, quand ils ſont aſſés forts pour s'y tenir & ſur la perche.

L'autre eſt qu'ils les nourriſſent au taquet, c'eſt à dire en liberté, & quand ils veulent leur donner à manger, à l'heure de paître ils frappent ſur un bout d'ais, au ſon duquel bruit ils les accoûtument, de maniere que quand l'heure de paître vient, & qu'ils frappent ſur cet ais, vous les voyés à ce bruit revenir ſoit des jardins, ſoit du vilage, ſoit des bois, & tres avidemment ſe mettent aux lieux où l'on a accoûtumé de les paître, & ainſi l'on continuë juſqu'à ce qu'ils ſoient ſecs & en état d'eſtre mis ſur le poing. Cette maniere eſt la meilleure, parce que cette liberté de coucher de hors, & l'air qui eſt leur principale demeure les rend plus vigoureux & plus ſains; mais il ne faut pas attendre ſi tard, de peur qu'ils ne ſe paiſſent, car s'ils le faiſoient une fois ſeulement, on auroit de la peine à les reprendre.

Les Eperviers ſe dénichent de la même façon, & ceux qui ont l'adreſſe de s'en bien ſervir en tirent plus de

ſecours que des Autours, parce qu'en ayant deux ou trois qui volent l'un aprés l'autre pour leur donner haleine, ils prennent plus de Perdreaux qu'aucuns juſqu'à la ſaint Remi ; & quand ils ſont grands ils continuënt à en prendre juſqu'à la Touſſaint, auquel temps tres-ordinairement tous les Oyſeaux de poing tournent queuë, & il y en a peu qui paſſent, & que d'ailleurs c'eſt le temps où l'on ſort les Oyſeaux de la muë, & que dés que les Oyſeaux de l'heurre commencent à voler, on ne prend plus la peine de faire voler les Autours, ſi ce n'eſt en païs couvert, ou pour Lapins ou pour Lievres ou pour Fayſans, & quand les Autours ou Tiercelets ſe rencontrent bons on prend la peine de les paſſer l'hyver.

Quant aux Oyſeaux de l'heurre niais, l'on a plus de peine à les dénicher, car ils font leurs aires dans de tres-hautes montagnes, mais les Fauconniers ont des inventions de les avoir. Il en vient quantité d'Allemagne, & l'on les nourrit des deux manieres ſuſdites des Autours.

Tout le mois d'Octobre & au commencement de Novembre on prend les Oyseaux de passage, & les Fauconniers les apportent tous les ans vers la saint Martin.

Les meilleurs Oyseaux niais pour les champs sont d'Espagne, & sur tout de la Montagne rouge. J'en ay envoyé querir plusieurs fois. Le Fauconnier partoit au commencement de Mars & revenoit à la saint Jean, & m'apportoit huit paires d'Oyseaux tout l'heurrés, & n'a jamais manqué d'estre de retour à la fin de Juin ou au commencement de Juillet. Il est vray qu'il y a une si grande difference de ces Oyseaux niais qui viennent d'Espagne d'avec ceux qui viennent d'Allemagne, que dés qu'on en a essayé, l'on ne peut plus se servir d'aucun autre.

Les Lasniers niais sont aussi apportés d'Allemagne ; mais la premiere année l'on a bien de la peine à les échauffer, & ne valent ordinairement rien. Il est dit parlant d'eux, comme on peut les rendre bons.

Quant aux Tiercelets de Faucons d'Espagne, quand ils sont bien nour-

ris & bien l'heurtés, ce ſont des Oyſeaux qui ſe perdent dans les nuës, qui ne vont jamais au change, qui tiennent long-temps ſur aile, & qui ſont tres-juſtes en leur remiſe, & la tiennent plus long-temps que tous les autres. L'on en vole le Courlis, la Cannepetiere &c.

Qui pourroit avoir des Laſniers ou des Sacrets, on en aura pour ſa vie, car ils durent trente années.

De quels Oyſeaux ſe peuvent ſervir les Gentilshommes, ſuivant le païs où ils demeurent.

SI un Gentilhomme à ſa demeure dans un païs couvert, il lui faut des Autours ou des Tiercelets qui ſont des Oyſeaux propres pour voler la Perdrix griſe ou rouge, ou le Faiſant dans les bois, les hayeurs & brouſſailles, & pour les ſervir, il ne lui faut que des barbets qui rapportent bien & des épagneux peſans qui percent hardiment dans le buiſſon.

S'il eſt dans un païs ouvert, & qu'il y ait de belles remiſes, & de petits villages à hayes claires pour voler Perdrix, Courlis & jeunes Cannepetiers, il peut ſe ſervir de cinq ou ſix pieces d'Oyſeaux, ou plus s'il en a le moyen, & que ce ſoit des Faucons des Tiercelets de Faucons, des Laſniers & Laſnieres, & s'il ſe peut des Sacrets, leſquels il pourra trouver facilement, ſoit par le moyen des Fauconniers Flamans qui en apportent tous les ans, tant de niais que de hagars, & s'il a la moindre connoiſſance aux Officiers qui ont les vols des Oyſeaux pour Pie & pour Corneille au Printemps que les vols ſe rompent, il en aura à foiſon, & ne lui eſt beſoin que de ſix ou huit épagneux pour ſervir ſes Oyſeaux.

Que s'il eſt en païs de gros Villages dans des plaines & quelques bois, il ne lui faut que des Oyſeaux de poing; & s'il entend quelque peu la Fauconnerie, il peut ſeulement ſe ſervir d'Eſperviers en nombre de trois ou quatre qui voleront l'un aprés l'autre, car il

leur faut donner le temps de repren
dre haleine, & ils voleront jusques au
prés de la Toussaint qui est le temps
qu'on tire les Oyseaux de la muë.
Que s'il se peut rencontrer des Lasnier
& Lasnieres qui volent ensemble, i
aura des Oyseaux pour toute sa vie
mais il est difficile d'en rencontrer de
bons, si l'on ne sçait bien les mettre
dedans.

Des Lasniers pour les champs.

LEs Lasniers sont difficiles à
échauffer pour la premiere année,
mais à la seconde si l'on les muë &
qu'on les tire de bonne heure, eussent-
ils des pannes en sans, & qu'on les
échauffe sur les petits Perdreaux, ce
sont des Oyseaux infatigables, qui
plus ils prennent de Perdrix, & meil-
leurs ils se rendent.

De tous les Oyseaux qui volent
pour les champs, il n'y en a point qui
approche l'aile du Faucon, mais les
passagers sont sujets à aller au change,

ne tiennent point remiſe.

Pour avoir de bons Oyſeaux pour es champs, il faut des Faucons ou les Tiercelets niais, s'ils ſont d'Eſpagne ils ſont incomparables, pour bien faire, il en faudroit envoyer querir tous les ans, il s'en rencontreroit entr'autres quelques-uns qui iroient dans les nuës. Le ſecret de les faire monter au plus haut poinct qu'ils peuvent, c'eſt de ne les faire voler qu'à l'heurre de paître, ayant remarqué juſte des Perdrix, ou les avoir fait arrêter par des chiens couchans, les jetter à mont, & quand ils ſont bien tournés faire partir les Perdrix, ce qui reüſſit toûjours fort bien au temps de la pariade auquel les Oyſeaux montent plus haut qu'en aucune autre ſaiſon.

C'eſt un abus de croire qu'on puiſſe avoir de bons Oyſeaux, ſi premierement on n'a fait proviſion d'un bon Fauconnier, quand on en a rencontré un bon, il le faut fort eſtimer; enſuite il faut avoir de tres-bons chevaux & de tres-bons chiens en quantité pour ſervir les Oyſeaux, n'en

laiſſant queſter qu'une partie, & gar
der l'autre pour l'heure de paître, &
pour la retraite. Un Gentilhomme ſ
peut paſſer de huit épagneux, dont i
en laiſſera queſter ſix, & deux qu'i
gardera pour la retraite.

Le Gentilhomme qui aura des Oy-
ſeaux doit toûjours avoir l'œil ſur ſon
Fouconnier, à ce qu'il ne donne jamais
à ces Oyſeaux de méchante viande,
comme ils font preſque tous ; que la
chamure dont ils font les cures n'ait
point de mauvaiſe ſenteur & ne ſoit
point pourrie, que la chambre des
Oyſeaux ſoit propre & n'ait point de
mauvaiſe odeur ; que les Fauconniers
comme ils ſont yvrongnes n'ayent point
l'haleine puante : S'il eſt fort ſoigneux
de toutes ces choſes, il luy mourra
peu d'Oyſeaux, & au contraire ſi tou-
tes ces mal propretés ſont ordinaire-
ment parmi ſes Oyſeaux, il perdra les
meilleurs, comme il m'eſt arrivé plu-
ſieurs fois, quand je n'ay pas été aſſés
heureux de ne pas rencontrer un hon-
neſte homme de Fauconnier.

Des Oyſeaux de paſſage, & des moyens de les prendre.

QUAND on eſt en païs de paſſage d'Oyſeaux de l'heurre, & que e ſont des plaines, s'il ſe rencontre uelque grand arbre ou quelque cô- au en icelles, qui puiſſe eſtre décou- ert de loin, il faut ſur quelque butte minente ou quelque haute borne ten- re un filet, comme pour prendre des lloüettes au miroir, un peu plus rand & plus long, & que le tendeur oit caché de quelque bottes de foin u buiſſon fait exprés, afin qu'il ne oit nullement découvert; & au milieu e ſa tente qu'il y ait un pigeon blanc ttaché ſur une petite raquette de jeu e paûme à ce qu'il puiſſe branler les îles ſans s'embaraſſer, & que la ra- uette ſoit attachée avec une fiſſelle ue tienne le tendeur pour faire re- nüer le pigeon quand il voudra, puis ue le tendeur ait encore un autre pi- eon blanc attaché à une filiere qu'il aiſſe voler de temps en temps pour

faire que les Oyseaux de passage le voyent de loin, & qu'il le reprenne souvent, & tienne dans une cage ou sac à sa commodité. Il doit tendre de grand matin jusques à neuf heures, parce que les Oyseaux sont repeus dedans ce temps-là. Dés qu'il void un Oyseau de passage venir vers luy, il faut branler le pigeon blanc qui est sur la raquette ; le passager qui a faim y vient aussi-tôt pour le prendre, le tendeur tire son filet quand l'Oyseau vient battre le pigeon, & le filet le couvre. C'est-là le moyen de prendre l'Oyseau passager dans les plaines durant tout le mois de Septembre. Et quand il aura reconnu quelque Oyseau de passage dans cette plaine, il ne tardera jamais huit jours sans le prendre.

Un autre moyen de prendre les Oyseaux de passage, est d'entourer le pigeon blanc tout allentour de petites verges de bois chargées de glu, en telle sorte que l'Oyseau ne le puisse prendre sans toucher à la glu. Ce moyen est plus aisé que l'autre, mais il faut sçavoir le dégluer, ce qui se fait avec de l'eau tiede. C'est hazard

neanmoins que l'Oyseau pris ne se gaste & rompe le pannage, auquel cas il faut enter les pannes rompuës.

Une autre maniere tres-facile aux Fauconniers pour prendre les Oyseaux de passage sans tendre. Cette maniere est tres-aisée aux Fauconniers, & tres seure pour ne point manquer les Oyseaux de passage.

Les Fauconniers doivent avoir dans leurs Fauconneries deux ou trois plottes de laine grosse comme Perdreaux qui soient recouvertes de plumes de Perdrix attachées allentour, & que de dessus ces plottes plusieurs lacs de crins de chevaux soient attachés & adherans tres-proprement accommodés, & toutes les fois que quelque Oyseau de passage paroist, on attache vistement ces plottes à quelques Oyseaux qu'on porte à la Chasse, puis on les laisse aller tantôt l'un tantôt l'autre, ou tous ensemble. Dés que le passager les void il va à eux pour les détrousser, & lie cette plotte comme si c'étoit une Perdrix, & ne manque jamais de s'empestrer dans quelqu'un desdits lacs : incontinent les deux

Oyſeaux tombent à terre ; auſſi-tô le Fauconnier court, & prend le paſſa ger au travers du corps ſans le preſſer comme on tient les Oyſeaux quand on les veut abbatre, puis aprés on l debaraſſe, & on dénouë la plotte d l'autre Oyſeau, lequel il ne faut pas faire voler qu'à la fin de la Chaſſe à cauſe qu'il ſeroit effarouché de la priſe. Et cela eſt le moyen de prendre des Oyſeaux en tout temps. Que ſi l'on prend un Laſnier de paſſage, il eſt mis dedans en vingt jours, & l'on en fait un Oyſeau pour les champs le plus parfait qu'on ſçauroit rencontrer.

De la Chaſſe des Filets.

APRES avoir parlé de toutes les Chaſſes qui concernent la Venerie, la Levreterie & la Fauconnerie : il ſemble enſuite que ce ſeroit ici le lieu d'expliquer toutes les Chaſſes qui concernent les filets, tant de jour que de nuit. Elles ſeront plainement expliquées dans la ſuite, avec la maniere de

de toutes sortes de filets faits d'une autre maniere que ne l'a dit celui qui a fait les ruses innocentes, lesquelles sont inutiles aux Chasseurs pour prendre du Gibier, tant sur terre que dans l'eau.

Le moyen de repeupler un païs de Perdrix où l'on tire beaucoup.

LA premiere chose qu'il faut faire, c'est de faire bâtir une voliere grande de vingt-cinq ou trente pieds, & d'y faire un plancher de terre sur des latteaux, comme sont faits les planchers des Païsans, & de les charger de quatre doigts de terre, sur lequel plancher l'on fera la voliere couverte de chaume bien bouchée, & y laisser une fenestre dans un pignon exposée au Soleil de neuf heures, & du dessous en faire des poullaillers, soit aux Cocqs d'Inde & autres Oyseaux.

Cette voliere d'enhaut sera pour faire le repeuplement de la quantité des Perdrix que l'on tuë qui se fera de deux ou trois manieres.

La premiere, par des œufs de Perdrix qu'on achepte, des filles & des femmes qui vont à l'herbe, que l'on fait couver par des poulles communes, & qu'on éleve facilement, ainſi que pluſieurs Seigneurs font en toutes leurs terres, quand ils ſont curieux d'avoir quantité de Perdrix dans l'étenduë de leur Seigneurie.

La ſeconde, c'eſt qu'au temps des petits Perdreaux l'on fait tendre pluſieurs pieds d'Alliers pour prendre les jeunes Perdreaux que l'on jette à meſure dans la volliere avec les vieilles qui ſe prennent.

La troiſiéme ſe fait avec la Tonnelle. Il faut avoir un bon Tonnelleur qui prenne toutes les compagnies ſuperfluës dans les païs de bois, ou dans les païs où ils ſont trop proches l'un de l'autre, parce que dans le temps de la Pariade, il n'en demeure ordinairement qu'une paire où il y en avoit une compagnie, tout le reſte ſe chaſſe l'un l'autre dans les païs circonvoiſins, & il ne demeure que la vieille paire, & partant on penſe ordinairement conſerver des Perdrix pour

ſoi qui ſeront cependant pour les voiſins.

Ce n'eſt pas tout, car il faut accommoder la volliere de la façon qu'il s'enſuit, pour mettre toutes les Perdrix qu'on nourrit & qu'on prend au filet.

Il faut mettre dans ladite volliere en divers lieux quatre ou cinq petits monceaux de terre jaune haut d'un pied, & de deux de large quarrément, ou en rond; puis il faut mettre en d'autres lieux une couple de gerbe de froment, une couple de gerbe d'orge ou de pamolle ou orge de Mars, & puis une couple de botte de bled dit Sarrazin, s'il en croiſt dans le païs. Enſuite il faut mettre trois ou quatre vaiſſeaux pleins d'eau nette, laquelle on rafraiſchira ſouvent, parce que les Oyſeaux la peuvent gaſter, & qu'elle ſe peut corrompre, & autour deſdits vaiſſeaux on y épandra un peu de chenevis ou de mil s'il en croiſt au païs & viſiter ſouvent, quand il y en a de manque.

La volliere accommodée ainſi nourrira toutes les Perdrix qui deviendront graſſes & fortes. Ainſi l'on diſtinguera

facilement tous les masles d'avec les femelles, dont on tiendra regiſtre pour en ſçavoir la quantité des masles ſuperflus, parce que dans les compagnies tres ordinairement il y a beaucoup plus de masles que de femelles. Et quand ce viendra le Printemps on les laiſſera aller, c'eſt à dire les portant dans les lieux où l'on void qu'il y en a de manque, & où il y aura des bleds bien expoſés au Soleil Levant & au Midy, non pas toutes à la fois, mais par intervalles, par exemple, on en mettra aujourd'huy une paire, demain une autre, ainſi continuer tant que de beſoin chaques jours, & au temps qu'elles s'apparient.

Il faut défendre ſur tout de ne point chaſſer dans tous ces lieux-là, les huit ou quinze premiers jours, afin de les laiſſer apprivoiſer. C'eſt-là le moyen d'avoir une infinité de Perdrix, & de repeupler tous les païs gaſtés par le nombre de ceux qu'on tuë.

Quiconque fera tous les ans cela, jamais le païs ne ſe depeuplera de gibier, & l'on ſera contraint de laiſſer cet [exercice] quelques années par la

quantité qu'il y en aura.

S'il y a quelques bois dans l'étenduë de la Seigneurie, il faut estre curieux de les bien peupler, & dans les plaines il y faut planter quelques petites remises d'ozier, qui est un bois qui croist & qui vient bien-tôt, comme aussi du bouleau & autres bois tendres, & entourer lesdites remises de quelques fossés plantés d'épines, afin que les Bergers n'y entrent point.

Des Garennes, pour les bien peupler.

S'IL y a des bois, il y faut faire des Garennes & les peupler de Lapins, ce qui se fait ainsi.

Il faut premierement faire provision d'un bon Garennier, car autrement on ne feroit rien qui vaille. Dans ces bois, il faut choisir un lieu commode où l'on fasse une petite maison pour le Garannier, avec une petite cour fermée d'environ trente pieds en quarré de murs de terre ou de cailloux selon la commodité, couvertes de pailles ou de chaume, au long desquels l'on fera &

conſtruira des cages à Lapins, comme les font ceux qui nourriſſent des Lapins privés, dans leſquels on mettra des hayes, ainſi que l'on fait avec Lapins de clapier que l'on garnira de bouquets à ſuffiſance ſelon la quantité des hazes qu'on y voudra mettre, à ſix hazes un bouquet.

Dés que ces Lapreaux commenceront à ſortir dans ladite cour, il faudra avoir laiſſé de petits trous quarrés à quelques endroits des murs, de telle grandeur que les petits Lapreaux y puiſſent paſſer, & non ſi grands qu'ils y puiſſent rentrer quand ils ſeront grandis environ de deux tiers. Ainſi continüant d'entretenir les hazes que l'on nourrira de ſon d'herbe & d'avoine, elles feront tous les mois des petits, & tant que la ſaiſon dure il y aura des Lapreaux qui viendront l'un aprés l'autre qui ſucceſſivement fourniront le bois de la quantité qu'il y en faut, & tant qu'à la fin il y en aura trop.

Ce n'eſt pas tout de multiplier les Lapins dans les Garennes, il les faut conſerver des beſtes puantes, pour ce

faire, il faut construire & faire des piquets une certaine quantité de differentes lougueurs pour détruire les bêtes puantes.

Les piquets seront brûlés par un bout pour estre durs & fermes pour entrer dans la terre si avant qu'ils ne puissent pas estre ébranlés. Il faut à chaque piquet attacher un platteau de bois pour soûtenir des gobbes qui seront faites de lard haché meslés avec de la noix vomique reduite en poudre dont on fera des plottes grosses comme une balle à battoir, & qui seront mises dans une grande boitte de fer blanc pour estre mises sur les piquets, & remises en ladite boitte quand elles auront passé la nuit sans estre mangées.

Ces piquets seront plantés tous les jours à l'entrée de la nuit dans le temps que tous les chiens du vilage sont retirés.

Les Piquets seront de deux & trois pieds de longueur, & seront couverts de gobes de differentes grosseurs pour des animaux differens qui les mangeront. Et ne faudra point oublier de mettre dans un sac de la terre menuë

pour épandre au pied & allentour des piquets pour voir par la marque du pied de quelles bêtes les gobes seront mangées, & afin de voir de quelles bêtes puantes la garenne sera hantée.

Il faudra aussi tous les jours de grand matin relever lesdits piquets, & remettre les gobes dans leurs boittes susdites pour le lendemain au soir faire la même chose, & successivement continüer tant qu'on ne s'appercevra plus qu'il y en hante.

Le même se peut faire le long des bois où il hante des Loups, des Renards ou Chats harets, dont on verra la destruction dans peu de temps.

Le long des rivieres & étangs ou reservoirs, l'on peut faire la même chose pour les garentir du Loutre qui en cause la destruction.

Il y a une autre sorte de Garenne forcée que l'on peut faire dans des lieux étroits, mais où il y a plus de sujettion. Voicy comme on la fait.

Il faut faire une fosse de vingt pieds en quarré & de douze pieds de profondeur, & qu'elle soit faite en talus, afin qu'on n'y puisse monter ni descendre.

En

En cette fosse, il faut faire un petit mur de trois pieds de haut qui sera de deux pieds de large, laquelle servira de conduite tout allentour de ladite fosse, & ledit conduit sera couvert de planches en forme d'appentis.

Il faut auparavant d'avoir fait le mur laisser des trous de six pieds en six pieds dans la terre des bords de la fosse, & laisser dans ladite muraille des conduits pour entrer dans lesdits trous qui seront faits les plus profonds qui se puissent, c'est en iceux où les Lapins font leur terrier, d'où ils sortiront quand ils voudront dans le milieu de la fosse, dans laquelle ils seront nourris d'herbes tendres & lacerons qui seront arrachées du jardin.

Au coin de ladite fosse, il y aura un petit escalier rond, au bas de laquelle il y aura une petite porte pour descendre le Garennier quand il voudra, & pour construire ses cages à Lapins pour mettre les hazes & bouquets necessaires pour la multiplication. De laquelle on tirera aussi des Lapreaux pour fournir les Garennes, d'ailleurs que l'on conservera comme il est dit.

Mais toutes ces inventions ne peuvent servir de rien, si l'on n'a de bons valets pour prendre extrémement garde à ce qui se passe dans ces lieux : car il y aura peu de multiplication, si le tout n'est tres-bien soigné, & que l'on n'aye de tres bonnes servantes pour les basses cours.

Il faut avoir grand soin de mettre le long des bornes des gobbes pour empescher que les chiens ne détruisent & fassent tuer toutes les Perdrix qui sont à la pariade : car en ce temps il se ruine plus de Perdrix en un mois qu'il ne se fait en toute l'année.

Il faudra aussi avertir les voisins que l'on a mis par tout du poison, afin qu'ils ne perdent point leurs chiens.

Auparavant que de parler de toutes les Chasses des Filets, j'ay jugé apropos de mettre icy les inventions de repeupler les païs ruïnés de gibier à force d'en tuer : ce qui estant pratiqué servira tres-utilement pour en venir à bout.

Il faut aussi prendre garde qu'on ne rabatte point les Garennes, & qu'on n'en prenne point la nuit avec les

panneaux : pour cet effet les Garenniers doivent avoir grand soin de les épiner par tout.

Et quant à la conservation des Perdrix, il faut extremément prendre garde qu'on n'y aille point à la Chasse la nuit aux Traisneaux, principalement aux Perdreaux, car c'est une Chasse tres mortelle & extremément défenduë dans tous les lieux conservés. Cette Chasse se fait par beaucoup de Païsans la nuit, si l'on n'y prend garde, principalement aux nuits obscures environ la Saint Remy.

CHAPITRE XXV.

Qui traite de toutes les Chasses qu'on peut faire avec les filets.

L'EQUIPAGE d'un Gentilhomme qui a un beau païs pour chasser, & qui veut accommoder sa terre en sorte qu'il n'y manque rien pour faire bonne chere à ses amis, doit l'ajuster de toutes les choses qui suivent.

Il y faut une Garenne petite ou grande : l'invention excellente de les construire est ensuite. Ou s'il a des bois, il les faut peupler de Lapins. Cela étant fait, il faut qu'il soit garni de panneaux, d'alliers aux Lapins, de passées, de chausses, d'ailliers aux Cailles & aux perdris, pour chasser dans les grains & peupler sa volliere, dont toutes les inventions de chasser sont deduites au Traité de l'Art de tirer à la relevée, & même est expliqué la raison pourquoi la volliere est necessaire.

S'il eſt en païs de marais, il lui faut des rets à Beccaſſines pour traîner les nuits durant les Lunes d'Aouſt & de Septembre, lors qu'elles paſſent & reviennent.

Il lui faut encore des rets pour prendre les Alloüettes au miroir, & pour traîner la nuit. Les Chaſſes ſuſdites ſe font au mois de Septembre. Je ne les expliquerai point, parce qu'elles ſont tres connuës par tout.

S'il eſt en païs d'eau, il lui faut des Sables, Vergueils, Tremails & des Eperviers.

S'il eſt en païs de grands bois où il y ait de belles paſſées de Beccaſſes qui reviennent à la Saint Rhemy, il lui faut des rets à Beccaſſes, & tout le long deſdits bois, il faut qu'il y faſſe dreſſer des tentes exprés pour en prendre au temps des grandes paſſées. C'eſt une Chaſſe d'une demi-heure ſeulement, qui ſe fait au ſoir entre chien & loup. Cela coûte peu : il ne faut rien negliger. Si les bois ſont en longueur comme ils ſont en quelques endroits en Picardie, il y en a aucuns qui valent des revenus, chacune année

l'une portant l'autre ſept ou huit cens Beccaſſes, ſans eſtre obligé de nourrir des chiens ni des chevaux. S'il eſt en païs de Faïſans, Perdrix rouges, Cocqs de bruyeres & Gelinottes; il lui faut des filets de la hauteur de douze pieds un peu plus larges que panneaux qu'on tend ſur le ſoir, & l'on chaſſe allentour devant & derriere dans tous les lieux où l'on a recconnu qu'il y avoit de ces Oyſeaux, leſquels volans bas le ſoir, donnent dans leſdits filets, & ſe prennent auſſi facilement que les Beccaſes. On ne chaſſe point autrement dans les montagnes, dans les côtaux & dans les collines. C'eſt une Chaſſe fort aiſée à faire & fort profitable. Je ne montre pas comme il faut tendre ces rets, parce que ces derniers ſe tendent comme panneaux, & celles des Beccaſſes ſe tendent entre des tentes faites exprés avec de grands filets, dont on tient le cordeau que l'on appelle le Maîrre, & quand les Beccaſſes relevent le ſoir, elles volent tout raz au deſſus du bois, & donnent dans ce filet que l'on tient tendu ſoûtenu d'une petite poulie, & au mo-

ment que quelqu'une y donne on lâche ledit Maître, & la Beccasse s'enveloppe. L'on prend à cette Chasse quelquefois des Perdrix & des Oyseaux de proye, quand par hazard il y en passe.

S'il est en païs de petits Oyseaux, au mois de Septembre jusqu'à la mi-Octobre, comme il arrive le long des mers, des bois, des hayes & des vignes, & en Gascogne, il s'en prend une grande quantité par le moyen des éraignes que l'on tend le long du bord durant tout le temps de la passée. L'on y tend aussi plusieurs petits lacs de crin où les Oyseaux se prennent.

S'il est dans un grand passage d'Oyseaux de riviere, & que la Seigneurie de sa terre aye quelque étenduë ; il faut qu'il y construise une canardiere ou des mares faites exprés pour y tendre & prendre quantité d'Oyseaux par le moyen des Canards privés, qui appellent les Oyseaux passans & les attirent dans lesdites mares, & quand une fois il y en tombe, le tendeur les couvre avec une rets saillante. Il se fait en ces mares les plus beaux coups

du monde. La construction des Canardieres est écrite ci-aprés.

S'il est en païs de bois où il y ait quantité de petits Oyseaux de toutes sortes, il se peut faire une Chasse aussi plaisante & aussi facile qu'il se puisse imaginer pour en prendre une infinité de toutes les sortes, dont les bois sont remplis. Cette Chasse se fait en deux manieres. En la premiere l'on fait une hute couverte de fueillage, dans laquelle se met un Oyselier qui a dans la bouche un certain appeau de fer blanc, avec lequel il contrefait presque toutes sortes d'Oyseaux, & autour de lui il y a des cages où il y a des Oyseaux qui chantent & appellent les autres, comme il fait lui-même avec son appeau : au dessus de la hute sont certains bâtons fendus attachés de telle sorte qu'ils sont tenus fixes & fermes, hormis que leurs fentes ont la liberté de se rejoindre par le moyen d'une fisselle attachée, de telle sorte qu'en la tirant elle resserre lesdites fentes, & ainsi à tous ces bâtons fendus il y a à chacun une fisselle. Les Oyseaux sauvages entendant l'ap-

peau & les Oyſeaux de cages chanter s'approchent petit à petit de branches en branches ſur les arbres voiſins, & enfin deſcendent ſur la hute ſur quelques-uns de ces petits bâtons fendus : à l'inſtant l'Oyſelier tire la fiſelle & les prend par les pieds, & en prend ſi grande quantité, que l'on ne pourroit le croire, ſi cela n'avoit été vû ſouvent à Saint Germain, où le Roy en perſonne faiſoit chaſſer ledit Oyſelier.

L'autre invention eſt plus aiſée & moins embaraſſante. L'on fait encore une eſpece de hute au milieu d'un grand bois dans quelque clairiere ; & celui qui ſe met dedans par tout aux environs d'icelle, charge de glu force petites verges faites exprés, enfilées par le bout à des petits bâtons de ſureau, laiſſant un bout vuide dudit ſureau pour mettre leſdites verges chargées de glu à quelque branche qu'il choiſit, & ainſi il en attache beaucoup allentour de ladite hute, & même ſur icelle il y a comme un petit arbre fait exprés qui en eſt tout chargé.

Comme tout eſt diſpoſé, l'Oyſelier

se met dans la hute, & contrefait la Choüette avec un appeau fait exprés si naturellement, que tous les Oyseaux d'allentour de toutes sortes viennent à ce cris par une aversion naturelle qu'ils ont contre la Choüette, & se reposent par tout sur ledit aglu. Ils se prennent si viste, que tout ce que peut faire l'Oyselier, c'est de les prendre & mettre avec grand'haste dans un sac ou grande cage, & à grand'peine peut il y fournir tant il en vient. J'en ay vû prendre cinq ou six douzaines de cette maniere en une demi-heure, & on en prendroit bien davantage, si l'on pouvoit avoir une Choüette vive, ou même une contrefaite avec des plumes collées, comme si elle étoit naturelle, ainsi que font les tendeurs de plouviers, si on la mettoit sur la hute sous le petit arbre, tous les Oyseaux qui sont au bois s'y prendroient continuellement.

S'il est en un païs de passage d'Oyes sauvages qui se posent quelquefois sur les bleds verds ou dans des marais, on en peut prendre plusieurs, attachant plusieurs haims à des

chevilles de bois bien avant fichées en terre, tenuës de fiſſelles qu'on couvre d'un morceau de pain ou de freſure, dont les Oyes ſont friandes, faiſant dans leſdits bleds de longues traiſnées & lignes deſdits haims attachés auſdites fiſſelles, chacune longue de demi-pied, l'amorce franche. Les Oyes courent le long de ces fiſſelles, & autant qu'il y en a ils mangent leſdites amorces, & elles demeurent attachées par les haims qui doivent eſtre aſſés forts pour les retenir.

Si l'on demeure en païs de ſillons où les Perdrix abondent ; l'on fait proviſion d'une femelle, qu'on appelle Chanterelle, & on la poſe à un bout des ſillons, tout au long duquel on tend des paſſées. Le maſle vient au cris de la Chanterelle & ſe prend. L'on prend à cette Chaſſe pluſieurs Perdrix rouges avec un appeau, pourveu que le Chaſſeur en ſçache bien joüer.

Si l'on eſt en païs de pluſieurs bocages & côtaux où les compagnies de Perdrix ſoient frequentes, l'on peut joüer de la tonnelle pour peupler les

vollieres, & ne laisser dans ce païs que les compagnies qui suffisent pour le laisser raisonnablement peuplé, parce que les Perdrix sont passageres, & se chassent l'une l'autre dans le temps de la pariade, quand il y en a trop. Et l'on void presque toûjours qu'il n'en reste qu'une paire où il y en avoit une compagnie. Quand donc on y en laisse trop, & qu'on pense conserver le païs, c'est pour les voisins qu'on le conserve & non pas pour soy. Et l'on remarque que quand on joüe de la tonnelle pour prendre des compagnies entieres, à chaque compagnie il y a deux fois plus de masles que de femelles : & ainsi au Printemps tous les masles s'en vont, & ne reste que les plus forts qui chassent les autres : si bien qu'étans pris & retenus dans une volliere, l'on mange l'Hyver tous les masles superflus, & l'on ne garde que les necessaires pour mettre des paires aux cantons où il n'y en a point.

De la Chasse qu'on fait la nuit.

ELLE se fait aux Perdrix & Alloüettes, aux Plouviers, aux Vanneaux, aux Oyes sauvages, aux Outardes, aux Lapins és garennes, aux Lievres, & dans les rivieres & étangs aux poissons. Elle se fait aussi le long des hayes avec du feu l'Hyver aux Oyseaux qui s'y retirent. L'on bat les hayes d'un côté, & de l'autre côté on rabat les Oyseaux qui en sortent avec des ravaux qui sont faits de branches fueilluës, & à la clarté du feu l'on les prend. Cette Chasse s'appelle aller à la foüée.

Dans les païs d'enclos on chasse la nuit les Perdrix, comme il suit. L'on porte une lanterne ouverte d'un côté, dans laquelle on met un miroir concave, & un bout de bougie dans iceluy, dont la lumiere répond droit au centre. On remarque le soir dans le lit clos où sont les Perdrix par leur dernier cris; alors par le moyen de la dite lanterne qu'on porte devant soy,

on void de loin lesdites Perdrix, lesquelles se ramassent toutes en un bloc dés qu'elles voyent le feu. L'on prepare un filet exprés que deux hommes portent sur deux hauts bâtons derriere l'homme qui porte la lanterne qui ne peuvent estre veus à cause de la grande lumiere du miroir qui les precede, on les approche petit à petit fort doucement, & quand les hommes qui portent les filets sont à portée, ils les couvrent. Cette Chasse est plus commune en Allemagne qu'en tout autre païs, parce qu'ils se servent plus de filets en toutes leurs Chasses, qu'aucune Nation de l'Europe.

A toutes les autres Chasses susdites qui se font de nuit, l'on se sert d'arquebuses ou d'arbalestes pour tuër le gibier qui se presente au feu. Dans les chaumes d'avoine, & le long des chemins quand on veut chasser la nuit aux Alloüettes, l'on traine un filet à deux hommes, que l'on appelle un traineau en barant les pieces de terre ou chaumes d'avoine toûjours une oreille au vent, faisant les geains plus justes que l'on peut,

Cette Chasse est mortelle, l'on y prend es Perdrix, Beccasses, Plouviers, Vanneaux & beaucoup d'Alloüettes. Elle se fait aux environs de la Saint Remy. La finesse de cette Chasse est d'avoir un filet bien fait attaché à deux perches de la largeur du filet, & d'attacher quelques brins de paille au bas pour faire partir le gibier, car sans cela il en demeureroit beaucoup sans partir, car soit aux Plouviers ou aux Vanneaux, quand on leur presente le feu ils étendent l'aîle & se ramassent, & on les approche facilement, & pour faire de grands coups trois Arquebusiers chargent leurs arquebuses de menu plomb, mettent un pied les uns contre les autres pour se donner le signal de tirer en lieux convenus tous ensemble dessus la trouppe d'Oyseaux, moyennant quoi ils en tuënt grande quantité.

Quant aux Oyes sauvages & aux Outardes, qui emportent un plus grand coup, il faut charger de gros plomb, & que les Arquesiers soient d'accord de ne point tirer en un même lieu, mais l'un devant, l'autre derriere, &

l'autre au milieu sur les trouppes d'Oyes, & pour les Outardes chacun la sienne, car elles ne vont jamais que deux ou trois ensemble.

Quant aux Lapins dans les garennes où il y en a plusieurs, on les tire avec des arbalestes pour ne point faire de bruit, & de tout gibier il n'y en a point qui vienne plus librement au feu, & qu'on approche si prés, car on les tuë à coup de bâton. Les Lievres n'en approchent pas si bien, mais on les tuë à coup d'arquebuse. L'on prend aussi les Lapins la nuit avec panneaux qu'on tend le long des bois, & l'on a des chiens qui les rechassent. Cela se nomme aller au rabat.

De la Chasse aux amorces pour les Perdrix.

LEs Perdrix sont les Oyseaux les moins défians de tous. Quand on connoît le repaire d'une compagnie, l'on fait dans les entre-deux des bleds de longues traînées fort claires de grains semés qui aboutissent à une amorce ronde

ronde que l'on fait au milieu de la grandeur de six pieds de diametre, laquelle on entoure de petits bâtons fichés loin l'un de l'autre d'environ un pied, ausquels on attache de petites fiſſelles qui la traverſent & la couvrent, pour empeſcher que les autres Oyſeaux ne mangent point l'amorce. Et ces fiſſelles qui la traverſent doivent eſtre attachées aux petits bâtons d'environ un pied de hauteur, pour donner la liberté aux Perdrix de paſſer deſſous, ces filets traverſant dans toute la rondeur de l'amorce. On y ſeme du grain aſſés clair qui eſt un peu de bled, quelques grains d'orge, du chenevis, & quelques épics de bled parmi : quand les Perdrix approchent de l'amorce, & qu'elles trouvent les traînées de grains dans les entre-deux qui y aboutiſſent, elles y courent fort viſte, & dés qu'une fois elles ont pris l'amorce, elles ne manquent jamais d'y revenir une fois le jour, principalement le matin. C'eſt pourquoi il faut porter le ſoir le grain au commencement de la nuit, afin que tous les matins elles s'accoûtument d'y venir. L'on

les nourrit ainſi huit jours, quinze jours, trois ſemaines, & quand on en a affaire, la preveille qu'on les veut prendre on accommode un lieu tout proche de l'amorce pour y ajuſter une roye ſaillante, puis l'on fait une petite hutte de chaume en un trou en terre à la diſtance du cordeau de la roye pour la tirer. Le lendemain devant le jour l'on tend ſa roye, & l'on ſe met dans la hute; le matin les Perdrix y viennent, & on les couvre avec ladite roye ſaillante qui doit eſtre environnée d'un cercle de bois, & le filet fort lâche & fort haut, fait en bourſe, afin que les Perdrix ayent un eſpace raiſonnable de s'ébattre dedans, tant que celui de la hute y puiſſe accourir. Cette invention eſt la plus utile qui puiſſe eſtre pratiquée par un Gentilhomme qui eſt Seigneur d'une terre, & qui a droit d'en empeſcher la chaſſe, car il peut faire des amorces dans toute l'étenduë de ſa Seigneurie, & prendre une trés-grande quantité de Perdrix qu'il met dans ſa voliere pour les remettre au Printemps couver, & manger tout le long de l'Hyver les maſles ſuperflus.

L'on tend auſſi des laſſieres de crin le long des hayes, des bordures de bois, & des taillis où les Perdrix hantent, & l'on y ajoûte des petites paſſées ſi adroitement, que l'on en prend pluſieurs. Le même ſe fait aux Lievres & aux Lapins dans leurs paſſées avec un fil d'archal, auquel on attache une groſſe pierre qui les arreſte.

Quant aux poiſſons & rivieres & étangs l'on tend des tremails qui traverſent leurs paſſées, & au deſſus à contre-eau dans les rivieres on y preſente le feu. Tout Poiſſon qui eſt au deſſous y vient, & ſe prend dans les tremails & autres filets propres à cela.

De la maniere qu'on peut facilement trouver le Gibier dans les païs couverts.

APRES avoir parlé de toutes les Chaſſes qui ſe font aux filets, dont ſe peuvent ſervir les particuliers ſans eſtre obligé de nourrir des chiens & des chevaux, il faut faire voir encore le moyen de trouver beaucoup

de gibier dans les païs couverts, comme dans les bruyeres, dans les lieux couverts de brouſſailles, dans les campagnes de buis, dans les grains quand ils ſont debout & ailleurs.

Il faut emplir une fiſſelle de ſonnettes éloignées de trois pieds en trois pieds, & quand on a fait remetre une compagnie de Perdrix dans une piece de grain qui ſoit en longueur, comme il arrive ſouvent dans les fins de la moiſſon, & dans les reſtes de grains qui ſont à abatre, l'on tend une tonnelle & des alliers au bout, & ſans bruit l'on va porter la fiſſelle pleine de ſonnettes à l'autre bout, & l'on marche doucement en les faiſant ſonner au deſſus de la piece de grain par deux hommes qui la portent, & le bruit lent qu'ils font fait marcher tout le gibier qui eſt dedans juſqu'à l'autre bout. Il ne faut pas oublier de tendre les filets, enſorte qu'ils paſſent trois ou quatre pas de chaque côté le grain, de peur que le gibier ne ſe dérobe au long.

Le même ſe peut faire pour les Lapins dans les taillis où les ſonnettes

ſe peuvent porter, & dans toutes les bruyeres & brouſſailles, marais & prairies, & tous les lieux remplis de grandes herbes ; les mêmes ſonnettes ſans filieres peuvent ſervir pour faire cheminer tout gibier dans toutes ſortes de bois y faiſant triquetrac.

De la Chaſſe du Loutre qui ruïne les rivieres, reſervoirs & les étangs.

LA deſtruction des étangs, reſervoirs & rivieres poiſſonneuſes vient principalement de deux cauſes ; l'une par les voleurs de nuit ; l'autre par le Loutre qui eſt l'unique deſtructeur des poiſſons. Quant aux voleurs de nuit, il faut ſur tout prendre garde qu'il ne paroiſſe aucun feu la nuit le long des lieux remplis de poiſſon, & dans tous les lieux où l'on peut traîner le ſable, il faut de diſtance en diſtance planter de grandes épines poſtiches tout le long des bords pour empeſcher les voleurs de nuit, parce que leur ſable s'embaraſſeroit &

se romproit. Il ne faut point tellement ficher les épines que l'on ne les puisse retirer quand on veut pescher.

La même chose se peut pratiquer aux garennes & aux bois peuplés de Lapins pour en empescher le rabat.

Quant à la Chasse du Loutre il y a plus de difficulté de se garentir de sa ruine, parce que la Chasse en est difficile : neanmoins on en vient à bout en l'attaquant avec les bassets qui vont en terre, lesquels ont une naturelle aversion contre toutes les bêtes puantes.

La Chasse du Loutre se fait ainsi. Dés la pointe du jour l'on même tout le long des rivieres poissonneuses & des étangs cinq ou six bassets, qui certainement trouvent la voye du Loutre qui y a passé la nuit. Si les marais sont grands, fort herbus, pleins de fondrieres, de catiches, de saules creux, & chargés de rozeaux, le Loutre se retire en quelqu'un de ces lieux, dés que les chiens en ont eü connoissance, ils suivent sa piste, & le chassent de gueule, & le vont lancer. La premiere chose qu'il fait, c'est

le ſe retirer à l'eau, & de ſe cacher
'il peut dans les trous qu'ils font au
ord des rivieres, ou dans les roſeaux,
u dans lieux les plus fourrés, enfin
ur quelque tête de ſaule panché où
ls ſe relancent. Les Chaſſeurs ſuivent
es chiens le plus prés qu'ils peuvent
vec des arquebuſes; ſouvent le Lou-
re ſe jette dans des trous le long des
ords où ils le relancent, le Loutre
age entre-deux eauës, & on con-
oît où il va, par l'impreſſion de ſa
aſſée, par une eſpece de boüillons à
a ſuperficie de l'eau, ſes fuites ſont
ongues avant qu'il reprenne haleine,
e qu'il fait de temps en temps en
montrant ſeulement le bout du nez
ors de l'eau. Les Chaſſeurs qui con-
oiſſent par ladite impreſſion que fait
a fuite au deſſus de l'eau courent & la
uivent tant de fois qu'enfin quelques-
ns d'eux prennent le temps de le tirer
uſtement lors qu'il montre le nez, le
oindre coup qu'il reçoit en cette par-
ie le tuë, auſſi-tôt qu'il a le coup, ſon
orps nage au deſſus de l'eau, & les
aſſets & barbets ſe jettent aprés &
e vont requerir. Quand les chiens

ſont bien dreſſés à cette Chaſſe, il ne s'en échappe point. Pour avoir de bons chiens pour le Loutre, il faut tirer la race d'une barbette & d'un baſſet. Il en vient des chiens qui chaſſent ſur bois & dans les marais, par tout à merveille.

Quant au peſcher à la ligne, les Suiſſes y ſont les plus habiles, ils imitent le naturel d'une mouche avec de la ſoye de couleur verte & jaune, de laquelle les poiſſons ſont ſi friands, que l'attachant à des haims pour ſervir d'appas, ils prennent tous les poiſſons d'une riviere, & ſe ſervent encore des appas de vers, & de petites bêtes qu'on prend ſur les caillous, du foye des poiſſons qu'ils prennent, & de toutes ſortes de mouches.

De la Chasse de toutes les bêtes qui ruïnent les maisons des champs.

Soit dans les granges & greniers, soit dans les grains à la campagne.

Des Moineaux.

IL n'y a point d'animal qui porte plus de dommage dans les maisons des champs que les Moineaux qui fourragent sans cesse dans les granges, dans les greniers & dans les grains proche les Villages. On leur fait la guerre en toutes façons, par des pots qu'on attache aux murailles qui leur servent de nids, pour avoir la facilité de les dénicher, & d'en empescher la multiplication en toutes manieres ; mais c'est un animal si fecond, qu'on n'en peut pas venir à bout ; je veux donner deux moyens pour en faire une grande destruction qui sont.

Au temps que leurs couvées sont faites, & que tous se mettent en com-

pagnie, ils ſont tres frians de chenevis, il les faut amorcer le long des hayes des Villages en un lieu écarté, ou bien dedans les lieux où l'on a battus les chanvres dans les chenevieres, ou même en pluſieurs lieux, & quand ils y ſont bien amorcés, il y faut tendre des rets ſaillantes, & bien cacher les cordes, & mettre qu'ils bordent ladite roye avec la paille de ladite chanvre, parce que c'eſt le plus méfiant de tous les Oyſeaux. Les royes bien tenduës & cachées, comme dit eſt, il faut y venir ſouvent par des lieux cachés, & prendre le temps qu'ils y ſont ramaſſés pour faire beaucoup de rets, car on n'en prend pas moins de vingt ou trente douzaines à la fois, & quand les reſtes ſont battus en une amorce, il les faut tendre en une autre, par ce moyen on en détruira telle quantité, qu'on verra à veuë d'œil leur diminution.

L'autre moyen eſt qu'aprés les avoir attaqués tout le long de l'Automne par diverſes amorces : l'Hyver ſuccedant, ils ont coûtume de ſe retirer dans les trous de couverture de chaume, dés

que la nuit eſt arrivée, il faut avoir accommodé une fourchette au bout de laquelle on met un cercle de bois entouré d'un filet qui ſe ferme comme une bourſe qui ſoit aſſés longue pour atteindre juſques aux trous des plus hautes couvertures, on applique ce filet au bout de la fourchette contre tous les trous qui ſont aux couvertures l'un aprés l'autre. Tous les Moineaux qui ſont dedans au bruit veulent ſortir, & tombent dans le filet, qu'on ferme auſſi-tôt avec un fil pendant, & ſont pris tous vifs. Il n'y a point de ſoir qu'on n'en prenne cinq ou ſix douzaines. Ce que l'on continuë tous les ſoirs, juſqu'à ce qu'il n'en reſte preſque point. On s'apperçoit bien de leurs diminutions aux grains de l'an ſuivant.

Quant aux Rats, aux ſouris & aux Mulots; ces deux premiers inſectes ne ſe détruiſent que par la quantité des Chats, des ſouricieres, rattieres, triqueballes faits ſur des chaudrons; que par la quantité du poiſon qu'on leur donne. Et pour les derniers qui ſont les Mulots, il n'y a

que la vigilance des Laboureurs qui en vienne à bout par le moyen des eaüe̅s boüillantes qu'ils prennent la peine de porter aux champs, & qu'ils verſent dans les trous quand ils envoyent leurs bleds attaqués. Ce qui arrive quand l'Hyver n'eſt pas grand ni tardif.

Quant aux pieges & broyons qui ſont en uſage pour détruire les bétes puantes qui ſont dans les garennes, la maniere de les tendre eſt ſi commune & triviale, qu'il ſeroit ſuperflu d'en donner ici des enſeignemens, il ſuffit que j'ay donné l'invention des piquets & des gobbes pour purger les garennes des bêtes puantes, & tous les bois des bêtes mordantes.

Il faut finir ce Livre, puis qu'il traite du parfait Chaſſeur par la deſcription d'un vieux & bon Chaſſeur, & quel eſt ſon but quand il chaſſe pour ſervir d'exemple à celui que nous voulons rendre tel.

Il faut demeurer d'accord d'une verité, que tous les vieux & bons Chaſſeurs aiment la priſe ; que tous jeunes Chaſſeurs aiment le plaiſir, &

que le parfait Chaſſeur aime l'un & l'autre. Cela étant, l'on peut dire qu'il y a quantité de Chaſſeurs fort paſſionnés à la Chaſſe, mais qu'il en eſt peu de bons, & encore moins de parfaits.

Qu'il eſt de bons tireurs, mais peu de bons Chaſſeurs, qui ſçachent menager la Chaſſe de telle ſorte, que là où le gibier eſt rare ils ne laiſſent pas d'en tuër raiſonnablement, & plus que tout autre par ſon ſçavoir & par ſa conduite.

Il n'eſt pas mal aiſé de tuër beaucoup de gibier dans les lieux conſervés & commodes à tirer, mais il eſt mal-aiſé d'emplir les gibecieres dans les lieux incommodes, peu peuplés & difficiles, tant à tirer, qu'à relever le gibier.

Il n'eſt point mal-aiſé de détourner des Cerfs où ils ſont en abondance; mais il eſt fort difficile dans les grands fonds de forêts d'en trouver & détourner là où il y en a peu.

Tous les tireurs preſque deviennent bons, où l'abondance du gibier leur donne la facilité de tirer ſouvent,

mais il y en a peu qui ne soient fautifs dans les lieux où il y a peu de gibier, & où l'on ne tire que dans de tres longs intervales.

La science d'un tres-bon Chasseur ne s'acquiert que par un tres-long & laborieux usage, c'est pourquoi les vieux qui en connoissent le travail, aiment mieux la prise que les autres, & ne veulent point passer leur temps en vain. Il leur en reste peu qu'ils reduisent plus à l'utile qu'au plaisant. Et le long-temps qu'ils ont employé pour acquerir leur sçavoir, les rend tellement ménagers de leurs peines, & retenus & reservés à montrer les vrays coups de maîtres qu'ils se sont acquis par leurs études, leurs vigilances & leurs applications, qu'on ne peut tirer d'eux aucunes connoissances des meilleures choses qu'il faut sçavoir pour estre maîtres : Si bien que ceux qui veulent devenir parfaits en cet Art, sont presque tous reduits à les apprendre d'eux-mêmes. J'ay fait ce que j'ay pû pour faire voir en ce Livre une partie des plus belles choses que j'ay pratiquées avec les

plus sçavans Chasseurs durant tres-longues années ; si je n'ay point assés expliqué toutes les Chasses que j'ay décries par la comparaison de ce que les autres en ont écrit les curiosités deduites feront juger que je n'ay rien de reservé pour le public.

De la maniere de faire de bonnes basses cours, & d'engraisser les volailles à peu de frais.

POUR faire de bonnes basses cours, il faut avoir des servantes qui se connoissent à nourrir toutes sortes de volailles, comme Poulets d'Inde, Poulets, Cannes & Oyes &c. & leur accommoder des lieux separés des chiens, & leur faire faire des poulailliers separés, chacun comme il s'ensuit.

Il faut avoir forces planches & faire des poulailliers quarrés qui se puissent rouler sur des roulettes, lesquelles se puissent fermer à la clef, qu'ils soient garnis de perches par dedans, de bois d'érable pour jucher les Oyseaux, & il faut

laiſſer une petite couliſſe qui ferme une petite feneſtre pour les laiſſer ſortir, & que chacun aye ſa petite court particuliere où il y a à boire & à manger.

Quand on en veut engraiſſer, il faut faire une foſſe de douze pieds en quarré, & de ſix de profondeur. En cette foſſe on enterrera quelques cadavres de bêtes mortes, comme chevaux, aſnes &c. leſquels on couvrira de terre graſſe avec quelques lits de paille de bled & d'avoine, lit ſur lit meſlées de terre entre deux, & que le dernier lit ſoit de terre qui ſurpaſſera la naturelle d'environ un pied. Il faut que cette foſſe ſoit faite dans une court qui ſoit commune à tous les animaux qu'on y voudra engraiſſer. C'eſt une choſe certaine qu'il s'engendrera autour de cette foſſe tant de gros vers de terre, dont les volailles la pluſpart vivent & ſont tres friandes, qu'en tres peu de temps elles deviendront auſſi graſſes que ſi elles étoient apaſtées, comme ceux du païs du Mans apaſtent leurs Chapons, pourveu qu'on leur rafraichiſſe toûjours de bonne eau, & de quelque

peu de grain qu'on appelle Sarrasin, qui sert pour les échauffer, & de son moüillé qu'on mettra dans des auges faites exprés : il n'y a point d'inventions pareilles pour engraisser toutes sortes de volailles.

Des Etangs, des Lacs, des Rivieres, des Canaux & des Reservoirs, & comme il faut en conserver & multiplier les Poissons.

TOus les Seigneurs qui ont des terres de grande étenduë ne peuvent pas estre estimées de belles terres, si elles n'ont des eauës. Les Etangs qui en occupent de grands terrains sont fournis de Poisson, si on ne les neglige point quand on a soin de les peupler, s'ils sont en terre grasse ils reüssissent mieux que les autres dans l'accroissement du Poisson dont ils sont rapoissonnés, pourveu qu'on les défende contre les attaques des voleurs de nuit, du Loutre & des grands Bro-

chets. J'ay donné les moyens d'en chaſſer les Loutres & de les en purger, il reſte ſeulement de faire la guerre aux grands brochets qui engloutiſſent la pluſpart des petits Poiſſons, & de donner les moyens faciles de les prendre.

Il faut conſiderer que les grands Brochets ſont toûjours au guet dans les plus grands paſſages ordinaires par où paſſent les plus grandes troupes de Poiſſons qui ſont dans les plus profonds lieux des Etangs, au travers deſquels les Rivieres coulent, même aux lieux où ſont les terres les plus graſſes, & encore dans les bordures, recoins & tournans, & puits tournis s'il y en a aucuns. En tous ces lieux ſuſdits, il faut tendre de grands vergueils avec leurs grandes aîles, dont les mailles ſoient plus larges que les ordinaires, afin que le petit poiſſon ne s'y prenne pas, leſquels ſoient toûjours tendus de jour & de nuit pour en attraper quelques-uns, même amorcer leſdits vergueils de morceaux de chair cruë, dont leſdits Brochets ſont friands. Si on les viſite ſouvent en quinze jours

n en prendra la plus grande partie, rincipalement en pleine Lune où le oiſſon eſt plus vorace, & fait plus de hemin qu'en tout autre temps.

Dans les Lacs s'ils ſont grands & rofonds & plats, l'on n'y peſche qu'avec de grands ſables attachés à les pieux aux lieux où les Rivieres qui paſſent à travers ont leur cours plus viſte ; & s'ils ſont tres-profonds au au haut des montagnes, comme il y en a pluſieurs dans celles qui ſeparent l'Italie de la France, l'on y peſche à la ligne avec les mêmes haims qu'on prend la Moluë ſur le grand banc, & on les amorce de même pour y prendre des Truites d'une prodigieuſe grandeur.

Dans les Rivieres, ſi elles ſont grandes on y peſche en traînant le ſable dans tous les lieux les plus profonds, & ſous les axes des ponts & fuites de grands moulins, l'on y coule de grands filets en cul de ſac, qu'on releve avec des capeſtans de temps en temps, pour voir s'il ne s'y eſt pas pris quelques grands Poiſſons. Si elles ſont petites & graveleuſes, l'on y prend de petites Trui-

tes rouges, & quelquefois de grand
quand il y a des fossés profondes, &
qu'elles sont en tous lieux d'une iné
gale profondeur.

Dans les canaux on y pesche ave
vergueils, sables & tremails, & dan
les reservoirs on y prend le Poisso
avec de grands, filets creux & en ron
deur, dont les bords sont attachés
des cercles de fer.

Les Etangs sont rendus merveilleu
sement feconds si dans leurs côtés au
lieux les plus commodes, proche le
grands roseaux qui les bordent, l'on
fait des fosses que l'on remplit de gra
vier, ensorte qu'elles ne soient pro
fondes que de deux pieds au milieu,
venant à demi-pied jusques au bord,
& qu'elles soient toûjours pleines
d'eau; & si elles pouvoient recevoir
l'égoût de quelques fontaines, lesdi
tes fosses seroient admirables pour ser
vir de fourcieres, pour servir à multi
plier le Poisson; c'est pourquoi il faut
observer que les Etangs qui reçoivent
l'égoût des fontaines peuvent estre ren
dus plus feconds que ceux qui n'en ont
point.

Par la même raiſon toutes les gran-
s Rivieres dont le ſable eſt grave-
ux, ſont ordinairement plus fecon-
s que les bourbeuſes, & que les pe-
s ruiſſeaux qui partent des terres
ur tomber dans les Rivieres, & qui
nt ordinairement graveleux, ſont la
uſpart abondantes & multipliantes,
incipalement en Truites, dans leſ-
elles on peſche avec des tremails
des éperviers.

Toutes les Rivieres bourbeuſes n'ont
ur Poiſſon que des Carpes, des
anches, des Perches, des Roches,
s Barbeaux & des Meuniers : mais
la Mer en certaines ſaiſons, il y
onte une prodigieuſe quantité d'An-
illes & ſouvent des Saumons frais,
Printemps à la chute de tous les
oulins, & deſſous des ponts, même
ns les foſſes les plus profondes tout
long de leurs cours qui ſont connus
x peſcheurs où ils ne manquent pas
jetter leurs coups de ſables. Et eſt
remarquer que les Saumons du
intemps deviennent Becars au mois
Aouſt & de Septembre auſquels ils
nt moins bons de l'année.

Eſt auſſi à remarquer que tous l
Poiſſons d'eau douce ſont, au tem
que le Soleil remonte, beaucoup pl
ſavoureux & de meilleur goût, qu
quand il deſcend, à cauſe que c'eſt
temps de leur multiplication qui les ren
plus debiles & plus fades.

Il y a des Mares dans d'aucuns Vill
ges qui reçoivent l'égoût des fumie
& de toutes les grandes ruës, leſque
ſont extraordinairement multipliant
quand on a ſoin de les rapoiſſonne
j'en ay vû d'aucunes qui fourniſſoie
le rapoiſſonnement de pluſieurs Etang

Il eſt à remarquer que les petit
Carpes qui ne ſont longues que
quatre doits, étans miſes dans l
Etangs pour rapoiſſonnement, dont
terre eſt graſſe qui pouſſe pluſieurs he
bes fines, en trois ans deviennent Ca
pes d'un pied entr'œil & fourche
par là l'on peut connoître que la ter
graſſe qui ſoûtient les eauës eſt cel
qui eſt la plus propre pour faire croî
tre le Poiſſon & le multiplier.

L'Aloſe ſuit les Rivieres graveleuſe
la Carpe les Rivieres bourbeuſes, l
Perche les Rivieres profondes, le Bro

chet les eauës claires & les fosses qui ombent dans les Rivieres, parce que lans ces lieux étroits il attrape sa proye, les Sardines sont dans les Fleuves où vient le reflus de la Mer.

De la Pesche des Poissons de Mer.

LA Pesche de la Mer est diverse selon les lieux où l'on Pesche. Dans les fins des chutes des Rivieres en la Mer, le reflus les desseichant en partie quand la Mer se retire, on tend de certains filets comme panneaux, dans lesquels le Poisson se prend, par le moyen de ce que quelques bateaux remplis de Matelots pescheurs, avec de grandes hances de bois batent l'eau aux environs desdits panneaux, chantans & huans d'un bruit qu'on entend de plus d'une grande lieuë, les font prendre esdits filets; & de cette façon de pescher les Poissons qui sont pris, s'appellent Poisson hué. Le feu Roi Loüis XIII. voulut avoir le plaisir de voir faire cette pescherie dans la Baye de somme entre Abbeville &

Saint Valery, où entr'autres Poiſſons il ſe prit un Eſturgeon long de douze pieds, qui fut aſſommé par les Matelots à grands coups de hances entre ces filets qui l'arreſterent.

Il y a une autre maniere de peſcher le long des côtes de la Mer en Normandie, qui ſe fait avec de grands filets tendus en rond qu'ils appellent des Parcs, auſquels il n'y a qu'une ouverture du côté de terre par où les Poiſſons entrent dans leſdits Parcs, qui ſont fermés du côté de la Mer, & quand la Mer s'en retourne, le le Poiſſon qui y entre voulant ſuivre l'eau qui ſe retire, demeure pris, parce que le côté de la terre par où ils pourroient ſortir eſt le premier aſſeiché. Dans ces Parcs s'y prennent les plus belles Truites ſaulmonnées qui ſont longues de trois pieds, toutes rondes & longues comme les jambes.

La maniere dont on peſche dans la Mer n'a nulle difference d'avec celles des Etangs. On y traîne le ſable & l'on prend toutes ſortes de Poiſſons à la fois, mais il y a des cantons

cantons où il y a beaucoup de Solles, lesquelles on prend avec des haims, amorcés de certains vers qu'on trouve dans les terres le long des côtes de la Mer.

Il est à remarquer que dans la Manche entre les côtes de France & d'Angleterre, la Mer est bien plus profonde du côté d'Angleterre que de France, & qu'on n'y peſche point qu'avec des filets qui ont de plus grandes mailles qu'à l'ordinaire ; & qu'il y a toûjours quatre bâteaux de Peſcheurs qui ont permiſſion de peſcher dans toute la côte d'Angleterre pour le Roi de France en quelque temps que ce ſoit, de paix ou guerre.

Je n'ay point parlé ci-deſſus de la Chaſſe des Perles ou de leur peſche. Elle ſe fait ordinairement par les Indiens dans l'Iſle de Baccara & dans un bras de Mer qu'on appelle Beheren. Elles s'engendrent de la roſée du Ciel dans des eſpeces d'huiſtres, qu'on appelle Naques de perles, & cela arrive au Printemps.

Des choſes qui ſont contraires aux Chaſſeurs, & qui cauſent les grandes maladies aux chiens.

Des Signes de pluye.

OYSEAUX nettoyans leurs plumes, & fuyans à leurs nids, joüans ſur les eaux, faiſans ſifflerleurs aîles & battans les eauës.

Oyſeaux de riviere cherchans les prés.

Oyſeaux de terre ſe baignans extraordinairement.

Le Heron triſte au milieu des champs.

Les Aſnes ſe veautrans & ſe frottans le dos contre terre.

Les Toiles des Araignées fort étenduës.

Les Eauës Sourdans où elles n'ont point accoûtumé.

L'Eau étant devenuë plus chaude

qu'à ſon ordinaire en l'abſence du Soleil.

L'Arc-en-ciel en temps ſerain.

Les Bœufs ſe lechans, & même quand ils mangent plus fort au commencement de la pluye, c'eſt ſigne de continuation.

Les Chats ſe moüillans les pieds, & ſe frottant la tête & les oreilles.

Les Crapaux quitans le ſoir leurs trous & leurs cavernes, les Corbeaux croaſſans avec cris, & ſecoüans leurs aîles, ou ſe pendans ſur les eauës, ou y crians, & montans plus haut à leurs grands cris.

La Corneille ſe baignant ou criant ſur l'arene ſeiche ou ſur la pierre, chantant au ſortir du bain, ou criant ſur le ſoir plus que de coûtume.

Les inteſtins des Chiens murmurans.

La Colombe retournant plus tard au colombier.

Le bruit des Cloches entendu de plus loin.

Le couvercle des bois de quelque vaſe plus ſec que de coûtume.

La chaleur en Eté plus poignante.

Le Ciel reſplandiſſant du côté de

l'Aquilon ou du Couchant.

La nuit étant ſereine ... les ſoirées reſplandiſſantes.

Le Ciel rougeaſtre le matin, ou la nuit avec plus d'étoiles.

Le Chardon piquant ſe fermant.

Les cuirs plus reſſerrés.

Les petits Animaux qu'on appelle cent pieds, s'aſſemblans.

Le Dauphin folaſtrant & ſe plongeant en l'eau.

Les tonneaux de vin boüillans en Eté.

Deux Soleils ou deux Lunes ſignifient un deluge ou une grande inondation d'eau.

La premiere peau des Châtaignes ſe fermant.

Les Fourmis ſe promenans devant leurs œufs.

Le Foulque Oyſeau de riviere ſecoüant ſes aîles.

Les Bluettes du feu ſortant de la lampe en éclatant.

La Suye de la cheminée plus frequente qu'à l'ordinaire.

La Faux venant noire en fauchant les herbes.

Les Bubbes en formes de Champignons qui s'engendrent en la lampe.

Les Poules cherchant le couvert.

Le Cocq chantant incontinent aprés le coucher du Soleil.

Les petits Poulets pipelans plus souvent que de coûtume.

Les Gruës fuyant les plus profondes vallées.

La Cicogne ou Hirondelle criant du matin.

La Couronne allentour de la Lune iniſſant en nuée noire.

L'Hirondelle batant les eauës avec es ailes.

Le Feu paſſe ou petillant & petant.

La jointure des goûteux faiſant plus le douleur qu'à l'ordinaire.

Quand la Lune paroît ſubtile devant à conjonction, & rouge dans la parie lumineuſe, & dans l'autre, noire : ou ſi deux cercles y paroiſſent, principalement s'ils ſont de couleur noire ou livide, ou ſi la couronne paroît noire & paſſe à la pleine Lune.

La Lune rouge fait vent, la pâle ait la pluye, la blanche fait le beau emps.

Les Montagnes entourées d'un ai
épais & groſſier.

Les Mouches picquant plus que d
coûtume.

Les Plongeons criant & volant plu
viſte.

Les Nuées mugiſſantes & faiſant d
bruit, ſemblable à un floc de laine
ou noires occupant le haut des mon
tagnes.

Les Broüillards de la Mer venan
contre terre ayant vent contraire.

Les Brebis mangeant plus que d
coûtume.

L'huile petant & ſcintillant dans le
lampes ardentes.

Les Pieds ſuans.

Les Porcs déchirans ou cachant de
botes de foin ou paille.

Les Poux mordant plus fort.

Le Paon criant plus fort.

Le Pivert plus bruyant.

Les Grenoüilles caquetant davan
tage.

La Roſée ne tombant point aprés
les vents.

La Salamandre veuë.

Les Porcs grondant beaucoup.

Le Soleil avec un Cercle rouge ou noir, entouré de nuées noires ou verdastres, ou paroissant plus grand au lever ou coucher ; ou avec des couronnes, ou concave & plein de taches.

Les Chairs salées plus humectées.

Un doux tremblement de terre.

Les Tonneres du matin en Hyver, ou du Midy en brunant devant midy & le soir.

Les Taupes travaillant d'avantage.

Le Trefle se heriſſant ou retreciſſant ses feüilles.

Les Vents sortans de terre.

Le Vautour volant plus legerement.

La Vache regardant le Ciel, & prenant l'air avec les narines.

Les ceintures de soye étant plus serrées, & celles de peaux plus lasches.

Les Temps de ſerenité.

LEs Oyſeaux marins au bord de
Mer n'étendant point les aîles.
L'Arc-en-ciel en temps de pluye.
Les Bœufs couchés ſur le côté gauch
Les Corbeaux regardant le Soleil
découvert.
La Corneille criant du matin.
La chaleur aprés la pluye.
La coruſcation proche l'Horiſon.
L'air étant ſerain & ſans tonnerr
& quand l'air ondoye proche de terr
Le Soleil étant rouge le ſoir.
Le Dauphin épardant ſur la Me
étant troublée.
La Chataigne bouchant l'un de ſe
trous.
Les Heriſſons paroiſſans.
Les Fourmis portant leurs œufs d
la circonference au centre.
La fumée blanche paroiſſant blan
che ſur les eaux devant le lever d
Soleil.
Le Cocq chantant plus tard que d
coûtume.

Les

Les Gruës ne doublant point leur file en volant.

La couronne au Ciel également paroiſſante.

La Lune paroiſſant blanche.

Les rivages de la Mer, & les Moucherons au ſoir paroiſſant en pyramide devant le coucher du Soleil, & ſe joüant autour de lui.

Les Oyſeaux marains criant dans la tempeſte.

Le Hibou auſſi criant dans la tempeſte.

Les nuées paroiſſant blanches ou rouges.

Les Brebis béellant & leurs Agneaux bondiſſans.

Des Vents.

IL y a quatre Vents qui ſont bons pour chaſſer, & quatre trés-pernicieux aux Chaſſeurs.

Les quatre qui ſont bons pour chaſſer, ſont l'Orient d'Eté & l'Occident d'Eté. Le Midy, & celuy qui eſt entre le Midy & l'Occident.

Les quatre méchans ſont le Septentrion, celuy d'Ecoſſe qui eſt à droit du Septentrion. Celuy qui eſt à gauche du Septentrion dit Galerne ; & celui qui eſt entre l'Orient d'Eté & le Midy, qui eſt appellé des Terres. De ces quatre derniers les Chiens Chaſſent mal. Ils refroidiſſent les voyes, & ont une certaine ſenteur tellement contraire à l'odorat des Chiens courans, qu'ils chaſſent mieux à vaut vent que dans le vent, ce qui eſt contraire à la raiſon, car les voyes fuyent au lieu de venir à l'odorat des Chiens. En ce temps-là, on n'a point grand plaiſir à la Chaſſe des Chiens courans.

Les Vents de terre ſont tres-contraitraires à la Chaſſe des Chiens courans, ils étouffent les voyes, & ne peuvent eſtre emportées.

Les quatre autres ſont bien chaſſer les Chiens, à cauſe que les deux plus bas ſont humides, & les deux autres chauds & humides. Ces quatre icy derniers nuiſent aux tireurs de l'arquebuſe, parce qu'ils ſont ordinairement grands & cauſent de la pluye, qui rompt

la Chasse & moüille les arquebuses.

Les quatre premiers sont au contraire fort bons pour les tireurs, parce qu'ils font venir force gibier, & sont plus calmes ; ils dépoüillent les arbres, & font voir clair dans les bois où tout le gibier se retire.

Il y auroit bien des particularités à distinguer sur tous les vents, mais cela sera reservé par un traité pour la conservation de la santé, que j'avois resolu de joindre à ceci, mais comme il sort de la matiere, je n'ay point jugé à propos de l'y mettre, parce que les Chasseurs ont assés de santé, faisant assés d'exercice pour la maintenir, sans leur donner des remedes pour la conserver : je les veux seulement avertir de tous les effets en gros, afin qu'ils prennent garde aux maladies qu'ils causent à leurs Chiens, afin qu'ils les puissent prevenir.

Tous les vents vehemens refroidissent & dessechent.

Les debiles échauffent & humectent.

Les Meridionaux sont chauds & humides.

Les Orientaux sont serains & secs.

Les Occidentaux sont froids & humides.

Le plus salubre de tous est le Septentrional.

Le pire de tous est le Meridional.

Le zephir qui part d'entre le Meridional & l'Oriental renouvelle le sang, & n'est point du tout mal-faisant.

Quand donc les vents mal-faisans dureront long-temps, que les Chasseurs se premunissent contre, & previennent par purgations les maladies qu'ils peuvent causer à leurs Chiens.

Des Tonneres & de leurs effets en tous les mois de l'année.

LEs Tonneres venant de l'Orient causent de grandes effusions d'eau.

En May grande abondance de fruits & de foin. Et quand c'est par un Dimanche, ils causent la mortalité des Ecclesiastiques.

Venant d'Occident ils causent la peste & la mortalité.

En Juin grande abondance de Poisson, & quand c'est le Lundy grande

ſſipation de fruits, & mort de œufs & de Vaches.

Venant du Midy, de grands combats & calamités maritimes.

En Juillet ſterilité de fruits.

En Mars grande abondance de fruits ur terre venant du Septentrion, mor-alité de Paſteurs.

En Aouſt mortalité de Serpens & e Poiſſons. Le Mercredy effuſion de ng humain.

En Janvier mortalité de troupeaux & de toutes autres bêtes, & de gran-es infructuoſités.

En Septembre mortalité d'hommes. e Jeudy abondance de fruits, de poiſ-ons paſſant en Mer ou aux Fleuves.

En Fevrier grandes infirmités aux yſeaux.

En Octobre grand paſſage de gibier & de grands vents. Le Vendredy rande guerre & mort de brebis, avec e grandes tempeſtes en mer & en erre.

En Decembre grandes proſperités animaux, de fruits & d'hommes.

Ces Signes quoi qu'un peu éloignés u ſujet ſont neanmoins avantageux

à prevoir par les Chasseurs, afin d'en prevenir les accidens, parce qu'étans gens de campagne, ils ont à conserver leurs biens, & remedier à tout ce que dessus autant que faire se peut.

Des couleurs du Ciel & des Etoiles pour prévoir le temps à venir.

IL faut encore ajoûter ici ce qui suit, comme necessaire aux Chasseurs, qui est de connoître les effets & le temps que cause les couleurs des Etoiles, comme des Saturniennes, de Juppiter & de Mars.

Les couleurs plomblées sont Saturniennes ou de Saturne.

Les couleurs splendides sont Joviales ou de Juppiter.

Les rouges, obscures, brunes & tenebreuses sont de Mars.

Les fort spendides & claires sont de Venus.

Les couleurs changeantes sont de Mercure.

Les claires palliſſantes, de lumiere grossiere, sont de la Lune.

Les obſcures viennent de Saturne & de la Lune conjonts.

Les nebuleuſes & maculées ſont de Mars & de la Lune.

Voicy ce qui ſert aux Chaſſeurs, qui ſont les effets de toutes les differentes couleurs & de toutes leurs actions.

Les Saturniennes donnent du froid, de la glace & de la greſle.

Celles de Juppiter donnent de la pluye ſalubre & des humidités, des vents avec du tonnerre & une chaleur moderée.

Les Martiales, grandes chaleurs, des embrazemens de la ſiccité des tonneres & des tempeſtes.

Les Solaires beaucoup de chaleur & peu de ſiccité.

Celles de Venus beaucoup d'humeur & peu de chaleur.

Celles de Mercure indifferentes.

Celles de la Lune grandes humidités, & ainſi peu de chaleurs.

Celles de Saturne & de la Lune tantôt du froid, tantôt de l'humide, tantôt de la ſiccité, neige & greſle.

Celles de Mercure avec Saturne de la gelée, avec Venus de la peſte & du

venin. Avec Juppiter des tempestes. Avec Mars des effets importans.

Ces Etoiles agissant avec plus de vehemence tant plus elles sont lumineuses, plus proche de l'Eclyptique, & même quand elles sont verticales à quelque Region, & à nôtre Horison quand elles sont Septentrionales. Toutes ces choses se peuvent prévoir par les Chasseurs pour prévenir les maux qui en arrivent, si on prend quelque soin d'y remedier & particulierement à la rage des chiens, comme il sera dit tout presentement.

De la corruption de l'air, peste & autres maladies, tant aux hommes, chiens qu'autres animaux.

QUAND le vent Siriot souffle frequemment, il excite la rage aux chiens, il y faut extremement prendre garde en donnant souvent de l'eau fraische, & si quelque chien paroît triste, il le faut mettre à part, & lui donner de l'Orvietan dans de la soupe, & du Theriaque de Venise,

cela lui fera sortir tout le venin du corps.

Il faut le purger, & toute la Meute avec souphre boüilly en soupe, faite de teste de veau ou de mouton. Il les faut baigner en eau sallée, si l'on est proche de la Mer ; il faut brûler force genievre dans le chenil, & plusieurs autres choses d'une bonne & forte senteur, & brûler force vinaigre sur les pelles de fer rouge ; sur tout il les faut tenir nettement, & ne laisser jamais parmi les autres un chien triste, dont le regard est morne, obscur & abatu : il le faut separer de la Mute, mettre tous les malades à part, c'est un grand mal-heur quand cela arrive, & il faut dire la verité que ce défaut arrive par la faute des Valets de chiens qui ne prennent pas garde quand il y en a de malades ou de maigres & miserables, ou de chiens mauvais, lesquels n'avertissent pas, & ne font pas ce qui est necessaire pour prevenir ce mal-heur.

Connoissances quand l'air est corrompu.

QUAND il y a de grandes Eclypses, de grandes inflammations, de grandes assiduités de pluye à la fin du Printemps, & de l'Eté sans que les vents soufflent.

Que les arbres seichent, & sont presque brûlés par une extréme chaleur, ou qu'ils sont mangés de chenilles, tous les Sangliers meurent. J'ay veu cela dans Saint Germain en Laye du temps du feu Roy Loüis XIII. la Forest étant comme brûlée, & toutes les Bêtes moururent, hormis celles qui passerent en autres lieux.

Quand l'air paroît durant quelque mois comme poudreux, il faut bien se garder de chasser aux chiens courans.

Quand le pain exposé à l'air durant une nuit devient moisi.

Quand la rage se met dans les chiens sans cause visible : quand les Loups entrent frequemment dans les Villages, dans les bergeries ou dans les parcs.

Quand les Oyseaux délaissent leurs nids.

Quand il naist une grande quantité de Grenoüilles & de vermine qui sort des murs & bâtimens, & qui rongent tout soit habits, soit livres.

Quand il naist beaucoup de serpent.

Quand les Taupes paroissent frequemment sur terre.

Quand l'Araignée s'engendre dans la pomme de chesne sans estre percée.

Quand l'année est dereglée, comme si le Printemps est trop froid, & l'Hyver trop chaud.

Quand les roses & violettes fleurissent en Automne.

Quand l'année est toute chaude ou toute froide.

Quand la force du Soleil est arrêtée par la grossiereté de l'air.

Quand la Lune est arrêtée par les pluyes.

Quand Saturne séjourne trop longtemps dans le Lyon.

Quand le même Saturne est aux signes ignés.

Quand Mercure & Venus se conjoignent avec les Saturniennes, tout

cela sont des commencemens de la corruption de l'air, qui ne manquent point à devenir pestilens & mortiferes.

Durant le temps de ces mal-heurs un Chasseur doit se tenir clos & couvert sans sortir les chiens, de peur que le mal ne les attaque, & que les mauvais chiens qui courent en ces temps frequemment par tout ne les pillent, & qu'ils laissent passer quelques semaines, jusqu'à ce que ces mauvaises constellations soient passées, & que le temps change, ou du moins s'il veut chasser, que ce soit sur des hauteurs où l'air est plus pur, fuyant tant qu'il pourra les vallées où les principes de la corruption de l'air commencent.

Des vents & choſes contraires à la Chaſſe.

TOus les grands vents ſont contraires à la Fauconnerie.

Tous les païs rudes ſont contraires aux Levriers

Tous les païs de fleurs & d'odeurs aromatiques ſont contraires aux chiens courans ; c'eſt pourquoi ils n'en peuvent avoir en Eſpagne & en Portugal, que pour chaſſer les bêtes puantes, & même tous les chiens couchans d'autres païs que du leur n'y ſentent rien.

Tous les vents de terre & mols ſont contraires aux chiens courans.

Par les grands vents le gibier attend fort, & ſe rend pareſſeux à partir.

La queſte des chiens couchans ſe doit faire une aîle au vant.

Tous les grands vents ſont contraires aux tireurs, c'eſt pourquoi il faut chercher l'abry dans les côtaux & dans les grands bois quand on veut chaſſer pendant qu'ils regnent.

Quand on veut tirer des Oyſeaux

de riviere, il les faut approcher à bon vent, parce qu'il n'y a point d'Oyseaux qui éventent plus qu'eux.

Les hutes des relevées doivent estre à bon vent.

La queste des Beccasines se doit faire à vaut vent.

Les traisneurs de nuit doivent faire leurs sillons à une oreille au vent.

Les filets ou panneaux doivent estre tendus à bon vent.

Les grosses Beccasses se doivent queſter à vaut vent.

Les journées de grands vents, il faut courre le Lievre aux chiens courans, dans les grands bois ou dans les hautes fustayes qui sont à l'abry.

Les petites Chasses qui se font aux petits chiens pour tuër les Lapins, se doivent faire dans les côtaux à l'abry.

De tous les temps qui ſont avantageux aux Chaſſeurs.

TOus les vents humides, les temps frais, les païs herbus, les terroirs plus humides que ſecs, les côtaux expoſés au Midy, leur ſont avantageux pour chaſſer aux Printemps.

En Eté les lieux expoſés au Nord lui ſont les plus propres.

En hyver les païs couverts & fourrés luy donnent plus de gibier.

En Automne les païs ouverts luy font faire les plus grandes Chaſſes.

Je parle de toutes ces petites connoiſſances en general, parce qu'il ſeroit trop long de les expliquer toutes en particulier : il ſuffit qu'un Chaſſeur ſoit inſtruit des défauts & des bontés de tous les lieux, pour pouvoir prendre en chacun ſes avantages.

L'on peut ſe ſervir de toutes ſortes d'appeaux dans la relevée pour faire approcher le gibier, & principalement dans les tailles où l'on ſe hute

sur les quatre heures du soir aux longs jours, mais principalement le Chevreüil qui est inquiet & toûjours sur pied, c'est le plus aisé de tous les animaux à tuër à la relevée ; les autres y viennent aussi à certaines saisons de l'année, comme dans le ruth, & faut apprendre à bien sonner de l'appeau pour s'en servir utilement.

Jamais le Sanglier n'y vient, il est trop défiant, l'on se peut servir dans les tailles d'un an, aussi bien de la filoppe comme le long des bois pour la relevée.

Le moyen de peupler un païs d'Oyseaux de riviere.

QUAND une terre est fort Seigneuriale, de grande étenduë qu'il y a des étangs, de grandes prairies, de grands marais, on y doit faire des canardieres, & pour cet effet, on doit faire venir des gens du Païs bas pour les construire, lesquels apportent avec eux des Canards dressés qui se meslent parmi tous les autres sauvages toute

toute la nuit, & le matin ils revien-
nent à la canadiere & en emmenent
avec eux plusieurs sauvages. Je ne dis
rien de la construction desdites canar-
dieres, ni de la façon & maniere dont
on prend les Canards sauvages qui
sont amenés par les privés, parce qu'il
faut voir faire les canardieres & ap-
prendre d'eux toutes les ruses dont ils
se servent pour en prendre tant qu'ils
veulent.

Je ne dis rien aussi de la necessité
d'avoir des garennes & de les bien
peupler, car sans des garennieres ex-
presses que l'on tient chez soy on ne
les pourroit pas rendre bonnes ; c'est
pourquoi il faut apprendre d'eux tou-
tes les ruses dont ils se servent pour
les bien peupler & conserver des bêtes
puantes, c'est sans quoi on ne feroit
rien qui vaille.

Quant aux pigeonniers, pour les
rendre feconds, il les faut renouveller
de sept ans en sept ans, parce que les
vieux Pigeons dés qu'ils ont cet âge
couvent beaucoup moins que quand
ils sont jeunes. Quand ils sont renou-
vellés de jeunes Pigeons qu'on nourrit

en vollieres pour les remplir, il le
faut amorcer & tenir dans le pigeon
nier de petites bouteilles d'huile d
ſpic, & frotter à quelques-uns les aîle
de ladite huile : la ſenteur de cett
huile fait que les autres Pigeons étran
gers s'y amorcent, & deſſus les appied
il faut faire des pains de farine d
bled ſarrazin ou bucaille, un peu d
mil parmi, & les petrir de ſaulmure
il n'y a rien qui faſſe venir tant d
Pigeons que de les amorcer de ce pai
là, dont il faut garnir tous leſdit
appieds.

Des choſes qui ſont contraires aux Chaſſeurs, & qui cauſent des maladies aux chiens.

ASÇAVOIR, la pluye, les vents,
les tonnerres & l'air corrompu.
Quant aux ſignes de pluye, il y a
peu de Païſans âgés qui n'en connoiſ
ſent pluſieurs, auſſi bien que les Ber
gers les ſignes des mauvais vents, des
tonnerres & de l'air corrompn : c'eſt
pourquoi il les faut ſouvent conſulter :

ils connoiſſent auſſi par les couleurs du Ciel & des nuages, les mauvais temps à venir, la corruption de l'air, qui engendrent des maladies generales, tant aux hommes qu'aux chiens ; & je ne conſeillerois jamais aux perſonnes qui demeurent à la campagne de rendre aucun deplaiſir aux Paſteurs & aux Bergers.

Des effets de la Lune, & comme il en faut obſerver le cours.

COMME l'Aſtre le plus dominant ſur les Chaſſeurs & ſur les chiens, eſt la Lune, j'ay voulu ajoûter cet avis pour la conſervation de leurs Meutes, afin qu'ils puiſſent éviter de les ſaigner & purger tous mal apropos : voicy donc ce qui eſt bon qu'ils ſçachent.

La Lune eſtant en conjonction au Soleil, la ſaignée eſt tres-mauvaiſe trois jours devant & trois jours aprés.

Conjointe avec Juppiter, elle eſt tres-bonne.

Etant en quadrat avec Saturne, on ne doit pas ſaigner un jour devant & un jour aprés.

Etant oppoſée à Saturne, il faut auſſi laiſſer paſſer un jour ſans ſaigner.

En Sextile aſpect avec Saturne, il ne faut ſaigner qu'un jour aprés.

En Venus fortunée ſans combuſtion la ſaignée eſt parfaitement bonne.

En Juppiter l'on peut ſaigner ſans aucun peril.

En Mars elle eſt dangereuſe un jour aprés.

Etant en Mercure, il faut attendre un jour devant & un jour aprés.

Etant à la tête du Dragon, il faut attendre un jour devant & un jour aprés.

Dans ſa premiere quadrature, il eſt bon de ſaigner les jeunes chiens.

Dans ſon quart aſpect dernier, il eſt bon de ſaigner les vieux chiens.

Toutes ces choſes peuvent eſtre connuës par les bons Almanachs de Suiſſe, dont il faut que les Chaſſeurs ſoient curieux, pour ſaigner apropos leurs chiens, & pour les purger quand il faudra, car il faut purger aprés la ſaignée, tellement que l'un dépend de l'autre, c'eſt à quoi il faut prendre garde, & de faire, dis-je, recherche des Alma-

manachs fideles, qui marquent les conjonctions & aſpects des ſuſdites Etoiles avec la Lune.

Les principales cauſes de la rage des Chiens.

TOUTES les trepidations de membres, & toutes les retractions de nerfs, qui viennent par froideur & humidité ſont ſujetes à la Lune : tellement que le principe des maladies des chiens qui ſont de grands efforts, principalement en Avril & en Septembre (comme il a eſté dit parlant de la rage) ſont de n'eſtre pas rechauffés & delaſſés quand ils retournent de la Chaſſe, & la rage de telle nature qu'elle puiſſe eſtre, commence par la trepidation de nerfs, puis aprés par les indigeſtions, vient la perte de l'appetit ; par les trop frequentes cuées viennent les chaleurs des entrailles.

Par l'orge pourrie ou ſentant mauvais, dont on leur fait le pain, vient le dégouſt.

Par l'eau puante dont on le pêtrit vient la corruption.

Par la mauvaise cuisson vient le cours de ventre.

Par l'exposition du chenil au Midy, vient la fievre.

Et par le peu de soin du Maître & des Valets vient la rage.

De tout ce que dessus les petites maladies commencent & insensiblement s'augmentent, & puis aprés se convertissent en rage müe, en rage de glé, & puis aprés l'air du chenil l'infecte, & la grande rage s'y met, tellement qu'on ne s'en apperçoit point que tard, & lors qu'il n'y a plus de remede, & tout cela par sa negligence.

J'ay eü trente ans des chiens, je n'ay cependant eü aucunes maladies de rage, parce que les chenils étoient propres comme des chambres avec de bonnes cheminées, & leurs expositions étoient au Soleil levant, & quand j'avois quelque chien triste ou melancolique, on le mettoit hors du chenil, libre dans la cuisine, & quand il y en avoit de malade on les pensoit avec le même soin que d'un Valet:

quand on en fera de même, on ne tombera point dans des pertes de chiens irremediables, car en quatre ans une Meute ne peut pas estre rétablie quand la rage y a passé.

Il faut aerier les chenils de bois odoriferans, & les rechauffer comme pestiferés.

Continuation de la maladie des Chiens, & comme il les faut separer étans malades, pour y remedier.

IL faut dans les basses courts faire de petits appentils exposés au Levant, tenant plus du Nord que du Midy, & y faire des separations pour y mettre des chiens seuls, ou soit des ices quand elles portent, ou soit chiens maigres qu'on veut remettre, soit malades.

Ils seront construits les plus longs qu'on pourra, afin qu'on en mette davantage, ou même en faire de separés en plusieurs lieux : quand il arrive

quelque chien malade, on le separe ; sur tout quand il a regard morne ou triste, & qu'on y remarque la moidre trepidation de nerfs & de veines, c'est une marque qu'ils ont la fievre ; ce que beaucoup de Chasseurs ignorent, & je puis asseurer qu'il n'y a point d'animal qui soit plus sujet à la fievre que le chien, & particulierement ceux qui sont les plus vifs & les plus vigoureux, comme les levriers, les bracs, & & les chiens courans de tête ; tres-peu de Chasseurs se servent de la saignée, & ils ne sçavent pas même les seigner des veines qu'il faut : cela ne se peut apprendre que par experience, & ne se peut enseigner par écrit.

Qu'ils sçachent pourtant qu'une saignée peut garentir un chien de la rage quand elle est faite apropos, parce que la rage n'est autre chose qu'un transport au cerveau qui rend le chien fol comme les hommes. Et si l'on peut empescher ce transport par des saignées reïterées, & par des remedes attractifs, & par des purgations propres à purger le cerveau, l'on guerit le chien malade.

Et

Et pour faire voir la verité de ce que je dis, il ne faut que remarquer des années auſquelles il regne des fievres chaudes aux hommes qui ſe gagnent, & des flux de ventre, & beaucoup d'autres maladies qui ſe communiquent par la frequentation. Il en eſt de même aux chiens qui ont coûtume de demeurer enſemble. C'eſt pourquoi on commence par les ſeparer, & quand l'on fait cela, on n'uſe point de remede qu'il faut pour empeſcher le tranſport au cerveau, ni cette communication de mal, qui fait que les chiens meurent tout ſoudain.

Que fait l'eau de la Mer quand on y méne les chiens & qu'on les baigne, parce qu'elle eſt extremément ſalée ? elle reſerre les humeurs & les deſſeiche, mais elle n'ôte point la cauſe qui reſte encore aſſés ſouvent & aſſés forte pour continuër le mal, & achever de tout perdre : il faudroit recommencer pluſieurs fois. Le meilleur remede donc, eſt de s'attacher à ôter la cauſe du mal qui eſt une inflammation d'entrailles qui ne cherche qu'à gagner le haut, lequel mal ſe doit

premierement traiter par saignée, par rafraischissemens, & sur tout d'éviter les purgations chaudes & violentes, comme fait l'helleboreque beaucoup de Chasseurs donnent à leurs chiens : il faut sur tout garantir le cœur par l'Orvietan, la Theriaque de Venise, ou par des breuvages cordiaux, car si le mal gagne le cœur ou le cerveau, il est tres-difficile à guerir & souvent sans remede.

Pour peu d'assistance qu'on donne à un chien qui est tres-forte & tres-vigoureuse, on en vient à bout ; il y a de petits remedes dans le Medecin charitable, dont un Chasseur curieux doit avoir un, avec des purgatifs qui sont tres-bons, dont on se peut servir en doublant les doses selon la force du chien, & selon le mal dont il est attaqué, qui garentiront une Meute de tout mal general, quand ils sont employés promptement & sans attendre trop tard, mais sur tout j'ay remarqué que le sené est un singulier purgatif pour la nature du chien : Si bien qu'au lieu de souphre, comme l'on met dans des boüillons de tête de moutons, parce

que le mouton eſt chaud, il le faut faire de tête de veau, & y mettre du ſené à proportion, ſelon la quantité des chiens qu'on veut purger; mais ſur tout, il faut avoir commencé par la ſaignée, puis aprés purger. Pour la ſaignée vous avés les regards de la Lune qui vous marquent quand il fait bon ſaigner; il ne reſte rien aprés qu'à faire la purgation, & la reïterer s'il en eſt beſoin, & faut ſur tout conſiderer l'état de la Lune, parce qu'elle domine entierement ſur les chiens.

Continuation des maladies des chiens, & d'où veritablement elles procedent, & leur cauſe principale qui donne les moyens de les guerir.

LEs frequentes curées aux chiens courans, principalement quand elles ſont amples, donnent des chaleurs d'entrailles, & cauſent des cours de ventre à toute la Meute: elles font même avorter les lices.

Elles rendent malades tous chiens voraces & gourmands, & la rage ne procede que des efforts que font les chiens, pour les raisons qui suivent.

Toutes les Meutes où l'on souffre des chiens de tête trop vistes, soit pour fauves, soit pour lievres, se ruinent, & la plupart des chiens sont gastés par les grands efforts qu'ils font pour suivre les premiers, dont il arrive presque toûjours que plusieurs s'étruffent, se butent, & deviennent maigres, & l'on peut dire que dans trois mois c'est une Meute ruïnée si la rage s'y met, ou des maladies dont les chiens ne reviennent point.

L'estruffure est un mal qui vient aux cuisses, dont l'une se seiche & ne prend plus nourriture, parce que le nerf a esté foulé par quelque effort, ou pour avoir passé quelque lieu fort étroit qui l'a trop serré.

La butture est quand la jointure au dessus du pied grossit de telle sorte qu'il lui tombe des glaires qui le rendent boiteux. Cela peut aussi arriver par quelque pointute d'épine, à quoi il faut prendre garde, & la re-

avant que cela s'apostume.

L'espointure est quand l'os de la hanche qui sort au dessus du rable a receu quelque effort ou quelque heurt, ensorte qu'il est plus bas que l'autre. Quand cela arrive, le chien est tellement affoibli qu'il ne peut plus servir.

Tous les Chasseurs se piquent d'avoir des chiens de tête, & d'en faire un cas tres particulier : cependant toutes les ruines des Meutes, toutes les maladies des chiens, toutes leurs jalousies qui les obligent à devenir vitieux & barreurs, ne dépendent que d'affecter des chiens plus vistes, & tous les desordres, soit par maladies, indispositions, maigreurs, manque de manger, d'où vient & s'ensuit la galle, & tout le reste ne procede que de ce défaut.

Tous les bons chiens perdant la créance qu'ils avoient l'un à l'autre ne songent plus que de gagner la tête, ou d'employer tout ce qu'ils ont de force pour accompagner les plus vistes ; tellement qu'il n'y a plus de r'alliment, & s'il leur survient quelque défaut, ou quelque autre difficulté, les chiens

qui se sont efforcés de suivre n'ont plus de vigueur pour les demesler, & souvent il arrive qu'on est trop long-temps à redresser les voyes jusqu'à ce que les meilleurs chiens de change ou autres ayent repris haleine ou un peu de vigueur pour faire les diligences necessaires en ce rencontre.

Deplus le temps que l'on employe à cela donne loisir à une bête de renouveller ses ruses & à se forlonger, si bien que la plusparт des bêtes que l'on manque ne se sauve que pour les pousser trop viste dans l'abord de la chasse, ce qui les oblige à faire de grandes fuites, & tous les chiens de mediocre force sont crevés & mis hors d'état de parchasser.

Tout ce mal arrive seulement pour un chien ou deux qu'on estime par leur viteſſe, qui ne sert qu'à gaster tous les autres; au lieu que si tous étoient de même force, la Chasse se feroit par un branle continu, crians tous également & beaucoup mieux (car un chien ne peut pas mettre sa force à crier & pousser la voye; il faut necessairement que l'un empesche l'autre) ensorte que

la bête chassée n'entreprendroit pas de si longues fuites n'étant pas pressée ; & les Picqueurs ni les chevaux ni les chiens ne souffriroient aucuns dommages qui les perdent & qui les ruinent, & c'est icy la source de tous les mal heurs qui peuvent arriver à une Meute, car delà seul viennent toutes les incommodités, maladies, & enfin la rage : qu'on y prenne donc garde si l'on veut tres fort, parce que veritablement c'est la perte de tous les chiens & des équipages.

Les moyens donc de guerir les maladies particulieres & generales qui arrivent aux équipages, c'est premierement de couper la racine aux causes qui les font naître, ce qui se fait en tranchant sans aucune consideration les chiens vistes qui ruinent les autres, ou du moins s'ils sont extraordinairement bons, leur donnant des plates longues ou bricoles qui les arrêtent, car pour leur pendre du plomb au col, cela ne manque jamais de les butter ou estraffer, & puis aprés en conservant tres soigneusement les chiens du corps de la Meute, qu'on void toûjours éga-

lement fermes dans les voyes qu'ils tiennent également, ce ſont de ces chiens là dont il faut faire tres-grand cas, & non de ceux qui ſont ambitieux, & qui s'efforcent & s'écartent, ſoit pour prendre la tête, ſoit pour regagner le devant quand ils ſont reculés par quelque retour.

L'eſtruffure ſe guerit par le repos & par des cataplâmes confortatifs, & par des blaſſemens de tres-bonnes herbes, comme auſſi par la graiſſe deblereau, de cheval, & par des huiles chaudes, particulierement de l'huile de mil-pertuis & de roſat, & à force de fomentations, puis aprés il faut toûjours tenir la partie fort graſſe de Populeum & d'onguent roſat.

La butture ſe guerit, ſi l'on n'attend pas que les glaires y tombent, c'eſt à dire que d'abord que l'on void quelque groſſeur au genoüil d'un chien, il faut fomenter cette partie, & y mettre des onguents reſolutifs, en fortifiant les nerfs comme le Populeum & l'huile de mil-pertuis. Que ſi l'on attend un peu trop trad, la butture ſe rend incurable.

Quant à l'eſpointure, comme l'os de la hanche a receu quelque notable contuſion, & que c'eſt le derriere qui pouſſe le devant, elle eſt preſque incurable auſſi bien que celle de l'allongeure ; quand le nerf de quelque doigt du pied eſt atteint de coupure, cela eſt ſans remede.

Les ongles qui ſe perdent ou par la gelée ou par la ſeichereſſe ſont bien long-temps à revenir, c'eſt pourquoi il ne faut point courir quand il gele, ou quand il fait une extréme ſeichereſſe, cela ſe guerit tres lentement, tenant toûjours le lieu de l'ongle gras d'huile de mil-pertuis, & par le repos.

Comme on guerit la galle, dartres & le rouvieu aux chiens.

LA galle ne provient que de deux causes, l'une par trop de graisse & de sang ; l'autre par trop de maigreur & de pauvreté. Elle se peut aussi communiquer par salleté du chenil, & par la communication trop grande des chiens qui couchent pelle-mesle, ou dans des cendres, ou dans les étables aux cochons.

Quant à la premiere elle se guerit facilement, car il ne faut que faire jeuner le chien, le saigner, le purger & le graisser : la seconde est plus difficile principalement aux vieux chiens, parce que l'on peut tres-difficilement les remettre en corps ; & quand la galle est inveterée, elle se rend incurable aux vieux chiens.

Pour la guerir, premierement il faut nourrir le chien de soupe grasse, & tâcher de le remettre en corps, & quand il commence à amender ; il faut le saigner deux ou trois fois pour le ra-

fraiſchir & le purger, puis aprés il le faut graiſſer d'huile de chenevis, avec du ſel, du ſouffre batu & un peu de ſalpeſtre, le tout reduit en pouſſiere : ſi le chien n'a que peu de galle, l'huile ſeule le guerit ; mais pour n'y pas retourner, il la faut faire aſſés forte : toute autre drogue comme le tabac, l'ellebore, la platte de freſne & autres villenies font tomber le poil, & même peuvent faire mourir le chien : mais l'huile de chenevis comme il eſt dit, radoucit la peau, & ne fait point tomber le poil : la grande fineſſe eſt au graiſſer : car ſi on ne le graiſſe que legerement, il y faut retourner ; c'eſt pourquoi il faut premierement bouchonner le chien tant qu'il ſoit tout rouge, puis aprés il ne faut pas plaindre ſa peine de le graiſſer devant un grand feu pour faire bien reboire la graiſſe, & puis quand il eſt bien rebu, il faut choiſir un jour quand il fait beau Soleil & le mettre à l'air ; quand cela eſt bien fait l'on n'en manque point. Dés auſſi-tôt donc qu'on void quelque chien qui rougit & ſe galle, il le faut graiſſer promptement. Il y a des

paresseux qui attendent à graisser leurs chiens au mois de Mars, cela ne vaut rien, car le mal se vieillit & devient d'autant plus difficile à guerir.

Quant aux dartres qui viennent aux chiens, soit pour avoir touché du venin, ou pour avoir été piqué de quelque bête veneneuse en chassant, il le faut guerir par des drogues chimiques, comme du sel de tartre, du sel armoniac ou des dissolvons, dont le moindre Chimique donnera la connoissance, en ayant abondance.

La Chasse de l'Arquebuse est si commune en Europe, & pratiquée par tant de sortes de personnes, que je n'en diray rien pour deux raisons; la premiere, parce que l'ordonnance des Loys la défend aux ignobles, & qu'il n'y a rien de plus défendu en France que le port des armes, & si cette défense étoit étroitement observée par tout, comme elle est dans les plaisirs des Roys & des Princes, l'abondance de toutes sortes de gibier se manifesteroit par tout, comme en Allemagne, au lieu que la sterilité s'y rencontre.

La seconde, c'est que les Bourgeois

& Païſans auſquels il eſt défendu de
haſſer & porter des armes, ſe ren-
roient plus hardis à contrevenir aux
éfenſes qui leur en ſont faites, ſi l'on
nettoit en évidence toutes les Chaſſes
ui ſe peuvent executer par elle ; il
aut donc mieux s'en taire que d'en
rop parler, ce qui ne ſerviroit que
e vehicule pour porter les eſprits à ce
u'ils n'aiment que trop.

Tous les narrés des Chaſſes qui ſe
ont en toutes les parties du Monde,
qui ſont cy-aprés, ſont plus pour
jöüir le Lecteur que pour l'inſtruire,
ay ſeulement voulu mettre à la fin de
Livre les plus importantes, non ſeu-
ment, parce qu'elles ſont perilleuſes,
qu'il n'y va rien moins que de la
ie des hommes, pour les avertir de
donner de garde des inconveniens
ui leur pourroient arriver, princi-
alement aux Européens s'ils ſe ren-
ontroient dans ces lieux où le dan-
er de mort eſt éminent à tous les mo-
ens de la vie. Et comme j'ay entre-
is de parler de toutes les Chaſſes du
onde, & de toutes les Nations qui
s pratiquent, je n'ay pas pû m'em-

peſcher d'en dire ce que j'en ay apris par les relations verbales, & par les Hiſtoires veritables qui m'en ont été faites. S'il y en avoit par hazard quelqu'une obmiſe, ce n'eſt pas manque de diligence & d'exactitude que j'ay employée pour les rechercher.

En cette Partie ſont contenuës toutes les Chaſſes des Indiens, Aſiatiques, Africains, païs des Noirs, Americains Meridionaux & Septentrionaux, tant Roys, Princes, Grands Seigneurs, que Particuliers, avec la maniere dont ils viennent à bout de la ferocité des bêtes cruelles, dont leurs Païs ſont remplis, & comme ils s'entrefont la guerre.

CHAPITRE I.

De la Chaſſe des animaux cruels dans les montagnes & dans les deſerts d'Affrique d'Aſie & autres lieux.

LE Buffle, l'Ours, l'Aſne ſauvage ſe chaſſent avec forces d'hommes armés de fourches fieres, demi-piques, armes à feu, grands chiens tres-fiers & dogues, qui atta-

quent tout, soit Lions, Tygres, Leopards, Pantheres & autres, ainsi qu'il sera dit, parlant de l'ordre que tiennent les differentes Nations qui sont ordinairement adonnés à ces Chasses, autant & plus par contrainte & necessité que par divertissement, parce qu'il arrive en certaines années par l'irradiation de certaines influences excitant une chaleur extréme qui fait que la rage se met dans ces animaux feroces dans les hautes saisons qui les font assembler, & mettre en troupe pour courir sus aux hommes, attaquer les bourgades & les dépeuples.

Des Chasses de l'Afrique.

LEs Affriquains chassent en plusieurs manieres selon la diversité des païs où ils se rencontrent selon les lieux qu'ils habitent : car il y a des montagnes convertes de forêts, des plaines de sables, des côtaux, des lieux aquatiques, & peu de païs ouverts. C'est la terre des monstres.

Il faut sçavoir premierement que jamais

mais Chasseur ne va seul à la chasse en toute l'Affrique, & que s'ils ne sont plusieurs en troupe fort serrés sans s'écarter, il en retourne peu à la maison, parce qu'à tous momens ils font rencontre de tres cruels animaux qu'ils attaquent. Voicy donc leur ordre.

Des communautés toutes entieres s'attroupent, & portent toutes sortes d'armes offensives, specialement des flambeaux faits en torches, au bout desquels ils attachent des godrons & des matieres combustibles qu'ils allument quand ils vont au combat. Ils marchent en ordre aux lieux où ils sçavent que se retirent les Lyons, les Tygres, les Leopards, & autres accompagnés de forces chiens tous fiers, hardis cruels, & y étant arrivés ils font un bruit mediocre au commencement, les plus dispos & les plus forts se separent par pelotons de la grosse troupe de quelque petite distance comme de cinquante pas. Au moindre bruit, ces animaux sortent sur eux qui ne voyent pas la grande troup, & attaquent les premiers qu'ils rencontrent, les autres les secourent en flanc avec des chiens,

tellement qu'à mesure qu'il sort des animaux du fort pour venir attaquer des hommes, d'autres hommes se détachent pour les secourir avec d'autres chiens, de maniere qu'il s'excite un combat le plus terrible qu'on puisse dire, & qui donne de l'horreur à tous les Chasseurs qui se tiennent ferme & serrés sans s'ouvrir, & tuënt continuellement soit Lyons, soit Leopards, soit Tygres & tout ce qui se presente devant eux. Ces Chasses ne se peuvent faire qne par les naturels du païs, parce qu'il faut avoir la disposition, la force & la haine, & le desir de vengeance qu'ont ces peuples contre ces animaux cruels qui les tiennent tellement en crainte dans de certains cantons, comme en la Montagne de Ferre-lionne située le long de l'Ocean du côté des Canaries, que dans les saisons chaudes de l'année ils n'oseroient sortir de leurs habitations que bien accompagnés Dans les lieux où ils sont accoûtumés d'estre attaqués de ces bêtes feroces ils chassent de maniere.

Les puissances souveraines qui do-

minent ces peuples, se joignent souvent pour faire ces Chasses generales, afin de prevenir les maux qui travaillent ordinairement leurs sujets.

Dans les saisons ardantes qui causent des fievres & la rage à ces cruels animaux, ils font les mêmes preparatifs de guerre que s'ils vouloient donner des batailles, lesquelles en effet sont autant & plus cruelles que celles des hommes.

Tous les Affricains sont naturellement grands Chasseurs & grande diversité de gibier. Nous parlerons de toutes dans leur ordre selon les païs couverts ou découverts, comme les plaines fertiles soit infertiles, ou les païs sablonneux, marescageux & pleins de côtaux.

Les grands Seigneurs Affricains aiment tous la Fauconnerie & l'Autourerie, parce qu'ils ont les meilleurs Oyseaux du monde & le plus facilement, puis que leurs païs les produit: ainsi ils chassent dans les païs couverts de brandes avec leurs Autours, & dans les païs ouverts avec leurs Oyseaux de heurre; Et pour leurs plaisirs ils ont

tres grande quantité de menu gibier, parce qu'il n'y a qu'eux qui chaſſent dans les lieux qu'ils conſervent. Leurs Oyſeaux ſont ſujets d'eſtre pris de l'Aigle-Fancon qui fond ſur eux d'une ſi grande viteſſe, qu'ils ne peuvent éviter d'en eſtre choqués ou liés, c'eſt pourquoy les Fauconniers les tiennent fermes quand ils voyent l'Aigle qui eſt frequent en ces païs, où il y en a de cinq ſortes, & quantité de fort grands Oyſeaux : même il y paroît de grands Vautours, deſquels pluſieurs ont la force d'emporter un mouton ou une chevre, à ce que m'ont raporté quantité de Portugais qui ont des habitations en Affrique. On en void quelques-uns à Verſailles tres rares de toutes les parties du monde.

Dans les grandes plaines de ſable qui ſont infertiles, hormis de quelques taloppes de bois & brouſſailles, les plus grands Seigneurs prennent leurs plaiſirs à la chaſſe des Autruches qu'ils prennent à la courſe avec des chevaux qu'ils ont, qui ſont les plus viſtes du monde. Elles ſont toûjours en troupe, & tâchent toûjours

de regagner les montagnes quand elles ſont pourſuivies, mais les Levriers qu'ils lâchent aprés les en empeſchent & les arrêtent un peu, tant qu'ils les joignent à la courſe & les prennent. Il y en a toûjours quelques-unes qui gagnent le fort, mais celles qui demeurent priſes avec des fourches faites exprés qui leur accrochent le col, ſont amenées vives. Celles qui ſe défendent fort ſe font tuër ; ils leur ôtent toutes leurs plumes qui ſe vendent cherement aux Marchands qui vont trafiquer.

Il y en a de griſes, de blanches & de noires, & de meſlées. Les femelles ſont preſque toutes meſlées de gris, noir & blanc. Les mâles ſont blancs ou noirs, & ſont beaucoup plus eſtimés parmi eux que tous autres, parce que les ſoyes de leurs plumes ſont plus fines, que leurs plumes ſont plus larges & mieux fournies, & que les bouts en ſont plus touffus. Auſſi les Chaſſeurs eſſayent toûjours de les prendre plus que tous les autres, mais elles ſont auſſi toûjours les plus viſtes, & les plus fortes quand elles ſont plus

âgées. Mais il faut sçavoir que ces Chasses ne se font qu'aprés la muë de ces Oyseaux, & que leur plumage est tout sec, & n'ont garde de les chasser quand leur plumage est encore en sang, parce que la plume ne vaudroit rien. Quand le temps est arrivé que les Autruches sont en état d'estre poussées, il n'y a point de jour que les plaines où elles sont ne soient visitées de tous les Seigneurs du païs par parties faites.

Les Affricains seuls peuvent chasser & prendre les Autruches, parce qu'il n'y a qu'eux au monde qui puissent pousser leurs chevaux de la viteſſe qu'ils font, se tenant à cheval comme des Singes, & nul homme ne peut pousser leur barbe de leur viteſſe sans perdre le vent ; c'est pourquoy à eux seuls cette Chasse est reservée, car ils se tiennent en selle comme s'ils y étoient collés. Et les Autruches se voyant pressées font à la faveur de leurs aîles des détours si bruſques, qu'ils obligent les Chasseurs à tourner si court, & à faire des contretemps si violens, que nul ne les pouroit souffrir qu'eux sans estre porté par terre &

mis hors de combat.

Ils ont entr'autres de grands Barbes harpés comme Levriers qui courent de si grande viteſſe, qu'ils vont requerir des mâles des Autruches qui ſe détachent devant les autres pour gagner le fort, & les tournent ſi bien qu'ils les arrêtent & en viennent à bout, les chevaux qui ont cette viteſſe extraordinaire ſont eſtimés entr'eux d'un ſi grand prix, qu'ils ſont vendus juſqu'à la ſomme de dix mille livres, ils les nourriſſent à part, & ne leur donnent rien que certains grains & de la pâtée, mais fort peu : auſſi ne ſont-ils jamais gras, mais ſeulement en chair : ce qui aide à la grande viteſſe de ces Barbes, c'eſt que les Affricains ſont petits & ſi legers qu'ils ne peſent preſque rien ſur leurs chevaux, & ne les chargent ni de groſſes ſelles ni de brides comme les autres nations. Ils n'ont que de petites couvertures avec quatre petites ſangles adherantes & couſuës, & de petits étriers attachés à un petit pommeau fait exprés qui les ſoûtient, comme on fait aux chevaux de maneige en France, & de tres petites brides, & un

petit poitral pour empeſcher que la couverture ne coule, le tout fait en Martingalle pour tenir les ſangles, car leurs chevaux n'ont point de ventre. Quand le Barbe eſt ſanglé, non point par excés, il court ſous l'homme comme s'il étoit en liberté & ſans porter perſonne ; ils ne ſont point ferrés, rien ne les charge & ne les incommode pour s'étendre de toutes leurs forces. L'air de ces plaines eſt ſi pur, que le Cavalier court raſé contre le cheval, & qu'il ne peut trouver aucun obſtacle à la viteſſe de leurs courſes. Ainſi cette Chaſſe eſt celle où tous les Seigneurs s'adonnent & s'exercent le plus. Mais ils y vont avec grande ſuite, parce qu'il y a des Dragons volans qui leur nuiſent quelquefois & en ſont attaqués. Mais leurs troupes viennent au ſecours avec des ſabres, qui lors qu'ils les peuvent joindre les taillent en pieces. Il ſe raconte de ces monſtres pluſieurs choſes merveilleuſes, de leurs forces que je tiens peu vray-ſemblables, par exemple, ils diſent qu'il y a des Dragons qui peuvent emporter un homme & un cheval, & qu'on void ſouvent

souvent des Vaches enlevées du milieu des troupeaux ; cela se peut-il croire, & y auroit-il quelque probabilité à dire que ces monstres pourroient entrainer une Vache fort viste à la faveur de leurs aîles ; mais de la lever de terre, quelles aîles pourroient batre l'air assés fort pour acquerir cette puissance de soûtenir un si puissant fardeau ? cependant on le dit.

Les Seigneurs Africains prennent encore un extréme plaisir à la Chasse des Singes en certains cantons où ils se retirent & où il y en a des quantités inombrables & de differentes façons, car depuis les plus petits qu'ils appellent Sagoüins, jusques aux plus grands qui sont hauts de quatre ou cinq pieds, & larges d'épaules comme des hommes, il y en a une si grande diversité, qu'elle est inexprimable, dont les couleurs & les formes sont toutes differentes ; les uns sans queuë, les autres à longue qu'euë, les uns fraisez, les autres à tête de chien avec des dents tres-aiguës.

Ils ont tous leurs familles à part, & vivent dans des forêts toutes pleines

de fruits, de raisins, de prunelles, de framboises & d'autres vivres dont ils ne font aucun dégast, mais en vivent à discretion. Ils sont toûjours aux coupeaux des plus hauts arbres, il y en a entr'eux qui font toûjours le guet, & se relevent les uns les autres avec autant de conduite que si c'étoient des hommes. Et quand ils vont aux cannes de sucre, ils marchent en corps de bataille avec des avancoureurs pour reconnoître s'il y a point d'embuscades ou quelques Lyons, Tygres, Leopards ou Pantheres qui sont leurs grands ennemis qui les mangent, & même en sont friands. Quand ils sont arrivés aux cannes qui portent le sucre ils les rompent fort longues, & s'en chargent sur l'épaule, comme d'une pique; & quand ils en ont assés ils s'en retournent gardant le même ordre, & l'on diroit à les voir marcher de loin que ce sont des troupes regulieres; mais il leur arrive souvent de méchantes rencontres, car les Proprietaires des Sucrieres les poursuivent à coups d'arquebuses qui leur font laisser leur butin: il y en a toûjours plusieurs qui

demeurent à la bataille. Desorte qu'ils ne font ces courses & ces entrepriſes qu'avec bien de la crainte & de la circonſpection. Ces animaux ſont d'un naturel tout ſemblable par tout le monde, car ils ont les mêmes habitudes auſſi bien dans l'Amerique que dans l'Affrique, & par tout où il s'en rencontre.

CHAPITRE II.

La Chaſſe des Singes.

QUAND les Affricains veulent chaſſer aux Singes, ils aſſemblent tous leurs vaſſaux. Ils font porter quantité de filets, de paſſées, & bricolles, & s'en vont en troupe aux bois où ils ſont leur demeure, & prennent le temps que preſque tous les Singes ſont allés au gagnage, qui eſt depuis le matin juſqu'à deux heures aprés midy qu'ils reviennent chargés de butin pour nourrir leurs familles. D'abord qu'ils ſont arrivés, comme ils

ſçavent les lieux où les Singes vont au gagnage : ils tendent tous leurs filets au bout du bois où ils ſe retirent, & preparent tout pour leur retour, bouchant tous les paſſages en forme de hayeures avec du bois. Quand tout eſt fait, ils font monter de petits Negres qui grimpent comme des Singes mêmes ſur de hauts arbres pour ſçavoir s'ils n'en voyent point qui retournent, & cependant les gens de pied demeurent ſur les aîles prés des filets avec forces ſacqs & bourſes preparées pour mettre dedans tous les Singes qu'ils prendront, & attendant le ſignal des petits Negres, les Seigneurs accompagnés de leurs Cavaliers ſont au large à la campagne, qui prennent toûjours garde quand ils les verront revenir, & dés que l'heure du retour approche, & qu'ils commencent d'en voir dix ou douze qui reviennent chargés, ils les inveſtiſſent avec leurs chevaux viſtes, & les font donner dans les filets, les pourſuivant de ſi prés, qu'ils n'ont pas loiſir de ſe reconnoître, & ſont pris & recueillis de ceux qui ſont au guet le long deſdits filets.

Les Cavaliers retournent encore à la campagne, & les petits Negres les avertiſſent qu'ils envoyent encore d'autres troupes, & leur montrent du côté qu'ils viennent ; ils les enceignent encore, & les pouſſent comme deſſus droit aux filets, où ils ſont encore pris, & continuënt cette Chaſſe juſqu'à ce qu'il n'en retourne plus : alors ils font détendre leurs filets, & s'en retournent avec leur priſe de bonne heure, car il fait dangereux de s'anüiter en ce païs-là.

Et comme il y a des Singes de differentes grandeurs, ils font leur demeure auſſi dans de differens bois, & ne demeurent pas tous peſle meſle. Toutes les eſpeces ſont ſeparées, & habitent differens lieux ; ſi bien que quand les Seigneurs en veulent prendre de differentes eſpeces ; ils les attaquent dans leur demeure, & prennent differens temps pour les attaquer ſelon qu'ils ſont plus aiſés ou plus difficiles à prendre, & ne ceſſent point cette Chaſſe, qu'ils n'en ayent pris grande quantité, dont ils font beaucoup d'argent : car il n'y a point de navire paſſant

qui n'en viennent achepter pour les revendre par tout. C'eſt une marchandiſe tellement couruë, qu'il n'y en a jamais trop. Il n'y a point de partie dans le monde où ils ne ſe vendent également bien. Sur tout, les petits Sagoüins ſe vendent fort cher. Il y en a de faits comme de petits Lyons qui ſont blondorés, leſquels ſe vendent tres-cher à cauſe de leur grande beauté & rareté. Il y a auſſi des Singes fraiſez qui ſont en grande eſtime parmi eux, & qu'ils vendent tres-cher, & pour les Dames de plus grande condition. J'ay ſceu des Portugais qui ont pluſieurs habitations en Affrique le long de la côte de l'Ocean Occidental, qu'il y avoit pluſieurs Roys le long de cette Mer, qui étoient les plus grands Chaſſeurs de toute l'Affrique, & qui n'avoient aucune autre occupation qu'à chaſſer tout le long de l'année, mais qu'ils faiſoient leur Chaſſe d'une ſi plaiſante façon, qu'elle merite d'eſtre écrite.

Ces Roys ont pluſieurs femmes quelquefois juſqu'à vingt; ils ont pluſieurs Maiſons Royales, dans chacune

desquelles ils mettent une de leurs femmes, avec tous les Officiers qu'il faut pour leurs personnes, comme s'ils y demeuroient effectivement. Ces Maisons sont bâties dans les plus beaux lieux de Chasses qui soient dans l'étenduë de leur Royaume. Chacune de ces femmes ont toutes les mêmes Officiers & le méme équipage necessaire pour faire que le Roy ne manque de rien quand il les vient voir : si bien que le Roy n'a aucune demeure certaine. Sa Cour change & est toûjours chez la Reyne qu'il visite, & avec qui il demeure si long-temps que la saison de chasser le desire, & que toute sorte de gibier y abonde. Il y demeure autant qu'il luy plaist, puis il s'en va demeurer avec une autre femme dans une autre Maison Royale. Elle luy fait grand chere sans qu'il se mette en peine de rien, sinon que de son plaisir.

Tous les grands Seigneurs qui l'accompagnent y ont aussi leurs femmes auprés de ces Reynes, & n'ont aussi d'autre soin que de se divertir, sans se mesler de rien que de suivre le Roy en toutes ces Chasses où il ne perd

pas de journée sans s'y employer, & où la Reyne & toutes les Dames l'y accompagnent, & employent tout leur esprit à satisfaire pleinement leurs maris, afin de les tenir le plus long-temps qu'elles peuvent auprés d'elles, & de les obliger à les revenir voir souvent, desorte que ce ne sont que des complaisances, des carresses, des agreémens, des tendresses & des festins comme de nouvelles nopces en general en toute cette Cour, où l'on ne fait que de se divertir & chasser. Un Gentil-homme Portugais qui a demeuré sept ans au Royaume d'Ingole où les Portugais ont une belle habitation, m'a raconté qu'il a demeuré avec le Roy Budomel qui est le plus grand du Païs qu'il avoit accompagné en toutes ses Courses & Chasses quatre années entieres, sans l'avoir jamais veu séjourner plus d'un mois dans une de ses Maisons Royales, & qu'il passoit de mois en mois de l'une à l'autre où il trouvoit de nouvelles femmes & de nouveaux Officiers aussi bien que toute sa Cour.

Les Chasses que faisoit ce Roy-

étoient avec force Chiens furieux & Levriers, & une grande quantité d'Oyseaux de Fauconnerie. Ils ne peuvent point chasser en ce païs avec chiens courans, à cause des chaleurs & des bêtes feroces qui les mangeroient tous s'ils s'écartoient, car tout est plein de serpens & de toutes sortes de bêtes mordantes.

Ces Roys sont riches en pierreries, en or & argent : ils depensent peu & vivent de leurs chasses & revenus. Leur revenu est en Doüanne, en Negres qu'ils vendent, & en Singes. Ce Roy à une Escarboucle de la grosseur d'un œuf de Pigeon tellement lumineuse, que la nuit même sans clarté elle reluit comme une flamme : il la porte toûjours sur la tête, hormis quand il va chasser qu'il la laisse à la maison, mais la reprend aussi-tôt qu'il y est arrivé. C'est la plus belle pierre qui soit au monde, & d'un prix inestimable. Quant aux Diamans il en a d'une excessive grandeur, avec une tres-grande quantité de toute autre sorte, lequel Seigneur Portugais m'a dit avoir veuë vivant avec luy en

grande familiarité & confidence. La Terre de Budomel a trois cens lieuës d'étenduë le long de la côte Occidentale d'Afrique ; & qui eſt la plus belle habitation.

Ce Roy a toûjours dix ou douze mille perſonnes à ſa ſuite quand il change de lieu qui ſont de ſa garde, mais qu'il faut plûtôt appeller Chaſſeurs que Soldats, il ne fait jamais la guerre qu'aux animaux. Mais au beſoin il feroit une tres-belle & tres-nombreuſe armée, car tous ſes Peuples ſont adroits & bons Soldats auſſi bien que bon Chaſſeurs. Les Roys ſes voiſins font une pareille vie, quelquefois ils chaſſent enſemble, & ſont fort ſoigneux de conſerver l'union & l'amitié qui eſt entr'eux : ils ſont preſque tous alliés par mariage & d'ancienne parenté. Les Portugais ont le commerce libre avec tous, & m'ont raconté pluſieurs choſes de leurs mœurs & façons de faire, qui ne concernent point la Chaſſe que je laiſſe pour ne point ſortir de mon ſujet.

CHAPITRE III.

De la Chaſſe des Indiens.

J'Ay dit parlant des Indiens & des Habitans de toutes les Iſles qui ſont par toute la côte Indienne qu'ils ne chaſſent qu'aux Elephans & aux Rhinoceros, & autres groſſes bêtes qui ſont dans leur païs : c'eſt pourquoy il faut dire un mot de leur mamaniere de chaſſer. Ils ſont tres adroits à tirer de l'arc, & à pouſſer des haſaguets qui ſont de petites cannes groſſes comme le doigt, ferrées au bout en pointes, longues de ſix ou ſept pieds, qu'ils dardent de telle ſorte, qu'elles percent un animal juſqu'au fond des parties interieures. Quand ils chaſſent ils ſont par troupes, & attaquent un animal de tous côtés, luy dardant tant d'hazaguets qu'ils le percent de part en part : d'autres les ſoûtiennent avec des piques, demi-piques, bâtons ferrés fourches, fieres, & mê-

me des harpons, & feriſſent la bête en tant de lieux, que perdant tres-grande quantité de ſang, elle s'affoiblit, & à la fin elle tombe & meurt. L'Elephant n'eſt chaſſé que pour avoir ſes défenſes qui ſont d'yvoire. Ils luy coupent la machoire d'embas & enlevent ſes défenſes, puis aprés ils luy ôtent tout ce qu'ils ont de neceſſaire, l'écorchant & mettant en pieces. Mais cela ne ſe fait ſi promptement, car il y a d'autres Elephans qui viennent au ſecours : ſi bien qu'une partie de la troupe eſt toûjours ſous les armes pour ſe défendre, principalement quand c'eſt un grand Elephant qu'ils ont tué : car de ſon barrit effroyable il appelle les autres à ſon ſecours : que s'ils le peuvent entendre & qu'il ne ſoit point trop écarté d'eux, ils viennent aſſurément à ſon ſecours de la montagne où ils ſe retirent & font leur demeure. Les Roys de Zeylan (principalement où ces animaux abondent en leur grande Iſle à cauſe de la fertilité incroyable de toutes ſortes de fruits qui y croiſſent tout le long de l'année, étant ſituée preſque deſſous l'Equateur à

cinq degrés du côté du Nort) qui font souvent cette Chasse, menent aussi du monde pour attaquer tous les Elephans qui peuvent venir à eux, desorte qu'ils en tuënt plusieurs, comme il est dit, & ont toûjours un gros de reserve en cas de necessité.

Quand ils ont fait cette Chasse & qu'ils ont pris de ces animaux tout ce qu'ils en veulent, ils couvrent le reste de terre, afin de ne point bannir les autres, qui venant à sentir le massacre de leurs compagnons, se pourroient écarter & fuïr de ces lieux, mais il faut dire la verité que cette Isle est de grande étenduë, & a des montagnes si extraordinairement fertiles de toutes sortes de fruits, dont ces animaux sont si frians, qu'elle ne peut jamais estre dépourveuë d'Elephans, & qu'ils en tuënt tant qu'ils peuvent sans qu'ils puissent jamais l'en dépeupler, parce que de toutes les terres dont elle est environnée, il passe des Elephans & toutes sortes d'animaux vivans de fruits : Si bien que de cette Isle seule il sort tout les ans plus d'yvoire que de toutes les autres Isles,

& même de toutes les Indes, ce qui m'a esté certifié par les Portugais, qui de tres long-temps y ont de tres-belles forteresses pour habitations plus belles que de toutes les Indes.

Les Indes sont pleines d'Elephans soit privés soit sauvages. Les Roys en font leur principale force pour leurs armées, & pour porter leurs tours, leurs vivres & leurs bagages. Enfin tout ce qui est necessaire pour vivre, & principalement de l'eau pour boire, & tout ce qu'il faut apporter pour leur maison : c'est pourquoy ils en nourrissent tant qu'ils peuvent, & en achetent autant qu'ils en trouvent à vendre : ils ont des Officiers Majors crées pour en prendre un soin particulier : ils en choisissent le plus qu'ils peuvent de jeunes aux Chasses qu'ils font, & se gardent bien quand ils en trouvent de les tuër ou les blesser, les prenans dans les filets & à la course, avec les battuës & triquetracs tant qu'ils en voyent ; les recherchant dans les forêts & grands forts où ils demeurent.

Enfin les forces du Roy des Indes

consistent au nombre de ces Elephans, & sont estimés forts proportionnellement au nombre qu'ils en possedent, & quand ils chassent, ils ne font tuër que ceux qui ne sont plus en âge d'être domtés & apprivoisés, défendant sur tout qu'on n'en tuë point de jeunes, & de les laisser plûtôt dans les bois libres que de les blesser pour les reprendre en autre Chasses, étant plus curieux de la conservation de leur espece que de tous autres animaux, comme pourroient faire les autres Nations de leurs chevaux, puis qu'ils n'ont point d'autres monture, & le Roy même qui ne monte point que des Elephans, dont il y en a de deux sortes, les uns plus legers, les autres plus forts qui sont pour porter les grands fardeaux. Ceux qui portent les Roys, les Princes & les grands Seigneurs sont plus petits de couleur cendrée plus claire, & les plus puissans sont plus bruns & plus noiraſtres, & portent des fardeaux incroyables. Les Chasseurs ont beaucoup plus de peine à les vaincre, quoy qu'ils s'attaquent bien plus volontiers à eux, parce

qu'ils ont de bien plus grandes défenſes que les autres, qu'on a ſouvent veu de la longueur d'une toiſe & groſſe comme la cuiſſe : nonobſtant quoy les Chaſſeurs attirés du gain les portent par terre.

Il n'en eſt pas de même du Rhinoceros. Ils le chaſſent ſeulement pour en avoir la peau, car elle eſt toute couverte d'écailles tres dures & fortes, enſorte qu'ils s'en ſervent de cottes d'armes & de boucliers. Cet animal eſt extremément difficile à tuër pour raiſon deſdites écailles, car ſi on ne le prend au défaut des côtes ou de l'épaule, tous les coups gliſſent, & il a la ruſe de tourner toûjours la tête droit à ceux qui l'attaquent ; ce qu'il fait facilement, parce qu'il eſt incomparablement plus leger que l'Elephant: ſi bien que tous les halagaies & les fleches gliſſent & paſſent ſans le ferir. Les Chaſſeurs qui les entourent avec de grands chiens qu'ils font aller ça & là, tant qu'à la fin les Chaſſeurs prennent ſi bien leur temps, que comme ils ſe demeinent & donnent quelque jour aux lieux où les écailles ſe levent

&

& s'ouvrent, les frappent de leurs traits ou hazaguets ou demi piques les affoiblissent tant, qu'ils les portent enfin par terre. Leurs peaux leurs sont fort cheres & les recueillent tres soigneusement, dont ils font leurs armes défensives les meilleures dont on se puisse servir : le reste de cet animal leur peut servir à beaucoup de choses qui ne sont point venuës à ma connoissance, quoy que je m'en sois enquis particulierement des Portugais qui ont demeuré long-temps dans cette Isle la plus delicieuse terre du monde, en toutes sortes de breuvages & de fruits. Les Habitans y sont de tres-beaux hommes, fort familiers aux étrangers, & communément vivent deux ou trois cens ans sans incommodités. J'ay veu un Portugais proche de Lisbone qui y avoit esté deux fois, & à chaque fois qu'il y avoit esté son poil luy étoit redevenu noir, & faisoit tous les jours à son âge trois ou quatre lieuës sans bâton ; il avoit cent quinze ans, & visitoit tous les jours ses Laboureurs & ses Vignerons. Je le connus par le moyen d'un de ses

fils qu'un Religieux de Saint François me fist connoître à Lisbone. Il me dit qu'il avoit un frere qui avoit quatre-vingt-cinq ans, & qu'il étoit grand Chasseur. Je le priay de me faire voir son pere, il me dit qu'il demeuroit à quatre lieuës delà seulement, & que si je voulois il le feroit venir : je le remerciay ; mais il vint dans quelque temps à Lisbonne, & je l'entretins de plusieurs particularités de cette Isle que je voulois sçavoir. Il me contenta fort, & me parut n'avoir que cinquante ans, & comme un homme de bon esprit & à sa fleur d'âge : puis quelque temps ses deux fils me vinrent voir qui me dirent aussi beaucoup de particularités de l'Isle & des Chasses que les grands Seigneurs y faisoient : ils me dirent qu'ils avoient beaucoup d'Oyseaux de proye de deux sortes que nous ne connoissons point en ce païs : on leur faisoit voler la Perdrix & les Poules de bois. Les autres voloient le Lievre, & qu'ils sçachoient aussi une bête qui avoit face humaine : qu'il n'y avoit dans l'Isle aucuns Serpens ni bêtes venencuses, & m'assu-

rerent qu'il n'y avoit dans toute cette Isle que cette bête mal-faisante.

Je les interrogay sur la Pesche des Indiens, & leur dis qu'on m'avoit fait estime d'eux comme étans les meilleurs Pescheurs de tout l'Orient ; ils me distinguerent fort bien les Pescheurs d'eau douce du Gange & de l'Euphrate, d'avec ceux de l'Isle qui ne peschoient qu'en eau sallée. J'appris que ces deux Fleuves sont si rapides qu'on n'y pesche que dans quelques-uns de leurs bras ; qu'ils prennent le meilleur poisson du monde à nous inconnu, parce que le climat est plus chaud, & qu'on y pesche plus facilement à cause de l'abondance des poissons.

S'enſuivent les Chaſſes des Aſiatiques, Perſans, Turcs, Arabes, Tartares, & des Habitans du Canada, comme ils chaſſent les Originaux, & comme ils prennent les caſtors dans les petits bras de Riviere, dans leſquels ils coupent des arbres avec la force de leurs dents qu'ils font tomber pour faire leurs tânieres, & amaſſent quantité de terre, en bâtiſſent & en font un fort & terrier, où il y a pluſieurs chambres qui vont juſqu'à l'eau de laquelle ils ne ſe peuvent point paſſer.

DE tous les Aſiatiques, il n'y a que les Turcs, les Perſans, les Tartares & les Arabes qui ſont Chaſſeurs. Les Indiens & les Habitans des Iſles ne chaſſent qu'aux Elephans, aux Rhinoceros & autres groſſes bêtes, & ſont grands Peſcheurs.

Les Chinois ne font aucune Chaſſe, mais ils ſçavent le ſecret de faire éclorre les œufs des Volailles deſſus des fours,

& ne les font jamais couver ; si bien qu'ils ont une infinité de Volailles & principalement d'Oyseaux de riviere.

Les Japonnois en font de même, & ne s'adonnent à aucunes Chasses. Les Indiens les imitent, & ne sont point amateurs d'aucune Chasse.

CHAPITRE IV.

Les Chasses des Turcs.

LEs Turcs sont grands Chasseurs aux Levriers, & sont tres curieux d'en élever les meilleurs du monde. Ils ne chassent point à force, mais leur exercice ordinaire est de courre le Lievre dans de tres belles plaines, dont est remplie toute la Thrace, & comme le Grand Seigneur à une extréme étenduë de Païs, tous ses Peuples sont fort adonnés à la Chasse, soit à tirer de l'arquebuse, soit à levreter, soit à la Fauconnerie dont plusieurs Bachas ont des équipages, & font tous preient à leur Seigneur des meilleurs

Oyseaux qu'ils peuvent rencontrer ; parce qu'il les aime fort, & qu'il a plus de Fauconniers lui seul que tous les Roys ensemble.

J'ay eü chez moy un vieil Fauconnier qui avoit servi dans la Fauconnerie du Grand Seigneur, & qui étoit homme excellent & tres habile en cet art, lequel m'a assuré plusieurs fois que du temps qu'il servoit le Grand Seigneur, il y avoit bien trois mille Fauconniers en ses équipages, & c'étoit le moindre qui s'y étoit rencontré il y avoit long-temps, parce qu'il étoit souvent du double, & n'étoit pas moindre de six mille ordinairement, & de six cens chiens tant épagneuls que Braques, Levriers & Barbets. Il me disoit aussi qu'il y avoit toutes sortes de vols pour attaquer quelques Oyseaux qui se pouvoient rencontrer dans les plaines, ou ordinairement ils alloient chasser. Ce vieil Fauconnier avoit la plus part des vols sous sa conduite, mais il devint malade d'une maladie si pleine de langueur, qu'il fut contraint de demander permission de se venir guerir en France,

avec promesse de retourner aussi-tôt qu'il seroit gueri : ce qui lui fut accordé avec regret, car il étoit excellent Fauconnier. Je le rencontray à Paris tout malade encore, il sceut des Fauconniers que j'étois tres curieux d'Oyseaux, je luy proposay de s'en venir chez moi pour achever de se guerir, & lui dis que j'avois un Chymiste qui le gueriroit assurément. Il se laissa persuader & vint au lieu de ma demeure. Il fut pensé & gueri parfaitement, dont il eut tant de joye & reconnoissance, qu'il voulut bien demeurer & s'attacher auprés de moi. C'est de lui que j'ay sceu les particularités de la Fauconnerie du grand Seigneur. Il ne s'est point veu d'Oyseaux legers pour aller en haut, qui fussent pareils à ceux qu'il me dressa, qui vindrent d'Espagne, & prit un si grand plaisir à les faire voler étans si rares, qu'il ne voulut plus retourner en Turquie. Aussi à la verité je lui donnay telle liberté, qu'il étoit maître chez moi.

CHAPITRE V.

La Chasse des Persans.

LEs Persans aiment fort la Chasse & imitent les François en beaucoup de leurs façons de faire, car ils chassent aux Chiens courans, aux Levriers, aux Oyseaux, aux Chiens couchans, & aux autres Chasses qui concernent l'arquebuse ; ils font des parties, & se donnent des rendez-vous de Chasses tant en general qu'en particulier, aussi bien pour le plaisir que pour attaquer les bêtes mordantes. Il est vray qu'ils ne courent point à force, mails ils tuënt les bêtes en les chassant, & se servent fort comme les Allemans de bricolles, filets, toiles, passées, & de tout ce qui concerne les Chasses meurtrieres, mais le tout sans grande finesse.

Les Arabes sont presque toûjours à cheval, & ont des demeures incertaines, la pluspart vivans de pilleries & de rapines. Ils

Ils sont Chasseurs par rencontre, & meinent des chiens par tout pour chasser, ce qu'ils trouvent chemin fesant, sans aucuns équipages reguliers.

CHAPITRE VI.

Les Chasses des Tartares.

LEs Tartares du Nort sont tous adonnés à la Chasse comme les Sauvages, & il y a peu de difference en leurs façons de faire, hormis qu'ils sont plus curieux de leurs bestiaux & de leurs troupeaux, & qu'ils sont plus sociables, mais quand à la façon de chasser, elle est toute semblable.

Ceux qui sont avancés vers le Midy chassent à peu prés comme les Persans, & ont des Chiens courans, Levriers à tous autres que veulent les Chasses qu'ils y font dans leur païs de plaine.

CHAPITRE VII.

Les Chasses des Habitans du Mont-Taurus.

IL y en a de Montagnars qui sont plus grands Chasseurs que les autres, & plus travaillés & inquietés de bêtes feroces. C'est pourquoi ils nourrissent des Chiens pareils aux Scitiens leurs voisins, dont ils attaquent les Lyons & toutes bêtes mordantes, sans les marchander, ce sont les Chiens les plus feroces qui soit dans le monde, ils tiennent que les Scitiens en ont tiré la race de leurs païs, & se vantent qu'il n'y en a point de semblables ni de si hardis, mais ils sont extremément dangereux, car ils ne veulent connoître personne que ceux qui les nourrissent; desorte que quand ils sont lâchés la nuit il se faut retirer promptement pour éviter leurs rencontres; par cette raison ordinairement ils ne les déchesnent que la nuit de peur des accidens.

CHAPITRE VIII.

La Chasse des Americains.

TOUTE l'Amerique est habitée de Sauvages qui sont tous naturellement Chasseurs, & n'ont point d'autre application que de tuër toutes les bêtes qui habitent leur terre, presque tous de la même maniere, car ils ne font que des chasses meurtrieres par les triquetracs & par les battuës qu'ils font dans les bois, principalement dans les montagnes des Indes qui separent l'Amerique en deux parties dans sa longueur, & qui ne courent que jusqu'aux terres Magellaniques, où est la terre de Chica, dont les Espagnols content des merveilles, en voicy quelques-unes.

La Chasse des Geans.

CETTE Terre de Chica, disent-ils, est habitée par des hommes qui ont dix ou douze pieds de hauteur, & pour cet effet ils la nomment la Terre des Geans. Il faut voir ce qu'en dit André Thevet en sa Geographie, rapportant qu'il les a veus. Ces hommes sont si forts & si puissans, qu'ils ne se servent que de leurs forces naturelles pour porter par terre toutes sortes d'animaux, par le moyen du boulet de canon, ou une pierre dure & ronde percée de part en part, laquelle ils attachent à une corde de certaine longueur comme dix pas, & qu'ils jettent de force droit aux animaux qu'ils veulent assommer : il n'y en a point qui puissent resister à deux ou trois coups qu'ils ne soient portés par terre & tués. C'est chose qu'André Thevet dit avoir veuë, & même faisant aigade le long de la côte, ils étoient huit hommes pour mettre un muid d'eau dans leur barque, &

qu'ayant peine de le faire, un Sauvage ſeul la prit & la mit dans la barque ſans fléchir, & dit qu'un de ces Geans fut ameiné en Eſpagne dans le même vaiſſeau où il étoit. Il raconte encore pluſieurs choſes dignes d'eſtre veuës, & particulierement que les voix de ces Geans ſont fortes comme le barrit d'un Elephant, & qu'ils devancent un Cerf à la courſe. Ces terres n'ont jamais été penetrées, non plus que cette terre auſtrale inconnuë au Nort-antartique au tour de laquelle on tourne bien, mais jamais aucun n'a entré deux journées dedans, on void ſeulement tout allentour des feux qui marquent qu'elle eſt habitée, mais d'en connoître les hommes, les animaux, les plantes, & de ſçavoir s'il y a des Mers mediterranées, qui que ce ſoit n'en peut faire aucun rapport. Il y a ſeulement des Holandois qui ont fait des habitations dans ſes côtes qui ſont marquées dans leurs Cartes les plus recentes.

CHAPITRE IX.

De la Chasse des Sauvages.

LEs Sauvages sont ordinairement Chasseurs, & ceux d'entr'eux qui sont les plus laborieux & les plus adroits, sont ordinairement éleus leurs Capitaines : Si bien que la Chasse parmi eux est estimée le plus noble exercice où l'homme se puisse adonner aussi bien que la Pesche.

Ils ne vivent que de leurs Chasses & de leur Pesche, & ils la font en plusieurs manieres, selon les divers animaux qu'ils attaquent, qui sont l'Elan, le Cerf, le Castor, le Loutre, le Renard gris & noir, les Foynes & les Martes, & ne les poursuivent que pour en avoir les peaux & en manger quelques-uns. L'Elan est un animal beaucoup plus grand qu'un Cerf, il est sujet à tomber du mal caduc, & la nature luy a donné aux pieds de derriere la vertu de se relever, quand il s'en

gratte derriere l'oreille. Il se chasse ordinairement l'hyver, quand les neiges sont sur terre en ces païs de cinq ou six pieds de haut. Quand les Sauvages en ont trouvé une piste, ils se mettent aprés, & marchent sur des raquettes (ne pouvant aller autrement au travers des bois qui sont de haute-fustaye, parce qu'ils se perdroient & enfonceroient dans la neige.) Ils n'ont autres armes que l'arc & la fleche, & de certaines épées emmanchées au bout des demi-piques pour attaquer l'Elan qu'ils suivent tant qu'ils le trouvent aprés un tres long chemin qui dure quelquefois deux jours, & comme il ne peut fuïr étant un animal tres pesant, il enfonce toûjours dans la neige jusqu'au ventre, ils le joignent facilement & le tuënt à coups de traits & à coups d'épées. Cet animal vit le plus du temps dans des sapenieres où il viande des pointes des jeunes sapins l'hyver, & fait peu de païs; sa demeure est plus frequente sur les bords de la Mer ou des Rivieres. Dés qu'ils l'ont tué, ils l'écorchent & en levent la

peau qu'ils envoyent en France, c'eſt dont ſe font les buffes pour la guerre; les plus grandes peaux ſe nomment chappons. Son naturel eſt comme le Cerf, & ſon rut de même, il habite plus les caps & les monts & les côtaux au bas deſquels ſont les ruiſſeaux, que tous autres lieux. L'Eté on en tuë peu, parce qu'on n'en peut ſuivre la piſte, & qu'on n'a aucuns chiens à le chaſſer. Quant à la chair ils en mangent les plus frians morceaux, & le ſurplus (parce qu'ils en tuënt beaucoup) ils le mettent ſur des échaffaux de ſeize pieds de haut, qu'ils dreſſent ſur quatre pilliers, où les animaux mordans ne peuvent monter, & la laiſſent là tout l'Hyver, juſqu'au Prin-temps qu'ils y repaſſent.

Ils chaſſent les Cerfs dans les temps qu'ils en rencontrent, mais ſur tout quand ils ſont en venaiſon. Et le Sieur de Champlain qui a écrit de ces païs-là, dit qu'allant à la guerre avec les Sauvages, il a aſſiſté à des Chaſſes par rencontre où ils en avoient tué plus de ſix-vingts en de certains cantons où ils ſçavent qu'ils font leur de-

meure, & dont ils avoient levé toutes les peaux & sallé, & mis la viande en reserve, mais toutes couvertes de feüilles & sallées, comme il est dit. Cette Chasse se fait comme un triquetrac ou battuës, que les Sauvages font bien plus justes qu'on ne fait pas en ces païs, parce qu'ils observent leurs distances, si bien que nulle bête ne peut retourner, & faut qu'elle marche dans des culs de sac, & acculs qu'ils dressent avant que de commencer leur Chasse, & il y en a une partie d'entr'eux qui y demeurent embusqués avec leurs armes susdites pour les tuër à mesure qu'elles y sont passées.

Quant aux Renards gris & noirs qui sont d'un tres grand prix, aussi bien que des Martes, ils les vont chasser dans un canton & sur une Riviere qu'on nomme la Sagenay du côté du Nort ; c'est là où ils habitent & où ils font leurs plus importantes Chasses, & où ils rendent plus de peine pour y reüssir, à cause du grand prix des peaux de ces animaux, dont ils ne mangent point, sinon des Martes. Et comme à present ils

ont des arquebuſes, ils les tuënt au triquetrac, & il y en a qui ſont ſi juſtes avec leurs arcs, qu'ils n'en manquent point.

La Chaſſe des Caſtors & des Loutres.

LEURS plus grandes Chaſſes ordinaires ſont aux Caſtors. Ce ſont des bêtes qui tiennent plus du Loutre que d'aucun animal. Ils ont la queuë plate comme une ſolle, & la tiennent toûjours dans l'eau le plus qu'ils peuvent. Leurs demeures ſont ſur des petits bras de riviere qu'ils bâtiſſent ainſi. Ils ont des dents tres fortes dont ils coupent des arbres ou des branches pendantes en l'eau, & en amaſſent beaucoup ſur eux, & bâtiſſent des terriers avec des branches & de la terre enſemble, enſorte qu'ils ont deux ou trois demeures les uns ſur les autres, & cela eſt fait comme un grand monceau de terre & de branches, au bas duquel ſont leurs principales demeures

pour tenir toûjours leur queuë en l'eau ou ſouvent la rafraiſchir, ſans quoy ils auroient peine à vivre.

Les Sauvages ont de certains Chiens preſque Sauvages qui ont les nez pointus comme Renards, leſquels rident, & quelquefois font un cris hautain quand ils ſont proches de la bête, qu'ils chaſſent comme font des mâtins. Quand les Sauvages les entendent ils y courent & remarquent les demeures des Caſtors, puis les ayant environés tant du côté des eauës que de terre, ils bouchent tous les paſſages par où elles ſe peuvent ſauver avec du bois fiché en terre comme hayes, & aprés ils attaquent les demeures des Caſtors avec des pioches & des coignées, & les rompent, prenant toûjours garde quand quelqu'une en veut ſortir, ſoit par eau ſoit par terre, & les aſſomment ſi adroitement qu'il ne s'en échappe point au ſecours de leurs chiens qui ſont dreſſés à cette Chaſſe, comme des baſſets à chaſſer le blereau. Il s'y rencontre auſſi des grands Loutres bruns d'une extraordinaire longueur, dont les peaux ſont excellentes, & dont

ils font auſſi bien que des Caſtors, des robbes qui leur ſervent de couverture. Ce ſont de ces robes dont on fait le plus de cas, parce qu'étant portées & engraiſſées tant de la ſueur des Sauvages que des graiſſes qu'ils manient & qu'ils eſſuyent toûjours à leurs robes, l'on en fait des chapeaux meilleurs que de Caſtor neuf, car on a peine de mettre en œuvre les peaux neuves des Caſtors, & il les faut meſler. Les païs où ils les chaſſent ſont tous bois de haute-fuſtaye qui couvrent ces païs de tout temps, deſorte qu'il y en a une tres grande quantité.

Quant aux Martes, Zibelines, c'eſt au Saguenay, où ils en trouvent le plus du côté du Norr, principalement dans les païs glacieux qui ſont aux Moſcovites, dont il faut dire un mot.

La Moſcovie s'étend vers le Nort Artique, leur plus grand grand commerce eſt en peaux dont ils trafiquent par tout, comme peaux d'Originaux (qui ſont des Eſlans) en peaux de Rangiers ou Rennes, de Martes, Zibelines, Ours blancs & noirs, Renards noirs, Lievres &c.

CHAPITRE XI.

La Chasse des Moscovites & Lapons.

ET ce qui donne un grand revenu au Roy de Moscovie, c'est qu'au lieu de punir les mal-faicteurs, ils les châtient par l'exil dans les terres du Nort pour trois, quatre ou six ans, ou plus, en les assujettissant de chasser avec arquebuses, leur fournissant poudre & plomb, & toutes les choses necessaires pour lui rendre par mois une quantité précise de peaux de Marthe, & autres selon le crime qu'ils ont commis, desorte qu'ils se joignent plusieurs pour s'assister les uns les autres, & pour en tuër davantage dans tous ces deserts qui sont tous remplis de toutes sortes d'animaux, afin d'en fournir le nombre qui leur est enjoint par leur ban, & pour regagner leur liberté. Et ainsi dans tous les païs du Nort comme aux païs des Lapons, dans la Corelie, Finmarchie où sont envoyés tous les mal-faicteurs, les-

quels au lieu de la mort où des galeres, racheptent leurs peines, par d'autres qui retournent, au profit du Roy. Je ne diray rien icy de la nature de tous ces animaux ny de leurs ruſes, parce qu'on les chaſſe ordinairement avec des chiens pour les tuër à coups de traits ou d'arquebuſes, mais je ſuis obligé de parler de certains animaux qu'on appelle Rennes qui ont des proprietés tres remarquables qui pourront étonner le Lecteur, & qui ſont plus conſiderables que tous les animaux de ces païs froids.

Les Rennes ſont des animaux plus grands que des Cerfs & plus petits que des Eſlans qui ont des proprietés tres particulieres, & qui ſont neceſſaires au païs où ils naiſſent. Premierement, c'eſt qu'ils vivent de peu & ne mangent que de la mouſſe des arbres; parce que la Laponnie & autres terres du Nort ſont ordinairement couvertes de neige huit mois de l'année, dont la ſuperficie eſt renduë ferme par la gelée continuelle, & l'on n'y peut voyager que ſur des traineaux qu'ils font tres-adroitement, & dans

lesquels ils se font traisner par lesdits Rennes, les attelant avec des courroyes de cuir large qu'ils font de leurs mêmes peaux. Ces animaux sont si adroits à traîner ces traîneaux où ils sont attelés au travers de toutes ces forêts vastes, & remarquent si bien les lieux où ils veulent aller, & où l'on les envoye, ny ayant aucunes traces de chemins, qu'ils n'y manquent jamais, courans par tout sans estre guidés des journées entieres, & allant d'une viteſſe extréme : Si bien qu'ils font des trente lieuës par jour, jusqu'à ce qu'ils arrivent aux lieux où leurs Maîtres les ont envoyés, & que l'on ne connoît pas, qu'au moment qu'ils s'arrêtent à la porte des maisons que l'on cherche. Dés qu'ils y sont arrêtés le maître de la maison sort & les reconnoît, & reçoit agreablement celui qui est dans le traîneau, puis il prend les Rennes, les met dans des lieux exprés & les nourrit ; mais il faut sçavoir le mystere ; c'est que le maître à qui sont les Rennes, en partant leur a soufflé dans l'oreille & dit quelques paroles qu'on n'entend point,

& sans lesquelles les Rennes ne partiroient pas & n'iroient point aux lieux où on les veut envoyer. Je laisse à deviner ce que peut estre ; mais il est certain soit pour aller, soit pour le retour, que l'on leur souffle aux oreilles, & quand il faut plusieurs voitures, le maître ne fait que sonner d'un cornet au son duquel viennent les Rennes, ensuite l'on les attelle, & le maître leur parle à l'oreille : incontinent ils partent tous, & s'en vont courans au travers les champs & forêts tant qu'ils arrivent aux lieux où ils sont envoyés, & il ne se voiture ny ne se transporte aucune chose que par les Rennes, dans des traîneaux creux faits comme des tombereaux où se met l'homme & la marchandise, & celuy qui se met dedans est garni d'un pieu de longueur convenable qu'il tient à la main pour détourner les traîneaux des butes de terre ou des troncs & souches d'arbres, & autres incommodités qu'ils rencontrent. Toutes les peaux des animaux qu'on tuë sont mis dedans par pacquets, toutes boissons & choses necessaires à la vie sont

transportées

transportées de cette maniere.

Je ne m'étendray point davantage sur la façon de chasser tous les animaux qui sont dans ces païs gelés, parce qu'il n'y a autre finesse que de faire triquetrac & battuës, & de suivre la piste des bêtes qu'on rencontre, pour les joindre, & que l'on tuë à la même façon qu'il est dit qu'on tuëles Elans en Canada, & toute autre bête.

Il reste à dire comme les Sauvages tuënt les Renards qui est une adresse à sçavoir, parce que les Renards se tuënt eux mêmes, & toutes bêtes carnacieres : voicy comme ils font, ils attachent au bout d'une corde un morceau de chair, soûtenu avec de petites fourchetes, & attachées à une arquebuse qui mire tout le long, & est pointée justement pour tirer droit au morceau de chair, & il y a une fisselle qui tient au clichet de l'arquebuse toute bandée, dont le bassinet est couvert d'une écorce d'arbre pour empescher que l'humidité ne gaste l'amorce, en telle sorte que l'on ne peut remuer ny branler le morceau de chair que la fisselle tenant à la corde ne tire le clichet

& ne faſſe tirer l'arquebuſe, & pour faire que rien ne puiſſe mettre l'arquebuſe hors de mire droit au morceau de chair, ils environnent de bois fichés en forme de haye, enſorte qu'aucun animal n'en puiſſe approcher ny la prendre ou la morde ſans eſtre tué : ainſi les Chaſſeurs ayant diſpoſé leurs arquebuſes qui leur ſont fournies & dont ils ont proviſion en tous les lieux où ils ont reconnu que pluſieurs animaux hantent, principalement Renards, Martes, Foynes, Loutres, Caſtors &c. ils en prennent plus en cette façon qu'autrement : ils ſe ſervent auſſi de pieges, trous & foſſes qu'ils amorcent pour prendre toutes ſortes de bêtes tant qu'ils puiſſent racheter leur ban par le nombre des peaux qu'ils doivent fournir pour ſe mettre en liberté, & pour cet effet ils careſſent les Sauvages & font amitié avec tous les habitans de ces païs (qui ſont aſſés charitables de leur naturel) pour tirer connoiſſance de tous les lieux où il ſe peut prendre facilement des animaux. Ces habitans les aſſiſtent & vont à la Chaſſe avec eux, & quelquefois il arrive qu'il ſe

tient de si fortes amitiés entr'eux, qu'il y en a plusieurs qui s'y habituënt quand ils ont les corps assés robustes pour resister au froid qu'il y fait, & même s'y marient & deviennent riches quand ils sont bons & adroits Chasseurs, parce que les peaux s'y vendent tres bien, & qu'elles se distribuënt par tout le monde par les Mers qui en sont prochaines.

Voila ce que j'ay pû sçavoir de tres-veritable des Chasses qui se font au païs du Nort des bêtes Quadrupedes par gens qui y ont esté, & qui ont eü la curiosité d'y chasser eux-mêmes.

Il ne reste plus qu'à parler de la Pesche, à laquelle sont adonnés tres-ordinairement tous les gens du Nord, parce qu'ils ne vivent presque tous que de poissons sallés, & des huiles qu'ils en tirent ; ils ont une si grande quantité de poisson, qu'ils en prennent tant qu'ils veulent : ils peschent avec des filets pareils à ceux dont nous nous servons, particulierement de sables qu'ils traînent de la même maniere que nos Pescheurs, & ne les traînent gueres de coups qu'ils ne les emplis-

ſent ; mais comme il y gele trop long-temps & que la glace les empeſche de traîner, ils ont trouvé des inventions de traîner leurs ſables ſous la glace, ce qui ſe fait ainſi. Ils font des trous éloignés les uns des autres de la longueur d'une perche, & les continuënt enſorte qu'ils puiſſent paſſer leurs ſables tout de leur longueur, & ces trous longs, ils les font avant que la glace ſoit épaiſſe, & les entretiennent ſoigneuſement, rompant tous les jours la ſuperficie de la glace qui s'y fait toutes les nuits : puis aprés en une diſtance telle qu'ils veulent, ils font de mêmes trous pour la ſortie du ſable, un peu plus grands que les premiers, puis pour tirer les ſables ils percent pluſieurs trous en une ligne droite allant de l'entrée de la ſortie de leurs ſables, & attachent la corde du ſable à un bâton qu'ils paſſent de trous en trous ſous la glace tant qu'ils ont trouvé la ſortie, & font la corde du ſable aſſés longue, & font la même choſe aux deux bouts de leurs ſables, & quand ils ont paſſé les deux bouts de la corde, ils étendent leurs ſables & les

jettent dans l'eau. Le bas du sable s'étend par le moyen du plomb qui est attaché, & ensuite ils tirent les deux bouts du sable petit à petit tant qu'ils arrivent à la sortie, lequel ils tirent hors de l'eau, si plein de poisson, que le plus souvent ils en ont de reste & quelquefois trop, ils tendent aussi des vergueils dessous la glace, & peschent même à la ligne avec de grandes haines qu'ils amorcent de chair, & prennent de fort gros poissons notamment beaucoup de Marsoüins, dont ils tirent toute l'huile qu'ils mangent avec le poisson qui les nourrit presque tout le long de l'année.

Quant à la Pesche de la Baleine & des autres grands poissons, elle se fait l'Eté quand les Mers sont déglacées, & la font de même que les Biscaiens avec harpons & ferrement semblables, parquoy je n'en dis rien, parce que les autres en ont écrit.

La Chaſſe des Ours blancs.

LA Chaſſe des Ours blancs plus grands que des hommes ſe fait ſur la glace le long des Mers, dont les bords ſont de bois, & dans quelques Iſles où ils ſe retirent. Pluſieurs Sauvages y vont en troupe armés d'arcs & de fleches & de bâtons ferrés, de fourches, & des épées attachées à des demi-piques, & de torches flamboyantes qu'ils font de matieres ſeiches imbibées d'huile qu'ils ont en abondance, & attaquent les Ours qui ſont quelquefois en troupe, & leur donnent des batailles. Les hommes y ſont fort robuſtes d'une force extréme, & marchent en corps ſerrés avec le même ordre que pour combatre leurs ennemis. Il y a entr'autres des Ours d'une grandeur effroyable qu'ils ont bien de la peine de vaincre, mais ils ſont ſi acharnés à cette Chaſſe, qu'ils ne la délaiſſent point qu'ils n'ayent terraſſé autant d'Ours qu'ils rencontrent, dont ils levent les peaux qu'ils vendent tres

bien, & de la chair ils en font leurs festins & tabagies qui sont les jours de leurs réjoüissances.

Ils tuënt aussi quantité de Chevaux Marins pour en avoir la peau & les dents qu'ils estiment beaucoup, & laissent le reste qui ne vaut rien à manger. Ils tirent seulement les plus grasses dont ils font de l'huile pour leurs necessités, car il leur faut beaucoup de clarté les nuits qui sont de six mois durant tous les ans : mais en recompense ils ont de si grands clairs de Lune & si beaux, qu'ils égalent les journées sombres des Hyvers aux autres lieux.

La nature a donné à ces Peuples une vigueur extraordinaire pour se défendre contre le froid, premierement ils ne vivent que d'huile avec leur poisson qui est d'une qualité chaude : ils sont grossiers, & ont plus de chair en un bras que les plus grosses cuisses des autres hommes : ils ont les cuisses & les jambes charnuës d'une monstreuse grosseur, la teste fort grosse, le visage aussi fort gros & large, & tous les cartilages de grosseur double aux autres. Ils sont vêtus de peaux tres ve-

luës ; ce qui les munit contre le froid continuel qu'ils ont, & sont plus sujets aux maladies l'Eté que l'Hyver pour l'extréme chaleur que leur cause leur nourriture, car ils sont grands mangeurs ; mais ils sont si penibles & si forts, que nuls autres hommes que de leur païs propres, ne les peuvent suivre dans les travaux & dans leurs Chasses ni dans leur Pesche. Quand ils vont pescher chacun porte son canot sur ses épaules, & tous les filets qu'il leur faut qu'apeine pourroit porter un mulet : tellement que quand ils vont en troupe, cela paroît un escadron de Cavalerie, soit quand ils vont pescher sous la glace, soit quand ils vont attaquer les Ours où les Loups dont il y en a quantité. Toutes ces Chasses se font au Triquetrac. Les plus plaisantes Chasses qu'ils font & où ils ont moins de peine, c'est la chasse des Oyseaux dans de certaines Isles où ils se retirent pour faire leurs nids qu'ils appellent d'un nom comme qui diroit leur colombier.

Ces Isles sont si remplies d'œufs de toutes sortes d'Oyseaux, qu'ils en rapportent

portent plein des canaux, & de tous Oyſeaux qu'ils aſſomment à coups de bâton, comme d'Oyes, de Grues, d'Outardes de Mers, d'Oyſeaux de riviere, & d'une infinité d'Oyſeaux Marins qui le plus ſouvent ſont attaqués des Loups & des Ours qui en vivent, où ils paſſent à nage le long de l'Eté.

Mais il y a dans aucunes de ces Iſles des Oyſeaux d'une grandeur exceſſive, qui ne ſont point dans les autres païs : ils ſont plus hauts de terre que des hommes, & ſe nomment Paingoüins, ils ſont plus grands que des Autruches, & ne volent quaſi point à cauſe de la grande peſanteur de leur corps. Les Sauvages vont dans ces Iſles où ils habitent, & vont dénicher les œufs qu'ils mangent avec leurs huiles en façon d'omelettes, & diſent que ces Oyſeaux ſont excellens à manger, c'eſt pourquoy ils vont ſouvent dans ces Iſles dans la ſaiſon que les petits ſont dans une grandeur raiſonnable, & en aſſomment pluſieurs à coups de bâton pour manger, & quand les Mers ſont gelées ils y paſſent en troupe ſur la glace, & attaquent les vieux

avec des fourches, lesquels se défendent fort comme des Oyes, tenans tous les becs tendus comme des piques, & tant qu'ils sont en cette posture, les Sauvages ont peine de les assommer, mais ils tâchent avec leur demi-piques de les separer & rompre: aussi-tôt qu'ils le peuvent faire ils en viennent facilement à bout; car à tort & à travers de leurs testes & de leurs corps il frappent de telles sortes, qu'ils en abattent autant qu'ils en touchent, si bien qu'à la fin ils empliſſent leur traîneaux, & les traînent sur la glace jusqu'à terre: & puis ils font leur tabagies qui sont les jours de leurs réjoüissances; ainsi le printemps ils vivent de ces œufs d'Oyseaux, l'Eté ils vivent de leurs petits qu'ils démichent: l'Automne ils vivent des jeunes Oyseaux qu'ils assomment, & l'Hyver des vieux qu'ils tuënt comme est dit: mais c'est à diverses reprises, car comme ils en ont trop ils les gardent pour manger de temps en temps, pendant lesquels ils chassent pour avoir les peaux, & ne delaissent point la peſche, parce qu'ils sont plus frians de poisson

que de viande, & enfin ils ſont les plus grands Chaſſeurs du monde, car ils n'ont autre choſe à faire, & n'employent aucun temps de leur vie qu'à chaſſer ſans ceſſe.

L'hiſtoire de la Chaſſe des Geans.

ANDRE' Thevet qui a navigé dix-huit ans durant dans toutes les parties du monde, par le commandement de Charles IX. Roy de France, viſitant l'Amerique vers les terres Magellaniques ſe trouva dans les côtes du Royaume de Chica, où il vid pluſieurs Geans, les moindres de douze pieds de hauteurs, d'une force & d'une viteſſe ſi extraordinaire, qu'ils ſurpaſſoient les Cerfs à la courſe, & que l'un d'eux voyant dix Matelots rouler une tonne d'eau pour faire aygade, & fort empeſchés à rouler ladite tonne, la prit par les deux bouts & la mit dans la naſſelle tout ſeul : ce que voyant ledit André Thevet, luy fit de grands accueils, & luy rendit témoignage par ſignes d'une

grande obligation, luy donnant toutes les marques qui se peuvent imaginer de bien-veillance & d'amitié.

Ce Geant voyant un si petit homme luy faire de semblables carresses tomba en admiration, & le prit en amitié : il y a apparence qu'il estoit un des principaux d'entr'eux, il le mena dans une maison dont les étages étoient de vingt pieds de haut, & les portes larges & hautes à proportion. Ledit Thevet porté aussi d'affection de faire un semblable & fidele recit des choses à son Maître se mit au hazard, & s'abandonna à la foi dudit Geant qui le receut fort bien chez luy. Aprés il retourna trouver ses compagnons, promettant par signes qu'il viendroit le revoir : ce qu'il fit le lendemain, & conversant avec luy par les meilleurs signes qu'il pouvoit, & avec deux de ses enfans masles, dont l'un avoit neuf pieds de hauteur & l'autre plus jeune huit.

Ils luy montrerent leurs arcs & celuy de leur pere, qui étoit presque aussi pesant qu'un baliveau, & les pierres dont est parlé ci-devant, dont

ils chaſſoient, ils le retindrent plusieurs jours, lui faiſant bonne chere, & le menerent à leur chaſſe qui étoit d'Originaux & de grands Bœufs, leſquels ils portoient par terre d'un ſeul coup. Enfin ledit André ne ſçachant rien connoître à leur langue, ne pût apprendre autre choſe du païs par leurs ſignes, ſinon que c'étoit une terre où perſonne ne hantoit, à cauſe de l'extreme force & legereté dont ces Geans ſont doüés. Ils ne ſe ſervoient point d'autres armes que de longs bâtons ferrés. Il leur fit preſent d'une chaudiere & de quatre ſortes coignées dont ils lui firent de tres grands remerciemens, & lui donnerent tant de ſignes d'amitié, qu'il n'eſt pas poſſible davantage : meſme le reconduiſirent juſqu'à ſes navires, deſquels ils meſurerent la longueur & largeur avec des ſignes d'admiration, & ſe ſeparerent d'avec lui avec des marques de triſteſſe.

Au bout de cette terre eſt le détroit de Magellan, où ledit Thevet paſſa & entra dans la Mer pacifique, au long des côtes de laquelle du côté du

Sud il vid grande quantité de feux la nuit, ce qui lui fit préjuger qu'elle étoit habitée, & la côtoyant de jour il vid grande quantité de peuples, hommes & femme tous nuds qui avoient tous leurs arcs à la main & des fleches, comme s'ils eussent voulu défendre leur terre; mais à la verité c'étoient des Chasseurs qui faisoient un Triquetrac le long de cette côte, où il y avoit plusieurs sortes d'animaux qui fuyoient devant eux, & dont ils tuoient quelques-uns entr'autres.

Ils pensoient faire amitié avec ces peuples, & leur en donnoient tous les signes, mais jamais ces peuples ne rendirent aucun témoignage d'y consentir: ains au contraire d'une humeur feroce courroient vers les bords de la Mer, & tiroient aux navires de leurs fleches avec cris, & les femmes tiroient & paroissoient plus fieres que les hommes, avec cris & hurlemens comme bêtes, ce qui fit qu'André Thevet abandonna ces lieux, & repassa le détroit pour repasser en Afrique, & visiter les Rois d'icelle pour

reporter quelque nouveauté à son Maître, ce qu'il fit avec succés, ainsi qu'il se verra ci-aprés.

Le Sieur André Thevet & le Sieur Amerique Vespase rapportent ces mesmes choses de ce qui a esté dit de la Terre des Geans, & de la côte de la Terre Australe inconnuë, habitée par des gens si sauvages, qu'il ne leur a jamais esté possible de les apprivoiser, desorte que tous les deux étans partis exprés pour reconnoître cette terre, ils furent contraints de la laisser pour la brutalité & ferocité de ces peuples.

Amerique Vespase poussa bien plus avant le long de la côte pour la reconnoître, & il ne vid jamais que quantité de feux le long d'icelle, & la nomme pour cet effet, *terra del Fuego*. Magellan vid aussi la mesme chose, & la tourna toute entiere par l'espace de trois mille lieuës, & n'ayant pas esté agité d'aucune tempeste sur cette Mer, il la nomma Mer Pacifique.

Le Sieur Thevet donc en s'en tournant prit la route du Monomotapa sans doubler le Cap de bonne Espe-

rance, mais tournant tout le long de la côte d'Affrique voulut en visiter les Rois, croyant bien y trouver quelque chose de singulier & rare pour en faire le rapport à son Maître.

Le premier Roi qu'il vid étoit un grand Chasseur, qui tenoit de grands équipages de chiens pour chasser dans les montagnes dõt son Royaume étoit plein, aux pieds desquelles il y a deux grands Lacs, donc l'un s'appelle Zemble d'où part le fleuve Niger qui coule à l'Occident, & traversant toute l'Affrique va tomber dans la Mer Occane par sept bouches : l'autre s'appelle Zaire, d'où sort le Nil qui coule à l'Orient & Nord, traversant toute l'Affrique va tomber dans l'Egypte par sept bouches aussi.

Ce Roi du Monomotapa fait une vie fort agreable, chassant toutes sortes d'animaux & principalement des Licornes à force de chiens & de chevaux qu'il mene avec luy, traînant avec soi grand nombre de femmes, selon la mode des Rois d'Affrique.

Thevet menoit avec soi un de ses neveux grand tireur, & comme il

alloit à la chaſſe avec le Roi qui avoit deux fils, il tiroit pluſieurs Oyſeaux en vollant & pluſieurs bêtes en courant, dont le Roi étoit ravi, & admiroit tellement cette adreſſe, qu'ils croyoient tous que cela vinſt des arquebuſes qu'ils croyoient vivantes : enfin ils familiariſerent tellement avec ledit Thevet & ſon neveu, qu'ils les obligerent à demeurer quelques temps avec eux, pendant lequel ces jeunes Seigneurs eurent la curioſité d'exercer ces arquebuſes.

Le neveu dudit Thevet leur montra à tirer ſans leur dire l'invention de charger leur arquebuſe, mais un jour comme il dormoit ayant laiſſé ſur la table une petite poire pleine de poudre, & un gros fourniment plein de poudre auſſi, le plus jeunes de ces Seigneurs prit une de ces arquebuſes, & tirant de la petite poire de la poudre il chargea trop l'arquebuſe, puis la voulant tirer ſur un Oyſeau, l'arquebuſe le repouſſa ſi fort, qu'elle le bleſſa à la jouë, & fit crever ladite arquebuſe qui lui fit encore une contuſion à la main ; ſurquoi le neveu de

Thevet entendant le bruit & ne voyant plus ſon arquebuſe ni ſa poire courut viſtement voir ce que c'étoit, & trouva ce jeune Seigneur bleſſé à la joüe & à la main, le ramena viſtement à ſa chambre, & comme il étoit fort expert en chirurgie, le penſa & le guerit en fort peu de temps : le priant de ne point dire à ſon pere, comme cet accident étoit arrivé par ſa propre faute, lequel euſt eſté bien plus grand s'il euſt prit le fourniment au lieu de la poire, parce qu'il étoit tout plein de poudre : car s'il euſt chargé dudit fourniment, la poudre qui étoit violente euſt fait crever l'arquebuſe en mille pieces, & tué ledit Seigneur, lequel accident les euſt tous perdus : enfin aprés avoir demeuré deux mois auprés de ce Roi, Thevet lui demanda permiſſion de ſe retirer & d'achever ſon voyage, lui promettant de le revenir voir. Il fit preſent d'une de ces arquebuſes à ce jeune Seigneur, lui montrant comme il la faloit charger pour ne plus tomber dans la disgrace qu'il avoit encouruë. Le Roi pour cet arquebuſe

lui fit preſent pour plus de dix mille francs. Ledit Thevet & ſon neveu prenant congé du Roi receurent des témoignages de bien-veillance ſi favorables & ſi pleins d'amitié, qu'au retour du voyage des Indes qu'ils entreprenoient, ils firent reſolution de venir revoir ce Roi & ces jeunes Princes, & partirent doublant le cap de bonne Eſperance, & tombant dans le Canal de Moſant-bic paſſa la Mer Perſique, & côtoyant toutes les Iſles, il arriva à celles des Moluques où il y avoit un Roi tres honneſte qui recevoit tres bien les Etrangers, & il ſe rencontra que ce Roi étoit auſſi tres grand Chaſſeur; mais à trois ſortes de Chaſſes bien differentes: l'une à la chaſſe des Baleines; la ſeconde à la chaſſe d'une bête qui a face humaine, toute ſemblable à celle des Sphynx que peignent les Peintres & Sculpteurs; la troiſiéme aux Fourmis grands comme des chiens, qui au rapport de Belon gardent les montagnes d'or qui ſont en cette Iſle, toutes leſquelles trois Chaſſes je m'en vais vous décrire.

De la Chasse de la Baleine.

LA Baleine est un poisson qui se plaist fort dans les Mers où le poisson abonde : il y en a grande quantité en ces lieux à cause de l'abondance du poisson que ce Roi prend plaisir d'y chasser souvent. Pour cet effet ils se mettent sur Mer dans de petits vaisseaux faits exprés, accompagnés de plusieurs autres, & d'une infinité de petites barquerolles dans lesquelles se mettent les Indiens qui la chassent avec harpons & cordages necessaires.

Le Roi choisit un beau jour que les Baleines se joüent sur la superficie des eauës : aussi-tôt qu'on en void une, elle est environnée de ces navires où est le Roi & toute sa suite ; lesquels lui jettent quantité de harpons attachés à de longues cordes qui sont si pointus, qu'ils entrent dans le corps de ladite Baleine, laquelle se sentant piquée s'abaisse dans le fond des eauës entraînant les harpons avec les cordes qu'ils laissent filer assés pour aller jus-

qu'à la profondeur de cette Mer, qui n'a pas plus de quarante ou cinquante toises de fond. La Baleine perdant beaucoup de sang par ses blessures revient quelquefois au dessus en se demenant ; on lui jette encore plusieurs harpons qui achevent de lui faire perdre le reste de son sang ; & quand elle est toute languissante on la traîne à bord : ainsi continuant à plusieurs. Le Roi se divertit jusqu'à la fin de cette Chasse & se retire. Il faut ici noter que prés de cette Isle il y a un banc de terre de quarante toises de profondeur seulement, pareil à celui du grand banc où l'on pesche les Moruës au Nord, sur laquelle des profondeurs des Mers viennent se joüer les Baleines, qui donnent cette facilité de les prendre. Il n'y a que ce Roi de toutes les Isles d'allentour qui joüisse de ce benefice, à la faveur duquel il fait une tres grande quantité d'huile qu'il vend par tout à tous ses voisins, & c'est un des principaux revenus de son état avec les deux autres Chasses que je vais raconter.

La seconde Chasse que fait ce Roi,

se fait par necessité, parce que les habitans de cette Isle craignent extremément cette bête à face humaine, & disent quand elle paroist que c'est le plus grand malheur qui puisse arriver à cette Isle : voila pourquoi les habitans de ces lieux sont extremément soigneux d'en remarquer la piste qui est le vestige des deux pieds de derriere faits comme d'un Lyon, & des deux de devant comme d'une main humaine, ayant les bras, l'estomach & le reste du corps humain, excepté le derriere qui est comme d'un Lyon de couleur jaune & brillante quand le Soleil donne dessus. Aussi-tôt qu'on en a veu la piste l'on est vigilant pour tâcher de la découvrir ; mais il est fort difficile, parce qu'elle se recele fort ; quelquefois elle parroist sur le haut des montagnes, & fort rarement de ses cavernes au bas des obscures vallées où il y a des cavernes tres profondes, & où difficilement peut-on aborder.

Quand on la peut voir, on le rapporte au Roi, lequel incontinent fait amasser les peuples pour environner la montagne, en coupant le chemin des

profondes vallées où ſont leſdites cavernes, dont elle ſort pour aller manger au haut de la montagne couverte de fruits tres dilicieux, deſquels par apparence elle ſe charge pour nourrir ſa famille que l'ón juge habiter dans leſdites cavernes par la piſte de pluſieurs de ces bêtes de grandeurs differentes, & qui ſortent tres rarement.

Quand la montagne eſt enceinte d'autant de monde qu'il eſt neceſſaire, & que tout eſt preparé le Roi fait faire un triquetrac, d'hommes & de chiens par toute la montagne pour lancer cette bête; ſi elle ſe trouve, ce ſont des cris de joye de tout le monde; mais aſſés ſouvent elle ſe retire dés qu'elle entend le moindre bruit: cependant quand elle y eſt on l'attend ſur les paſſages deſdites cavernes avec des tentes, bricolles & panneaux faits exprés, avec force gens qui tâchent de la tuër: lors que cela arrive ce ſont des réjoüiſſances extremes quinze jours durant dans toute l'Iſle, & le Roi en fait des feſtins à tout le peuple en conſideration de ce qu'on l'a

trouvée, & que chacun a fait son devoir, & qu'elle est poussée à bout. Quand ce bon heur est arrivé, tous les peuples font des presens à leur Roi, & c'est encore un des principaux revenus de sa couronne, car chacun fait son present de ce qu'il a de meilleur.

Quant à la troisiéme Chasse elle se fait de deux façons, l'une fort perilleusse & particuliere ; l'autre par la force & par l'artifice qu'on y apporte.

La premiere se fait par des Chasseurs que le Roi entretient qui s'exposent volontairement au peril qu'ils peuvent encourir, mais pourtant se premunissent des artifices necessaires pour éviter les dangers qui ne sont que trop apparens. En cette Isle parmi les montagnes & collines qui s'y rencontrent, il y en a une qui est dite la montagne dorée, en laquelle habitent de certains Fourmis grands comme des chiens qui font leurs terriers sur les plus hauts lieux d'icelle, & en les faisant & creusant ils tirent une terre du fond de la montagne qu'ils poussent à la superficie qui est de pur or ; ainsi qu'il se void, quand le Soleil donne dessus.

dessus. Quand ces dits Chasseurs voyent briller de loin cet or au Soleil, ils tâchent autant qu'ils peuvent de l'aller querir. Pour cet effet ils mettent de petits sachets longs & étroits dessus une femelle de Chameau qui nourrit un petit, lequel ils laissent exprés au logis, & montent sur la mere allant sur l'heure de midy droit aux lieux où ils voyent briller ledit or, qui est une heure en laquelle lesdits fourmis sont retirés au fond de leur caverne à cause de la chaleur qui s'y fait : alors ils empliſſent vîtement leur sachet d'or, les chargent soudain sur la femelle desdits Chameaux & remontent au plutôt dessus ; & s'enfuyent à toute bride en liberté droit à leurs maisons, où ils arrivent bientôt, car les bêtes qui ont grand desir de retourner à leurs petits vont d'une viteſſe extreme : ainsi ils évitent la fureur des fourmis, lesquelles ayant eu le vent d'eux les poursuivent fort loin, mais la viteſſe du retour de leur bête les sauve : une autre fois quand ils ont veu encore briller de l'or sur lesdits trous, ils y retournent encore avec

précaution pourtant de prendre un temps commode, ou de pluye, ou de Soleil, ou de vent, qui obligent lesdits Fourmis à ne point ou peu sortir des trous, & bien souvent il y a des gens qui sont attrapés, sans pouvoir estre secourus ; mais ils sont si rusés & faits à cet exercice que s'ils voyent seulement un de ces fourmis au guet, ils n'approchent point de la montagne, ou si y étans ils en voyent paroître quelqu'un, quoi que les bêtes soient prestes à charger, ils remontent soudain dessus sans le faire, & fuyans à toute bride se sauvent, leur monture étant de beaucoup plus viste que lesdits Fourmis.

L'autre façon est plus perilleuse pour tirer cet or : mais elle se fait aussi à force, & se peut appeller une chasse tres mortelle, car quand on a veu la montagne toute brillante & couverte de cet or, & le Roi en ayant eu avis, il s'y transporte avec tres grande quantité de Chasseurs & une tres grande quantité de filets faits exprés pour s'opposer à ces Fourmis, & les empescher d'exercer leur fureur sur les hommes.

Ils commencent donc à tendre ces filets le plus proche des trous qu'ils peuvent estre tendus, nonobstant la sortie de ces bêtes, car on a choisi le temps propre où il en paroît le moins: aprés l'on tend des parcs quarrés de filets, dans lesquels se mettent les hommes, on en fait un pour le Roi & les Chasseurs avec plusieurs tambours & instrumens qui font grand bruit, l'on tâche de les épouventer par là avec des cris redoublés qui accompagnent celui des tambours. Lesdits animaux au premier bruit s'arrêtent un peu étans épouvantés. Lesdits parcs qu'on a faits sont de telle sorte, qu'ils se roulent, & on les approche des trous : on y mene des chiens qui sont dressés à combatre lesdits Fourmis, lesquels s'épouvantent à force de la continuation du bruit, & rentrent peu à peu dans leurs trous, non sans grand combat & mortalité desdits animaux ; car pour les hommes ils se sont premunis de peaux de buffes & d'écailles, de rhinoceros & de semblables autres peaux pour se garder d'estre blessés : ainsi quand tous les Fourmis sont ren-

trés, l'on tend des filets sur les trous pour empescher qu'ils ne ressortent, & l'on charge generalement tout l'or qu'on rencontre, à quoi sont merveilleusement entendus tous les habitans du païs & tous les Chasseurs.

Cette Chasse generale le Roi present, ne se fait que dans un certain temps auquel l'on n'a pû auparavant en recouvrer que peu moins qu'à l'ordinaire, & aussi lors qu'on attend les vaisseaux qui en doivent trafiquer: car on ne peut pas souvent faire cette Chasse generale, la plusparr de ces animaux ayant esté blessés, & n'ayant pû refaire ni approfondir de nouveaux trous: mesme les habitans de ce lieu disent, quand cela est arrivé que ces Fourmis abandonnent lesdits trous, & en vont faire d'autres dans les montagnes prochaines; aussi ne fait on ces grandes Chasses que lors qu'on void la montagne plus sterile, & qu'il en sort moins d'or pour obliger les Fourmis à en choisir une autre plus fertile que la premiere.

C'est ainsi que Belon Auteur tres illustre rapporte qu'il a vû de ses pro-

pres yeux faire cette Chasse; Et qu'André Thevet la confirme, non pas pour l'avoir vû, mais pour l'avoir sceu desdits habitans de cette Isle, & du Roi qu'on la feroit bien-tôt, & qu'il lui montreroit lui mesme s'il vouloit séjourner quelque peu.

Est à noter que ces collines où se retirent ces animaux dont on tire l'or pur sont la pluspart sablonneuses; mais proche d'autres montagnes voisines qui abondent tellement en fruits delicieux, dont ces Fourmis sont friands, qu'ils ont dequoi s'y repaistre pleinement sans en faire aucune provision, comme font les autres Fourmis és autres lieux de la terre, par la raison que cette Isle est située en la Zone torride, où il fait toûjours chaud, & où les fruits croissent en toutes les saisons de l'année.

Aprés toutes ces courses André Thevet reprenant le chemin de la France s'en revint par la côte d'Affrique revoir son Roi du Monomotapa qui l'avoit si bien traité.

Il arriva donc chez lui sans infortune, le Roi le receut encore plus

favorablemeut que la premiere fois, & le retint quelque temps pour lui faire voir quelques raretés qui se rencontrent dans ses montagnes, il lui fit voir entr'autres choses rares la Chasse de la Licorne qui est frequente en son Royaume, mesme il lui fit present de deux cornes de Licorne, dont il y en a encore une qu'il rapporta au Roi qui est dans le Tresor de Saint Denis proche Paris, & de plusieurs autres animaux que nous ne connoissons point en Europe.

Il lui fit voir encore la Chasse de la Tourtuë, qui sort des bois le long de la Mer pour se rafraischir, & vrayement c'est une chose extraordinaire de les voir aussi grandes qu'elles sont, les unes d'un pied de diametre, les autres de deux, & d'aucunes qui vont à trois. Quand elles relevent & sortent du bois, il n'y a point d'autres finesses à cette Chasse que de mettre des hommes cachés au bord du bois pour les voir sortir, & dés qu'elles sont à vingt trente où cinquante pas hors du bois, courir à elles, & de les tourner sans dessus dessous, avec des

Leviers : quand la tortuë eſt ainſi tournée elle ne peut jamais ſe remettre ſur pied, & on les tuë facilement, & on tire leurs écailles pour porter en France, & ailleurs pour faire de tres-beaux ouvrages. Il y en a ſi grande quantité qui deſcendent des bois à certaines heures, que cinq ou ſix Chaſſeurs en prendront tres grande abondance, les laiſſant, comme il eſt dit retournées, mourir ſur le ſable juſqu'à ce qu'ils ayent le temps de les venir charger.

Ce Roi avoit une infinité de pierres precieuſes, entre leſquelles étoit une Eſcarboucle large comme une piece de trente ſols qu'il portoit toûjours ſur la teſte à ſa barrette ou coiffure, laquelle en pleine nuit brilloit & éclairoit comme un flambleau. Ledit Thevet fit encore un preſent à ces Princes de deux arquebuſes avec de la poudre & du plomb ſuffiſamment pour les exercer aux petites Chaſſes, & meſme gibier où ce Roi & ſes enfans s'exerçoient ſouvent. Il receut dudit Roi un don de pierreries vallant plus de dix mille écus : & quand il le falut

quiter & partir pour venir en France vers son Maître ; ce fut avec de si grandes difficultés, qu'il falut promettre de le revenir encore voir une autre fois, & lui faire voire des choses rares qu'il lui promit de rapporter.

Thevet continuant son retour visita tous les Roys de la côte d'Affrique à la faveur de la recommandation de l'Empereur du Monomotapa, vid toutes leurs Chasses, participa à tous leurs plaisirs, & receut toutes les graces que peut un favori de ce grand Empereur, desquelles Chasses, mœurs & plaisirs nous venons de parler.

Toutes ces Chasses ci-dessus écrites, & toutes ces façons de faire m'ont esté confirmées par plusieurs Portugais qui vont tous les ans en Affrique, & qui y ont des habitations, forteresses & magasins, & y mettent en reserve toutes les choses dont ils trafiquent avec les Affricains. Ils m'ont mesme assuré que dans le Royaume de Manicongo qui est la demeure des Noirs voisins du Royaume d'Ingola & de la Forteresse qui leur appartient, le Roi des Noirs avoit permis aux

François

François & Portugais de faire la Chasse des Chevaux Marins, dont ils tuoient une tres grande quantité dedans les bayes d'où la Mer se retire, & où lesdits Chevaux demeurent à sec tant que la Mer y revienne, étant animaux amphibies qui vivent dedans & dehors de l'eau, mesme plusieurs Marchands François, Anglois & Portugais avoient fait une grande dépense en societé pour continuër cette Chasse qui n'a pû reüssir, par la raison qui les avoit obligés de faire ladite dépense, qui étoit, que les cuirs de ces animaux pourroient se corroyer comme ceux de terre, mais n'ayant pas esté trouvés naturellement bons ni pouvoir resister au courroys, ils ont tous esté gastés, & cela leur a fait delaisser cette entrepriſe, dont le Roi des Noirs a eu du regret, parce qu'il esperoit en tirer du revenu & de la contribution. On ne laisse pas d'y aller tous les ans, & d'y porter des marchandises pour troquer contre celles du païs. Le Roi est assés affable pour obliger les Marchands à y continuer leur traité : ils disent que ce

Roi est grandissime Chasseur, principalement des Singes & des Plumes d'Autruches, dont ils debitent une grande quantité par toute l'Europe. J'ay deduit ci-dessus la façon & maniere de les chasser & les prendre.

Plusieurs personnes dignes de foi m'ont fait recit de la Chasse des Crocodiles qui est un animal fort dangereux & mal faisant, haï & redouté en Egypte le long du Nil, comme aussi dans le Fleuve Niger où il y en a moins, mais par tout tres pernicieux & voraces, & comme il est haï & redouté, les habitans de ces lieux lui font la chasse & le tuënt en toutes les façons qu'ils peuvent imaginer.

Premierement ils mettent une arquebuse toute chargée & amorcée en telle sorte qu'elle vise tout droit en une corde à laquelle ils attachent une fisselle qui peut faire détendre le clichet, dés qu'on touche à la corde au bout de laquelle ils mettent une amorce d'un gros morceau de chair ou de foye de bœuf que ledit Crocodile veut venir manger, étant, extremément friand de cette amorce, & comme il a la

gueule tres grande, & que c'eſt un animal le plus vorace du monde, il veut engloutir ladite amorce attachée au bout de la corde, qu'il ne peut pas manger ni engloutir ſans faire laſcher le clichet qui eſt attaché à la fiſſelle qui tient la corde, dont l'arquebuſe part & tire droit dans la gueule du Crocodile, & lui perce toutes les entrailles.

Il faut noter que l'arquebuſe doit eſtre attachée à quelque pieu ou arbre, & que l'amorce doit eſtre couverte d'une écorce d'arbre pour eſtre conſervée de la pluye & en état de prendre, parce que ſi l'arquebuſe n'étoit point attachée, le Crocodile en ſe battant l'entraineroit dans l'eau : voila un des moyens premiers dont on ſe vange de ces animaux rapaces.

Un ſecond moyen dont les habitans du lieu le chaſſent & le prennent, c'eſt qu'entre deux pieux plantés ou arbres ils pendent la carcaſſe d'un mouton ou d'un veau ou d'un aſnon dont ils ſont fort frians : entre ces deux arbres ou pieux l'animal étant pendu ſeulement la hauteur d'un pied de terre, ils ran-

gent dans cette carcaſſe trois ou quatre forts haims : ce Chaſſeur a premierement reconnu où le Crocodile hante, & meſme l'a amorcé de quelque appas qui a quelque forte ſenteur, & quand la bête a pris l'amorce, elle ne manque pas d'y revenir, puis aprés les haims rangés, comme dit eſt, & la bête étant fortement attachée auſdits arbres ou pieux on la laiſſe là ; & le Chaſſeur monte ſur un arbre auprés, qui a veuë ſur le lieu pour voir quand le Crocodile viendra engloutir cette amorce : ce qu'il fera preſque à la meſme heure qu'il a pris la premiere : il ſort donc du Nil & s'en vient tout droit engloutir ladite bête penduë & ſe trouve accroché par quelqu'un deſdits haims ; ce que voyant ledit Chaſſeur il deſcend de l'arbre avec une coignée & acheve de le maſſacrer.

Le troiſiéme moyen eſt de connoître le lieu où hantent les Crocodiles, & les y amorcer par des appas frians qu'ils aiment : pour cet effet il faut faire des gobbes quantité qu'on met dans des boittes de fer blanc, leſquels on porte dans les lieux amorcés

qu'on met sur des piquets larges assés pour les soûtenir : puis il faut épandre un peu de sable autour des lieux où lesdits piquets sont plantés, pour voir les pistes des animaux qui les mangent afin de voir si c'est le Crocodile. Quiconque veut faire la dépense de planter de ces gobbes en tous lieux où ils sont tourmentés le long des eaüe̊s, des Crocodiles, en un mois il les fera mourir tous aussi bien que les Loups & Renards le long des bois.

Autre moyen pour garantir les troupeaux des bestiaux.

LA nature du Crocodile est de se repaître plutôt sur terre que dans l'eau, dont l'on s'apperçoit facilement, parce que s'il prend du poisson il va le manger sur terre : il n'y a point de troupeaux qui paissent le long des Fleuves où il y a des Crocodiles qu'on ne s'apperçoive ce jour là que le troupeau ne retourne point tout entier à la maison : aussi les Bergers sont leurs plus grands ennemis, & leur font

plus la guerre.

Aprés la Chasse du Crocodile qui est un animal ravissant, & qui cause bien du mal aux habitans qui demeurent le long du Nil, je puis dire qu'il y a encore des Monstres amphibies le long de ces Fleuves aussi pernicieux que lesdits Crocodiles. Les habitans du païs leur font la guerre en tant de manieres, comme gobbes, pieges & poisons, forces & amorces; bref en tant de façons qu'il seroit trop long de les specifier : mesme dans les deserts que traverse le fleuve Niger dans toute la Lybie où il y a une infinité de Monstres, ainsi que rapporte Leon l'Affricain dans son histoire, que presque tous ces païs sont inhabités : je n'en diray rien davantage, parce qu'il n'y a que des objets de cruauté qui affligeroient plutôt le Lecteur que de le divertir en aucune façon, n'y ayant aucun sujet d'y parler de la Chasse ni de faire aucun recit du peu des habitans de ces lieux qui vivent aussi bestialement que le peuvent permettre les dangers où ils sont exposés.

Je finis donc par l'histoire de quel-

ques Rois des Noirs qui s'étant associés plusieurs ensemble, voulurent avec force convenable découvrir les païs voisins de ce Fleuve, dont l'entrepriſe leur fut fatale, car ne trouvant rien que des deſerts, ils rencontrerent tant de Monſtres & de Dragons volans, qu'ils furent contrains aprés pluſieurs journées de rebrouſſer chemin, avec perte de la plus grande partie de leurs équipages qui furent attaqués en une nuit par plus de trente Dragons & de pluſieurs bêtes feroces, qui ſembloient s'eſtre ramaſſés pour leur faire la guerre : ſi bien qu'il s'en falut retourner diligemment, & cheminer le jour vers les habitations pour ſe mettre en ſeureté.

Pour donc parler de l'Affrique certainement, & de toutes les Chaſſes qui s'y font, c'eſt plutôt un theatre d'une tres cruelle guerre continuelle qu'il faudroit écrire, que de raconter quelque diverſité de quelques Chaſſes de ces lieux : car au lieu les plus ſeurs qu'on puiſſe chaſſer, il y a toûjours grand peril d'y rencontrer des Monſtres qui s'acharnent ſur la chair hu-

maine : si bien que les grands Seigneurs & Princes qui s'y veulent un peu écarter ne chassent qu'avec crainte, & mesme auparavant que d'y aller font faire des reveuës pour le pouvoir faire en seureté.

Il y a mesme des hommes qui sont si hideux & si contrefaits, dont j'ay veu les difformes figures en Angleterre, dans les tapisseries que les Rois d'Angleterre ont fait faire de toutes les choses les plus extraordinaires qui sont en ces païs inhabités, qu'on ne les peut regarder qu'avec horreur ; c'est pourquoi je laisse cet ennuyeux entretié pour dire que cette terre des Monstres seroit infiniment agreable si elle n'avoit point les incommodités qu'elle a, parce qu'il y croist si grande abondance de fruits & de toutes autres sortes de choses necessaires à la vie, que d'affreuse qu'elle est, on pourroit dire qu'elle deviendroit la plus delicieuse terre du monde, & qu'on y pourroit vivre aussi heureusement qu'en toute autre partie de terre habitable.

FIN.

Explication pour entendre tous les Termes des Chasseurs & pour en bien parler.

LA Corne du Cerf se nomme le Bois du Cerf.

La tête du Chevreüil se nomme la Corne.

Le bas de la tête du Cerf s'appelle les Meules.

La grosse branche qui sort des Meules s'appelle le Marin.

Les Andoüilliers sont les petites cornes qui sortent du Marin, on les nomme Chevilles.

Les premiers Andoüilliers est le plus proche de la Meule, & ensuite les autres 1, 2, 3. &c.

Le haut de la tête se nomme Ramure.

Les Têtes ramées sont ou couronnées, ou pommées, ou simples de trois par à mont ou de deux.

L'âge des Cerfs se connoît par l'ouverture de la tête, par la groſſeur du Marrin, par les rayeurs plus creuſes, par les perlures plus groſſes, par les andoüilliers plus prés des meules, par la largeur du talon du pied de devant, par la petiteſſe du pied de derriere, par le mejuger quand le pied de derriere n'entre point juſte dans celui de devant.

Les Cerfs la premiere année ſont dits Faons.

La deuxiéme année ſont dits d'Aguet.

La troiſiéme année ſont dits Cerfs à la premiere tête.

La quatriéme année ſont Cerfs à leur ſeconde tête.

La cinquiéme année ſont Cerfs à leur troiſiéme tête.

La ſixiéme année ſont Cerfs de dix cors ieunement.

La ſeptiéme année ſont Cerfs de dix cors.

La huitiéme année ſont dits grands Cerfs.

La neuviéme année ſont dis grands vieux Cerfs.

Le Rut, c'eſt quand les Cerfs ſont

en chaleur, & couvrent les Biches, ce qui arrive à la fin & tout le mois de Septembre, plûtôt ou plus tard selon la chaleur des païs.

Ils sortent du Rut tout le mois d'Octobre, & vont prendre la pointe des bruyeres pour se refraire.

Mettre bas, c'est quand la tête des Cerfs tombe tous les ans en Avril, ou plutôt selon l'âge des Cerfs, & selon les climats plus ou moins chauds, les vieux devant & les jeunes aprés.

Le Revenu, c'est une masse de chair qui se forme de vers blancs qui leur rongent la tête en dedans la racine, & qui font tomber le bois.

De ces mesmes gros vers se forme une masse de chair couverte d'une peau veluë, dont se fait la tête qui s'allonge & se forme en tête, & quand elle est allongée les Cerfs vont aux frayoirs, qui sont des arbres où il a frotté, & cette peau tombe par lambeaux, & cela se dit frayer.

Brunir, c'est quand cette peau est ôtée, les Cerfs teignent leur bois aux charbonniers, ou aux terres rougeastres qui donnent la couleur à leur bois.

Prendre buiſſon, c'eſt quand les Cerfs vont choiſir un lieu ſecret pour faire leur tête quand ils ont mis bas.

L'eſcuyer eſt un jeune Cerf qui accompagne un vieux Cerf.

Hardes de bêtes, c'eſt quand elles ſont ramaſſées enſemble.

Il faut notter que quand cela arrive, toutes les bêtes ſe mettent enſemble ſelon leur âge.

Viandis, c'eſt quand les Cerfs vont aux jeunes tailles broutter la ſuperficie du jeune bois.

Hardées, ſont les ruptures & fracas du bois qu'ils font dans les jeunes tailles, ce qui n'arrive gueres qu'au Biches qui viandent gourmandement.

Les Cerfs ne font pas de meſme; car ils ne viandent rien qu'à la pointe du bois : & l'on ne reconnoît les Cerfs qu'à leur viandis ſeparés des autres.

Gagnages, c'eſt quand les Cerfs vont manger les graines à la campagne.

Rembucher, c'eſt la rentrée des bêtes dans le bois.

Repoſée, c'eſt le lieu où les bêtes ſe couchent dans le bois.

Demeure, ſont les lieux où ſe retirent les bêtes ſelon la diverſité des ſaiſons.

Fumées, ſont les vuidanges ou excremens des bêtes.

Troches, ſont les fumées d'hyver, & celles d'été ſont rondes & huileuſes quand les bêtes ſont en venaiſon.

Les Teſticules des Cerfs ſe nomment daintiers.

Les menus droits d'un Cerf ſont la langue, le meuſle & les oreilles.

L'os du cœur d'un Cerf eſt bon aux accouchemens.

Le revenu diſtillé aide fort aux mêmes accouchemens.

Le maſacre d'un Cerf, c'eſt la tête ſeparée du corps.

Le Forhu, c'eſt la carcaſſe dont on fait la curée.

Les dedans ſont encore pour la curée.

Fourbur, c'eſt faire venir les Chiens où l'on veut, & cela ſe fait par les cris & par le ſonner.

Quand ils branlent du change pour faire craindre les Chiens, l'on crie *harry, harry.*

Pour faire retourner les Chiens quand ils ſont hors des voyes, l'on

crie *hourvary*.

Défaut, c'eſt quand les Chiens ſont hors des voyes.

La hela, la hela, la hela, c'eſt un terme pour faire requeſter les Chiens quand ils ſont en défaut.

Limiers ſont Chiens dreſſés pour aller au bois.

Toucher au bois, c'eſt quand le Cerf dépoüille la peau de ſa tête, l'on dit qu'il a touché au bois.

Connoiſſance, eſt quand un Cerf ſe peut diſtinguer des autres, on dit qu'il a une connoiſſance.

Fourlonger, c'eſt quand un Cerf s'éloigne fort des Chiens.

De hautes erres, eſt quand un Cerf a eu le vent du trait quand on le détourne le matin, & qu'il s'en va hors de ſon encinte, ou qu'il fait de tres longues fuites.

Le vent du trait, eſt quand le Cerf le matin à le vent du Limier, ſouvent il s'en va de hautes erres, & l'on trouve buiſſon creux.

Buiſſon creux, c'eſt quand on n'a rien trouvé, ou qu'un Cerf s'en eſt allé de l'enceinte.

Les Chiens de Meutte ſont les pre-

miers qu'on donne au laiſſer coure.

Vieille Meutte ſont les ſeconds Chiens qu'on donne aprés les premiers.

Relais ſont pluſieurs 1, 2, 3. qu'on donne l'un aprés l'autre, aux lieux & refuites où ils ont eſté envoyés.

Les ſix Chiens, ſont Chiens de reſerve qui regardent le change qu'on donne quand la Chaſſe eſt avancée.

Randonnées des Cerfs, ſont les lieux où ils ſe font battre dans l'étenduë de leur courſe.

L'aſſemblée eſt le rendés-vous de tous les Chaſſeurs où ſe font les raports.

Raports, ſe font par ceux qui vont au bois.

Sur aller, c'eſt quand un Chien paſſe ſur les voyes ſans crier, & ſans donner aucune marque que la bête y a paſſé.

Voyes ſur marchées, ſont celles que foulent les Chevaux & les Chiens dans quelque retour.

Briſées ſe ſont des branches qu'on jette au chemin dans l'étenduë des queſtes.

Departir les queſtes, c'eſt aſſigner à chaque venuë qui va au bois les

cantons de la queſte.

Briſer, c'eſt rompre du bois pour marquer le lieu qu'on veut retrouver.

Frapper aux briſées, c'eſt quand le Veneur qui a fait ſon raport va laiſſer courre.

Lancer, c'eſt donner un Cerf aux Chiens.

Tranler, c'eſt quand on n'a point détourné, & qu'il faut en queſter un au hazard.

Requeſter, c'eſt quand il y a un un défaut.

Piſte, c'eſt un mot general pour toutes ſortes de bêtes, mais d'un Cerf on dit la voye.

Bête noire, eſt un Sanglier Marcaſſin, eſt un jeune Sanglier, bête de compagnie eſt un Sanglier d'un an.

A deux ans il ſort de compagnie, & eſt dit Ragot.

A trois ans il eſt dit Sanglier en ſon tier an.

A quatre dit ans, il eſt en ſon quart an.

A cinq ans, il eſt dit Mire.

A ſix ans, il eſt dit grand Sanglier.

A ſept ans, il eſt dit grand vieux Sanglier.

Les

Les Luites sont les testicules d'un Sanglier.

Les Layes sont les femelles, qui sont dites selon leurs âges, jeunes, grandes & vieilles.

Les lieux où reposent les Sangliers sont dits les bauges.

Bouttis, c'est où ils font des creux pour chercher des racines.

Les têtes des Sangliers sont dites hures.

Les os de derriere les jambes proche les pieds sont dits les gardes.

Les lieux fourrés & les épiniers sont dits les demeures des bêtes noirs.

Loups mâtins, Loups levriers, Loups cerviers.

Litteaux, sont les lieux où ils reposent.

Les lesses, sont les lieux où ils éguisent les ongles.

Les vuidanges des Loups sont dites fientes.

Harlou, sont les termes dont on crie à veuë.

Hou, hou, est le terme dont on anime les Chiens quand on le chasse.

Le lieu où repose le Renard se dit la forme.

A veuë du Renard l'on crie *vellau*.

Catteroles, ſont les lieux où les Lapins font leurs petits en terre, & les rebouchent tous les jours juſqu'à leur ſortie.

Vermilloner ſe dit du Blereau quand il cherche des vers pour le pâturer, on envoid les apparences par la terre qu'il remuë.

Legiſte eſt le lieu où repoſe le Lievre.

Vellau ſe crie à la veuë du Lievre.

Relaiſſé, c'eſt quand un Lievre eſt courru qu'il s'arrête eſtant laſſé, & ce raſé, quand il ne fait point de giſte.

Haze eſt la femelle.

Rouquet eſt le maſle du Lievre, il y en a entr'eux pluſieurs qui ſont maſle & femelle.

Decoupler, c'eſt donner la liberté aux Chiens qui ſon couplés deux à deux avec un couple de crain.

Relancer, c'eſt relever un défaut & faire repartir le Lievre quand il eſt relaiſſé.

Ruſer, c'eſt quand une bête courruë eſſaye d'ôter la connoiſſance de ſa piſte aux Chiens.

La botte, c'eſt avec quoi on mene

le Limier au bois.

Revoir, c'eſt la piſte qu'on void de la bête.

Beaurevoir, c'eſt quand il a plaine à plain trait, c'eſt quand le Limier bande fort ſur la botte, & ſur le trait eſtant ſur les voyes.

Routailler, c'eſt ſuivre une bête avec le Limier, pour la faire tirer avec Arquebuſiers.

Chien ſecret. c'eſt un Limier qui pouſſe la voye ſans appeller.

Coailler, c'eſt quand les Chiens queſtent la queuë haute ſur de vieilles ou nouvelles voyes.

Rebaudir, eſt quand les Chiens ont la queuë droite le balay haut, & qu'ils ſentent quelque choſe d'extraordinaire.

Raprocher, c'eſt aller querir une bête forlongée.

Parchaſſer, c'eſt finir la Chaſſe par la priſe de la bête chaſſée.

Rachaſſer, c'eſt une charge de Rachaſſeurs qui ſont obligés de nourrir des Chiens qui ne ſervent qu'à rechaſſer des bêtes écartées aux buiſſons, alors qu'elles ſont ſorties des forêts, & quand elles ſont rentrées, ſe retirer.

Platte longe, c'eſt une bande de cuir longue qui ſe met au col des Chiens trop vites pour les arrêter.

Bricoles, c'eſt une invention pour empeſcher les Chiens d'aller trop viſtes devant les autres.

Barer, c'eſt quand un Chien balance ſur les voyes.

Couper, c'eſt quand un Chien ambitieux veut gagner la tête de la Meute où qu'il manque de force.

Chien armé ou jacqué, eſt quand il eſt couvert pour attaquer le Sanglier, l'on dit longer un chemin, eſt une bête qui enfile un chemin.

Babillard, eſt un Chien qui crie hors des voyes, & le plus ſouvent d'ardeur.

Menteur eſt un Chien qui cele la voye pour gagner le devant.

Vicieux, eſt un Chien qui chaſſe tout, & qui s'écarte toûjours de la Meutte.

Chien de tête, c'eſt à dire un chien d'entrepriſe.

Le nez dur, eſt un Chien qui rentre mal-aiſément dans la voye, & reprend lentement.

Chien de haut nez, eſt un Chien

qui va requerir sur le haut du jour.

Le nez fin, c'est un Chien qui chasse bien dans les chaleurs & dans le poussier.

Levriers harpés, sont ceux qui ont le devant & les côtés fort oüalles & peu de ventre.

Etristés, est quand ils ont les jarets bien faits.

Nobles, est quand ils ont la tête petite & longue, l'encolure longue & delice, le rable large & bien fait, & que ledit rable continuë tout d'une piece.

Gigottés, est quand les os des hanches sont éloignés, & qu'ils ont les gigots courts & gros.

Le beugle du Bufle.

Le cri & le beugle d'un Ours.

Le braire d'un Asne sauvage.

Le baret d'un Elephant.

Le mesme Baret d'un Rhinocerol.

Rugir d'un Lion.

Le cri des Leopards, de la Panthere & de la Giraffe.

Le cri ou sifflement du Tigre, le hurlemeut du Loup.

Le cri d'un Loup cervier, du Chat

harets & du Renard.

Le ralé d'un Cerf & d'un Dain.

Le cri d'un Lievre clair & du Lapin.

Le cri du Chevreüil & d'un Faon.

Appeller sur les voyes, est quand un Chien chasse.

Belle gorge de Chien, est quand il crie bien, & qu'il a la voye grosse & forte.

Aboyeurs, est une sorte de Chiens pour Sanglier, & qu'ils l'aboyent sans l'approcher.

Japper, est quand un chien crie la nuit ou de jour quand il entend du bruit.

Aboy des mâtins, est quand ils sentent le Loup ou quelque chose d'étrange au tour de la maison.

Chien babillard, est quand un Chien crie hors des voyes ou qu'il crie des matinées.

Le Chien hurle quand il y a des Chiennes chaudes & qu'il ne peut les aller joindre, ils hurlent aussi quand ils sentent les Loups.

Rider, est quand un Chien suit la piste d'une bête sans crier.

Des Oyſeaux de proye.

Les Perrons ſont les peres & meres.

Le bel Autour, eſt quand il court, bien cœuré, bas aſſis & les mahutes larges.

Les Oyſeaux de leuré ſont bien faits quand ils ont les mahutes hautes, les reins larges, bien croiſées, bas aſſis, court-jointées, les mains longues & les levres fortes.

Les airs des Oyſeaux ſont leurs nids.

Les mahutes ce ſont les hauts des aîles prés du corps.

Croiſées, c'eſt quand ſes longues pannes ſe croiſent bien.

Les pannes ſont les longues plumes des aîles.

Court-jointés, c'eſt quand les jambes ſont de mediocre longueur.

Le crac, eſt un mal qui vient aux Faucons.

Les mains grandes, les ſerres longues & les doits longs.

Aux Oyſeaux on dit la main, & les ſerres au lieu de dire les ongles.

Le balay, c'eſt la queuë.

Toutes les pannes des aîles ont leur nom, la premiere, la seconde, la troisiéme, la quatriéme, la cinquiéme, les rameaux & le cerveau.

Les pannes du balay ont aussi leurs noms, comme le milieu, la deuxiéme, la troisiéme &c.

Enter, c'est quand il y a quelque panne rompuë, l'on la réjoint avec d'autres pannes gardées.

Marteller, c'est quand les Oyseaux font leur nids.

Reclamer, est quand on dresse les Oyseaux, & qu'on les fait revenir à soy avec la filiere.

Filiere, est une fisselle qu'on tient attachée pendant qu'on les reclame jusqu'à ce qu'on les ait assurés.

Sur sa foy, c'est quand on ne donne plus de filiere, & qu'on les reclame en liberté.

Les jets, c'est avec quoi on tient les Oyseaux sur le poing.

Au bout des jets sont des verveilles qui sont de petits anneaux de cuivre plat, sur lesquels ont écrit le nom du maître à qui appartient l'Oyseau.

Les longes, c'est avec quoi l'on attache

tache les Oyſeaux ſur la perche.

Les émeus, c'eſt ce que les Oyſeaux vuident.

Les curés, c'eſt le chanvre qu'on leur donne tous les ſoirs en petites plotes.

Le l'heure, c'eſt avec quoi on les fait revenir & qu'on les reclame.

Voler de poing en fort, c'eſt quand on jette les Oyſeaux aprés le gibier du poing.

Voler d'ammont, c'eſt laiſſer voler les Oyſeaux en liberté afin de les faire ſoûtenir ſur les chiens.

Des filets pour peſcher.

Sont ſables vergueils, tremailles, éperviers & autres.

Faire vuider le gibier, c'eſt le faire partir quand les Oyſeaux ſont montés & détournés.

Hoche-pied, c'eſt un Oyſeau qu'on jette ſeul aprés le Heron pour le faire monter.

Termes de Chasse.

Raboüillers, sont trous de Lapins.

Epiniers sont lieux faits exprés pour garentir les Lapreaux des Oyseaux.

Brayon, c'est pour prendre les bêtes puantes qui ruïnent les garennes.

Harpons, sont pour prendre les gros poissons, & les bêtes puantes pour les mettre dans le sac quand elles sont deterrées.

Blereaux fuyent les trous dont le fond est de crane, & ayment les terres rouges, parce qu'ils s'y remparent facilement.

De toutes les bêtes à quatre pieds, les parties de devant compriſes les épaules s'appellent les erres.

Le cimier est le dessus du dos approchant des cuisses.

Lever le pied d'un Cerf, il faut que ce soit le pied droit pour presenter au Maître de la Chasse.

La vuidange du Lapin s'appelle crotte de Lapin, du Lievre, s'appelle le fesis & de la Perdrix de mesme.

La Chasse à la Foye se fait la nuit

le long des hayes d'hyver avec du feu de paille : l'on bat le côté de la haye, & de l'autre ſont des hommes avec des ravaux, avec quoi ils rabattent tout ce qui part.

Ravaux ſont des perches avec des branches pour rabatre les Oyſeaux le long des hayes.

L'on parle aux baſſets quand ils vont en terre de ce mot *coule, coule, coule baſſets.*

L'on crie *ha Levrier*, quand il part un Lievre.

Et devant des Chiens courans on crie *vellau.*

Et l'on crie *hare, hare* aprés le Renard.

Catiches, ſont les trous où ſe cachent les Loutres eſtant chaſſés.

Crier des matinées, c'eſt quand les chiens courans vont requerir par le menu à neuf du matin, & qu'il les laſſe bien.

L'égail, c'eſt la roſée du matin.

Quand on va au bois, l'on dit que les chiens en veulent bien dans l'égail.

Les Chiens d'égail ne valent rien au haut du jour.

Et les Chiens du haut du jour ne valent rien dans l'égail.

Chiens buttes, ſont quand la jointure des jambes de devant groſſit.

La Chaſſe du rabat, eſt quand on va la nuit le long des bois avec panneau pour prendre des Lapins, & qu'on les pouſſe avec des chiens ſecrets.

Carnage, eſt une carcaſſe de cheval qu'on traîne autour des bois pour faire venir les Loups & Renards ſur la piſte.

Chien étruffé, eſt quand il a une cuiſſe qui ne prend plus nourriture, & qui le rend boiteux.

Chien épointé, eſt lors qu'il a des os des cuiſſes rompus.

Chien allongé, eſt un Levrier qui a les doigts des pieds étendus par quelque bleſſure qui a touché les nerfs.

Eſlimer un Oyſeaux au ſortir de la meuë, c'eſt le purger & mettre en eſtat de voler.

Harder des Chiens courans, c'eſt en tenir cinq ou ſix couplés avec une longue leſſe de crin qui prend les cinq ou ſix couplés enſemble, c'eſt quand

on les tient pour donner en relais.

Chaſſer aux battuës, n'eſt autre choſe que faire le triquetrac.

Raller, c'eſt quand les Cerfs ſont en rut, ils rallent.

Le Loup hurle.

Le Renard crie.

Le Fauve ralle.

Le Sanglier grumelle.

Le Chien courant appelle, & l'on dit qu'il chaſſe de gueulle.

Fin des Termes.

Je ne parlerai point ici des Termes des Chaſſeurs Sauvages, quoi que ce ſoit les Chaſſeurs les plus habiles & les plus adroits du monde, & que ceux qui m'ont fait le raport de leur Chaſſe me les ayent dits, parce que leurs Termes ſont inconnus, & que nous n'en connoiſſons point les animaux.

Je dirai ſeulement que les Americains, dans la terre de Chica, ſont des Geans, dont les moindres ont douze pieds de hauteur, & qu'ils n'ont point d'autres armes pour chaſſer

qu'une groſſe pierre percée, & attachée par une corde de vingt ou vingt-cinq pieds de long attachée à leur bras, avec laquelle pierre d'un ſeul coup ils portent par terre toute ſorte d'animaux, qui ne leur ſçauroient échaper, parce qu'ils ſont d'une viteſſe qui devance un Cerf à la courſe, ainſi qu'en dit Thevet Hiſtoriographe du Roi Charles IX. qui raporte avoir veu leur maniere d'agir pour avoir converſé long-temps avec eux, ainſi qu'il eſt dit à la fin de ce Livre.

FIN.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Paris le dix-septiéme jour d'Avril 1683. Signé D'ALENCE', & scellé du grand Sceau de cire jaune. Il est permis au Sieur JACQUES ESPE'E DE SELINCOURT de faire imprimer un Livre intitulé *Le parfait Chasseur*, pendant le temps de six années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer : Faisant défenses à tous Imprimeurs & Libraires de le contrefaire, mesme d'en vendre d'impression étrangere, sur peine de confiscation des exemplaires, mil livres d'amende, dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long contenu esdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de

16-253

Paris, le dixiéme de May 1683. 1815.
Signé ANGOT. 0152

Et ledit Sieur de Selincourt a cedé son droit de Privilege à Gabriel Quinet Marchand Libraire, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dixiéme Iuillet 1683.

E683
E77p

57 Y15